POSTER : DROPKICK MURPHYS ☠ LIVE : BERUS, SOCIAL D, FURY FEST, BAD RELIGION..

PUNKRAWK

21

DOSSIER Back to School

GUERILLA POUBELLE

PENNYWISE
THE MISFITS
SATANIC SURFERS
AGAINST ME!
TRANSPLANTS

FLOGGING MOLLY ☠ THE STOOGES ☠ THE SOVIETTES
SUICIDE MACHINES ☠ COMEBACK KID ☠ GOGOL 1ER
HARLEY'S WAR ☠ MADBALL ☠ REAL McKENZIES ☠ ISP
HATEPINKS ☠ ELEKTROCUTION ☠ METAL URBAIN

N°21 - SEPTEMBRE/OCTOBRE/NOVEMBRE 2005
France Métropolitaine : 5,95 € - Suisse : 12 CHF - Canada : 9,95 $can
Belgique / Luxembourg / Grèce / Portugal / Dom : 6,95 €

CYBER PRESS PUBLISHING

T 01201 - 21 - F: 5,95 € - RD

PUNK ROCK HISTORY : BAD BRAINS, THE CLASH, NO FX, BERURIER NOIR, GORILLA BISCUITS, OPERATION IVY

BAD TASTE RECORDS FIGHTING BOREDOM, TRENDS AND SILENCE SINCE '
Satanic Surfers
TASTE THE POISON
Sortie du nouvel album le 10 octobre!
Taste The Poison
BTR 93 CD
Quand la plupart des autres combos de punk semblent s'orienter vers un son et style plutôt traditionnel, Satanic Surfers nous montre une fois de plus la raison pour laquelle c'est l'un des groupes les plus essentiels du genre. 13 excellent morceaux!!!
Satanic Surfers
TASTE THE POISON
VENEREA
ONE LOUDER
"One Louder"
BTR 89 CD
Dans les bacs le 10/10!
"En ces temps ou le mot Punk s'est vu s'adoucissir par les américains, VENEREA reviennent avec un album plus violent.
Agressit et mélodique, dans la lignée de groupes tels que Strike Anywhere et Rise Against, ils nous offrent 14 titres qui renverront GOOD CHARLOTTE au jardin d'enfant."
VENEREA
CHIXDIGGIT!
PINK RAZORS
"Vos treize nouvelles chansons favorites...Vous allez devoir chercher un moment avant de trouver du punk-rock plus entraînant et de meilleure facture."
CHIXDIGGIT!
PINK RAZORS
Dans les bacs le 24/10!
QUIT YOUR DAYJO
SWEDEN WE GOT A PROBL
Sweden We Got A Pr
"...sounds like Devo wrest with Death From Above in crack pipe..." 4/5 Kerrang
"Man, this is brilliant, it's li they are like the Kraftwer punkrock" - Blag Dahlia Dwarves)
QUIT YOUR DAY JO
Dans les bacs le 24/10!
EGALEMENT DISPONIBLE SUR BAD TASTE RECORDS:
FOUR SQUARE
Industry At Home
Imagine un peu Get Up Kids rencontrant Jimmy Eat World, rencontrant Weezer, rencontrant Saves The Day. Vous ne serez pas déçu!
Dans les bacs le 26/9!
LOGH
A Sunset Panorama
"Sonic Youth rencontrant Mogwai rencontrant Low?Ah....Un apercu de ce qui serait un hit. Violent, très violent!"
Produit par Pelle Gunnerfeldt (The Hives).
Dans les bacs le 24/10!
DENISON WITMER
Philadephia Songs
Dans les bacs le 19/9!
DANKO JONES
The Magical World Of Rock
Dans les bacs le 26/9!
TRIGGER
I Hate Use Even
NEW ON-LINE SHOP UP NOW!
Pleins de T-shirts et d'autres marchandises (et bien sûre les disques de nos artistes)
Paiement par carte de crédit disponible.
Allez sur notre site pour télécharger gratuitement des morceaux, vidéos de nos groupes!!!
KARL LARSSON
Pale As Milk
Le premier album solo du chanteur de LAST DAYS OF APRIL!
karl larsson
pale as milk
Dans les bacs le 19/9!
The River Bends
Dans les bacs le 24/10!
DENISON WITMER
The River Bends... And Flows Into The Sea
Dans les bacs le 19/9!
LAST DAYS OF APRIL
S/T
QUIT YOUR
Quit Your Dayjo
Nocturne
WWW.BADTASTERECORDS.SE
Promotion & Marketing: INNOVATIVE-Promotion

Octobre Novembre Décembre 2005
PUNKRAWK

Publié par
Cyber Press Publishing S.A.

CYBER PRESS PUBLISHING

6, boulevard du Général-Leclerc
92115 Clichy Cedex
Téléphone : 01 41 06 44 44
Fax : 01 41 06 18 38

RÉDACTION
Responsable unité rock :
Xavier Bonnet (xbonnet@loisir.net)
Rédacteur en chef : Olivier Portnoi
(oportnoi@loisir.net)
Rédactrice graphiste : Marie Binet
(mbinet@loisir.net), Valérie Hecquet
(vhecquet@loisir.net)
Secrétaire de rédaction techniques :
J-Emmanuel Guerineau (ejguerineau@loisir.net)
Coordination sampler :
Antoine Le Guellaut (aleguellaut@loisir.net)
Ont participé à ce numéro :
J-Emmanuel Guerineau (maquette), Celine Jaen (SR), Anita Morin (SR), Sophie Loubier (SR), Cathy Montagnon (SR), Christophe Montlort (maquette), Pépito Ramirez, Jamais Content, Patrick Tad Foulhoux, Eric Estrada, Fabien Rivenet, Emmanuel Guinot, Chris Coppola, Grégoire Cornet, Inigo Montoya, Stephane Delesacque, Lux Lisbon, Géraldine Mönch et Olivier Ducruix.

Photographes :
Daniel Mielniczek, David Basso, Steward Ravel, Emmy Etié.

RÉGIE PUBLICITAIRE
MédiaObs, 44 rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris
Tél. : 01 44 88 97 70 / Fax : 01 44 88 97 79
Directeur général : Corinne Rougé (93 73),
assistée de Marie-Noëlle Maggi (93 70)
Directeur de publicité Adjoint :
Frédéric Arnould (93 78)
assisté de Amandine Roulland (89 16)
Directrice de clientèle :
Sandrine Kirchtaler (89 22)
Chef de publicité (musique) : Julie Augere (jaugere@mediaobs.com, 0141062755)
Culture Loisirs : Ilan Bitan (97 76)
et Eric Nguyen (97 53)
Studio : Isabelle Macaire (89 14)
Administration des ventes :
Elisabetta Silvestrin (97 18)

MARKETING/COMMUNICATION
Directrice Marketing & Communication :
Isabelle Weill (iweill@loisir.net)
Tél. : 01 41 06 44 45

DIFFUSION/VENTES/ABONNEMENTS
Responsable de la diffusion : Karin Rundstadler
(krundstadler@loisir.net)
Prix de vente au numéro : 5,95 euros
Vente au numéro : Distrimédias, 11 bis av de Lardieu, BP 1121, 31036 Toulouse Cedex.
Agnès Parra aparra@distrimedias.fr 0561727612
Abonnements : Punk Rawk, BP 90006,
59718 Lille Cedex 09.
Tarif abonnement France 1 an (11 n°) : 47,50 euros
Abonnements Suisse : Edigroup SA, case postale 393, 1293 Chêne Bourg Tél. : 022/348 44 28
Tarifs d'abonnement et de réassort pour les autres pays, nous consulter par courrier, fax ou téléphone.

Service abonnements : 03 20 12 11 13

Anciens numéros : 6,95 euros
Punk Rawk, Service Collection,
6 boulevard du Général Leclerc,
92115 Clichy Cedex.

FABRICATION
Chef de fabrication : Isabelle Dubuc (idubuc@loisir.net)

ÉDITEUR
Cyber Press Publishing S.A.
Capital social : 2 375 384 euros RCS Nanterre B 403 570 781
Siège social : 92/98 avenue Victor Hugo,
92115 Clichy Cedex.
Principaux actionnaires : Marc Andersen, Robert Gaxen, Roclaris Media Group.
Président Directeur Général,
Directeur de la publication :
Marc Andersen (mandersen@loisir.net)
Directeur des rédactions :
Gilles Heylen (gheylen@loisir.net)
Contrôleur de gestion : François-Xavier Chapelle (fxchapelle@loisir.net)
Secrétaire générale de rédaction :
Catherine Montagnon (cmontagnon@loisir.net)
Responsable administratif et financier :
Olivier Lemoy
Responsable RH : Farida Mahjoub
Juriste : Rozenn Calle
Responsable Informatique : Daniel Dias.

Commission paritaire n° 0906K80938
Dépôt légal à parution • N° ISSN : 1631-1450

Photogravure : Garance

Imprimé en Italie Printed in Italy
Canale
Via Liguria 24, 10071 Borgaro, Torinese

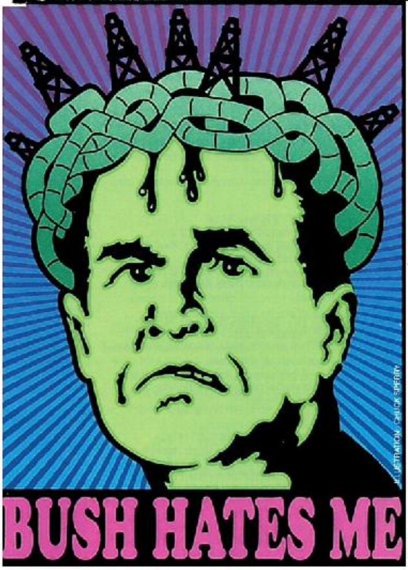
Distribution : Transport Presse.
Photo de couverture : Daniel Mielniczek
Ce magazine comporte un sampler CD
Ne peut être vendu séparément.

Cyber Press Publishing édite également :
Rock Sound - Rolling Stone - HARD N'HEAVY Rap US - GROOVE - R&B magazine - Trax Ragga

N°21, Septembre 2005, trimestriel.
Prochaine parution : *Punk Rawk* n°22, décembre 2005

© 2005 Cyber Press Publishing.
Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation écrite de Cyber Press Publishing.

EDITO



It's Alive!

Certains clament encore qu'il ne se passe rien dans nos contrées, que la France n'est pas un pays rock, que le punk est mort depuis le début des années 80, que les gamins ne savent même plus à quoi ressemble une guitare. Et soudain, des médias crient au génie, titrent sur leur couverture : "Enfin une scène rock en France", parce qu'une bande d'ados parisiens surlookés décident de monter quelques concerts à Saint Germain-des-Prés, répètent dans des garages de pavillons de banlieues tranquilles et s'habillent comme des sosies des Libertines en citant les New York Dolls. Un peu comme si, subitement, le rock pointait le bout de son nez dans l'Hexagone et qu'il n'y avait rien eu depuis vingt ans. Il fallait vraiment porter des œillères pour ne pas avoir pris conscience que le punk vit dans nos campagnes. Que des groupes tournent, investissent les bars, les clubs, y suent leur hargne, enregistrent des disques, les distribuent, sans aide, sans subvention. Que des associations, des fanzines, des émissions de radio, des webzines, des festivals se montent. Que des labels alternatifs luttent depuis des années pour imposer leur vision. Qu'Internet est devenu un véritable relais d'infos et un formidable outil de découverte. Qu'une scène, bien que dans l'ombre, respire et crie son existence. Avec des groupes qui se foutent de la starification et n'attendent pas que des magazines hypes ou des journalistes - dont le boulot semble se résumer à parler des disques qu'ils reçoivent gratuitement - s'intéressent subitement à eux pour avancer et vivre pleinement leur passion. Guerilla Poubelle fait partie de ces formations qui ont décidé de contrôler toutes les étapes de leur parcours loin des technocrates de la musique. Une ascension à la force du poignet qui a déjà de quoi faire pâlir plus d'un fonctionnaire du rock. **Olivier Portnoi**

PS : Merci à tous ceux qui ont donné de la vie à ce numéro !

Prochain numéro 20 décembre

SOMMAIRE

04 - Punk Rawk CD
05 - Punk Inc.
Concours, FZM, The Clash, GSR, Tattoo Rock, Where The Action Is, Radio Bêton, Fanzines, Livres, News...
16 - Previews
Metal Urbain
La Ruda
20 - Guerilla Poubelle
26 - Transplants
28 - Pennywise
32 - Dossier : Punk History Part I
38 - Satanic Surfers
40 - Comeback Kid
41 - ISP
42 - Against Me!
44 - Dossier: Back To School
48 - Flogging Molly
50 - Poster : Dropkick Murphys
52 - The Soviettes
53 - Hatepinks
54 - The Suicide Machines
55 - The Real McKenzies
56 - The Misfits
58 - Madball
59 - Hawaii Samurai
60 - Harley's War
62 - Zoom
Tv Men, The Set Up, Left Alone, The Bled, UVR, Letters To Organize, Throw Rag, Chixdiggit, Gogol 1er.
68 - The Stooges
71 - Punk en France
The Elektrocution, Servo, Lazybones, Faits Divers, Warehouse 99P, Burn Out, Randy Mandys, Skaanesh, Fingertips, Eric Panic
78 - Chroniques
88 - Compiles/45t
90 - DVD/Kung Fu Films
92 - Live Report
97 - Concerts
98 - Chuck Sperry

CD 28 titres
Durée totale: 69'22

PLUS D'UNE HEURE DE MUSIQUE !

01) Guerilla Poubelle
"La Fin Suffira" (2'03)
Extrait de l'album *Il Faut Repeindre le Monde… en noir*
(Guerilla Asso/Crash Disques/PIAS)
Le poil à gratter du punk français continue de semer la zizanie.

02) Burning Heads
"Freedom Tower" (2'14)
Extrait de l'album *Incredible Rock Machine*
(Opposite/Codaex)
Les Orléanais prouvent que leur inspiration est toujours aussi vivace.

03) Uncommonmenfrommars
"Johnny's Got A Problem" (1'52)
Extrait de l'album *Incredible Rock Machine*
(Opposite/Codaex)
Les hommes de mars revisitent un titre de D.I.

04) The Suicide Machines
"War Profiteering Is Killing Us All" (1'27)
Extrait de l'album *War Profiteering…*
(Side One Dummy/Chronowax)
Ce n'est pas les manigances de Double You qui vont calmer les ardeurs du gang de Detroit. Et pan dans ta gueule !

05) The Soviettes
"Mutiply And Divide" (2'48)
Extrait de l'album *LP III*
(Fat Wreck/Am distribution)
The Soviettes rajoutent un peu de rouge à lèvres au punk avec style.

06) Pennywise
"Yell Out" (2'34)
Extrait de l'album *The Fuse*
(Epitaph/PIAS)
Toujours d'attaque, Pennywise affiche une constance remarquable.

07) Real McKenzies
"Smokin Bowl" (3'05)
Extrait de l'album *10,000 Shots*
(Fat Wreck/Am Distribution)
Les irlando canadiens offrent une nouvelle occasion de se jeter une bonne pinte de Guinness.

08) Manikins
"Highschool Good boy" (1'42)
Extrait de l'album *Highschool Good Boy*
(Lollipop/Chronowax)
La Suède n'a pas que The Hives. Voici les Manikins avec le tube de la rentrée.

09) Chixdiggit!
"Welcome To The Daiso" (1'41)
Extrait de l'album *Pink Razors*
(Bad Taste/Nocturne)
Aux côtés des Groovie Ghoulies, Chixdiggit ! témoigne que l'héritage des Ramones est entre de bonnes mains.

10) Against Me!
"Problems" (2'40)
Extrait de l'album *Searching For A Former Clarity*
(Fat Wreck/Am distribution)
Produit par Jay Robbins, le nouvel album de Against Me! est à la hauteur de l'attente.

11) Satanic Surfers
"Restless Anger" (3'07)
Extrait de l'album *Taste The Poison*
(Bad Taste/Nocturne)
Un retour en grande forme et en mélodie pour les Suédois.

12) Throw Rag
"Swingset Superman" (2'20)
Extrait de l'album *13 Ft. And Rising*
(Byo Records/Kung Fu)
Le plus barge des groupes Kung Fu court nu sur les plate bandes des Dead Kennedys et de Motorhead.

13) No Use For A Name
"Fiona" (2'41)
Extrait de l'album Keep Them Confused
(Fat Wreck/Am distribution)
NUFAN a beau perdre de sa brillance, il n'en garde pas moins une facilité à pondre des mélodies poignantes.

14) ISP
"When The Mask Fall" (1'23)
Extrait de l'album *Rusty Ambitions*
(Dirty Witch/Musicast)
Un coup de sang soutenu par Pierre des Burning Heads aux manettes.

15) Eric Panic
"Les majeurs fendent l'air" (3'37)
Extrait du split album avec La Raïa, les Joyeux Nuisibles et Faits Divers
(Guerilla Asso)
On en voulait aux Québécois de nous refiler tous leurs chanteurs de variété pourris. Remerciez-les maintenant pour leur punk-rock à la fraîcheur enthousiasmante.

EXCLU

16) Dead End
"I Need You" (2'00)
Inédit
(Dead End)
Wattie n'a pas dit son dernier mot et Dead End nous offre cet inédit en annonçant son prochain retour sur les routes.

17) The Set Up
"Nails" (3'02)
Extrait de l'album *The Pretense Of Normality*
(GSR/Overcome)
Les Belges de The Set Up ont le muscle tendu et la gauche rapide.

18) Tokyo Sex Destruction
"Prisoners Of Our Ideas" (3'20)
Extrait de l'album *5th Avenue South*
(Bcore/Overcome)
Pour les espagnols, le punk se doit de remuer du bassin en étant groovy et sexy.

19) Hatepinks
"Fashion Is A Crime" (1'18)
Extrait de l'album *Plastic Bag Ambitions*
(Lollipop/Chronowax)
Provocateurs et machiavéliques, les Marseillais continuent leur séduction en une minute chron et quelques accords sulfureux.

20) Left Alone
"Lonely Starts and Broken Hearts" (2'16
Extrait de l'album *Lonely Starts & Broken Hearts*
(Hellcat/Epitaph)
Le monsieur barbecue du Warped Tour sait aus se la jouer punk façon Hellcat.

21) Madball
"Heavenhell" (3'02)
Extrait de l'album *Legacy*
(Ferret Music/Roadrunner)
Freddy installe son groupe au sommet de la hiérarchie du NYHC.

22) Rufio
"Out Of Control" (3'32)
Extrait de l'album *The Comfort Of Home*
(Nitro/Seventeen)
Grand espoir de Nitro, Rufio signe un troisième album performant.

23) Brain Failure
"That's What I Know" (2'49)
Extrait de l'album *American Dreamer*
(People Like You/Nocturne)
Ken Casey des Dropkick Murphys ne tarit pas d'éloges sur ce groupe chinois qu'il vient d'ailleurs de produire.

24) The Bled
"She Calls Home" (2'36)
Extrait de l'album *Found In The Flood*
(Vagrant/Pias)
Cette nouvelle sensation post hardcore vient de rejoindre les rangs de Vagrant.

25) Faits Divers
"Hommage posthume" (2'15)
Extrait de la démo *Faits divers*
(Guerilla Asso)
Les amis parisiens de Guerilla Poubelle n'ont pas leurs langues dans leurs poches.

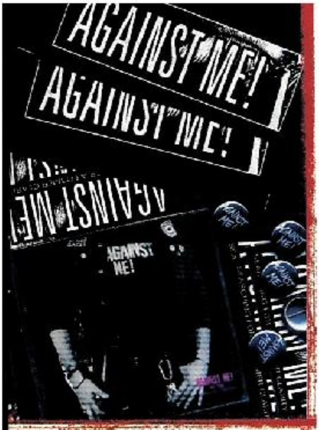
26) Sun Eats Hour
"Endless Desire" (2'45)
Extrait de l'album *The Last Ones*
(Rude/Overcome)
L'Italie n'est pas en reste en matière de punk mélodique à forte consonance US.

27) Coquettish
"Brain Wash" (2'12)
Extrait de l'album *High Energy Politics*
(Guerilla Asso)
Ces kamikazes japonais ont été produits par le guitariste Suicides Machines.

28) Marxmallows
"Fun Sun Booze And Boobs" (2'41)
Extrait de l'album *Everyone Hates… The Marxmallows*
(STS Network/Overcome)
Et si les Ramones avaient couché avec Weezer Les Marxmallows auraient pu être leurs rejeton

Envoyez vos réponses à PUNKRAWK
Cyber Press Publishing
5, boulevard du Général-Leclerc
92115 Clichy Cedex

CONCOURS

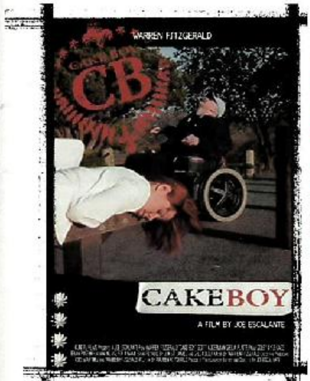


Against Me! En Kit

À l'occasion de la sortie du nouvel album de la bande de Gainesville, Fat Wreck se débarrasse d'une collection de badges, affiches, patches, stickers à l'effigie du groupe. Avec en prime quelques exemplaires de l'album précédent *The Eternel Cowboy*. Pour gagner, il suffit de répondre à la question suivante : Quel a été le premier label de Against Me ?

Guerilla Poubelle

Habille toi aux couleurs de Guerilla Poubelle avec ces quelques T-shirts fille et garçon offerts par Crash Disques. Le groupe place également en jeu quelques-unes des productions de Guerilla Asso à savoir les compilations *Du Fromage, Du Vin et Du Punk Rock* et *Kill Your Elite* ainsi que le split Guerilla Poubelle/Butter Beans. Une seule question : Citez quatre groupes de Guerilla Asso...

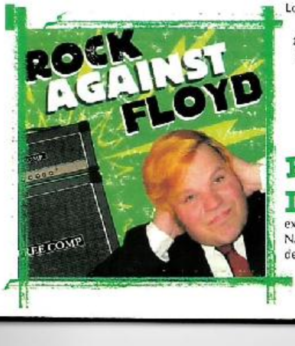


Punk Ton Lecteur DVD

En p. 91, Joe Escalante nous parle son premier long métrage Cake Boy, cette histoire délirante d'un pâtissier en gâteaux érotiques devenu un roadie maltraité. Quel groupe abuse justement de Selwyn dans le film ? Les dix premières bonnes réponses recevront le DVD du film ainsi que sa B.O (The Bronx, Audio Karate, The Vandals, Useless ID et ce fameux groupe).

À Grands Coups de Santiag

Le split CD est monnaie courante lorsque deux groupes veuillent prolonger les affinités créés sur la route. Ici, Lost Cowboy Heroes affronte Ravi. Besançon face à Caen. Mega City Four rencontre At The Drive-In. Le choc est frontal et les guitares aiguisées. Pour pouvoir en profiter chez vous, Vampire Records vous offre quelques exemplaires du disque. Une seule question : Qui a réalisé The Land Of The Dead ?



Fat Wreck Compilation

La rentrée est une période importante pour les labels qui s'empressent de présenter leurs productions pour l'année à venir. Fat Wreck nous offre pour l'occasion quelques exemplaires de son sampler 2005 avec Against Me!, Nofx, The Soviettes, No Use For A Name, Rise Against, Smoke Or Fire, Strung Out, The Epoxies et d'autres. Les premières demandes à la rédaction recevront un exemplaire.

RADIO BÉTON
20 ans d'exigence

Par Emmanuel GUIN

Face au consensus mou des ondes musicales nationales, les fréquences régionales savent afficher leur singularité Radio Béton, qui fête aujourd'hui ses vingt ans, en est le plus bel exemple.

La médiocrité des radios françaises n'est plus à prouver. Il suffit pourtant parfois d'un voyage chez nos voisins européens pour se rendre compte que rock et radio ne so pas nécessairement antagonistes. Reste qu'au pays de Kyo et Calogero, il est difficile de trouver une station FM à son goût. Aujourd'hui seules les webradios (Radio Nouveaux Talents, Rock'One...) et quelques stations régionales de la Fera Rock (Fédération des Radios Associatives Rock) parviennent à nou faire frémir. Parmi elles, Radio Beton qui émet depuis Tours, et qui souffle cette année ses vingt bougies. Mathilde, 22 an coordinatrice de l'antenne et Jé, animateur, nous en disent plus sur cette politique de fonctionnement singulière : "*Bét reste un ovni sur la bande FM de part son fonctionnement atypique, sa légitimité forte et sa dynamique interne. Cela nous permet de faire aussi autre chose que de la radio : deux festivals (Aucard de Tours, les "24h du Punk" en décembre), une bourse aux disques, un prix littéraire déca (Prix Rock Attitude), des concerts à l'année... [...] Nous avons aussi la chance de fonctionner avec pas mal d'emplois aidés. Récemment nous étions encore huit salariés, ce qui est franchement rare pour une radio associative ! Peu d'automatisation puisque là où les autres radios ont parié sur les ordinateurs, nous avons parié sur l'humain. Béton, comme la plupart des associations brasse donc un sacré paquet de bénévoles (120 environ), ce qui engendre une véritable diversité musicale. Si la station est reconnue en France comme l'un des bastions en matière de rock et punk, elle a quand même élargi sa programmation et devient toujours plus pointue dans chaque style.*"

"Pas de compromis"

Bénéficiant d'une bonne écoute sur le web, et d'une notoriété croissante, la station peut se targuer aujourd'hui de plus de 8 000 auditeurs par jour, en moyenne. Ce qui, pour une ville de la superficie de Tours, fait figure de succès. "*La musique, à Tours, a toujours été faite de manière "clandestine": pas de subventions de la ville, sauf pour les gros événements, pas de salle adaptée et équipée pour le rock (cela doit arriv en 2008). Par contre, de nombreux groupes y voient le jour (270 dans le département !). Heureusement, il y a des associations sans ressources qu organisent des concerts abordables... C'est grâce à cela qu'on peut parle de la richesse musicale de Tours.*" Sans aide directe, la radio continue so bonhomme de chemin ("*A notre avantage, la radio ne reçoit aucune subvention de la part des pouvoirs publics. Cela nous permet de garder une liberté totale d'antenne, et de hausser le ton contre les abus de la marie et de l'État.*"), tout en donnant une véritable leçon de dynamisme aux autres fréquences de la bande F.M. : « *Pas de compromis, des gens passionnés et de la débrouille ! Aller naturellement piocher là où cela dénote, sans se priver de faire rentrer un album mythique d'un groupe majorisé. Marcher au coup de cœur, en somme*". Prions pour qu'ils en reprennent pour 20 ans !

Radio Beton à Tours (93.6 FM) et sur le net : www.radiobeton.com

UN QUATRIÈME TOUR

Randy donne le change à *Welfare Problems* sorti il y a bientôt deux ans. Les Suédois reviennent en force avec *Randy the Band* dès le mois d'Octobre avant de s'afficher sur le East Pack Antidote Tour en novembre aux côtés de Millencolin et The Unseen. Enregistré en Suède, ce quatrième méfait s'annonce des plus rock'n'roll. Quatorze morceaux sont au programme dont "Punk Rock High", "Evil", "Razorblade", "I Raise My Fists", "Going out With the Dead", "The World's Getting Bored", qui d'après leurs titres explosifs promettent un chahut conséquent. De l'autre côté de l'Atlantique, ce sont **The Briefs** qui préparent leur quatrième assaut. Une fois de plus, le label marseillais Lollipop s'occupe de la sortie dans nos contrées tandis que BYO se charge des États-Unis. Le successeur de l'indispensable *Sex Objects* a été concocté à Seattle. Il s'agira du premier enregistrement avec le nouveau bassiste canadien Steve Kicks. *Steal Yer Heart* est attendu de pied ferme au mois de Novembre.

NiKE VS MiNOR THREAT

Dans le cadre d'une de ses campagnes publicitaires visant les adeptes du skate, Nike a détourné pour ses besoins publicitaires la fameuse pochette de **Minor Threat**, premier groupe de Ian McKaye et référence absolu en matière de hardcore. Le visuel est similaire si ce n'est que Minor Threat est devenu Major Threat. Dischord et McKaye ont immédiatement réagi, n'ayant d'aucune manière été tenu informé par Nike. Ils refusent de voir le disque associé à une telle marque. "*Une fois de plus, voici un exemple de corporations mainstream qui essaient d'utiliser la culture underground pour se faire de l'argent,*" s'est inquiété Dischord. Incontestablement dans son tort, Nike a retiré sa campagne et a rapidement publié une lettre d'excuse expliquant que ses affiches avaient été conçues par des skateboarders pour des skateboarders. Les responsables de cette publicité s'avèrent être tous des fans de Minor Threat et de Dischord. Pas assez cependant pour anticiper la réaction de McKaye.

BURNING HEADS
UNCOMMONMENFROMMARS

THE INCREDIBLE ROCK MACHINE SPLIT EP

SORTIE LE 13 OCTOBRE 2005
DIGIPACK 10 TITRES + 2 videos
pas plus de 12 brouzoufs sinon vous vous faites niker

LE SPLIT DU SIECLE ! ...punkrawk
NOTRE 1ERE AUTOPROD A 100% ....Opposite
MONDE DE MERDE ! ... Georges Abitbol

opposite records
because it's our music

PUNKRAWK 3:C

Bon de commande et chèque à l'ordre de "OPPOSITE", a renvoyer à:
OPPOSITE, 43 rue des Charretiers, 45000 orléans, France

REF:	CD	Quant.PRIX:	TOTAL:	NOM:
				PRENOM:
				TEL:
				ADRESSE:
MONTANT TOTAL DES ARTICLES:				
1er ARTICLE FRAIS DE PORT:			2 €	CODE POSTAL:
1.22€... ARTICLES SUPPLEMENTAIRES:				VILLE:
TOTAL A PAYER:				EMAIL:

Contact: www.oppositerecords.net

GSR : Label de Résistance

Par Olivier Portnoi

Depuis presque six ans, GSR s'emploie à développer la scène hardcore européenne. De Born From Pain à Knuckledust, soit quarante deux sorties, le label hollandais est parvenu à inscrire son nom en haut de l'affiche.

Qu'est ce qui t'as donné envie de monter un label ?
Theo Noizz : De par mon un magasin de CD, j'ai eu de plus en plus de contacts avec les groupes. Et j'ai commencé à organiser des concerts. En 99, je me suis rendu compte que deux excellents groupes, Born From Pain et Full Cor Tress, ne trouvaient pas de label. Cela m'a décidé à me lancer. Malheureusement, Full Court Press a splitté il y a deux ans mais Born From Pain a fait trois CDs avec nous avant de signer sur Métal Blade.

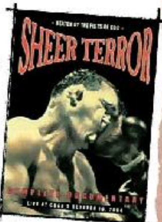
Est-ce difficile de voir un de ses groupes partir sur une plus grosse structure ?
Theo : Non. Je l'ai toujours encouragé. Premièrement, cela témoigne que nous avons bien travaillé. Deuxièmement, concernant Born From Pain, nous conservons toujours le back catalogue qui va continuer à se vendre. Quand un groupe comme Born from Pain arrive à ce niveau, on commence à avoir du mal à lui donner ce qu'il veut. Il arrivait à un stade où pour évoluer il lui fallait une plus grosse structure.

Quels disques considères-tu comme charnières dans l'évolution de GSR ?
Theo : en 2003, la sortie du troisième CD de Born From Pain et le ep de Madball. Grâce à eux, on a pu accéder à une meilleure distribution.

Comment t'es tu retrouvé à sortir Madball?
Theo : Madball cherchait un label sans être prêt pour un album. Nos copains de Thorp aux Us ont pris l'ep pour leur territoire et nous l'ont proposé pour l'Europe. Il est dur de se faire reconnaître des médias avec des groupes underground. Avec Madball, les gens se sont intéressés à notre catalogue.

Comment choisis-tu les groupes ?
Theo : Le bassiste de Born From Pain m'a proposé de prendre la fonction de directeur artistique chez GSR. Le plus important quand on signe, c'est d'être certain que le groupe soit prêt à travailler de manière professionnelle. Il faut qu'il puisse tourner plus que le vendredi et le samedi. On croit énormément en nos nouvelles sorties comme Zero Mentality, The Set Up, Path Of No Return et le Knuckledust. Ces groupes représentent le futur.

Qu'est ce qui a le plus changé dans le hardcore en cinq ans ?
Theo : Internet. La scène hardcore ne serait pas aussi développée aujourd'hui sans cela. Il y a quinze, vingt ans, j'ai vécu l'époque des échanges de cassettes de pays à pays pour se faire découvrir des groupes. Mais le courrier mettait des semaines ; aujourd'hui, tout est immédiat avec les MP3. Dans mon travail de label, 95 % des communications se font sur Internet. On peut toucher le monde entier. Je ne crains pas le téléchargement car il existe un véritable fanatisme du public envers le hardcore. Il lui est important de posséder les disques, d'autant plus quand leur artwork est travaillé.



Que représentent les ventes de GSR ?
Theo : Elle varie énormément. Entre 2000 et 25-30 000. Cela dépend pour 75 % de l'activité des groupes. Born From Pain qui tourne 150 jours par an vendra plus que Murderer's Row qui est formidable mais qui fait peu de dates. Notre moyenne est tout de même plus proche de 3-4000. On n'est pas le nouveau Century Media ou Roadrunner. Je suis content quand je peux rembourser toutes mes factures.

DISCO GSR/OVERCOME

> **Less Than Jake** sera en studio en octobre. avec Howard Benson, déjà aux manettes sur Hello Rockview (1998).

> **Lagwagon** donne suite à son Live In A Dive avec Resolve, attendu le 1 novembre sur Fat Wreck Chords.

> Les Hollandais d'**Undeclinable** mette la clé sous la porte. Après quatre anné passées à travailler sur un nouvel albu le chanteur Jasper a préféré quitter le navire par manque de motivation laissant ses acolytes sans autre soluti que la séparation.

> Ça y est, le nouveau **Buzzcocks**, Fla Pack Philosophy est en boite. Cependant, en raison de discussions tendues entre leurs labels des deux côtés de l'Atlantique, ce dernier ne verra le jour qu'en février de l'année prochaine.

> **Steven 'Stevo' Jensen**, ancien chanteu des Vandals, est mort de cause inconnue 21 août dernier dans sa maison de l'île Maui. Jensen a accompagné les Vandals d 1980 à 1984 avant d'être remplacé par l'actuel chanteur du groupe, Dave Quackenbush.

> **Me First and The Gimme Gimmes** a ann une partie de sa tournée dont les dates françaises de septembre. Fat Mike s'est rendu au chevet d'un des membres de sa famille, atteint d'un cancer et dont l'état santé s'est récemment détérioré. Les dat seront reprogrammées en avril 2006.

> **The Distillers** en pleine panade. Après départ du batteur Andy 'Outbreak' Granelli, c'est le bassiste Ryan Sinn qu vient de quitter le groupe de la belle Brody Dalle. Malgré un line up rédui Brody Dalle (guitare, chant) et Tony Bradley (guitare), l'aventure continu comme l'a expliqué le manager du groupe, ajoutant que Brody travailla déjà sur le successeur de Coral Fang.

> **John Lydon**, alias Johnny Rotten, devrait sortir The Best of British £1 No le 3 octobre prochain. Disponible en C et en édition spéciale double CD, The Best of British £1 Notes couvrira l'essentiel de sa carrière, depuis les Pist en passant par PiL, ses albums solos et autres collaborations. Un DVD additionnel devrait ajouter l'image au s (dont de nombreuses vidéos de l'époque des Pistols ainsi que des mix inédits de P datant de l'époque Metal Box). Un inédi "The Rabbit Song" figure également à la tracklist.

> **Taking Back Sunday** a récemment renoncé à sa participation en tête d'affic du Hellfest (le festival initié par Derek Hess) au New Jersey, préférant se focal sur le successeur de Where You Want t Be (sorti en 2004 sur Victory). Ce sera l premier sur son nouveau label, Warne

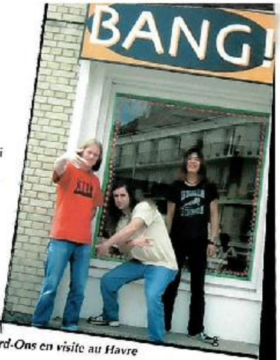
> Au total pas loin de 100 titres composent **Weird Tales Of Ramones**, coffret 3 CDs et DVD. On y trouve d nombreux inédits, reprises et faces B. Cerise sur le gâteau, 25 artistes de comics ont brossé le portraits des Ne Yorkais. Parmi eux, Hernandez ("Lo and Rockets") et John Holstrom à l'origine des artworks de Rocket To Russia et Road To Ruin.

WHERE THE ACTiON iS...

BANG

Par Olivier Portnoi

Jamais à court d'énergie, les Dickybird viennent d'enrichir Le Havre d'une nouvelle boutique ndé. Présentation avant que vous n'y alliez faire un tour.



Les Hard-Ons en visite au Havre

L**a petite histoire:** L'idée part d'un constat : les grands magasins de disques ont en ligne de mire le profit aux dépens de la ılture, la quantité aux dépens de la qualité. vec Bang, nous avons souhaité mettre sur ed une structure associative où avant acheter de la musique, on pourrait en outer, sans tirer la gueule si l'auditeur ne vient pas forcément acheteur. Pour cela, il lait que ce "magasin" soit d'abord un lieu échanges et de convivialité, un lieu de cussions autour de la musique mais aussi l'art en général.

qu'on y trouve: Une grande majorité de ɔis indé de rock. Les groupes locaux y sont si largement représentés que ce soit dans iffusion de leurs disques et démos que s l'annonce des concerts.

équentation: Il est clair que nous n'avons hoisi le milieu le plus facile. Toutefois, comptons aujourd'hui un nombre non négligeable d'habitués qui viennent régulièrement dénicher les disques qu'ils aiment. Nous tentons au maximum de faire connaître notre lieu mais au Havre, le public est assez difficile : il y a des vieux rockers havrais qui se croient dispensés d'actualiser leur culture et qui préfèrent mettre leurs thunes dans la bière et les concerts rarissimes de Chris Bailey et des jeunes qui préfèrent investir leur argent de poche dans le dernier baggy à la mode.

Les meilleurs ventes du moment: Isis, Fantomas et le label Ipecac en général. Le Label Level PLane.

Autres activités: Les expos d'art, l'organisation de concerts ou soirées thématiques en plus de Dickybird. Nous avons souhaité développer un petit lieu d'expo ouvert aux artistes indépendants pas toujours reconnus du milieu conventionnel des galeries, elles aussi, préoccupées par le rendement et le prestige au détriment de la création. C'est ce qui fait, je crois, l'originalité de notre lieu.

Votre devise: "Aide-toi car le ciel ne t'aidera pas" et "tant que le rayon "occases" est plein de Pleymo, il y a de l'espoir !"

Bang
25, rue d'Ingouville, 76600 Le Havre
Tel : 02 35 21 50 62
mail : assobang@wanadoo.fr
Ouverture du mardi au vendredi de 15 à 19 heures et le samedi de 14 à 19 heures.

THE CLASH iS BACK !

The Clash se reformerait-il ? C'est la grande question qui circule sur le net via nos voisins anglais. Évidemment cette info est à prendre au conditionnel. Seulement deux ans après la mort de Strummer, soit 23 piges depuis la séparation du groupe, **The Clash** entamerait une tournée américaine puis européenne intitulée Lightning Strikes (Not Once but Twice) avec **Tim Armstrong** au chant. On sait le leader de Rancid fan inconditionnel du Clash. C'est d'ailleurs sous son insistance que Strummer avait accepté de revenir à la musique. Rancid souffrit d'ailleurs pendant longtemps de l'étiquette de fils du Clash. Selon le site anglais www.punkoiuk.co.uk, Armstrong aurait déjà réagi sur le sujet en déclarant que c'était un honneur pour lui de chanter les chansons de son mentor et qu'il porterait la fameuse crête qu'arborait Strummer à l'époque. *"Ce sont les chansons avec lesquelles, j'ai grandi et je serai aussi fidèle que possible à l'esprit de Joe"* aurait-il avoué. *"Les fans du Clash seront surpris. On a répété "London Calling" et c'était incroyable."* Ce retournement de situation expliquerait-elle l'annulation soudaine de la tournée européenne The Transplants ? Bien sûr, il est tout à fait possible que cette info ne soit qu'un vaste canular. À suivre…

CiNEMA PUNK

Les biographies de musiciens semblent être au goût du jour. Deux projets sont actuellement bien avancés. Le premier est une biographie d'**Iggy Pop** qui sera en tournée début 2006 avec, dans le rôle-titre, Elijah Wood, alias Frodo le hobbit du Seigneur des Anneaux. *"Je suis terrifié à l'idée de ce rôle"* a avoué Elijah. *"J'adore tellement Iggy Pop que je ne veux pas être responsable de l'échec du projet."* Le deuxième film, *What We Do Is Secret*, documente la vie et la mort de Darby Crash, chanteur destroy de **The Germs**. Le scenario se concentre sur les cinq dernières années de la vie du californien, avant son suicide en 1980. Le réalisateur Rodger Grossman s'est vu conseillé par Pat Smear et par des membres de la famille de Crash. Dans le rôle-titre Shane West, aperçu dans Urgences. Rick Gonzalez (la Guerre des Mondes) joue Pat Smear. The Bronx apparaît en tant que Black Flag et reprend "Police Story" avec Pat Smear pour les besoins de la B.O. On ne connaît encore aucune des dates de sortie françaises.

PROPAGANDHi

Le trio n'avait pas donné signe de vie depuis deux ans et sa dernière tournée européenne. Quant à son dernier album, *Today's Empires, Tomorrow Ashes*, il date de 2001. Alors fainéants les canadiens ? Question activisme non. Au vu des évènements de ces derniers temps, **Propagandhi** n'a cessé de militer contre les travers des États-unis et leur abus de pouvoir. Le site du groupe se transforme en source d'infos alternatives et se fait l'écho d'intellectuels américains tel Noam Chomsky ou Howard Zinn. Enregistré sur plusieurs mois chez Chris Hannah, le guitariste chanteur, *PotemKin City Limits* s'annonce, avec ses douze titres, dans la lignée de son prédécesseur. "Die Jugend Marschiert", un premier titre encourageant est écoutable en avant première sur www.americasarmy.ca. *Potemkin City Limits* sort en licence chez Fat Wreck au mois de Novembre.

> **Kevin Seconds** leader de 7 S
sortira un album solo acoustiq
d'année sur Asian Man. Le cha
également mis en ligne des titre
Riots, où il joue seul avec une
à rythme.

> **Black Flag** réédité. C'est ce
annoncé Reignition concerna
hommage, *Black on Blag: A*
Black Flag, initialement sorti
sur le défunt label Initial Rec
de nouveau disponible avec
nouvelle pochette dessinée
Patterson (Colliseum, Black
que de nouveaux titres. Aux
de Converge, Give Up The C
Dillinger Escape Plan, Burnt
et Coalesce s'ajouteront cell
Precious Blood, Zao, Remem
Never et quelques autres.

> **Screeching Weasel** sera cons
une rétrospective éditée cette
Fat Wreck. *Weasel Mania* (en c
aux Ramones) contiendra photo
anecdotes du groupe et des fans
qu'un medley de 34 titres.

> **Solea** vient enfin de signer ave
américain à savoir Textbook Mus

> **Karate** n'est plus après six albu
Southern et Konkurrent. Le chant
guitariste Goeff Karina souffre de
d'audition qui l'empêche de joue
volume requis par le groupe.

> **Kid Dynamite** prépare la sortie
alors que de nombreuses rumeu
reformation abondent sur le we
compilés des vidéos live (dont
leur premier et dernier concer
remontant à 2003), des plans
des interviews.

> L'ambitieux documentaire
Dead réalisé par Susan Dynn
sortir début 2006. Retraçant l
mouvement de ses balbutiem
à nos jours, la sortie de ce der
coïnciderait ainsi avec le trenti
anniversaire du punk. Pour ce
contenu, les producteurs - parm
ont compte Tim Armstrong - ann
des lives et interviews de Minor
Stiff Little Fingers, The Briefs, So
Distortion, Dead Kennedys, NO
Discharge, Black Flag, Bad Relig
Alkaline Trio, X, Green Day, MC
etc. Organisations et personnalit
marquantes du punk (Legs McNe
Magazine), Kevin Lyman, SST, Ar
(Ramones), Fat Wreck Chords, B
Cruz et BYO) figurent également
programme.

> Megaforce Records vient d'édit
20 Years of Dysfunction, un DVD
rétrospectif de **S.O.D.**

> **The Filaments** viennent de se
Il en est de même pour **Let It B**
and Not U et Engine Down.

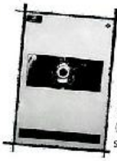
> **GBH** sur le pied de guerre. F
parallèle d'une tournée estival
les Anglais ont également ann
nouvel album ainsi qu'un DV
enregistré au Festival Sonic M
à Tokyo en 2004 . Une comp
anthologie, *Dead On Arrival*
aussi débarquer sur Sanctua

FANZINES

Retour de l'excellent fanzine limougeaud **Les Caves se Rebiffent** avec un numéro

super épais (chouette !) contenant deux scène reports américains (Opération S. et Haircut), des interviews de LSD, Les Spurts, Shark Soup, Sales Batards FC et le groupe oi! qui monte Bombardiers, ainsi qu'un très intéressant entretien avec le label Tian An Men 89 Rds. Les caves sont aussi des chroniqueurs impartiaux en punk, hardcore et oi!. Une source idéale pour faire son choix dans l'énorme production internationale *(email : lc.sr@laposte.net)*.

Autre retour à la vie fanzinesque, celui de l'ancien rédacteur de Grobader Éric, dont on peut désormais lire la prose dans **Un par Un**.



La présentation (mise en page, style d'écriture, ouverture d'esprit) reste identique. Chaque interview (Sick Of It All, Bellrays, Municipal Waste, Pseudo Heroes, Strike Anywhere)

est menée d'une main de maître et surtout suivie par une petite bio pleine d'anecdotes. Des chroniques et des infos complètent ces pages denses *(email : grobaderic.888@libertysurf.fr)*. Nouveau venu, **Target magazine,** zine parigot d'obédience rock'n'roll - Liars, Hara Keerees, Motörhead, The Bugs, Big Boss Man - opte pour une mise en page ultra carrée pour accentuer sa volonté de *"médiatiser le rock'n'roll"* (target3000@hotmail.fr). Le n°3 de **Ratcharge** est magnifique découverte. Voilà une excellente publication personnelle causant de punk, de hardcore et d'amitiés au travers d'interviews (Regulations, Hjertestop, Destrux), de comptes-rendus de concerts/festivals, de chroniques et de textes persos. L'utilisation d'une machine à écrire en donne une image old school qui ravira les amateurs de fanzines *(ratcharge@yahoo.fr)*. **PR**

SCALP 1984-1992

COMME UN INDIEN MÉTROPOLITAIN

(No Pasaran)

Nombreux sont ceux qui ont fait connaissance avec l'anti-fascisme lors du mouvement alternatif, notamment via le Scalp (Section carrément anti Le Pen). Ce livre, édité par le Réseau No Pasaran (cf. *Rock Haine Roll*), propose l'histoire de cette structure libertaire à travers de très nombreux documents d'archives (flyers, affiches, textes) et de témoignages de différents acteurs des Scalp français (Lille, Toulouse, Paris...). Le chapitre évoquant le rock alternatif est fort intéressant. Alignant

interviews du dessinateur Tapage, de Marsu (Crash Disques), de Loran des Bérus et de deux Red Warriors, elles mettent en valeur les liens tenaces entre les groupes et ces mouvements associatifs d'extrême gauche. Plus que tout, *Comme Un Indien Métropolitain*, est une source d'information incontestable, bien que *"non exhaustive"*, pour connaître l'anti-fascisme français. **Pépito Ramirez**

No Pasaran,
21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris.
http://nopasaran.samizdat.net

24/09/05 LE HAVRE (le duplex)
25/09/05 RENNES (Le Mondo bizzaro)
27/09/05 LAVAL (bar des artistes)
29/09/05 ORLEANS (le Cafe)
07/10/05 ALIXAN -26- (le manège)
08/10/05 VIENNE (Espace St Germain)
13/10/05 TOULOUSE (Un autre Monde)
14/10/05 ATUR -24- (le Gold Wing)
15/10/05 ALBI (MJC)
19/10/05 MONTBELIARD (Atelier des môles)
20/10/05 STRASBOURG (Molodoi)
21/10/05 PARIS (Le Batofar)
22/10/05 ALENCON -61- (Salle Artois)
26/10/05 SAINT ETIENNE (Elephant Pub)
27/10/05 NICE (Le Tapas)
28/10/05 TOULON (Indiana Café)
29/10/05 MONTPELLIER (Secret place)

Dans les bacs...

"The devil, The unknown..."
"13 titres qui sentent bon la sueur et le fun sur fond de guitares tranchantes et de refrains accrocheurs"
Punk rawk Mag

"Rusty Ambition"
Deuxième album dans un registre punk hardcore énergique enregistré et mixé par Pierre (Burning Heads)

Sortie nationale le 25 Octobre 2005

THE POOKIES

"Stunts, Fights and Mariachies"

11 titres inclassables enregistrés au NSR Studio entre Hot Water music et Foo Fighters

Sortie nationale le 25 Octobre 2005

ISP + POOKIES

09/11/05 LYON (Peniche le Sirius)
10/11/05 TOULON (Indiana café)
11/11/05 MONTPELLIER (Full Gwana)
17/11/05 PARIS (Le Batofar)
18/11/05 STRASBOURG (Le Molodoi)
19/11/05 BESANCON (Radio Bip)
24/11/05 ANGERS (T es rock coco) ISP seul
25/11/05 TOULOUSE (Vents du sud)
26/11/05 ATUR -24- (le Gold wing)
02/12/05 GENEVE (Le Piment Rouge) ISP seul
16/12/05 ALIXAN-26- (Le manège)
d'autres dates à venir...

toutes les infos sur http:///dirtywitch.free.fr

DIRTY WITCH Versus PUNKRAWK musicast

FOLKLORE DE LA ZONE MONDIALE

Offensive culturelle

Si le logo apparaissait déjà sur les disques de Bérurier Noir depuis 1987, ce n'est qu'en 2003, au moment de la parution du DVD *Même Pas Mort*, que la structure a été officialisée : Folklore de la Zone Mondiale est donc aujourd'hui le label des Bérus, mais aussi beaucoup plus. Explications.

Par Pépito Ramirez

Ligne de conduite du label

FZM : Au départ, c'est une envie de reprendre en main les choix et décisions autour de Bérurier Noir, mais aussi une volonté d'aider à la production et à la diffusion de groupes dont on se sent proches, musicalement comme dans les idées et les actes. L'esprit qui tourne autour du label se résume par "liberté, respect et autonomie". Avec des applications concrètes que ce soit dans les prix des disques, le concept des Fiestas de la Zone Mondiale, dans les textes et la démarche des artistes. Folklore de la Zone Mondiale, c'est un ilot où se retrouvent les gens qui voient les choses autrement : on souhaite une alternative mondiale tout en agissant localement.

Ethnopaire Animalien CD/DVD

FZM : Ethnopaire est un trio qui vit dans les montagnes du Casunistan qui invoque les petits esprits de la transe grâce à des instrumentaux punkifiants. En concert, ces shamans de l'ère cyberpunk projettent des vidéos DIY, permettant à chacun de naviguer dans leur imaginaire.

Compilation CD ZonE#1

FZM : C'est un projet à multiples vocations dont celui de présenter des groupes qui vont à contre sens de la machine libérale actuelle qui broie tout sur son passage. On y retrouve Hexazone, Houlala, Guarapita, Zygomatik Zone ou la Raia pour la partie punk/ska, Calavera et CelluleX pour la partie rap et enfin Bérurier Noir pour la partie des Grands Anciens ! Il y a aussi un clip vidéo réalisé par le collectif VidéoBase Project sur les actions antipubs dans le métro parisien. L'idée est que cette compilation soit hors normes, dans sa distribution comme dans sa forme. Le premier volume se trouve dans une enveloppe kraft sérigraphiée contenant le CD, un livret 20 pages au format des comics américain avec paroles, contacts et textes en tout genres, plus un patch sérigraphié par nos amis d'Ultimatum.

Organic Comix

FZM : Organic Comix, ce sont de vieux activistes de la scène underground. Leurs ouvrages (la BD The Atomics vient de sortir son 3e numéro) sont d'une qualité et d'un esprit irréprochables ; et ils sont fans de super héros politiquement incorrects, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Il nous paraît important de ne pas se figer à un support ou un mode d'expression. C'est pourquoi FZM s'associe à de l'édition de livres (*celui de Roland Cros, cf. PR #20 — Ndn*), de comics, la réalisation vidéo et pourquoi pas des jeux de société, une chaine de télé Internet ou des performances de rue ?

Projets

FZM : L'album de Cellule X, excellent groupe d'électro-rap, vient d'arriver. Les rééditions des vinyles Bérurier Noir sont en cours. Le nouveau DVD se nommera *L'Opéra des Loups* et sera un condensé des dernières apparitions scéniques des Bérus depuis la déformation... Les rééditions Kni Crik et Lucrate Milk inaugureront notre division "Archives de la Zone Mondiale" avec la volonté de proposer beaucoup plus qu'un simple repressage. Sur Kni Crik, le fameux groupe de shamans parisiens aux accents sioux, il s'agit d'un CD anthologie 18 titres nommé *Foudre* présentant la première k7, l'album *Massacre du Printemps* et des titres de l'album inédit *Popocatepetl*. Kni Crik se reformera pour un concert unique avant la fin de l'année... En ce qui concerne Lucrate Milk, le projet est d'une envergure historique puisque là aussi il ne s'agit pas de simplement rééditer *La Rage Qui Vit* et les précédents disques mais bien d'un CD+DVD avec de nombreuses images d'époque et d'aujourd'hui, réalisées par la joyeuse bande de Lucrate. www.FZM.fr

Dead Pop Club prépare un tro… épisode discographique toujou… Crash Disques. Une mise en ba… attendue début 2006. Le groupe… également sur le tribute des Luc… que Crash mijote depuis un mo…

> Esther Wong, surnommée pa… la grand mère du punk, est dé… l'âge de 88 ans. Née à Shangh… Madame Wong emménage à… en 49 où elle finit par ouvrir… Madame Wong. De la musiq… polynésienne, elle switch au… et programme alors The Ram… Police, The Go Go's, X, Oing… (le groupe de Danny Elfman… compositeur depuis pour Tim…

> Le gratuit Kérosène bientô… touche. Le fanzine prévoit u… numéro collector avant de s… un break à durée indétermin… lance des souscriptions pour… au mois de décembre sous fo… of. Pour commander son num… kerosenefanzine@wanadoo.fr.

> Le patron de Southern Recor… Loder est décédé le 13 août de… distribuait depuis vingt et un a… catalogue Dischord. Dans ses… enregistra des groupes comme… Fugazi, The Subhumans, Babes… Shellac et PJ Harvey.

> C'est donc sur Epitaph qu'est… nouveau Robocop Kraus, They… Are The Robocop Kraus, enregi… Pelle Gunnerfeldt (The Hives)… pas vous cacher que cet album… plus new wave est une antre d…

> Unlogistic a repoussé au mo… janvier la sortie d'un nouvel… couplé à un DVD. www.unlo…

> Charge 69 revient ravi de… estival au Québec. Le group… sous peu l'enregistrement… nouvel album prévu pour 2… compte rendu avec photos… au Québec a été mis en lig… www.charge69.com

> Une réédition des 101ers,… groupe de Strummer est sur… voir le jour sur EMI. Initié pa… chanteur lui-même avant son… l'opus Elgin Avenue Breakdow… retrace le parcours de cette f… actif de 74 à 76.

> Bill Stevenson vient de conf… enregistrerait sous peu le prod… de Rise Against au Blasting Ro… (7 Seconds, Suicide Machines… sortie l'été prochain sur Gefie… d'ailleurs de remixer le premi… pour Fat Wreck.

> Rock'n'Roll et Flatulence est… album de Leptik Ficus. Sortie… novembre sur Skalopards Pro…

> Boy Sets Fire, débarrassé d… Wind Up ("il ne cessait de n… demander des singles et de… s'attaquer au président!"),… enfin un nouvel album. The… Index : Notes From The Pla… sortira sur Equal Vision au… Burning Heart en Europe.

> Le EastPack Antidote Tou… à Paris et à Lyon avec cett… affiche plus mélodique q… précédentes: Millencolin… Unseen et Flogging Mo…

DANKO JONES

Les Canadiens ont d'ores et déjà onze titres, rassemblés sous le titre de *Sleep Is The Enemy*. La sortie prévue pour octobre a été repoussée au 20 février 2006 en raison de leur succès croissant Outre-Atlantique. Le trio a ainsi choisi de prolonger sa tournée US. Une juste récompense après tant de sueur versé sur scène. Danko fait aussi son show… en solo. Sur The Magical World Of Rock, un album plutôt drôle de spoken words paru chez Bad Taste, il fait part tel Jack Black dans *Haute Fidélité* de ses pensées sur le rock. Il raconte également ses rencontres avec quelques-unes de ses idoles (Salomon Burke, Ozzy Osbourne et même le gnome métal tout de cuir vêtu Ronnie James Dio). **www.themagicalworldofrock.com.**

AUSTRALIAN HEROES

Les Parisiens de **Holy Curse** vont enfin fouler le sol Australien. Un juste retour des choses vu leurs influences incontestablement tournées vers le continent de Radio Birdman et de The Saints. Le groupe s'embarque pour une tournée du 20 Octobre au 5 novembre. Au même moment, la structure australienne Off The Hip Records sortira un best of de leurs albums, baptisé *Wear Your Frickin Seat Belt!*. Le label gère la tournée avec le webzine australien i94bar.com. Holy Curse profitera de son aventure chez les kangourous pour investir les studios Tardis et enregistrer avec Deniz Tek. Le quatuor prévoit également un split single avec Naked Eye de Melbourne. L'aventure n'a désormais plus de frontières pour Holy Cruse!
http://drink.to/holycurse

THE CROBARD

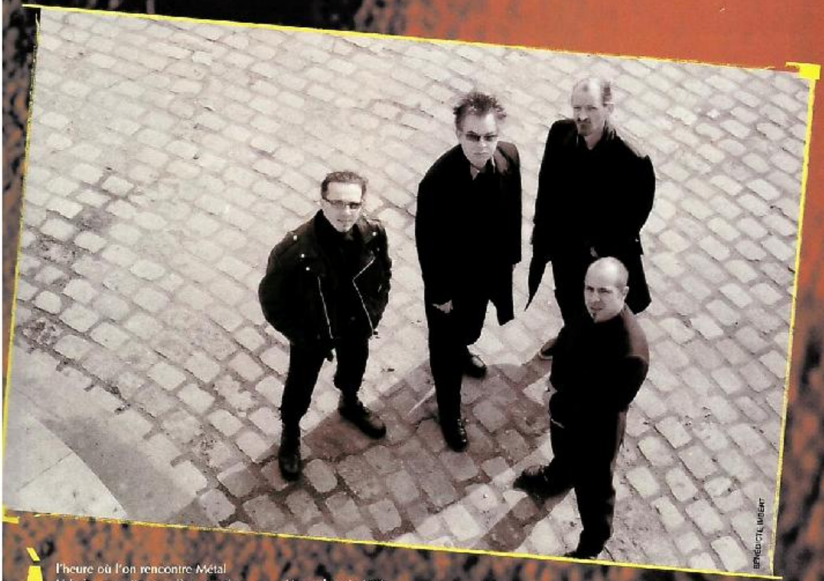
L'équipe bien sympathique de The Crobard revient chez nos libraires. *Les Punks, Petit Précis d'Ethnologie Urbaine* présente l'univers qui nous concerne avec un humour corrosif. Les Punks sont classés par look (Punk 70's, Punk Alternatif 80's, Punk DjeunZ, Punk Bedonnant, Punk A Chien, Cyber Punk,….) ; les ustensiles essentiels au DIY ne sont pas oubliés, ainsi que les différentes sonorités du punk, et les lieux où observer les punks. On y trouve même la psychologie du punk élémentaire via le zodiaque chinois et pour finir en beauté, la semaine type du punk. Parrainées par les Béruriers Noirs qui signent l'édito, ces 100 pages et leur bestiaire en feront pisser plus d'un dans son froc. (Editions K-Inite).

METAL URBAIN

Génération Next

Par Pépito Ramirez

Ça se précise : Métal Urbain devrait sortir un album au printemps 2008. Remis en selle avec la sortie de sa discographie (*Chef d'œuvre* sur Seventeen records), une tournée triomphale aux USA et un bon paquet de concerts sur le sol français, le groupe parisien prépare dans le secret la suite de sa légende.


BÉNÉDICTE IMBERT

À l'heure où l'on rencontre Métal Urbain, en cette première semaine de septembre, il vient de dégotter un nouveau deal. Autour d'une table d'un bistrot du quartier Bastille, Eric Débris préfère en dire le moins possible. *"Disons que c'est un label français qui combine la souplesse d'un indépendant et la distribution d'une major."* Difficile de ne pas lâcher le nom d'Alternative Tentacles dont les rumeurs parlaient de façon insistante. *"Avant tout, nous devions trouver un label en France, car là est notre base, c'est ici qu'on intéressera le plus de gens. Ensuite, ce qui est certain c'est que le disque sera pris en licence américaine par Alternative Tentacles."* Tout se précise donc. *"Quand tu as l'assurance de l'appui d'un vrai label, tu peux enfin avancer un peu plus sur le projet, planifier l'enregistrement par exemple, chercher un producteur"*, précise Vot. Depuis un an, en fait depuis que la formation s'est stabilisé autour d'Eric Débris (chant), Hermann Schwartz (guitare), Vot (guitare) et le petit nouveau Jérome (machines), le groupe s'est mis à plancher sur ce futur album. Neuf titres pour l'instant, séparés en deux sessions démo, ont été maquettés. Les morceaux du Métal Urbain 2005 sont méchamment agressifs, mais on a du mal à reconnaitre l'auteur de "Numéro Zéro" et de "Pop Poubelle".

Normal après tout, les seuls repères en notre possession, ce sont des morceaux enregistrés il y a plus de 25 ans. Durant ce temps, les choses changent. On se retrouve dans le même cas de figure qu'il y a deux ans, lorsque Métal U est remonté sur scène. Ce qu'on entendait (le live) n'était pas vraiment la même chose que ce qu'on connaissait par cœur (les disques). *"Contrairement aux Pistols où il y a des tas de vidéos et d'enregistrements live, il n'existe que peu de chose sur Métal Urbain. Il est normal que les gens qui ont grandi avec des enregistrements de 77/78 se soient fait une idée parfois déformée sur le groupe"*, explique Débris. Le groupe est attendu au tournant. Il le sait et l'accepte. Mais il veut surtout faire ce qu'il a envie, et non ce qu'on attend de lui. Plus que tout, il veut réaliser l'album qu'il a toujours désiré faire. "Les Hommes Morts Sont Dangereux *n'est pas un album mais une compilation de titres extraits de tout un tas de sessions, ce qui explique les différences de son. L'album que les gens écoutent n'est pas celui qu'on voulait faire. Aujourd'hui, on a la possibilité de faire un album fidèle à nos désirs, avec le son et la production qui nous convient, avec des textes aboutis et des arrangements en phase avec notre volonté."* En fait, le véritable premier album de Métal Urbain est à venir.

L'écoute de quatre nouveaux titres - dont le déjà fameux "J'irais pisser dans ton Vomi" - , rappelle ce qu'à pu faire Jello Biafra par le passé avec Lard et Tumor Circus, un hybride punk technoïde virulent et secouant. Il se pourrait bien d'ailleurs que l'ancien chanteur des Dead Kennedys (et par ailleurs patron d'Alternative Tentacles) participe à l'enregistrement de l'album du groupe français. *"Jello est venu un week-end à Paris, après son concert du Fury Fest avec les Melvins. On a pas mal discuté. L'idée est qu'il réaliserait l'album à San Francisco, assisté de l'ingénieur du son qui a bossé sur son disque avec les Melvins. Il ne reste plus qu'à caller les plannings de chacun."* En attendant, le groupe peaufine ses compositions. Il vient aussi de réenregistrer huit de ses vieux morceaux pour la bande-son d'un film indépendant d'un réalisateur américain. *"Il nous a contacté parce qu'il voulait utiliser des titres comme* "Crève Salope", "Snuff Movies" *ou* "Ultraviolence" *dans son film, nous on lui a proposé de les réenregistrer. Ce qu'on a fait le week-end dernier."* Métal Urbain n'a donc pas fini de faire parler de lui.

www.seventeenrecords.com

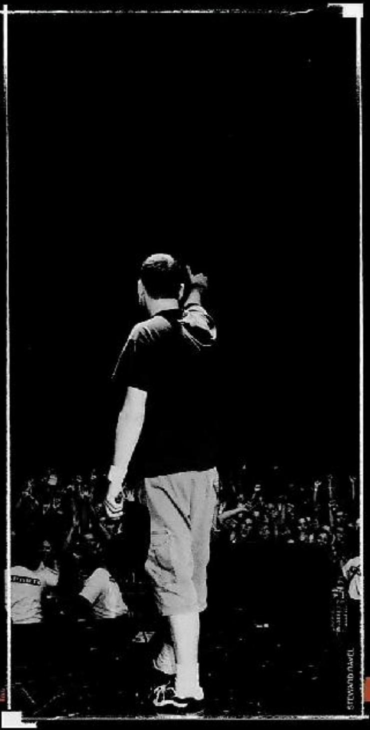
LA RUDA

Tour bus impérial

Par Olivier Ducruix

C'est sur la route que La Ruda a construit son nom et sa réputation de bête de scène. Début octobre, les Angevins sortiront un live audio et un DVD, double dans les deux cas, histoire de nous montrer que tout ceci n'est pas une légende.

Il y a quatre ans de cela, La Ruda sortait son premier live, *En Concert*. Depuis, la formation angevine n'a cessé d'avaler des kilomètres, parfois même hors de nos frontières, et s'est fendue de deux albums studio, dont le dernier en date, *24 Images Seconde*. Un opus quelque peu différent du reste de la discographie du groupe, toujours imprégné de ska certes, mais avec une volonté d'injecter un peu plus de décibels dans le son des guitares. *"C'était important pour nous de montrer le groupe dans sa réalité d'aujourd'hui"*, explique Pierrot, le chanteur. *"Nous travaillons plus su[r] les guitares, nous avons progressé, et nous avons donc une expression nouvelle de nos morceaux. Il est vrai que notre dernie[r] disque sonne plus rock, mais sur scène, nous*



avons toujours eu une approche très frontale du live."

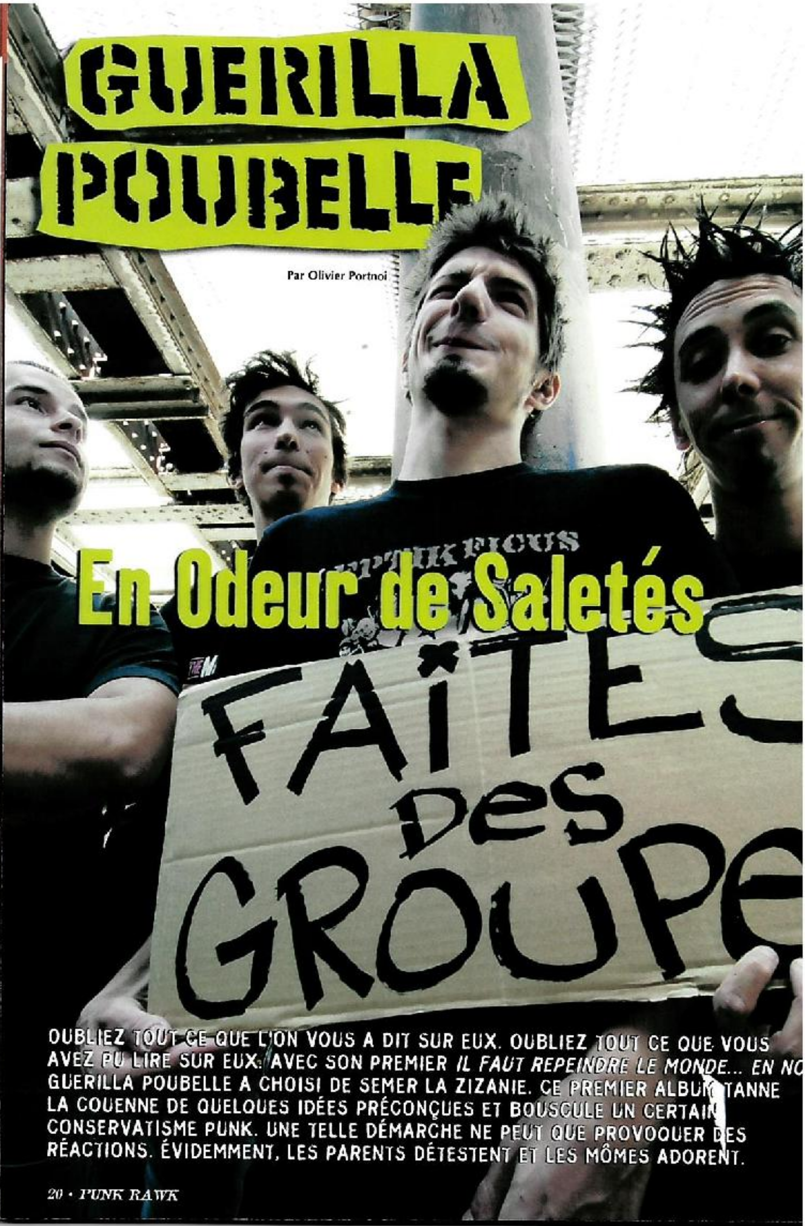
Et les cent cinquante concerts donnés entre mars 2004 et aujourd'hui n'ont en aucun cas altéré la générosité qui se dégage des performances scéniques des Angevins. Si La Ruda continue de fouler les planches sans relâche, c'est d'abord parce que le club des huit aime ça. Mais c'est aussi parce que le live lui a permis de se constituer un impressionnant following, sans nécessairement l'aide de la presse nationale spécialisée. *"Quand un album sort, nous avons besoin d'aller le défendre sur scène pour montrer ce que l'on sait faire et ainsi faire marcher le bouche à oreille, parce que cela reste notre point d'ancrage principal vis-à-vis du public. C'est le concert qui nous a fait connaître. De toute manière, on aime ça, on ne se fait jamais violence pour partir en tournée. On a du mal à accepter des longues plages sans jouer. C'est un besoin que de sentir le public proche de nous, de se retrouver ensemble, avec le groupe. Il est bien évident que l'on se sert des concerts pour faire notre promo, mais c'est sûrement la meilleure solution pour pouvoir continuer d'exister. Exister par le biais des affiches dans les villes plus que par le biais de la presse."*

A priori, ce mode de fonctionnement est viable, puisque La Ruda est encore là douze ans après ses débuts. Douze années que les Angevins ont difficilement tenté de compiler, bravant un derushage fastidieux pour nous livrer leur premier DVD, *Dans La Vapeur Et Le Bruit*. *"Il y a donc deux disques. Le premier est un concert enregistré au Chabada, à Angers, qui célébrait en quelque sorte la fin de notre tournée. Nous y sommes restés trois jours, avec neuf caméras, sur scène ou dans le public, pour proposer au spectateur un rendu fidèle de ce que peut être un concert de La Ruda. Sur l'autre disque, il y a toute l'aventure de La Ruda, des choses tournées au quotidien, ce que l'on peut vivre dans les loges, dans le tour bus. Un peu la face cachée de La Ruda. Cela a été un sacré casse-tête tant au niveau du choix des images que du montage, mais le résultat final nous correspond à 100 %."*

DISCO WAGRAM

GUERILLA POUBELLE

Par Olivier Portnoi



En Odeur de Saletés

OUBLIEZ TOUT CE QUE L'ON VOUS A DIT SUR EUX. OUBLIEZ TOUT CE QUE VOUS AVEZ PU LIRE SUR EUX. AVEC SON PREMIER *IL FAUT REPEINDRE LE MONDE... EN NO* GUERILLA POUBELLE A CHOISI DE SEMER LA ZIZANIE. CE PREMIER ALBUM TANNE LA COUENNE DE QUELQUES IDÉES PRÉCONÇUES ET BOUSCULE UN CERTAIN CONSERVATISME PUNK. UNE TELLE DÉMARCHE NE PEUT QUE PROVOQUER DES RÉACTIONS. ÉVIDEMMENT, LES PARENTS DÉTESTENT ET LES MÔMES ADORENT.

Vous revenez de seize dates au Québec. Cela a t-il été une expérience à part ?

Koj (basse) : C'est pareil qu'en France à part que les gens sont plus sympas (rires).

Till (chant/guitare) : C'est un peu difficile cependant. Tu es accueilli comme aux États-Unis. C'est-à-dire que tu arrives, tu joues, tu prends "ton cash" et tu te casses. Entre-temps, tu as dépensé tout ton argent au bar car tu as ni boissons ni nourritures offertes. Ni hébergement d'ailleurs. Quand les groupes d'Amérique du Nord viennent en France ou en Allemagne, pour eux c'est le paradis.

Comment vous organisiez vous pour l'hébergement ?

Till : A chaque concert, des gens nous proposaient de nous accueillir chez eux. Sinon, il suffit de placer une petite pancarte sur le stand avec mention que tu cherches un toit pour la nuit. Étant européens, on était l'attraction. On nous payait même des coups.

Quelle question revenait le plus souvent ?

Koj : On nous a demandé mille fois si on connaissait les Béruriers Noirs, s'ils étaient sympas.

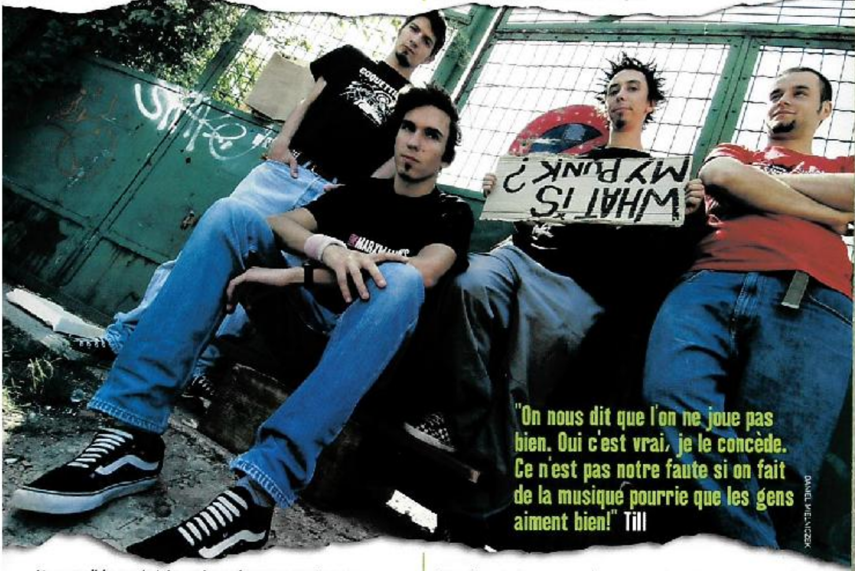
Till : En France, les Bérus sont un mythe. Là-bas, c'est au dessus du mythe. Tu as Dieu et au-dessus le maître de Dieu à savoir les Béruriers Noirs.

Fais-le Toi-Même

Vous autogérer est-il essentiel ? Vous êtes partis au Québec sans aucune subvention.

Koj : Ce n'est pas tant tout contrôler. C'est plus se dire que l'on n'a pas besoin d'aide extérieure ou d'aide de l'État et d'autres organismes que l'on critique. On essaie de faire le plus de choses pas nous-mêmes. Ainsi, on a de compte à rendre à personne.

Till : Contrairement à ce que beaucoup de gens ont l'air de croire sur nous, que nous sommes des enfants gâtés par exemple, des gosses de riches, on a toujours appris à faire les choses par nous-mêmes, à faire des fanzines seuls, à faire des sites Internet seuls, à faire des T-shirts sans que le Goéland vienne nous voir. Quand on a sorti des disques avec d'autres labels, on a toujours contrôlé la réalisation, de la pochette au master. Peut-être qu'au final la qualité n'est pas la même que pour des groupes qui délèguent tout à des graphistes de folie, des webmasters tarés... Lorsqu'on bossait avec le label des Betteraves, on leur imposait nos fournisseurs qui étaient des structures punk rock. On ne voulait pas qu'ils passent par les circuits habituels de multinationales de blaireaux. Au final, on a de compte à rendre à personne puisque l'on est à la source de tout. Tout l'argent que l'on gagne, on le remet dans le groupe. De même, on est indépendant en tant qu'individus par rapport au groupe car on gagne notre vie d'une autre façon.



DANIEL MIELNICZEK

"On nous dit que l'on ne joue pas bien. Oui c'est vrai, je le concède. Ce n'est pas notre faute si on fait de la musique pourrie que les gens aiment bien!" Till

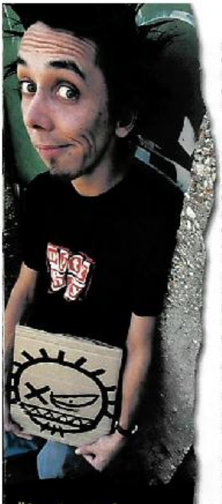
Vous me disiez avoir été surpris que les gens connaissent vos paroles ?

Till : En général, ils les connaissaient, ce qui est incroyable car le disque n'est pas sorti là-bas. Beaucoup faisait la démarche de télécharger nos chansons afin de les connaître. En France, cela se passe dans l'autre sens. Les gens viennent nous voir parce qu'ils nous ont découverts sur Internet. Là-bas, ils vont sur Internet parce que tu passes par chez eux. Je ne sais pas si ce cas est particulier à nous ou s'il s'applique à leurs groupes locaux. En France, lorsqu'on organise des concerts, les gens viennent sans avoir eu la curiosité de savoir ce qu'ils vont voir.

Est ce important pour vous de ne pas en vivre ?

Koj : Pour nous deux , oui ; mais les deux autres (Chamoule batterie et Jokoko, dessins et cris) ne te donneraient sûrement pas la même réponse.

Till : Parmi les groupes qui ne font que ça, beaucoup pètent un plomb et sont à l'Ouest de la réalité. Ils ne croisent jamais des vrais gens. Les vrais gens, je les rencontre au boulot. Mon entourage n'est constitué que de potes qui jouent dans des groupes. La vraie vie, la culture populaire, le seul endroit où je la côtoie, c'est au boulot. C'est une force de pouvoir refuser des plans bien payés mais nuls car nos loyers n'en dépendent pas. Si on a des gosses, on sait que l'on



"On chante faux, on joue mal, on insulte et c'est comme ça que les gens se rendent compte qu'ils existent." Till

pourra les nourrir même si on fait des disques pourris qui n'intéressent que nous. On est plus libre dans la musique même si cela nous impose un rythme de fou entre le boulot la semaine et les concerts les week-ends.

Vous revendiquez de ne pas être à la Sacem. Pourquoi ?

Till : L'idée de protection de morceaux, on n'en a rien à branler. L'important n'est pas qui écrit. C'est plus que les gens les écoutent. La Sacem protège des morceaux que nous n'avons pas envie de protéger. On préfère que les gens les passent à la radio quand ils le veulent, les mettent sur toutes les compiles du monde sans avoir rien à payer. De plus, les droits d'auteurs que les labels versent à la Sacem pour des disques, tu ne les récupères pas entièrement en étant inscrits. La Sacem s'en met dans les poches. C'est tellement jouissif aussi quand un type de la Sacem nous appelle pour nous proposer de nos envoyer les papiers d'inscription et de lui répondre que cela ne nous intéresse pas. La Sacem possède un monopole. On aurait le choix, on pourrait choisir les plus sympas. Mais là c'est comme s'il n'existait qu'une seule boulangerie pour acheter ton pain. C'est un vrai rapport de force. Quand on envisageait de s'inscrire à la Sacem, avec l'argent qu'ils nous auraient versé on voulait imprimer des T-shirts "la Sacem, c'est de la merde" et les donner gratuitement. Avec Crash, on touche nos droits d'auteurs sans passer par la Sacem. On s'est rendu compte que l'on gagnait plus d'argent ainsi en étant non inscrits. On va encore nous dire que nous sommes que des connards de vendus qui ne pensons qu'à l'argent !!!

Le groupe que l'on adore haïr

Vous entendez vraiment tant de ragots sur vous ?

Till : Ce sont surtout des potes qui, en se baladant sur Internet, tombent sur des commentaires à notre égard. Les rumeurs proviennent toujours de gens qui pensent savoir la vérité sur ta vie alors qu'ils ne t'ont jamais parlé ni vu en concert. Plus tu es connu, plus tu es sujet aux critiques.

Quel est le reproche qui revient le plus souvent ?

Till : Que nous ne sommes pas des vrais punks. On s'en bat les couilles du punk. On fait des T-shirts avec pour slogan "Guerilla Poubelle n'est pas un groupe de punk". Si à la base, on s'est décrit punk, c'est parce que l'on nous demande tout le temps une putain d'étiquette. En même temps, il en faut pour décrire un style de musique. Bêtement, on dit que notre musique est du punk-rock. Certains nous le reprochent. Après, si on débat sur ce qu'est le punk, on en a pour cinq heures et l'on risque d'en ressortir encore plus idiot. Pendant que des blaireaux mettent des messages nous concernant sur des forums à la con, on fait des concerts. Quand ces mêmes types nous reprochent d'envoyer chier les gamins qui nous demandent des autographes, on est en train de parler dix minutes avec eux au lieu de faire des pauvres signatures de merde. On nous reproche que nos disques sont à quinze euros à la Fnac alors que ceux des autres sont à vingt. De plus, on les vend dix sur notre stand. Je crois que l'on nous critique pour nous critiquer.

J'imagine que cette couverture va envenimer la fougue de vos détracteurs ?

Till : On va se faire lyncher. Ca va être un scandale, genre on ne le mérite pas. En même temps, c'est vrai (rires). On est d'accord avec les critiques bien fondées. On nous dit que l'on ne joue pas bien. Oui c'est vrai, je le concède. Ce n'est pas notre faute si on fait de la musique pourrie que les gens aiment bien! Ce n'est pas notre faute si le rédacteur en chef de ce magazine a des goûts de merde !!! (rires)

Cet engouement que vous aviez déjà connu avec les Betteraves (groupe précédent de Till et Koj) vous surprend-il ?

Till : Au début, tu es surpris de voir qu'il y a autant de monde aux concerts. Puis tu t'y fais. Sauf le jour où il n'y a que soixante personnes et là tu te dis "Oh merde !". Y a toujours un concert qui te remet à ta place. On joue toujours avec des groupes ultra biens qui ont moins de succès que nous ,et cela fait réfléchir.

Koj : Les gens ont l'impression qu'on se la pète. Cela vient sûrement de notre caractère. Till n'est pas toujours agréable, Chamoule est gentiment ventard, je suis super timide et Jokoko peut passer pour bizarre. Après tout, peut-être qu'on se la pète vraiment.

Till : On essaie de se monter la tête en se félicitant sur nos coiffures, mais on n'y arrive pas (rires).

La provocation est-elle un jeu pour vous ?

Till : Je peux paraître agressif en disant aux premiers rangs de ne pas tous lever le bras en l'air en gueulant parce que j'ai l'impression de me retrouver à un meeting de nazi. Je ne supporte pas qu'il y ait 200 personnes qui fassent la même chose en même temps en me regardant dans les yeux. On me reproche d'être arrogant quand je le dis.

Koj : On te reproche d'être désagréable sur scène ce qui n'est pas toujours faux.

Till : Mais je le suis! Que les gens restent devant leur télé à regarder Les Feux de l'amour s'ils veulent voir un putain de truc américain qui les caresse dans le sens du poil ! On chante faux, on joue mal, on insulte et c'est comme ça que les gens se rendent compte qu'ils existent.

Il y a quand même une grande part de second degré dans votre jeu ?

Koj : On nous prend pour des poseurs parce que l'on prend des pauses rock'n'roll, jambes écartées, qu'on lève nos guitares.

Till : Cela nous fait marrer de faire des grimaces et de faire n'importe quoi. C'est une manière de désacraliser le rock'n'roll. C'est comme Brigitte Bop. Quand ils jouent la moitié du concert avec les guitares en l'air à faire des solos, ce n'est parce qu'ils se prennent pour des guitares héros, ni qu'ils veulent montrer leurs guitares, mais parce que c'est marrant. C'est de l'autodérision. Surtout que quand tu lèves ta guitare, tu as tendance à jouer n'importe comment (rires).

Koj : De toute manière nous sommes des gros poseurs de parisiens.

Une Arme Nouvelle

Internet a-t-il compté dans la renommée de Guerilla Poubelle ?

Till : Internet aide énormément. Rien que pour faire de la pub pour les concerts. Internet est un énorme bouche-à-oreille où tu gardes les traces de ce qu'on te dit au lieu que cette info entre par une oreille et ressorte par l'autre. Tout reste à l'intérieur. La force d'action

est à la puissance dix mille. C'est comme si tu donnais un disque avec chaque flyer. On a réellement vu l'impact du net au Québec. En France, nos disques sont en magasin, il y a du gravage. Au Québec, il n'y avait rien de dispo avant que l'on vienne. Et pourtant, les gens nous connaissaient. Internet permet aussi à ceux qui n'ont pas de disquaires près de chez eux d'écouter des disques. Ainsi, il nous est arrivé d'être téléchargé par des japonais et des croates.

Vous encouragez les gens à graver vos disques ?

Koj : On ne les encourage pas. Mais c'est bien qu'ils le fassent.
Till : Ce qui me gêne dans le téléchargement, c'est que les gens prennent de la musique sans savoir le nom du groupe, de la chanson, la date de sortie. Ils enlèvent l'âme de la musique pour ne garder que le son. Si on fait de la musique, c'est pour rencontrer plein de gens, partager des idées en buvant des coups, s'échanger des dessins... Ce n'est pas juste du son qui sort d'une enceinte. Quand tu vas en studio, tu fais un album et pas juste des chansons. Tu décides d'un ordre. Il y a une logique. Ça me dérange quand les types se foutent de ça et gravent ton morceau aux côtés de Mylène Farmer et Superbus. La nouvelle génération de gamins a carrément jamais acheté de disque. Ils se foutent de l'objet. Ils ne connaissent que la musique via Internet. Alors que nous, on achète encore des vinyles (rires).

Le dessin est-il important dans Guerilla Poubelle ? Avoir Jokoko sur scène est original.

Koj : C'est la question qui revient dans chaque interview. A cause de la phrase "si vous gravez ce disque à un ami, dessinez lui une belle pochette." Placée au dos du livret.
Till : Le dessin est une originalité que l'on a pas cherché. On avait juste un super copain qui fait des dessins tripants et qui met la pâtée sur scène en chantant et qui est avec nous depuis le premier concert. De plus il est musicien. Il joue dans d'autres groupes. C'est venu naturellement de lui mettre une toile sur scène pour qu'il dessine.
Koj : Ce n'est pas non plus si original. En le faisant, on a pensé aux Bérus et à tous les gens qui les accompagnent.

Que fait-il de ses dessins après les concerts ?

Till : Il les donne au public. Comme cela, on peut voir les gens se battrent pour en avoir. On aime bien voir les petites filles se tirer les cheveux (rires). Cette phrase va être ultra mal interprétée et on va la retrouver sur un forum (rires).

Vous citez les Bérus. Cela a vraiment été un modèle ? Votre diminutif rappelle le leur (GxP pour BxN).

Till : Le x n'a pas été trouvé dans ce sens. C'est juste l'abréviation courante. Cela nous fait aussi marrer que l'on nous croit straight edge. On ne fait pas de la musique que pour boire des bières, ni fumer des pétards.

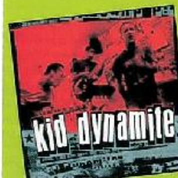
Et les Bérus dans tout ca ? C'est par eux que tu as découvert le punk rock ?

Till : Non, c'était par ma sœur qui a dix ans de plus de moi. Gamin, je lui piquais ses cassettes. J'ai traîné très vite dans les magasins punks avec ses potes. J'ai toujours écouté ce style. Au début, je n'aimais pas les Bérus. C'était trop sombre pour moi. Je préférais LSD ou Ludwig Von 88. Mais quand j'ai appris à faire du punk rock, c'était le plus grand groupe du monde. Ce qui nous influence dans les Bérus, outre la musique, c'est surtout leur démarche d'indépendance, leur éthique, leur intégrité qui est exemplaire pour moi, même si certains la questionnent aujourd'hui avec leur retour.
Koj : Till est le seul dans le groupe à aimer autant les Bérus. J'ai découvert le punk grâce à Blink qui m'a amené à écouter MxPx, NoFx, les Vandals. Maintenant, j'écoute Bruce Banner et des groupes ultra confidentiels. Écouter Blink peut amener à beaucoup de choses. J'ai espoir dans les gamins qui aiment Good Charlotte. Certains s'ouvriront réellement au punk-rock.

Le terme engagé vous ennuie-t-il ?

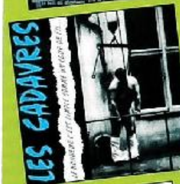
Till : Cette étiquette est déplacée. Parce que l'on côtoie des gens vraiment engagés. Je dirais que nous sommes alternatifs. Dans la vie courante, on va faire gaffe à ce que l'on achète par exemple.

TOP 5 GUERILLA POUBELLE



KID DYNAMITE *"S/T"* (1998)

Comment mettre Guerilla Poubelle de bonne humeur en leur faisant agiter la tête bêtement pour patienter avant la pose sur la prochaine aire d'autoroute.

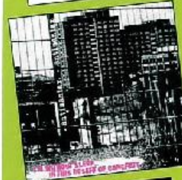


LES CADAVRES *"le bonheur est simple comme un coup de fil"* (1991)

Notre mode d'emploi du punk rock "à la française". Simple comme du punk, classieux comme du rock et un poil caricatural comme il se doit.

ZABRISKIE POINT *"Paul"* (1999)

La mise à jour, une décennie plus tard, du fameux mode d'emploi. Souple et grinçant à la fois.



ANTIMANIAX *"i'm without sleep in this desert of concrete"* (2003)

Intelligence, énergie et leçon de performance live. Une de nos plus grosses claques des années 2000.

OPERATION IVY *"energy"* (1989)

Référence ska-punk US, chant avec postillons, refrains exemplaires.

Ou quand un clochard nous parle dans la rue, on ne s'en va pas en regardant ailleurs. Parler avec un mec dont tout le monde s'écarte a plus d'impact que de chanter "la révolution est pour demain" dans une chanson. Vaut mieux avoir une vie cohérente avec ce que tu racontes que de te dire révolutionnaire.

Koj : Les textes de Till sont comme un blog. Il raconte sa vie. Comme il est engagé dans sa vie courante sans le vouloir, les paroles peuvent paraître engagées.

Vous en avez marre que l'on vous parle des Betteraves ?

Till : On nous en parle de moins en moins. Au début, on ne voulait pas que Guerilla Poubelle soit pris pour les Betteraves qui ont changé de nom et de batteur. On était radical là-dessus. Il n'y a même pas de lien entre le site des Betteraves et celui de Guerilla Poubelle. Aujourd'hui, les Betteraves sont vus comme l'ex groupe de Guerilla Poubelle. Les Betteraves nous ont permis d'avoir un public dès le début. Evidemment, Il a toujours un relou qui va gueuler pour un titre des Betteraves en concert.

Qu'est ce que Guerilla Asso par rapport à Guerilla Poubelle ?

Till : C'est une asso dont je fais parti avec des gens extérieurs au groupe. Elle nous sert pour les concerts déclarés et c'est par elle que l'on gère notre distro. L'asso a ses propres revenus et utilise la notoriété du groupe. Elle produit aussi des disques. On sort prochainement un maxi sept titres de The Defenestrors groupe garage punk de paris, l'album de Coquettish groupe japonais de ska hardcore et un split entre Faits Divers, les Joyeux Nuisibles, La Raïa et Eric Panic.

Faire découvrir la scène dont vous faites partie vous est essentiel ?

Till : Oui. Quand on faisait des fanzines, on intervi les groupes que l'on aimait. C'est une démarche globale. Tous ceux qui font des groupes dans ce lieu soit montent un label, soit organisent des concerts, s'occupent d'un fanzine, animent une émission de radio. Nous ne sommes pas juste m ciens. On est activiste. On a cette envie de faire partager ce que l'on aime, alors on emmène des groupes qui nous plaisent.

Qu'est ce que cela représente d'être sur le labe de Marsu ex-manageur et porte-parole des Béru

Till : Je suis Crash Disques depuis le début. A dc ans, j'étais fan de Raymonde et les Blancs Becs. le hasard des rencontres, je suis devenu ami ave Marsu. Puis avec Vérole des Cadavres. Mais je r les vois pas comme des icônes. Gamin, rencontr Vérole aurait été différent. Pour moi, il était le meilleur chanteur du meilleur groupe du monde

Koj : J'ai battu Marsu au Monopoly avant de sav qu'il avait été le manageur des Bérus. Maintenar je me rends compte de son passé. C'est un peu l pape de l'alternatif.

Till : Je me questionne souvent sur le groupe. Su ce que l'on vaut, sur la différence entre ce que l essaie de représenter et une part de notre public jeune qui n'a pas la même démarche que nous. voir que quelqu'un comme Marsu sort notre disc nous aide et y croit, que Caps de Combat Rock et Charge 69, Vérole, les Unco, René Binamé ou les Vulgaires Machins nous soutiennent, me rass Je me dis que notre démarche reste cohérente.

DISCO GUERILLA ASSO/CRASH DISQUES/

"J'ai battu Marsu au Monopoly avant de savoir qu'il avait été le manageur des Bérus." **Koj**

DIY PUNK PRODS CONCERTS DISTRO RADIO

GUERILLA ASSO

WWW.GUERILLA.PROPAGANDE.ORG

Guerilla Asso est l'association qui gravite autour de Guerilla Poubelle. Ses activités visent à défendr la musique indépendante et les groupes qui lui tiennent à cœur. Ainsi, l'association organise fréquemment des concerts sur Paris, monte des expos, tient une liste de distro de disques et de bouquins (Le Jardin des Fous), et émet une émission de radio sur le net (Sitcom Webradio Punk).

Guerilla Asso est également un label avec plusieurs productions à son actif. Cet été, l'asso a sorti spécialement pour la tournée québécoise de Guerilla Poubelle la compilation, pour un prix plus que modique, Du Fromage, Du Vin et du Punk Rock sous-titré *"un panorama subjectif du punk français à l'usage des populations lointaines, un rassemblement de 28 groupes français"*. Sont annoncés d'ic la parution de ce magazine l'album des japonais de Coquettish, un split CD Faits Divers, Les Joyeux Nuisibles, Eric Panic, La Raïa et un album de garage punk pour Defenestrors. Guerilla Asso est un exemple de DIY et de motivation par une joyeuse bande de doux dingues dont les actions rythment le panorama underground hexagonal.

www.guerilla.propagande.org

Abécédaire

GUERILLA POUBELLE NOUS COMMENTE SA TOURNÉE QUÉBÉCOISE EN VINGT-SIX LETTRES.

ARLEQUIN : Notre meilleur concert de la tournée, à l'Arlequin à Québec, en compagnie des Houlala et de Parabellum. Une vraie joie de jouer devant plus de trois cents punks à conquérir. Pari gagné et bonne ambiance.

BBQ : Les orgas ne prévoyant jamais de quoi nourrir les groupes, on s'est organisé un bbq avec Eric Panic et Indice Doktane, à Bromont. Entre saucisses végétales et monstrueux hot dogs dégoulinants.

CARAVANE : Elles sont si grandes ! Ici, c'est la caravane qui tracte la voiture ! On ne vous parle pas des bouteilles de soda impossibles à tenir tellement elles sont grosses...

DISQUES ÉLECTROCHOC : C'est Derrick qui doit sortir sur son label notre split avec Leptik Ficus et qui est à l'origine de cette tournée. Sa présence nous a permis d'aborder sereinement la tournée. Merci !

ERIC PANIC : Notre coup de cœur, humain comme musical. Cinq personnes en or au service d'un punk intelligent de haut niveau. Vous risquez d'en entendre parler bientôt.

FORD : On a cassé la tirelire pour se louer un gros van de vrai groupe, un Ford huit places, avec clim et gros pot d'échappement à bruit d'avion.

GUITARE CASSÉE : Mauvaise surprise pour Till, sa guitare s'est fendue en deux lors du voyage aller. Il fallait donc en racheter une. Heureusement, ici, les instruments ne coûtent presque rien.

HOULALA ! : Groupe hommage reprenant le répertoire et l'esprit de Ludwig Von 88. Sur scène, c'est époustouflant, on se croirait à un concert des LV88... en mieux !

INTERNET : On a détaillé tout notre voyage au jour le jour sur notre site, si bien qu'on n'avait plus rien à raconter aux gens que l'on croisait, ils connaissaient déjà toutes les anecdotes...

JUNKFOOD : Le must, c'est la poutine (plat québécois ndlr). On a dû s'en taper au moins cent vingt-trois chacun. On a aussi testé, avec plus ou moins de dégoût, les différents fast-foods qui pullulent. Difficile quand on est végétarien.

KILO : À force de double wooper with cheese + poutine + soda, Cham a enflé à vue d'œil. Bon courage pour le régime mon gros !

LOTION ANTIMOUSTIQUE : Inefficace pour prévenir les piqûres, mais indispensable pour soulager les démangeaisons. La nuit tombée, impossible d'échapper à ces suceurs sans vergogne.

MONONC SERGE : Chanteur très connu au Québec avec qui on a eu la chance de partager la scène dans un café-théâtre de hippies. À mourir de rire, talentueux et doté d'une vraie voix.

NEUVILLE : Le paradis sur Terre. Village peuplé de punks agriculteurs dont les Houlala et Eric Panic. On y a joué deux fois, au Manoir, une auberge tranquille le jour et un lieu de débauche rock'n'roll la nuit.

ORIGNAL : Un cliché tenace du Québec : le fameux caribou. Bien entendu, on n'en a pas croisé un seul, à part sur les panneaux annonçant le danger imminent.

P'TIT CONCOMBRE : La spécialité de notre ami Médé des Houlala. Agriculteur conscient, il est un des seuls à cultiver ce petit concombre très rare, spécialité de Neuville... et Médé aime partager son art. Autant dire qu'on s'en est gavé...

QUEBECPUNKSCENE.NET : Le site référence de la scène underground québécoise. Tous les concerts y sont annoncés, avec chroniques, news, interviews...

RIEN À DÉCLARER : L'autre référence. Fanzine papier gratuit bourré de chroniques et d'interviews. Qualité rédactionnelle digne d'un magazine et mise en page impeccable.

STARBUCK : Punk légendaire et controversé de Montréal, ce Gogol 1er local nous a permis de jouer aux mythiques Foufounes Électriques. On a vraiment été heureux de faire la connaissance de ce vrai bon gars.

TABERNACLE ! : Ostie d'calisse de tabernacle ! Souvent imités, jamais égalés, les jurons québécois font tous référence à l'Église... et c'est plutôt plaisant.

UNIPRIX : Affreux stade de tennis qui fut le théâtre du concert de Good Charlotte et de nos amis Eric Panic. Vigiles idiots, fosse à moitié vide, pluie battante, concert raté.

VULGAIRES MACHINS : En pleine préparation de leur quatrième album, ils ont donné beaucoup de leur temps et de leur enthousiasme pour nous aider pendant notre séjour. Sans eux, tout aurait été beaucoup plus difficile.

WHAT'S MY NAME ? : Dire à un Québécois qu'il est Canadien, c'est l'insulter profondément. Lui parler en anglais, c'est lui déclarer la guerre.

UN CROISEMENT SANS ROND-POINT (X) : Imaginez qu'à la place de chaque rond-point en France, on trouve des STOP. Il y aurait des accidents toutes les vingt secondes. Au Québec, tout se passe dans la courtoisie et le respect.

CHROMOSOME Y : Ici, les Bérus sont des dieux. Pas un jour sans qu'on nous parle du fameux concert à Québec. En général, le punk français des 80's a vraiment marqué les esprits.

ZOMBIE : Notre état lors du retour à Paris. Trois semaines difficiles physiquement. À bien se marrer quand même.

TRANSPLANTS

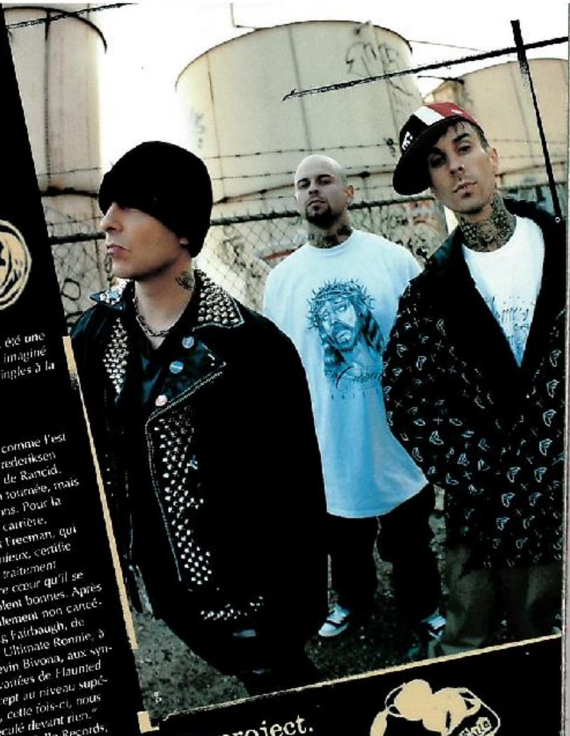
Alive and Kicking

Par Eric Estrada

LA RENCONTRE MUSICALE DE TIM ARMSTRONG, TRAVIS BARKER ET ROB ASTON AURA ÉTÉ LA GRANDE SURPRISE DE 2002. AVEC SON PREMIER ALBUM, THE TRANSPLANTS PROUVAIT QUE LE CROSSOVER PUNK-ROCK/HIP HOP POUVAIT ENCORE SURPRENDRE. TROIS ANS PLUS TARD, HAUNTED CITIES EN POCHE, CES TROIS TÊTES BIEN FARCIES REPARTENT À LA CHASSE AUX FRISSONS.

"Exhausted!" est le terme anglais utilisé par Eric Hellman, le manager du groupe, pour décrire l'état de Tim Armstrong. "Il est épuisé au point que l'on a dû annuler les dates européennes et une tournée américaine avec Pennywise." Une fatigue liée au stress? À une rechute dans la dope? Aux conséquences de son douloureux divorce? Ou simplement provoquée par ses prestations sur le Warped Tour? Rob Aston, chanteur au cuir chevelu rasé sur lequel figure un tatouage de crâne, est évidemment déçu à l'autre bout du fil. Sa première venue sur le Vieux Continent en tant qu'artiste est repoussée. "C'est dommage, d'autant plus que, depuis le Warped Tour, le groupe est rôdé !", commente-t-il. Rob n'en revient pas d'avoir été la tête d'affiche du Warped Tour 2005. Il y a encore peu, il suivait le festival itinérant américain comme roadie. "Je me levais à sept heures et je ne m'arrêtais pas tant que les camions n'étaient pas chargés avec le matériel et le merchandising du groupe. C'est un boulot harassant. Être du côté des artistes est plus reposant."

Tout commence au début de l'année 2000 dans la voiture de Tim Armstrong. Celui-ci fait écouter à son pote Rob Aston, alors roadie de Rancid, quelques démos bidouillées su Pro Tools. "C'était hallucinant, s'exclame Rob. Cela n'avait rien à voir avec Rancid. J'ai été encore plus surpris lorsque Tim m'a demandé d'écrire quelques textes." Armstrong nous avait avoué, à la sortie de Indestructible: "C'est vrai que j'aurais pu prendre n'importe quel chanteur. Mais Rob et moi étions potes. J'aime traîner avec lui. Je commençais sur Pro Tools et, lui, s'essayait tout juste au chant. Je n'avais pas envie de quelque chose de parfait. Je n'avais d'ailleurs aucune ambition discographique. Je cherchais juste à m'amuser. Notre collaboration m'a rappelé les débuts de Operation Ivy. À l'époque, Jesse Michaels (chant) avait 17 ans. On ne connaissait rien à rien. Il en a résulté une fraîcheur à part, que je retrouve dans The Transplants." En 2003, Transplants est mis en veilleuse. Tim est occupé par Indestructible et Rancid. Quant à Travis, il tourne inlassablement avec Blink-182. Rob profite de sa nouvelle reconnaissance pour enregistrer son premier album solo. Deux ans plus tard, rien n'est encore sorti. "Tout ne s'est pas vraiment passé comme je l'espérais. Le disque aurait dû sor sur Warner, mais le label m'a finalement laissé tomber. Au début, j'ai été vexé, mais tout arrive pour une raison. Finalement, je suis heureux de ne pas m'être retrouvé coin cé avec un label qui ne me comprenait pas. Six de mes chansons figurent s Haunted Cities. I n'a



rais
pu rêver mieux. Le succès du premier disque a été une
réelle surprise. Il y a six ans, je n'aurais jamais imaginé
être à cette place. Alors, quand j'entends nos singles à la
radio, je ne vois cela que comme un bonus."

Family Business

The Transplants est une affaire de famille. Tout comme l'est
Rancid. Ainsi, retrouve-t-on évidemment Lars Frederiksen
sur quelques guitares et Matt Freeman, bassiste de Rancid.
Ce dernier aurait dû accompagner le groupe en tournée, mais
il s'est vu diagnostiquer une tumeur aux poumons. Pour la
première fois dans ses presque vingt années de carrière,
Armstrong se retrouve donc à tourner sans Matt Freeman, qui
l'accompagne depuis Operation Ivy. "Matt va mieux, certifie
Rob. Le savoir malade a été un choc. Mais son traitement
semble bien se passer. On souhaite de tout notre cœur qu'il se
rétablisse vite." Les nouvelles de Freeman semblent bonnes. Après
avoir subi une opération, sa tumeur s'avère finalement non cancé-
reuse. Pour la scène, le groupe fait appel à Craig Fairbaugh, de
Lars Frederiksen And The Bastards, à la guitare, Ultimate Ronnie, à
la basse, DJ Pone, aux platines, et un certain Kevin Bivona, aux syn-
thés, afin de retranscrire en live les ambiances variées de Haunted
Cities. "Pour cet album, on a poussé notre concept au niveau supé-
rieur. Le premier CD était déjà éclectique, mais, cette fois-ci, nous
sommes encore allés plus loin. Nous n'avons reculé devant rien."
Après Hellcat, le label de Tim, c'est désormais sur La Salle Records,

"Nous ne sommes pas juste un side-project. The Transplants est un groupe à part entière." Tim et Travis l'ont bien expliqué.

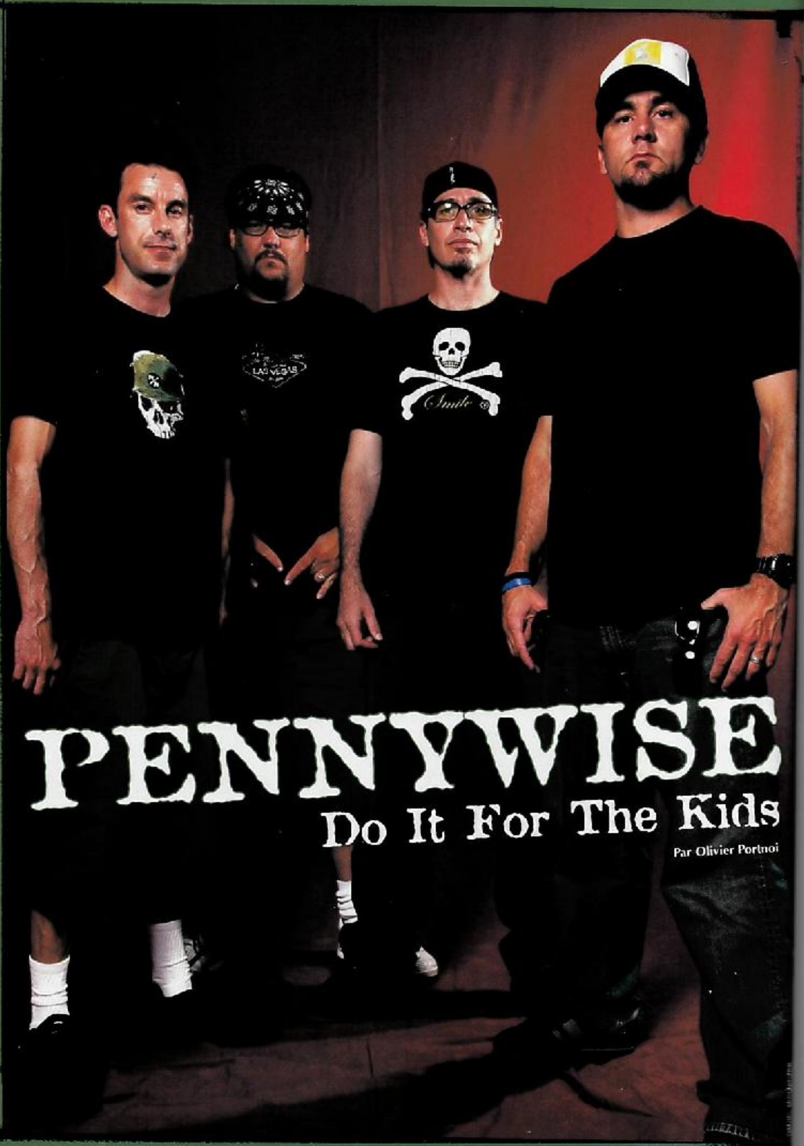
label de Travis Barker que Transplants sort. "À l'époque du premier
album, Travis demandait souvent des conseils à Tim sur la manière
de lancer un label. Il avait en tête de monter sa propre structure. On
a tous conclu un accord comme quoi le premier paraîtrait sur Hellcat
et le deuxième, s'il y en avait un, sur le label de Travis. Nous ne
sommes pas juste un side-project. The Transplants est un groupe à
part entière. Tim et Travis l'ont bien expliqué. On ne s'arrêtera pas là.

Tant que l'on conserve le côté amusement, The Transplants vivra. On
ne peut pas plaire à tout le monde. Certains diront que nous ne
sommes pas punk, d'autres trop punk ou trop hip hop. Qu'importe !
La grande force de Transplants est que, au vu des bases que nous
avons plantées, nous pouvons tout nous permettre. Les possibilités de
ce groupe me paraissent infinies. On peut en faire qu'à notre tête."
N'est-ce pas cela l'esprit initial du punk-rock?

DISCO LA SALLE/WARNER

ROB HAIR PLANT

Personne n'a pu passer à côté des quelques notes de "Diamond And Guns" sur une
publicité télé Garnier. La surprise était de taille. Qu'est-ce qui a donc appâté ce groupe
dont le chanteur n'a plus un cheveu sur le caillou et dont le cerveau de l'affaire n'a pas
enlevé son chapeau depuis près de cinq ans ? "À la base, Garnier nous a contactés
pour obtenir les droits du morceau. On leur a dit 'non'. Ils ont commencé à nous
proposer de l'argent. On a une nouvelle fois refusé. Ils ont alors monté les enchères.
On a fini par leur proposer uniquement l'instru contre encore plus
d'argent. Et ils ont accepté." On ne connaîtra pas le chiffre
de la négociation, mais, à l'intonation de la voix
de Rob, aucun doute qu'il est suivi
de plusieurs zéros.



PENNYWISE

Do It For The Kids

Par Olivier Portnoi

POUR THE FUSE, PENNYWISE RENOUE AVEC CE QU'IL SAIT FAIRE DE MIEUX : UN PUNK-ROCK SANS CONCESSIONS SIMPLE ET DIRECT. ON PEUT AISÉMENT LUI REPROCHER DE NE RIEN INNOVER MAIS LE GROUPE DE FLETCHER DRAGGE AFFICHE UNE CONSTANCE REMARQUABLE.

***The Fuse* sort sur Epitaph. Vous êtes restés fidèles au label toute votre carrière. C'est plutôt rare pour un groupe qui a déjà huit albums à son actif.**
Jim Lindberg (chant) : C'est essentiellement dû à Brett Gurewitz. Etant lui-même musicien, il comprend les besoins d'un groupe et offre des contrats honnêtes. On n'a pas besoin d'autres choses. A vrai dire, il n'y aucune raison pour que l'on aille voir ailleurs. En label indé, je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de mieux pour Pennywise.

Y a-t-il un esprit de famille chez Epitaph ?
Jim : Oui incontestablement. A part Theologian pour notre premier ep, c'est le seul label en quinze ans avec lequel on a sorti des albums. Les groupes sont en général fidèles à Epitaph. On connaît certains employés depuis si longtemps qu'ils sont devenus des amis proches.

Vous n'avez jamais pensé à monter votre propre label ?
Jim : On a vu pas mal de musiciens le faire. Bien sûr que l'on pourrait, en théorie. Mais il n'y a pas de désir de notre part de quitter Epitaph. Notre motivation n'est pas vraiment là.

Pennywise a l'image d'un groupe qui ne change jamais.
Jim : On peut donner cette impression à quelqu'un qui ne connaît pas vraiment le groupe. Mais à l'intérieur de chacun de nos albums, il y a des nouveautés. Pour chaque enregistrement, on évolue dans le style de musique qui nous concerne. Bien sûr que l'on ne va pas devenir un autre groupe. Pour The Fuse, notre objectif était de garder une approche spontanée du punk-rock.

Un militantisme freiné

Quel est le sens caché de The Fuse ?
Fletcher : On peut traduire ce titre par "enclencher l'imagination", "apporter du changement dans l'esprit de l'auditeur". Les paroles restent cruciales chez Pennywise. On essaie depuis toujours de provoquer une réflexion chez les gens.

Après trois albums ouvertement politiques, The Fuse semble abonné à cet aspect. La réélection de Bush a-t-elle freiné vos ardeurs militantes ?
Fletcher : Oui. Je compare cela à un énorme coup de poing dans le ventre qui te coupe la respiration et te met dans les vapes. Comme lorsque tu crois que quelque chose va changer et que ce changement t'est brutalement arraché au dernier moment. Forcément, il y a de la frustration dans cet album. De la rancœur même. A cause des élections, mais aussi à cause de la situation de l'Amérique aujourd'hui. Le pays est divisé entre les républicains et les démocrates. Savoir qu'un de tes proches a voté Bush rend difficile un contact avec lui. On s'est plaint du gouvernement au fil de plusieurs albums en essayant de changer les choses. Mais cette élection nous a remis à notre place. Nous ne sommes qu'un groupe de punk-rock. On est sûrement parvenus à ce que des gamins se posent des questions, mais on n'a pas la force de changer le pays.

Quel bilan faites-vous de Rock Against Bush et Punk Voter, qui ont vu un rassemblement de groupes comme jamais auparavant ?
Randy : C'était positif. Tous les groupes investis dans le projet ont tenté d'utiliser leur influence pour soutenir une cause en laquelle ils croyaient. Peut-être cette action a-t-elle ouvert l'esprit de certains kids et leur a montré que l'on pouvait s'unir au sein d'une même scène pour une cause juste. Mais nous sommes en démocratie et malheureusement Bush a été réélu. Je ne vois pourtant pas notre action comme une défaite.
Fletcher : Le futur, ce sont les kids. Nombreux sont ceux intéressés par Fat Wreck et Epitaph qui n'ont pas l'âge de voter. Ce travail servira peut-être pour les prochaines élections. J'espère que l'on a pu les éduquer. Et on est ravis d'avoir enrichi Fat Mike (rires). On a entendu dire qu'il a récupéré l'argent pour lui et qu'il s'était acheté une nouvelle maison. Finalement, il est comme Bush (rires). Voire plus malin.

> "On s'est plaint du gouvernement pendant plusieurs albums en essayant de changer les choses. Mais cette élection nous a remis à notre place. Nous ne sommes qu'un groupe de punk-rock." Fletcher

Est-il facile de travailler avec Fletcher ? Il est réputé pour son caractère explosif.
Jim : C'est aussi facile que de traverser l'enfer (rires). Le voilà, d'ailleurs. Pose-lui la question.
(Fletcher, absent en début d'interview, s'asseoit et demande quelle est la question).
Fletcher Dragge (guitare) : Je sais ce qu'ils auraient répondu si j'étais arrivé plus tard. La réponse varie chaque jour. Ce matin, Randy (basse) m'a dit que j'étais gros, grand et effrayant. M'avoir à ses côtés, c'est comme avoir un éléphant déchaîné dans sa maison. Autant dire que ce n'est pas si facile. Mais je fais des efforts. Malgré tout, Pennywise est un groupe démocratique.

Un de vos morceaux s'appelle "Kids". Le punk-rock reste avant tout une musique destinée aux kids ?
Fletcher : Oui. Mais aussi aux vieux hommes comme nous. Le punk-rock est unique. Quand tu y adhères, tu le ressens au plus profond de toi. Certains gamins aiment le punk parce que c'est ce qu'écoutent leurs potes au bahut. Mais le jour où ils comprennent vraiment ce qu'est le punk-rock, le punk-rock les envoûte.
Le morceau "Kids" traite de ces mômes qui deviennent des robots, qui suivent les modes connement sans qu'elles leur correspondent. Ils ont besoin de se trouver et non pas d'intégrer la coupe de cheveux, le tatouage, le piercing à la mode. MTV et les grands médias façonnent les mômes selon les produits qu'ils vendent. Une partie des kids se laisse trop facilement influencer.

STEWARD RAVEL

STEWARD RAVEL

Dans vos interviews, il a toujours été important pour vous de parler de l'héritage du punk-rock et de vos racines.
Fletcher : Oui, car c'est cette musique qui nous a permis de grandir et faire la découverte de Black Flag, de Minor Threat, des Descendents. Un gamin qui découvre à peine le punk-rock va le concevoir sous la forme de Good Charlotte en allumant la télé. Certes, ce sont des types sympas et de bons musiciens, mais pour comprendre le punk-rock, il faut remonter aux années 80 avec les Dead Kennedys, les Circle Jerks ou Discharge. A chaque concert, on joue une reprise qui, on l'espère, interpellera quelques gamins qui iront se renseigner sur sa provenance.

Fuck George Bush

En quinze ans, vos motivations ont dû évoluer ?
Jim : Oui. Nous ne sommes pas en colère pour les mêmes raisons. Quand tu regardes l'état de la planète, il y a de quoi être enragé. Cela alimente notre colère. Parfois, c'est aussi être assis dans un bus pendant douze heures qui nous rend dingues (rires). Ou que les douanes nous fouillent à cinq heures du matin. Mais sur chaque album, on pointe du doigt ce qui nous dérange. On glisse aussi des chansons pleines d'espoir. La balance est importante. On dit que sur nos derniers albums toutes les chansons étaient politiques, mais il y a autant de titres qui traitent de sujets personnels. Ce n'est pas juste dire "*Fuck George Bush*".

"*Fuck George Bush*" est devenu la phrase préférée des groupes américains lorsqu'ils débarquent en France.
Fletcher : Si cela vient du cœur, tant mieux. On sait que l'on a un pouvoir et une responsabilité en tant que groupe. Les gamins nous écoutent. Et les groupes, que ce soit Slayer, Audioslave ou Green Day, sont vraiment furieux de la politique de Bush. L'Amérique est supposée être une démocratie. Mais pas une seule fois on nous a demandé si on voulait envahir l'Irak. C'est une démocratie gouvernée par des élus qui prennent des décisions en désaccord avec une bonne partie du pays. Quand les groupes disent "*Fuck George Bush*", ils sont sincères. De nombreux gamins embarqués par les militaires meurent au Moyen Orient. Nous avons un problème avec l'éducation et pour certains gamins, l'armée est une opportunité d'apprendre un métier, de devenir mécanicien, électricien, pilote d'hélicoptère en étant payé et nourri. Une fois sorti, ils se disent qu'ils pourront trouver du boulot avec leur expérience. Quand ils s'étaient inscrits, cé n'étai pas pour aller en Irak, mais pour échapper au chômage. Et là, ils retrouvent embarqués dans une guerre en laquelle ils ne croient pas. Bien sûr, de nombreux militaires prônent la défense du pays la puissance de l'Amérique. Quelle connerie ! Mais on a freiné su les discours sur scène. Anti-Flag le fait bien et comme tu le soulignais, tous les groupes le font. Les gens connaissent nos idée On n'a plus besoin de les crier. On se concentre sur la musique.

Pennywise a toujours été associé au courant surf et skate. Cela reste un domaine qui vous passionne ?
Fletcher : Oui. On reste amateurs de surf, de skate, de motocross de snowboarding. On se fait juste beaucoup plus mal quand on tombe. Surtout quand on est costaud comme moi. On joue beaucoup pour les compétitions de surf et de skate. On a joué en Europe pour les championnats du monde de skate. C'est ainsi que l'on a grandi. Avec le surf et le skate. Ensuite est venu le pun rock. Pouvoir cumuler les deux, c'est le paradis.
Randy : C'est typique de la Californie. Le surf et le skate font par de la vie. C'est ce que l'on fait tous les jours.

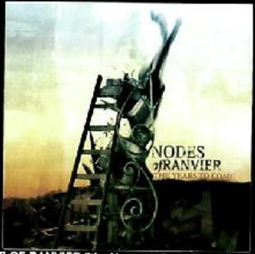
Avez-vous vu Les Seigneurs de Dogtown ?
Fletcher : Oui. Trois fois déjà. Ce film est extrêmement convaincant. C'est à ca que correspondent nos vies d'adolescents Tony Adams et Jay Alvin étaient nos héros. On squattait comme e les piscines vides. On en repérait les étés de sécheresse et on attendait que les proprios se barrent pour venir squatter. Le punk-rock est vraiment la bande son parfaite pour ces sports.

Pensiez-vous être encore dans le punk-rock au bout de vingt ans
Fletcher : Non. Impossible. Quand on a commencé, le punk-roc était quasi mort. Tous les groupes importants comme Black Flag, Dead Kennedys, Minor Threat n'existaient plus. Il ne se passait p grand-chose. Il n'y avait pas de label, ni de concerts. On a monté Pennywise uniquement car cette musique nous parlait. On était loin de se douter qu'aujourd'hui, il y aurait des milliers de groupes. On ne cherchait qu'à s'amuser et à suer.

DISCO EPITAPH/P

KNUCKLEDUST "Unbreakable" (UK) GSR Music
Knuckldust est de retour avec un album coup de poing qui plaira aux fans de tous styles de Hardcore confondus. Il prouvent avec ces 11 hymnes fulgurants que rien ne pourra les arrêter.
pour fans de: Blood for Blood / Hatebreed / Sick of it All

DROWNINGMAN "Don't Push Us While We're Hot" (USA) Thorp Rec.
Avec "Don't Push Us When We're Hot", Drowningman revient asseoir son titre de créateur et maître du Hardcore sarcastique et schizophrène.
pour fans de: CONVERGE / DILLINGER ESCAPE PLAN / BOTCH / COALESCE



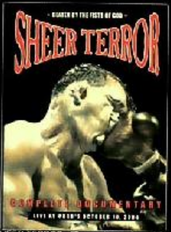
NODES OF RANVIER "the Years to Come" (USA) Facedown
Le Troisième album des américains Nodes Of Ranvier marque un tournant dynamique, novateur et un talent de plus en plus affiné dans des compositions accrocheuses. Ce groupe se démarque par des prestations scéniques innombrables, d'une qualité irréprochable, des pochettes ultra soignées et une production incroyable.
pour fans de: Metallica / Atreyu

FORDIRELIFESAKE "A Daydream Disaster" (USA) Thorp Rec.
"A Daydream Disaster" est une compilation de 12 titres rares et aujourd'hui épuisés qui méritent d'être diffusés au plus grand nombre. Remasterisés pour ressembler à un vrai album, vous serez frappés par la beauté et la qualité mélodique du Metalcore d'un des fleurons actuels du genre.
pour fans de: MY CHEMICAL ROMANCE / THURSDAY / ATREYU

BODYLINED CALIGRAPHY - "They want you silent"
(USA) Facedown. Brutal metallic Hardcore / Modern Metalcore
pour fans de: Walls Of Jericho / Arch Enemy
Unearth / As I Lay Dying

The SETUP - "The Pretense of Normality"
(Bel) GSR Music. Brutal Hardcore mélodique
pour fans de: The Hope Conspiracy / Converge
Turmoil / Unbroken

ZERO MENTALITY - "In Fear of Forever"
(Ger) GSR Music. Metal Hardcore / New York Hardcore
pour fans de: Cro-Mags / Madball / Metallica / Crowbar



SHEER TERROR - "Beaten by the fists of God, the Sheer Terror Story"
(USA) GSR Music
Live DVD, plus Audio CD inclus
La légende du NYHC enfin en images et en live.

PATH OF NO RETURN - "Black Nights Coming"
GSR Music. Modern Metalcore mélodique / Brutal Hardcore
pour fans de: Unearth / Bleeding Through
Killswitch Engage / Caliban / Hatebreed / God Forbid

The PROMISE - "Believer" (incl. Bonus!)
(USA) GSR Music. Old School Hardcore moderne
Brutal & melodic Hardcore
pour fans de: Terror / Sick Of It All
The Hope Conspiracy / Cro-Mags
American Nightmare

BLACK FRIDAY '29 - "The Escape"
(Ger) GSR Music. oldschool nye hardcore
pour fans de: Madball / Terror
Sick Of It All / Cro-Mags / Judge

Prochaine Sorties:
Born from Pain - In Love with the End LP
Liar - Murder Manifesto CD/LP
No Innocent Victim - To Burn Again CD
& more..

We joined forces, to bring you some of the best in Hardcore Music!

OVERCOME distribution
GSR
THORP RECORDS
FACEDOWN RECORDS

Punk history Part I

La rentrée implique l'heure des révisions. Ce dossier récurrent nous permet de redevenir sur quelques-uns des albums qui constituent les fondements du mouvement punk. Quelques albums cultes essentiels dont la possession vous aidera à mieux comprendre les groupes de ce magazine.

Bérurier Noir

Par Pépito Ramirez

Chez les Bérus, il y a plusieurs périodes : une pleine de noirceur (le maxi *Nada*, l'album *Macadam Massacre*), une autre plus festive (*Joyeux Merdier, Abracadaboum*) et une dernière plus clownesque (*Souvent Fauché, Toujours Marteau*).
En cela, l'album *Concerto Pour Détraqués* est le disque charnière du groupe parisien, celui où l'on retrouve toutes ses facettes, passées et futures. Car l'avenir de Bérurier Noir se dessine avec cet album. D'un duo minimaliste exprimant dépression et violence, il va glisser vers une formation pas moins classique (musicalement, il s'en tient à un chant soutenu par des riffs simples et un beat primaire) mais nettement plus proche du concept classique de groupe de rock (il préfère l'appellation troupod' rock), notamment avec le renfort des anciens Lucrate Milk. Le contenu de *Concerto...* s'en trouve plus varié, plus chaleureux, plus fantasque et délirant aussi. *"Le son y est plus fort, plus gros"*, faisait remarquer Loran dans le numéro 4 du fanzine Le Dékapsuleur (juin 85). *"On est content de tout dans ce disque, mais c'est dur de mettre la pêche qu'on a en live sur un album, on est seuls en studio alors que sur scène, on marche avec le public. On voudrait arriver à faire la même chose sur scène que sur disque. Le mieux serait de faire un disque qui fonctionne avec un film. Le visuel compte beaucoup et c'est pour ça qu'il y a beaucoup de dessins sur la pochette du 33 tours."* L'un des slogans du groupe, "Tant qu'il y a du noir il y a de l'espoir", trouve néanmoins toujours sens avec ce nouveau disque. *"Le noir, ce sont les choses dont on parle et que d'autres veulent cacher. Tant qu'on pourra parler de la merde, c'est qu'on se rend compte qu'elle existe et qu'on a au moins la liberté d'en parler. Mais ça reste dans un esprit très moqueur, que l'on peut voir sous plein d'angles."*

Enregistré au studio WW en février-mars 1985 - LE studio de l'underground français des années 80 -, par l'incontournable maître des lieux Patrick Woindrich, le disque contient d'inoxydables hymnes keupons comme "Vivre Libre Ou Mourir", "Porcherie" ou "Les Rebelles" (un pompage du "Troops of Tomorrow" des Vibrators). *Concerto...* est aussi la première collaboration du groupe avec Bondage Records, label monté par Kid Bravo (un ancien Brigades), Philippe Baia et Marsu (manager des Bérus). De cette union va naître ce qu'on appellera le mouvement alternatif. Qui n'est pas, pour les Bérus, un style musical mais plutôt *"une éthique de vie et surtout des idées"* (Marsu, 1988), *"une étiquette qui s'applique à tous ceux qui propose autre chose que du fric : de l'émotion"* (François, 1990), bref une autre façon de voir la musique et de la jouer qui tranchait avec les stéréotypes du rock français jusqu'à présent en vigueur (cf. la vague *Chaos En France*, le Punk's Not Dead, Téléphone ou Trust). A la sortie du LP, le groupe a déjà en tête son prochain disque - le maxi "Joyeux Merdier" qui sortira à la fin de l'année 85 et déclenchera l'hystérie bérurière - et promet des représentations live plus vivantes que jamais car, comme le déclarait Loran, les Bérus sont *"plus un groupe de folklore qu'un groupe punk, skin ou autre chose."* Une idée à laquelle s'accroche encore le groupe aujourd'hui.

Concerto Pour Détraqués (Bondage, 1985 / réédition Folklore de la Zone Mondiale, 2004)
Line Up: Loran (guitare, chant), François (chant), Dédé (boite à rythmes), Pascal Kung-Fu (saxophone)

Bad Brains

Par Asacho Ryu

Il est de ces disques qui procèdent en rupture et resteront dans l'histoire de la musique populaire comme des repères dans son évolution. Si c'est à la Big Apple que se fera la réputation des Bad Brains, c'est à Washington que commence l'histoire des frères Hudson, Dr Know et Daryl Jennifer. Musiciens de Mind Power (déjà le cerveau !) un combo jazz fusion influencé par le style local, le gogo, ils prennent en pleine poire les premières déflagrations punk que sont les Ramones. Ils leur empruntent d'ailleurs leur nom de scène, tiré d'une chanson du quatrième album (*Road to Ruin*). C'est écrit, leur avenir sera keupon. Ils enchaînent les premières parties des Damned et autres Buzzcock, et, virtuosité instrumentale oblige, ils augmentent, non sans frime de zicos, les tempos en proportion de ce que les Ramones avait déjà fait avec le rockab'. Encore plus viiite !! Très vite Hudson senior, qui deviendra HR

éructe comme un Cochran sous acide, un Little Richard assis sur des oursins, avec une rage pistolienne jamais dépassé. Les démos se succèdent, mais rien de nouveau jusqu'à la K7 sorti sur le label Roir ; elle contient les titres de *Rock For Light* avec une prod' brute de décoffrage. Rien de nouveau pendant longtemps pour nos artistes qui font antichambre du succès pour raison de modernité évidente. Sauf un concert de Bob Marley en 1979 qui change leur vision de la vie à jamais : ils deviennent rastas. Car il faut bien expliquer à vous qui nous lisez, nos "Mauvais Cerveaux" sont noirs de peau et le sort réservé à leur communauté explique leur colère, tant musicale que philosophique. Ils quittent Washington car il ne leur est plus possible de se produire dans la capitale yankee. La scène de New York est par contre toute chaude pour accueillir ces révolutionnaires du son. Exit les creepers, le tartan, les spikes et autres cravates ficelles. Place aux tams, aux dreadlocks et aux textes bibliques. Le label Caroline, en 1983, leur donne une première opportunité discographique (à part une apparition sur une compile d'Alternatives Tentacles *Let them eat jelly beans* où le titre *"Pay to cum"* fait office de bombe). C'est le néo-crooner Ric Ocasek des Cars qui produit. Celui-ci allège les grattes et les rends un tantinet plus trash. Sinon, c'est un sprint du début à la fin uniquement tempéré par les épisodes reggae. Ça attaque très fort. Dans *"Big Take Over"*, HR sermonne *"Your world is doomed with desintegration"* en parlant des States. Ils en remettent une couche une strophe plus loin en faisant comprendre qu'"*ils n'iront pas prendre de douche*" (*No one dare to show for a shower/Just a another Nazi day*). Comme les Ramones, les Bad Brains jouent du rock'n'roll mais encore plus vite que la bande à Dee-Dee. Avec leurs textes mystiques, c'est du hard-gospel dont ils ont les syncopes et le balancement. Y a rien qui dépasse. Des reggaes bien foutus offrent le "chill" aux slammers. Tel *I& I Survive*, un des plus beaux reggaes de la Terre. Rarement plainte ne s'est faite plus sincère. Mais leur reggae n'est pas un exercice de style comme d'autres groupes keupons. Non, nos virtuoses jouent comme Steel Pulse et Third World. Et HR s'affirme comme un des chanteurs les plus importants de sa génération. C'est tout simplement une cure de jouvence qu'ils offrent au bon vieux rock'n'roll des fifties. Le succès d'estime suivra mais c'est tout. Les Brains sont-ils en avance ou trop noirs ? Allez savoir !

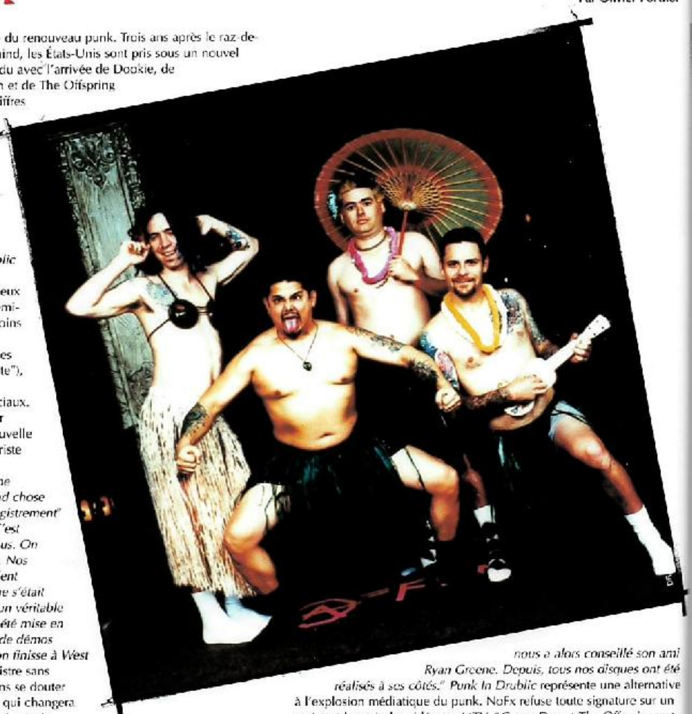
"Henri Rollins: Eté79, personne ne connaissait les Bad Brains. Ian McKaye et moi étions devant la scène pendant tout le concert. Les Bad Brains ont transformé ma vision de la musique."

Rock for light (Caroline, 1983)
Line Up: HR (chant), DR Know (guitare), Daryl Jennifer (basse), Earl Hudson (batterie)

NoFx

Par Olivier Portnoi

94 reste l'année du renouveau punk. Trois ans après le raz-de-marée Nevermind, les États-Unis sont pris sous un nouvel ouragan distordu avec l'arrivée de Dookie, de Green Day, de Smash et de The Offspring qui atteignent des chiffres de ventes jamais vus par des formations punk rock. Cette exposition va permettre à une frange jusqu'ici underground d'être révélée au grand public. *Punk In Drublic* sort en juillet 94. Le timing ne pouvait mieux tomber pour cette demi-heure de tubes de moins de deux minutes, de mélodies entêtantes ("Don't Call Me White"), de grossièretés et de commentaires sociaux. C'est aussi le premier témoignage de la nouvelle recrue El Hefe, guitariste trompettiste. NoFX s'émancipe. "*Je ne me souviens pas de grand chose à propos de cet enregistrement*" raconte Fat Mike. "*C'est le problème avec nous. On ne se dispute jamais. Nos enregistrements coulent de source. Celui-ci ne s'était même pas fait dans un véritable studio. Une partie a été mise en boîte dans le studio de démos de EMI avant que l'on finisse à West Beach.*" NoFX enregistre sans arrière-pensées et sans se douter qu'il tient là l'album qui changera le court de l'histoire du punk californien. "*Ma seule envie était d'écrire des chansons en une demi-heure et de les enregistrer le plus rapidement possible. On a pompé quelques idées à nos groupes de référence comme Adolescents, Bad Religion, Rich Kids on LSD.*" Cependant, NoFx à force de tournée commence à mieux jouer. Ses idées, mieux construites, ont plus d'impact et son style depuis copié, mais inimité, prend tout son sens. "*Le but n'était pas de faire un opéra rock. Il suffisait d'un couplet et d'un refrain. Tant mieux si l'on n'excédait pas les trois minutes. Au final, on a 17 morceaux pour 30 minutes. C'est ainsi que je conçois un album de punk-rock.*" *Punk In Drublic* est le premier enregistrement de NoFX avec le producteur Ryan Greene. "*On voulait rebosser avec Donnel Cameron, mais il était en cure de désintox. Il s'était remis à la poudre en enregistrant avec Pennywise. Mr Brett nous a alors conseillé son ami Ryan Greene. Depuis, tous nos disques ont été réalisés à ses côtés.*" *Punk In Drublic* représente une alternative à l'explosion médiatique du punk. NoFx refuse toute signature sur un major et la moindre vidéo sur MTV. "*Green Day et The Offspring ont explosé et on a décidé de ne pas faire de vidéo. Tous nos amis devenaient énormes. On a dû avoir une demi minute de jalousie. Dexter Holland m'a avoué il y a quelques temps qu'il enviait notre situation. Nous sommes respectés dans l'underground alors que The Offspring est simplement détesté.*" *Punk In Drublic* reste aujourd'hui un album essentiel de l'abondante discographie Epitaph. "*La plupart des groupes qui fonctionnent aujourd'hui me disent avoir écouté nos disques, mais je ne reconnais pas notre influence. Surtout au niveau des textes. On nous accuse d'être subitement devenu engagé, mais NoFx a toujours eu des chansons politiques. À cette époque, nos paroles étaient plus politiques, détestables, scandaleuses que celles des autres groupes. Personne n'a jamais compris le sens de "Don't Call Me White". Punk In Drublic a au moins quatre chansons engagées au milieu d'autres sur les lesbiennes et sur les drogues. Nos chansons ne sont pas si drôles. Mais on les interprète avec humour.*"


DR

Punk In Drublic (Epitaph,1994)
Line Up: Mike Burkett (Fat Mike) (chant/basse), Aron Abeyta (El Hefe) (guitare/trompette), Eric Melvin (guitare), Erik Sandin (batterie)

The Clash

Par Pepito Ramirez

DR

Du premier album du Clash, on a tout dit.
Premier album punk - après tout, *Never Mind The Bollocks*, n'est qu'un disque de rock'n'roll, irrévérencieux, mais du simple rock'n'roll - dans le sens où il établit ce que seront les moteurs fondateurs de cette musique : la révolte et l'envie de changer le monde. *The Clash* est un cri à la face du monde, signal d'alarme et cri de ralliement, un appel à l'aide et un réflexe de survie.
Le disque a été enregistré sur trois week-ends entre les mois de janvier et février 1977 dans les studios CBS sur Whitfiled Street, le même studio où a été enregistré *Raw Power* des Stooges. Dès sa sortie en mai 77, juste après la parution du premier single du groupe *White Riot / 1977*, il reçoit de brillantes critiques, notamment celle du NME qui le qualifie de *"disque le plus excitant dans la musique contemporaine"*. C'est le batteur Terry Chimes qui joue, mais comme il s'en va après l'enregistrement, le groupe apparaît en trio sur la pochette : Strummer, Jones et Simonon. Une pochette devenue une icône du genre. Une simple photo, œuvre de Kate Simon, passée à la photocopieuse pour accentuer le contraste noir et blanc.
La photo a été prise un an avant la sortie du disque, dans la ruelle opposée au local de répétition du groupe, les Rehearsal Rehearsals. *"Au moment du cliché, ils ne savaient pas que ça deviendrait une pochette"*, se rappelle la photographe. *"Je n'ai absolument pas organisé la pose, ils se sont placés ainsi d'eux-mêmes. Ils savaient où se placer et quelle attitude avoir pour faire une bonne photo"*.
Si la photo originale a finalement été traitée, c'est encore une fois l'idée de Bernie Rhodes, le manager du Clash qui *"voulait quelque chose d'unique et de spécial"*, relate Kate Simon. Bernie Rhodes, le cinquième membre du groupe. Le McLaren des Clash. Le parallèle n'est pas trop osé : ce n'est plus un secret pour personne, les deux managers se livraient une bataille d'ego, à qui "révolutionnerait" le rock en cette fin des années 70. Après coup, les deux ont réussi. Les Sex Pistols étaient le côté négatif du punk-rock, le Clash était son aspect positif. Le premier voulait détruire le monde, le second voulait le changer. La vision de Bernie Rhodes tombait pile poil avec celle de Strummer. Sans doute n'est-ce pas innocent de retrouver la photo prise par Rocco Macauley - elle aussi trafiquée à la photocopieuse - de la police chargeant lors du festival de Notting Hill. Cette scène même de révolte des noirs londoniens qui inspira les paroles de "White Riot". Révolte blanche ? Chez CBS ? Car c'est là l'unique reproche qui retentit chez les premiers supporters du groupe. Le fanzine Sniffin'Glue déclara que le punk était mort le jour où les Clash avaient signé sur CBS. Encore une fois, le groupe a suivi son manager, Bernie Rhodes qui, soucieux de coiffer son rival McLaren, accepta la proposition de la major anglaise (10 albums en 10 ans) pour la simple et bonne raison qu'elle offrait £100 000 au Clash, soit plus que Virgin en avait offert aux Pistols (£40 000). Par la suite, ce mirifique contrat s'avéra un horrible boulet pour les musiciens. *"Nous avons signé le pire deal de l'histoire"*, déclara un jour Strummer. *"Tu imagines, dix albums en dix ans ? Une année pour travailler un disque, une année pour le vendre, une autre pour le faire. Ça fait trente ans au total. On ne pensait pas à l'avenir sur le moment. Ils nous ont tué avec ce contrat. Il m'a fallu attendre 1996 pour être dégagé du contrat."* Il n'empêche que de cet album est née une aventure, celle d'un groupe, mais aussi celle d'un mouvement et d'une culture. Nous sommes là parce qu'il y a eu *The Clash*.

The Clash (CBS, 1977)
Line Up: Mick Jones (guitare, vocals), Joe Strummer (guitar, vocals), Paul Simonon (basse), Terry Chimes (drums).

Opération Ivy

Par Eric Estrada

Au début des années 80, deux gamins de la banlieue ouvrière de San Francisco se prennent d'amitié sans se douter que vingt ans plus tard ils seront à la tête d'un des groupes les plus estimés du mouvement punk. Matt Freeman et Tim Armstrong n'ont alors que cinq ans.
À l'adolescence, ils découvrent le punk anglais et se reconnaissent dans ses racines ouvrières. Les californiens commencent leurs premiers groupes en répétant dans les garages et les salles à manger. Rien de marquant ne sort de ces années d'apprentissage. Le déclic se fait en 1987 avec la rencontre de Dave Mello et Jesse Michaels. Le quatuor fonde Operation Ivy que Freeman décrit comme une formation ska punk. *"Une de nos grandes influences a été The Uptones, un groupe de Berkeley High School."* se rappelle Jesse Micheals *"Je crois qu'ils ont splitté en 86. Ils jouaient un ska proche du Two Tone de The Specials et de Madness, avec l'intensité du punk rock. Cette combinaison nous a profondément marqué. Notre autre grande influence est forcément The Clash."* La scène ska de Berkeley n'est quasiment plus active au moment où le groupe fait son apparition. Néanmoins, le bouche-à-oreille lui est rapidement favorable. Operation Ivy donne 185 concerts en deux ans d'existence. Il se démarque du reste de la scène ska en jouant rarement avec des groupes de ska et en n'ayant pas de section de cuivres. *"On n'a pas eu le temps d'en avoir. Nous nous sommes arrêtés trop tôt (rires)."* En janvier 1988, Lookout Records édite le premier ep 7 titres. *Energy* suit en 1989. *"J'étais anxieux pendant l'enregistrement"* poursuit Jesse. *"Je vivais pour ma collection de disques. Il était important pour moi de réussir celui-là."* À sa sortie, *Energy* est acclamé par la scène underground. L'album témoigne de l'évolution de Operation Ivy. Des titres comme "Take Warning", "Unity" and "Bad Town" ajoutent du reggae au répertoire tandis que "Bombshell" réitère la frénésie du sept titres. *"En live, nous étions déjantés. C'était le chaos. Les gens slammaient au-dessus de nous, s'écrasaient sur le matériel."* Operation Ivy devient très vite une référence et sa trop rapide croissance en popularité le déstabilise. *"On est passé de petit groupe qui jouait dans son garage à un groupe qui remplit les salles"* avait expliqué par le passé Matt Freeman. *"Nous étions des gamins et l'on a eu du mal à gérer la pression. D'un coup, le moindre de nos actes était disséqué. Trop d'attention nous a détruits. Nous n'étions plus tous d'accord sur la direction à suivre. 150 000 disques pour un groupe underground, à l'époque c'était énorme. C'était avant la grande explosion punk et l'arrivée de Nirvana."* Operation Ivy servira de maître étalon à toute la vague ska punk de 96 et inspirera aussi bien Green Day, Suicide Machines, No doubt que NoFx. Armstrong et Freeman ont depuis créé Rancid. Jesse Micheals s'est converti au boudhisme (il est même devenu moine pendant six mois) avant de revenir à la musique sans ressentir le besoin de monter un groupe. Il est aujourd'hui graphiste pour Lookout.

Energy (Lookout, 1989)
Line up: Jesse Micheals (chant), Lint (Tim Armstrong) (guitare/chant), Matt McCall (Matt Freeman) (basse), Dave Mello (batterie)

Gorilla Biscuits

Par Olivier Portnoi

En 1989, Gorilla Biscuits change la donne avec son deuxième album sur Revelation Records. D'un coup, le New York hardcore n'est plus uniquement une musique de "tough guys" sombre et négative. Gorilla Biscuits y apporte une touche de mélodie et d'énergie positive. L'impact de *Start Today* reste conséquent aujourd'hui, de Comeback Kid à Suicide Machines. *Start Today* révèle aussi le talent de Walter Schreifels alors âgé de 17 ans et unique compositeur du groupe qui, plus tard, initie Quicksand puis Rival Schools.

***Start Today* a gagné ses galons de disque culte. Imaginais-tu l'impact qu'il aurait au moment de son écriture ?**
Walter : Pas vraiment, même si j'espérais écrire un futur classique du hardcore, un égal de *Out Of Step* de Minor Threat ou du premier Suicidal Tendencies. Quand je le réécoute aujourd'hui, je me rends compte que les chansons sont toujours fortes. C'est ce qui a permis au disque de passer l'épreuve du temps.

Quels souvenirs gardes-tu de l'enregistrement ? Savais-tu qu'il s'agirait du dernier album du groupe ?
Walter : Non. Ce n'est qu'ensuite que j'ai eu marre du hardcore avec le sentiment que tous les groupes se ressemblaient. Je n'ai que des souvenirs plaisants de cet enregistrement. GB était un groupe fun. On était sérieux sur notre musique, mais la notion de plaisir était essentielle.

Quelle était votre implication au sein de la scène straight edge ?
Walter : Elle n'était pas réellement consciente. Le straight edge a commencé à m'ennuyer lorsque des groupes ont voulu convaincre leur public de devenir straight edge. A l'époque, il y avait des clans : les punks, les skins, les métalleux, les straight edge. GB jouait pour tout le monde même si notre hygiène de vie nous rapprochait du straight edge.

***Start Today* a changé la donne du hardcore en amenant de la mélodie et une vibe positive.**
Walter : A la différence de beaucoup, je suis arrivé au hardcore à travers la new wave et le punk, et non par le métal. Ce sont les Buzzcocks, les Smiths, qui m'ont poussé vers Minor Threat. L'esprit ...tif était dans Seven Seconds ou Youth Brigade. GB une musique agressive tout en étant parfois fun et poppy. C'est ce qui nous a rendu plus accessible. Nous faisions du hardcore avec des chansons.

J'ai entendu dire qu'il existait un bootleg où tu chantes tous les titres de l'album ?
Walter : Oui. A la base, je m'étais enregistré en chantant d'une traite les morceaux de l'album avant de partir en tournée en Europe avec Youth Of Today, dans lequel je jouais de la basse. Civ (chant) pouvait ainsi travailler en mon absence. Mais la K7 a été piratée. C'est marrant. Ma voix ne tient pas.

Comme beaucoup de groupes de l'époque, vous avez enregistré dans le centre de New York avec Don Fury.
Walter : Les groupes y traînaient depuis qu'il avait enregistré *Victim In Pain* de Agnostic Front qui était alors le disque essentiel du NYHC. Le studio de Don Fury est vite devenu le centre névralgique du hardcore. Les musiciens y passaient régulièrement (on retrouve d'ailleurs des chœurs de Lou et Armand de SOIA sur *Start Today*).

Revelation n'a jamais pensé remasteriser le disque ?
Walter : C'est en projet. Il sera édité l'année prochaine. Cela aurait du être fait pour les quinze ans, mais j'ai été flemmard sur l'écriture d'un texte dans le livret. On va le remasteriser, rajouter des photos et du texte.

Start Today (Revelation, 1989)
Line Up: Civ (chant), Alex (guitare), Arthur (basse), Luke (batterie)

SATANIC SURFERS

Par Olivier Portnoi

De retour sur la Rampe

ON CROYAIT QU'ILS AVAIENT RENDU LES ARMES MAIS LES SATANIC SURFERS PRÉPARAIENT LEUR RETOUR AVEC SOIN. TANDIS QUE SES CONFRÈRES SUÉDOIS SE PRENNENT TOUS AU JEU DU ROCK'N'ROLL, LE QUINTET RESTE FIDÈLE À CE QUI L'A RENDU CÉLÈBRE. A SAVOIR LE PUNK MÉLODIQUE. TOUS À VOS SKATES !

Trois années se sont écoulées depuis la sortie de Unconsciously Confined. Qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ?
Magnus Blixtberg (guitare) : On a tourné pendant la majeure partie de 2002, puis Martin (batterie) a quitté le groupe. A la suite de cela, on a plus ou moins disparu. On a commencé à répéter de nouvelles chansons mais sans batteur, ce n'était pas aussi motivant. Puis mon frère Matthias, le bassiste, est parti. Il nous a fallu du temps avant de trouver de nouveaux membres.

Y a-t-il eu des moments où tu pensais que le groupe ne se relèverait pas ?
Magnus : Honnêtement oui. A un moment, nous avions perdu notre motivation. Nous n'avions pas de deadline pour un album et le temps défilait sans qu'il ne se passe rien. On était vraiment indécis sur tout.

Où avez-vous puisé votre nouvelle inspiration ?
Magnus : L'arrivée de Robert à la batterie et de Andy à la basse a amené du sang frais. Avec une nouvelle section rythmique, on a retrouvé une nouvelle vitalité. Lors de nos premiers concerts avec ce line up, on a ressenti le besoin de repartir. C'est comme si finalement, on s'apercevait que l'on avait encore des choses à dire.

Votre méthode de composition a-t-elle changé ?
Magnus : On a pris notre temps pour travailler les chansons le mieux possible. Pour les autres albums, il fallait toujours que l'on se dépêche afin de repartir en tournée. Les tournées étant notre gagne-pain, on ne pouvait éviter la route trop longtemps. Le cycle

> **"A un moment, nous avions perdu notre motivation. Nous n'avions pas de deadline pour un album et le temps défilait sans qu'il ne se passe rien." Magnus**

album/tournée ne s'arrêtait jamais. Il fallait aller vite. Avec le recul, je pense que sur certains disques, nous aurions dû nous poser et repousser les enregistrements de deux, trois mois afin de souffler.

Taste The Poison est votre deuxième album avec Rodrigo rien qu'au chant et non plus derrière la batterie. Cela vous ouvre-t-il d'autres portes, musicalement ?
Magnus : Oui. Il n'y a plus à s'inquiéter de savoir s'il arrivera à inclure son chant en jouant ses parties de batterie. Cela lui permet de mieux se concentrer sur ses mélodies. La batterie y gagne, tout autant que les parties vocales. Notamment en live, alors que nous jouons mieux et qu'avoir Rodrigo devant nous donne plus d'énergie.

Le skate punk souffre d'une image de musique pour gamins. Cela vous handicape-t-il ?
Magnus : C'est vrai que la musique que l'on joue a cette image de musique légère, bourrée de blagues, où personne ne se prend au sérieux. Pourtant, depuis quelque temps, nos textes sont bien plus sérieux. Nous jouons pour nous amuser mais nous ne sommes pas un groupe de clowns avec des nez rouges. Bien qu'une partie de notre public s'attende toujours à ce que nous jouions principalement des titres de Hero Of Our Time, notre premier album.

Est-ce frustrant ?
Magnus : Dans un sens, c'est gratifiant de voir qu'un de nos disques a touché autant de gens. Mais Hero est sorti il y a dix ans. Tous les groupes se doivent d'évoluer. Je comprends néanmoins les kids. Bizarrement moi aussi, pour mes groupes préférés, ce sont souvent les premiers albums que je trouve les meilleurs. Espérons que l'on brisera cette règle avec Taste The Poison.

De Nouvelles Perspectives

Lorsque vous avez commencé au début des années 90, ce style n'était pas encore si répandu en Suède et en Europe ?
Magnus : Non. Satanic a commencé en 89. J'ai rejoint le groupe en 93. C'est à ce moment-là que la formation a commencé à trouver sa formule. 92, c'est l'année des débuts de Millencolin et de No Fun At All. Nous ne les connaissions pas à l'époque. Il existait une scène punk en Suède, très différente du punk mélodique américain qui nous plaisait. Le punk mélodique a explosé en Europe après 95 grâce à No FX et Bad Religion. J'avais découvert le punk à travers des films sur le skate et grâce à une compile du magazine Trasher.

Pendant longtemps, vous avez refusé les vidéoclips. Pour la première fois, vous allez en tourner un. Qu'est-ce qui a motivé ce changement ?
Magnus : Pendant longtemps, on a jugé que tourner un clip était une perte d'argent. Faire une vidéo qui tienne la route sans faire cheap demandait énormément de moyens. Surtout pour qu'elle soit au final rarement diffusée. On préférait voir notre label dépenser l'argent dans quelque chose qui valait vraiment le coup. Mais ces dernières années, l'accès du numérique a considérablement réduit les coûts pour un résultat de qualité. On a des amis qui peuvent nous filmer sans que cela nous coûte trop d'argent. Ce changement d'optique est aussi dû à l'arrivée des deux nouveaux membres. Eux sont pour et ils nous ont persuadé d'en faire une. Ils ont d'autres idées pour le groupe et ont autant leur mot à dire que moi, Fredrik (guitare) ou Rodrigo.

Votre refus de faire un clip avait été un sujet de discorde avec Burning Heart ?
Magnus : Oui. Mais ce n'était pas la seule raison de notre bagarre avec eux. Ils avaient simplement perdu leur intérêt en nous une fois la vague skate-punk passée et ne faisaient pas d'effort pour nous promotionner.

Vous allez effectuer votre première tournée suédoise depuis sept ans. Pourquoi une si longue attente ?
Magnus : La Suède est un petit pays, où les gens sont sensibles aux modes. De 94 à 96, lorsque le punk mélodique était populaire, il était facile de tourner. Puis la mode a changé. Il devenait de plus en plus difficile de trouver des concerts en Suède. A ce moment-là, on s'est mis à tourner essentiellement en Europe et dans le reste du monde. De plus, on préfère jouer ailleurs qu'en Suède. La France est bien plus amusante, par exemple. On garde de bons souvenirs de nos séjours chez vous.

DISCO BAD TASTE/NOCTURNE

I LOVE FRANCE

Les Satanic Surfers entretiennent une relation soutenue avec l'Hexagone et les groupes français. En 2002, ils effectuent une tournée avec les Burning Heads. "Depuis, on a fréquemment partagé l'affiche avec Uncommonmenfrommars", clame Magnus. On a aussi vu les Suédois aux côtés des Seven Hate, avec qui ils partagèrent un split 45 T sur Diabolik en 96. Tiré à 1000 exemplaires, le disque est aujourd'hui épuisé. Avec tout ce que notre scène a fait pour les Suédois, ne serait-ce pas leur tour d'inviter un de nos groupes par chez eux?

> COMEBACK KID

Jeunesse Flamboyante

Par Emmanuel Guinot

Une ascension fulgurante et aujourd'hui une notoriété qui outrepasse le simple milieu hardcore : il fallait en savoir plus sur le phénomène Comeback Kid. Entretien avec Scott Wade, chanteur émérite de la formation la plus en vogue du moment.

À l'instar de leurs chansons, l'existence de Comeback Kid a quelque chose de fulgurant. Formé en 2002, le groupe enregistre son premier album un an plus tard. Presse et public fondent : l'album *Turn it Around!* (Facedown Records), enregistré à la maison, s'arrache comme des petits pains. Les tournées s'enchaînent aux côtés de Terror, Everytime I Die, ou encore Stretch Armstrong, et la formation est l'objet de toutes les convoitises. A vingt ans de moyenne d'âge, les jeunes canadiens signent chez la "major indépendante" Victory Records et enregistrent leur deuxième opus, épaulés par Bill Stevenson (Descendents, All, Black Flag) et Jason Livermore. "*Je dois dire que je ne m'attendais pas à ce que Comeback Kid rencontre un tel succès…*, s'étonne Scott Wade. *Après tout, nous ne sommes que cinq gamins de la classe moyenne du bout du monde !*" Pour beaucoup, le live serait un début d'explications à cette ascension éclaire. "*Notre groupe se fonde avant tout sur les shows. Je n'aime pas particulièrement écouter de CD, surtout en comparaison avec ce que les concerts peuvent apporter. Nous nous nourrissons de l'énergie du public. Nous attendons des Français beaucoup de danses, de « sing along », de bons moments à partager, et la présence de très jolies filles*". Deux dates, et le buzz ne cesse d'enfler autour des prestations prévues à Nevers (19/11) et Paris (20/11). D'autant que le groupe partagera l'affiche avec Bane, l'un des fleurons d'Equal Vision dans lequel on retrouve Aaron Dalbec de Converge. Le phénomène qu'incarne aujourd'hui Comeback Kid ne doit pas cacher la puissance artistique de leurs chansons. Il y a dans leur deuxième album, Wake The Dead, une intensité et une sincérité qu'on croyait presque révolues chez les jeunes formations. À mi-chemin entre le hardcore old-school et des sonorités punk et emo, la formation a trouvé son style ; et véhicule certaines valeurs. "*Tous les membres de Comeback Kid ont des idées et des opinions différentes au sujet de l'existence, de la spiritualité et de la politique. Bien que nous ne soyons pas d'accord sur tout, nous essayons de refléter nos personnalités dans notre musique… Nous pensons tous par nous mêmes et nous encourageons les autres à en faire de même*". Ultime preuve que le hardcore ne se perpétue qu'à travers la foi en la musique, le groupe Canadien livre un bel exemple.

"Je ne sais pas si je conserverai une sorte d'éternelle jeunesse, mais aujourd'hui, à 24 ans, quand je suis sur scène j'ai l'impression d'en avoir 16, tel un gamin qui découvrirait le hardcore."
Scott Wade

"*Dans ma vie, l'équation est simple : musique = passion. Je ne sais pas si je conserverai une sorte d'éternelle jeunesse, mais aujourd'hui, à 24 ans, quand je suis sur scène j'ai l'impression d'en avoir 16, tel un gamin qui découvrirait le hardcore*". Un outsider déjà devenu référence en somme.

DISCO VICTORY RECORDS

> ISP

Crache Ton Venin

Par Olivier Portnoi

Rusty Ambitions **marque le retour sur nos scènes de ISP. Ce deuxième album témoigne, une fois de plus, de l'envie du quatuor de Valence de tailler dans le vif ! Un pur condensé de Gorilla Biscuits, des Shériffs, des Burning Heads et de Sick Of It All !**

Comment vous êtes vous retrouvés à bosser avec Pierre des Burning Heads?
ISP: Pierre connaît le groupe depuis notre premier album suite à plusieurs premières parties des BH. Il nous a proposé ses services. On était chaud comme la braise et après avoir écouté une démo de Gravity Slaves qu'il avait enregistré, on a foncé tête baissée.

Que vous a-t-il apporté ?
ISP: Du mother Fucker, une grosse expérience de production sur les compos, un accueil comme à la maison et un budget super abordable pour un enregistrement autofinancé. Pierre et son fidèle chien de guerre Boule (Alex Borel du Bush Cabanon qui a enregistré S.O.B ainsi que le split Burning Heads/ Uncommonmenfrommars) ont formé une super équipe, qui a bien su nous coatcher.

Qu'est ce qui avait provoqué votre séparation en 2000 ?
ISP: C'était une période très dure. Le premier batteur voyait plutôt le groupe comme une activité genre club de Ping Pong ! Ça ne collait pas du tout : annulation de date le jour même, engueulades permanentes. On a pris la décision de le virer ! On a repris trois mois plus tard avec Arnaud (Un Lyonnais !) à la batterie mais on a dû changer de chanteur ! Rico qui nous suivait depuis longtemps l'a remplacé.

L'état d'esprit est-il différent aujourd'hui ?
ISP: Le QI du groupe a augmenté, on sait maintenant tous compter jusqu'à quatre ! Plus sérieusement, le gros changement c'est l'implication de chacun dans le groupe. La preuve, ça fait cinq ans qu'on fait 200 Km pour répéter.

Quels sont les thèmes récurrents dans vos textes ?
ISP: Nos paroles s'inspirent de la vie quotidienne. Le thème le plus récurrent étant celui du travail. On bosse tous à côté du groupe et bien que certains travaillent dans la musique, c'est vraiment le choc quand tu rentres de tournée où quand tu pars jouer après 8h00 de boulot ! C'est un moyen de se libérer, de crier notre haine !!!!!! Sinon, on exprime pas mal notre vision du monde de façon ironique.

"Y a pas de recette, faut que ça biche pélo !" ISP

Quelle est votre vision de la scène punk française ? Votre région a l'air assez active ?
ISP: La France a le mérite, grâce à son système d'intermittence, de permettre à des groupes comme les BH ou les Unco de (sur)vivre grâce à la zique. Ou plutôt grâce aux concerts ! Et même si la France ne comporte pas plus de punks rockers, je crois qu'on a une culture du concert, des assos qui se bougent, et un public intéressant, moins enclavé et stéréotypé que dans d'autres pays. On adore jouer devant des gens qui n'écoutent pas forcément de hardcore, mais qui vont accrocher à l'esprit du concert. En ce qui concerne les groupes français, on n'est pas beaucoup à tenir le coup dans le temps et c'est bien dommage... Heureusement il y a une nouvelle génération, et Parabellum a remis le couvert ! Chez nous, en Drôme-Ardèche y a du bon vin et des « pélos » qui savent ce qu'ils veulent. Les assos se bougent le cul et depuis un bon moment : Defakto, Rutabaga, Lamastrock, Generation X, DLB Prod et pleins d'autres petites structures...

Quelle serait votre définition de la parfaite punk rock song?
ISP: Y a pas de recette, faut que ça biche pélo !

DISCO DIRTY WITCH/MUSICAST

AGAINST ME!

Par Olivier Portnoi

LA NOTORIÉTÉ, ILS S'EN MOQUENT. PAS PAR MODESTIE, SIMPLEMENT PARCE QU'ILS ONT DES CHOSES PLUS IMPORTANTES EN TÊTE. AVEC *SEARCHING FOR A FORMER CLARITY*, AGAINST ME! CONTINUE D'INCARNER CE QUE LE PUNK A DE PLUS RÉACTIF. UNE FOIS DE PLUS, TOM GABEL ET SA BANDE SEMBLENT AVOIR ÉTÉ TOUCHÉS PAR LA GRÂCE.

La Guerre des Mondes

Vois-tu ce disque comme le plus important de votre carrière ?
Tom Gabel (chant/guitare) : Je ne dirais pas qu'il est le plus important. En tout cas, c'est incontestablement mon préféré. Chaque album nous permet d'avancer. On a vraiment eu plus de temps pour ce disque. On a passé un mois en studio. C'était agréable. Cela nous a permis d'enregistrer plus de chansons qu'à l'ordinaire.

Est-il primordial pour Against Me! de se redéfinir à chaque album ?
Tom : A chaque disque, c'est presque comme si nous étions un nouveau groupe. On essaie de redéfinir notre périmètre de jeu. C'est une épreuve assez épuisante mentalement et physiquement. Il y a toujours de grands moments de doute où tu as l'impression de ne plus savoir écrire de bonnes chansons.

Contrairement à vous, la plupart des groupes, au bout de quelques albums, se laissent vivoter dans une formule...
Tom : Je suis parano à l'idée de me répéter. Parfois, je psychote en pensant que je risque de réutiliser le même mot ou les mêmes paroles sans m'en rendre compte. Je fais vraiment attention à cela.

Jay Robbins, qui produit le disque, est également musicien et compositeur (Jawbox, Governement Issue). Cela vous a-t-il conforté dans votre choix ?
Tom : Oui. Jay a enregistré avec des producteurs. Il sait comment aborder un groupe, comment lui parler sans bloquer sa créativité. Il sait être psychologue et te mettre en confiance. Dans notre bande, j'étais celui qui connaissait le moins bien ses groupes. Warren (batterie), par contre, était bien plus intimidé que moi à l'idée de collaborer avec Jay. Depuis, j'ai redécouvert ses disques et si on avait dû enregistrer aujourd'hui, je dois dire que j'aurais été nettement plus impressionné (rires). Ce sont de très bons groupes.

Il semblerait que vous composez avec une certaine facilité...
Tom : On a tourné plus d'un an non-stop pour The Eternal Cowboy. Dans ce laps de temps, on a dû écrire sept ou huit morceaux. Mais c'est en mars, un peu avant le studio, que l'on a rédigé le reste. On aime bien l'idée que les morceaux aient été conçus sur une période courte. L'urgence nous stimule. Un moment, on a même pensé mettre moins de titres sur le disque, puis l'idée d'avoir un double vinyle nous a séduits. Il y en a quatorze en tout.

Course-poursuite

Sur We're Never Going Home, votre DVD, on vous voit approcher par des majors qui vous offrent des sommes astronomiques pour vous signer. Que retiens-tu de cette course-poursuite ?
Tom : C'était un moment étrange pour nous. Il nous a fallu prendre des décisions que l'on aurait aimé ne jamais devoir prendre. Ces histoires te bousillent facilement le cerveau et peuvent te faire péter les plombs. Surtout quand on te met sous le nez autant d'argent alors que tu rentres constamment de tournée sans un sou (rires). Les directeurs artistiques viennent te voir comme si tu étais le nouveau messie de la musique.

Pourquoi avoir décidé de rester sur Fat Wreck ?
Tom : Intégrer une major ne semblait pas être la bonne décision à prendre. On ne parvenait pas à trouver des raisons valables pour le faire. A ce stade, je sais aujourd'hui que si on avait signé, le groupe aurait certainement splitté. Je ne crois pas que l'on serait venu à bout de cet enregistrement. Au fur et à mesure que ton groupe prend de l'importance, tu collabores avec plus de gens et il devient de plus en plus difficile de garder un contrôle. Si jamais tu deviens fainéant, tout risque de t'échapper et des décisions qui ne te correspondent pas sont prises. Nous ne sommes pas assez préparés pour intégrer une major. Il est essentiel que nous restions le groupe que nous voulons être. Il est important pour l'artiste de demeurer en adéquation avec son art.

"Nous ne sommes pas assez préparés pour intégrer une major. Il est essentiel que nous restions le groupe que nous voulons être. Il est important pour l'artiste de demeurer en adéquation avec son art." **Tom Gabel**

La formule "groupe politique" ou "engagé" vous dérange t-elle ?

Tom : Qualifier de "politique" un groupe revient à dire que nous sommes des putains de politiciens. Je ne me considère absolument pas comme un politicien. Je me vois simplement comme un être humain conscient de son environnement. Mon rôle en tant qu'artiste et compositeur est de retranscrire en musique ce que je vois. Nous ne sommes pas un groupe politique. Tant de groupes se nomment ainsi actuellement et je pense que ce mot perd tout son sens.

Gainesville en Floride passe pour une ville active grâce à No Idea et à tous les groupes qui y gravitent (Hot Water Music, Less Than Jake...).

Tom : La plupart d'entre nous n'ont pas grandi à Gainesville, mais y ont emménagé progressivement. La Floride, en général, n'est pas réceptive à notre style de musique. Il ne s'y passe pas grand-chose. Forcément, on entendait parler de Gainesville. A dix-huit ans, cela m'a paru être la destination idéale. C'est une ville dans laquelle tu peux t'investir pour laisser tes propres marques, qui se réinvente constamment et ne vit pas sur son passé. Elle nous a beaucoup appris.

Vous êtes toujours proche de No Idea, votre premier label ?

Tom : Oui. Les gens qui y travaillent sont nos amis. On n'a pas quitté No Idea parce que l'on ne s'entendait plus avec eux. Tant que l'on sera un groupe, on continuera à sortir des disques là-bas. C'est un fantastique label. *(No Idea vient d'éditer Sink Florida Sink, le nouveau single d'Against Me!).*

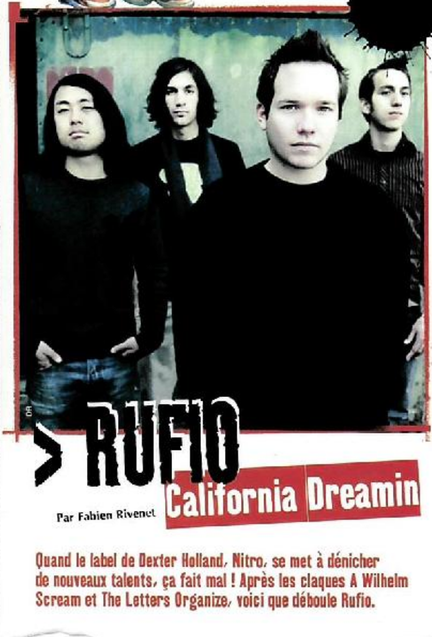
Comment réagissait le public en écoutant votre musique à vos débuts ? Une guitare acoustique au sein d'un groupe punk, ce n'est pas courant...

Tom : On a été extrêmement impopulaires pendant longtemps (rires). Il y a bien eu trois tournées où personne ne venait nous voir (rires). Les gens ne s'ouvrent pas à de nouvelles idées aussi facilement. Il leur faut un moment av[ant de] les accepter.

DISCO FAT WRECK/[illegible] DISTRIBUTION

Back to School

CHAQUE RENTRÉE IMPLIQUE L'ARRIVÉE D'UNE RIBAMBELLE DE NOUVEAUX GROUPES DANS LES BACS. CETTE ANNÉE, LE PUNK MÉLODIQUE EST À L'HONNEUR QU'IL SOIT D'ORIGINE FRANÇAISE, SUISSE, AMÉRICAINE, ITALIENNE, ISRAÉLIENNE ET MÊME JAPONAISE. COMME QUOI LA SCIENCE DES ACCORDS DISTORDUS N'A PLUS DE FRONTIÈRES.



> RUFIO
California Dreamin

Par Fabien Rivenet

Quand le label de Dexter Holland, Nitro, se met à dénicher de nouveaux talents, ça fait mal ! Après les claques A Wilhelm Scream et The Letters Organize, voici que déboule Rufio.

Les quatre punks californiens de Rufio viennent d'accoucher de leur troisième disque. Avant de sortir *The Comfort Of Home*, le groupe a mis à la poubelle les influences héritées de *MCMLXXXV*. *"On avait l'impression d'être prisonniers d'une formule. Il nous fallait aller de l'avant"*, raconte le guitariste chanteur Scott Sellers. Selon lui, la présence de Nick Rasculinecz (Foo Fighters, Rancid) a aidé le groupe à trouver sa nouvelle voie et sa nouvelle voix : *"Nick était notre paire d'oreilles en plus, une sacrée paire même ! Il nous montrait des choses qu'on n'aurait jamais pu entendre et auxquelles on n'aurait jamais pensé. Il nous a fait jeter des refrains entiers pour nous obliger à en écrire de nouveaux. Il nous a vraiment aidés à structurer nos chansons"*. Cet album risque de surprendre les fans de Rufio. Plus calme, plus pop, mais conservant toujours une technicité hors pair, le groupe a ouvert sa musique à d'autres influences, comme l'explique Sellers : *"Je crois que notre horizon s'est élargi avec l'âge. J'avais dix-sept ans quand on a sorti notre premier CD. J'en ai vingt-deux aujourd'hui. Maintenant, j'ai vraiment envie de jouer la musique qui reflète ce que j'écoute au lieu de faire partie d'un groupe qui ne fait que du pop-punk."* La gestation de ce disque a été plus compliquée que prévu. Outre les démos jetées à la poubelle, le groupe s'est mis en sommeil en 2004 après le décès du frère de Jon, le bassiste. *"La musique m'a aidé à m'en sortir"*, commente ce dernier. Pour Scott, cet album a été l'occasion de communiquer avec son père. *"Si je joue dans ce groupe aujourd'hui, c'est uniquement parce qu'il a été musicien toute sa vie. Il croit sans cesse que je le dénigre mais il ignore à quel point je le respecte."* Malgré le succès qui commence à pointer le bout de son nez, le groupe accumule les galères. À Montréal, lors d'une étape de leur tournée avec Alkaline Trio, des petits malins ont volé la remorque de leur van contenant tout leur équipement, tout leur stand et leurs fringues. Une petite collecte auprès des fans et les voilà de retour sur la route, loin du confort de la maison...

DISCO NITRO/CHRONOWAX

> THE POOKIES

Desesperado

Par Olivier Ducruix

Fin octobre, *Stunts, Fight and Mariachis*, le premier album des Pookies, débarquera dans les bacs. Du punk-rock épicé à la sauce mexicaine, sans filet, pour amateurs de sensations fortes.

"On écoute tous les trois des styles complètement différents", nous confie Forest, le chanteur bassiste. *"Moi, à la base, je viens du punk-rock mélodique, après, je me suis dirigé vers des groupes comme Randy ou les Foo Fighters. Lou, le batteur, aime bien des trucs plutôt barrés. Fred, le guitariste, s'est mis au flamenco récemment. Il y a quand même un fil rouge dans notre album, mais honnêtement, cela nous est difficile de cataloguer notre musique."* Influencé par le punk-rock de ses grand frères d'Uncommonmenfrommars et fort de son expérience récente avec les Sons Of Buddha, notre interlocuteur a su délaisser les codes du genre au fur et à mesure que les Pookies trouvaient leurs marques. Une évolution logique pour une formation qui n'a pas froid aux yeux. *"Au début du groupe, j'ai composé beaucoup de morceaux, donc ils reflétaient surtout mes influences. Avec le temps, nous avons plutôt privilégié l'écriture à trois. Mais le changement vient également du fait qu'on s'est mis à écouter plein d'autres choses et pas uniquement du Fat Wreck ou du Epitaph (rires) !"* Littéralement, le nom de l'opus traduit l'amour des trois compères pour les cascades et les combats (assurément un clin d'œil aux nombreux arrangements alambiqués disséminés aux quatre coins du disque), mais également pour les mariachis, orchestres typiquement mexicains spécialisés dans les mariages. *"Afin d'expliquer le côté mariachis"*, précise Forest, *"il faut savoir que Fred s'est pris de passion pour le flamenco, un style que j'apprécie, mais qui est trop compliqué pour que je le comprenne (rires) ! On a trouvé ça intéressant de mettre deux intros à la guitare classique pour donner une âme un peu plus spéciale au disque. Certaines personnes nous ont d'ailleurs dit que notre musique, même si elle est influencée par des formations comme les Foo Fighters ou Hot Water Music, avait quelques points communs avec le flamenco."*

DISCO DIRTY WITCH RECORDS/MUSICAST

> SUN EATS HOURS

À L'heure italienne

Par Olivier Portnoi

L'Italie n'est pas en reste en matière de punk mélodique, comme le démontre le troisième album de Sun Eats Hours, *The Last Ones*, sorti sur son propre label, Rude Records.

Les Italiens semblent être tombés sous le charme de la France lors de leur première partie de The Offspring à Lyon en 2004. *"On a fait plusieurs fois l'ouverture pour de gros groupes, mais ce fut de loin un de nos meilleurs souvenirs"*, explique Francesco Lorenzi (chant, guitare). Cela fait huit ans et trois albums que Suns Eats Hours foule les planches de l'Italie, suivant les traces de The Offspring, Pennywise, AFI, No Fx, Strung Out ou encore The Vandals. *"Sun Eats Hours est un groupe "Do It Yourself". Jusqu'ici, tout ce qui nous concernait était autoproduit. Nous sommes un groupe d'amis, nous avons grandi ensemble et vivons ensemble."* La motivation de Suns Eats Hours ne fait aucun doute. Leur énergie éveille d'ailleurs l'intérêt de Dexter Holland, qui a concédé à Rude Records le catalogue Nitro pour l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Suisse et l'Autriche. *"Je gère Rude Records avec Illich Rausa. On a récupéré le catalogue Nitro après nos concerts avec Sun Eats Hours. Dexter est loin de l'image de rock star que lui donnent certaines personnes."* Une alliance qui a permis à Rude Records et à Suns Eats Hours de grandir en Italie et dans le reste de l'Europe. *"La scène punk italienne est riche mais fragmentée. On ne perçoit pas réellement d'unité. Il y a des milliers de groupes et des centaines de labels, mais seulement une poignée d'entre eux parviennent à construire quelque chose de solide à force de travail. Il est dommage que la nouvelle génération de groupes ne vise qu'un succès rapide."* Pour Suns Eats Hours, le punk se doit de percuter les esprits et non pas se conforter dans une standardisation bourrée de clichés. Le quatuor viendra défendre sous peu son propos sur nos scènes.

DISCO RUDE/OVERCOME

> THE MARX MALLOWS

lietzkrieg Pop

Par Fabien Rivenet

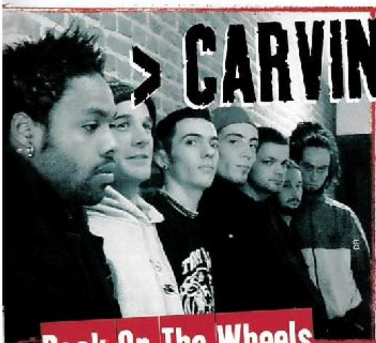
bba Gabba Hey Punk Rock Fans, The Marx Mallows viennent ccoucher de *Everyone hates*, un premier album très pop punk k'n'roll !

MERRY MORFAUX

La dernière fois que le trio pop punk du 95 a foulé les pages de ce magazine, c'était il y a quelques années pour la sortie de leur premier CD : *"Depuis, on a fait beaucoup de ncerts. On a également recruté un nouveau guitariste répondant doux nom de Mathieu pour attaquer nos concerts de la rentrée ns les meilleures conditions. Sinon, depuis notre dernière contre, on a découvert un nouvel accord : le mi rémol "*, plaisante i, le guitariste chanteur chevelu qui, avec Adi à la basse et Chuck batterie, complète le quatuor. Le dernier acte d'incivilité de cette nde de jeunes est ce premier opus, *Everyone hates*, un album frais, , cynique et mélodique à souhait, même si sa gestation a pris te l'année 2004. Adi : *"On a pris notre temps, en fait, on a bossé ec le plus de recul possible, par sessions pouvant être espacées plusieurs semaines ! On n'avait pas envie, une fois le CD pressé, se dire 'on aurait dû faire ça comme ça, etc.' Comme nous ons eu la chance de pouvoir prendre notre temps, de faire le que qu'on voulait, de soigner les chœurs et les arrangements, disque ne sort finalement qu'un an et demi après l'enregistrement s premières notes."* Une chose est sûre, ces dix titres placent quatre garçons dans le vent dans le sillon tracé par les Ramones, eeching Weasel et Weezer. Bref, à mille lieues des groupes pop punk MTV et de la vague emo à mèche. *"Nous, en fait, on appelle plutôt ça une "mulet" à l'envers : long devant et court sur le dessus !"*, explique Lwi avec un grand sourire et Adi d'ajouter : *"On est particulièrement fans de tous ces ex-groupes de neometal qui tentent de se rapprocher du mouvement punk/hardcore grâce à l'emo ! Mais dans quatre ans, quand ils verront leurs photos de presse avec un peu de recul, ce sera difficile pour eux, à l'instar des groupes de heavy metal des années 80 lorsqu'ils regardent leur mulets et leurs jeans à franges ! (rire)"*. Les Marx Mallows seront à déguster, forcément frappés, sur les routes de France dès la rentrée.

DISCO STS/OVERCOME

> CARVING



DR

Back On The Wheels

Par Olivier Portnoi

ois ans après leur premier album, les lillois refont surface ec *One'n'All, Fight For Unity*. Leur skate punk bondissant et crocheur n'hésite pas à flirter avec le reggae, le ska et la pop.

SCO LGM/WAGRAM

Le retour de Carving ne s'est pas fait sans douleur. Seul Mat (chant) et Olivier (guitare) demeurent de la formation d'origine. *"Notre volonté avec cet album est d'essayer de vivre de notre musique et de se donner à fond"* explique Mat (chant). Armé de son nouveau line-up, Carving paraît plus solide et joue de manière plus efficace. La bande parvient à transcender la simple étiquette skate core. *"On a chacun nos goûts de Flying Donuts, Leftöver Crack, Rancid, aux soundsystems du ragga. Pour l'enregistrement du premier album, on était très jeunes, on l'a bouclé en 15 jours. On a pas forcément su faire le tri. Cette fois-ci, on a tenu à aller au bout des choses. On revendique l'éclectisme dans le punk-rock. Le punk-rock pour nous est avant tout un état d'esprit que tu peux retrouver dans le rock'n'roll ou dans le reggae. On veut sortir des clichés du genre."* Depuis la faillite de son précédent label Dialektik, Carving s'est pris en main, a réinvesti tous ses cachets dans le groupe pour s'offrir le LB Lab, studio de Stéphane Buriez (Loudblast). *"On aime beaucoup le milieu hardcore metal. Certains en sont issus au sein de Carving. Stéphane Buriez est connu dans ce milieu et il avait envie de bosser sur un groupe différent."* One'n'All se retrouve en licence sur LGM, le label des Marcel et son Orchestre. *"Lorsque l'on a démarché, on en a parlé aux Marcel et ils nous ont proposés de nous aider. Cela a un avantage de bosser avec des potes. Ils nous filent des coups de main avec leurs contacts."* La nouveauté de ce disque c'est également ses trois titres en français. *"On espère qu'ils vont nous permettre d'aller chercher les gens qui sont bernés par le système des radios et qui ne voient pas plus loin que ce qu'on leur fait ingurgiter de force."* On leur souhaite de tout cœur d'y parvenir.

> COQUETTISH

Ninjas Tunes

Par Géraldine Monch

Ça fait déjà huit ans que Coquettish écume les clubs du Japon. Depuis leur premier et unique ep en 2001, ils ont remis leurs montres à l'heure et débarquent cette année avec un album sous le bras. Un condensé de The Suicide Machines, Falling Sickness et Kid Dynamite à la sauce nippone.

On peut dire que *High Energy Politics*, le premier album du quatuor japonais, s'est fait attendre presque quatre ans !! Hizde, le chanteur, s'explique : *"On a sorti notre premier ep il y a bien longtemps mais notre style a évolué et on ne voulait pas enregistrer en plein changement."* Pour cet album, disponible chez Just-Rock, jeune et dynamique label de Tokyo, le groupe a mis les petits woks dans les grands en enregistrant avec Dan Lukacinsky, le guitariste de The Suicide Machines ! *"On a eu la chance de jouer plusieurs fois avec eux, on est devenus des amis. C'est un super producteur, il a beaucoup d'expérience. Il nous a vraiment mis en confiance, il est parvenu à bien faire ressortir l'énergie qu'on a en live."* Engagement politique, attitude positive et message de respect, Coquettish se fond parfaitement dans le catalogue d'Asian Man Records, qui sort l'album aux States. Sur la pochette, on voit des ninjas en action, ce qui pourrait s'apparenter, pour nos pauvres cerveaux occidentaux boursouflés de clichés, à une représentation de la culture ultraviolente japonaise. Hizde s'explique en riant : *"Je pense plutôt que le ninja est le symbole du Japon. Les vrais ninjas ne sont pas des meurtriers, ils représentent avant tout la justice. Le visuel des disques est important pour moi. Je voulais montrer qu'on est japonais et je pense que c'est assez réussi !!"* En France, l'album sort en octobre sur Guerilla Asso, les quatre Nippons sont chauffés à bloc par le projet : *"On est tellement excités par cette sortie en France, c'est incroyable ! On espère réellement jouer chez vous. S'il vous plaît, écoutez notre album jusqu'à ce qu'on vienne en France et qu'on vous croise aux concerts !!"* On les attend de pied ferme !!

DISCO JUST-ROCK/ASIAN MAN/GUERILLA ASSO.

USELESS iD

Origine : Haifa, Israel
Actu : *Redemption*, troisième album enregistré au Blasting Room dans le Coloroda par Bill Stevenson des Descendents, pour lequel le groupe a ralenti le tempo en faveur de mélodies plus saillantes. A été aperçu en ouverture de No Use For A Name.
Si vous aimez : The Ataris, Descendents, Green Day.
Label : Kung Fu Records

> HATEFUL MONDAY

Velvet Underground

Par Fabien Rivenet

Avec un superbe premier album, rappelant la grande époque du punk californien des 90's, et des lives puissants, Hateful Monday a tout d'un grand.

L'histoire de Hateful Monday commence en 1999, près de Genève ; le line-up s'est stabilisé en 2004 autour de Reverend Seb (chant, basse), Igor Gonzola (batterie), Gr3g et Mat (guitares et choeurs). *"On a vu tout le monde commencer et pratiquement tout le monde arrêter (rires). Même Nostromo a débuté après nous (rires)"*, raconte Reverend Seb, un brin nostalgique de ses premières années dans le punk. *"C'était ça qui était intéressant, écouter un style que tu rencontres nulle part et devoir traverser la ville pour trouver le seul magasin qui a des disques cool. C'était beau lorsque des groupes comme No FX et Bad Religion jouaient encore dans des squats, sans sécurité, sans surplus de maquillage, ni de noms à rallonge ou de marketing puant. Juste l'urgence du punk et de bonnes mélodies..."* Hateful Monday a les pieds ancrés dans cette époque tout en ouvrant son punk mélancolique à la pop et au métal. Les textes sont, eux, plutôt cyniques et pessimistes : *"Je n'ai jamais aimé les groupes marrants qui n'ont rien à dire. Quand on fait de la musique, il faut essayer de faire passer une émotion... et puis l'émotion des filles toutes nues et des problèmes à l'école, ce n'est pas très intéressant."* Les quatre s'apprêtent à entrer en studio avec Serge Moratel (Knut, Tantrum...) pour un nouvel album qui devrait faire grand bruit. **www.hatefulmonday.com**

BOTTOM LiNE

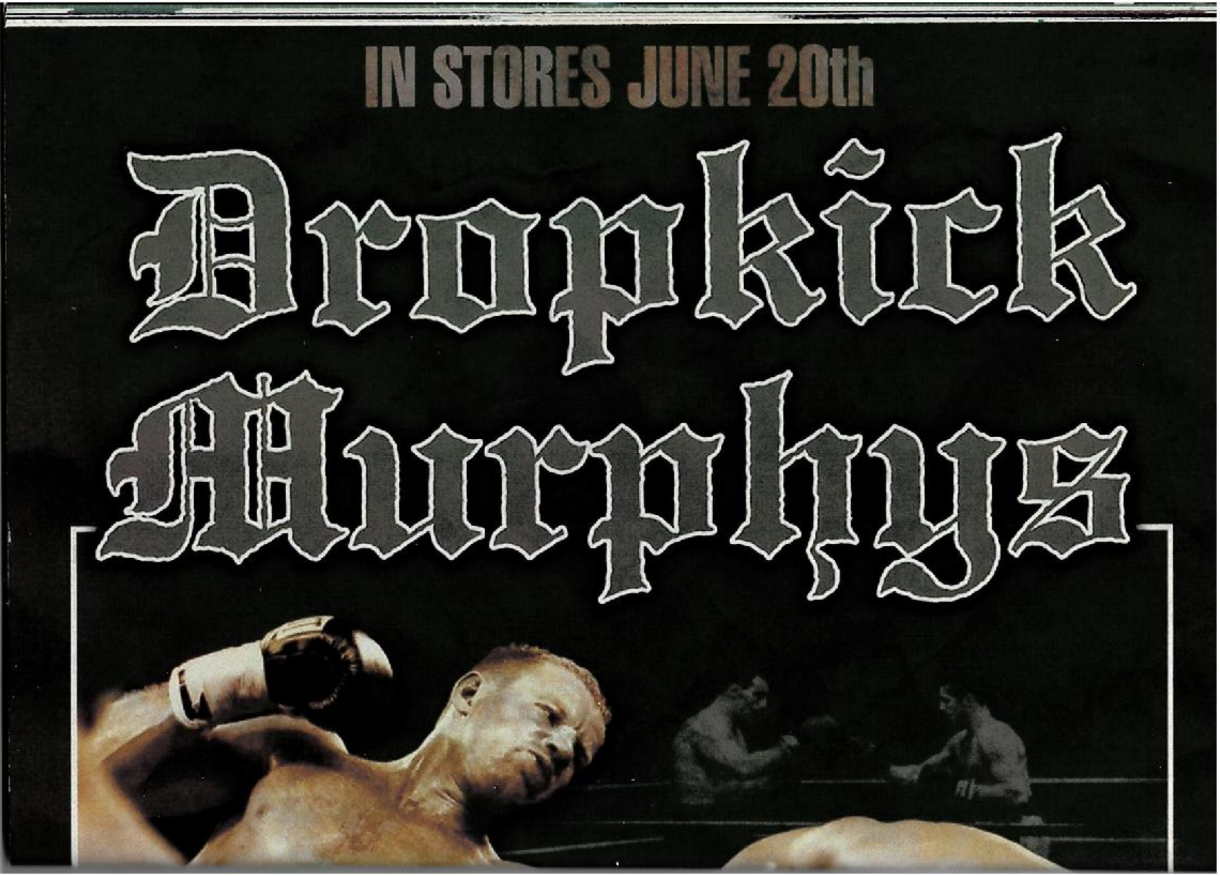
Origine : Cincinnati, USA
Actu : Un deuxième album *Eloquence* produit par Cameron Webb (Social Distortion) paru sur Punk Nation et une signature sur Maverick pour un disque en cours de réalisation avec John Feldmann de Goldfinger.
Si vous aimez : la pop punk sucré.
Label : Punk Nation/Overcome

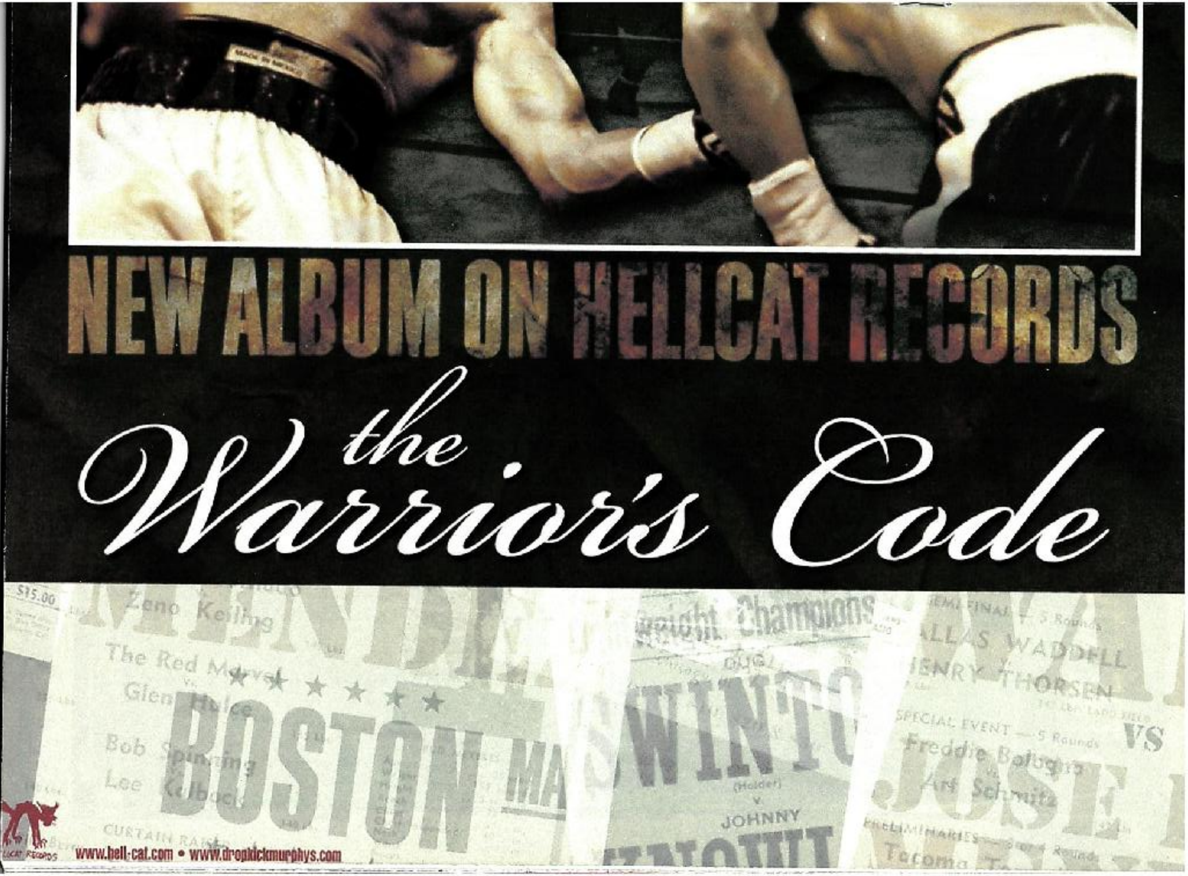
FLOGGING MOLLY

Par Eric Estrada

La Fièvre Celte

LE CONCERT DE FLOGGING MOLLY FUT L'UNE DES GRANDES SURPRISES DU FURY FEST. DEVANT UN PARTERRE DE METAL KIDS ET DE PUNK-ROCKERS, ON CRAIGNAIT POUR LE GROUPE IRLANDO AMÉRICAIN. C'ÉTAIT SANS COMPTER SUR LA FOUGUE FÉDÉRATRICE DE SON LIVE. LES HEADBANGING ONT RAPIDEMENT SOUTENU LES TEMPOS CELTIC-PUNK .


IN STORES JUNE 20th
Dropkick
Murphys


NEW ALBUM ON HELLCAT RECORDS
the Warrior's Code
www.hell-cat.com • www.dropkickmurphys.com

> THE SOVIETTES Back in Minneapolis

Par Olivier Portnoi

Découvertes par Billie Joe Armstrong, les walkyries des trois accords que sont The Soviettes (tout de même accompagnées d'un garçon derrière les fûts) signent chez Fat Wreck après deux albums chez Adeline. Minneapolis, la ville de Hüsker Dü et des Remplacements, révèle un nouveau poulain de choc.

J'ai entendu dire que tu avais vécu en France...
Sturgeon (guitare/chant) : Oui c'est vrai. Je suis venue vivre à Strasbourg à l'âge de huit ans. Mon père est professeur à l'université du Minnesota. Il voyage fréquemment pour des conférences et pour écrire des livres. Mais je parle assez mal le français. J'ai beaucoup perdu depuis mon enfance.

Qu'est-ce que cela a changé pour vous de passer d'Adeline, le label de Billy Joe, à Fat Wreck ?
Sturgeon : On a accès à plus de choses. A de meilleures tournées notamment. Nous allons traverser les Etats-Unis sur une affiche Fat avec Against Me, The F-Poxies et Smoke Or Fire. La promotion est également plus soutenue. Sans Fat, nous n'aurions jamais fait d'interviews avec des magazines français, par exemple.

Comment ce transfert s'est-il passé ?
Sturgeon : Nous étions amis avec des personnes travaillant chez Fat. On avait déjà évoqué avec eux la possibilité de sortir un disque. Green Day étant en tournée pour longtemps, Adeline ne fonctionne plus qu'au ralenti. Il était naturel que l'on intègre Fat Wreck. Adeline est davantage un label de découverte qui donne sa chance aux petits groupes qu'un label qui va leur permettre d'exploser à un plus large public. C'était parfait pour nous pour les deux premiers disques. D'ailleurs, en ce moment Adeline fait essentiellement de la réédition.

> "...Il nous arrive parfois d'avoir des conversations assez embarrassantes avec des ex-anticommunistes qui ne comprennent pas où est l'humour dans ce nom."
> Sturgeon

Intituler votre album LP III est une manière de mettre en avant votre passion pour le vinyle ?
Sturgeon : Nos disques sortent avant tout en 33 T. On les conçoit ainsi avec une face A et une face B. Avoir un 33 T dans les mains est un plaisir incomparable par rapport au CD. Déjà, la pochette prend tout son sens. Et puis, il y a plus de place dans le livret pour lire les paroles.

Qui sont les Roller Girls à qui vous consacrez un morceau ?
Sturgeon : Dans les années 70, des filles en patins à roulettes faisaient des courses sur des circuits. Ce jeu a redémarré au Texas et maintenant, certaines grandes villes possèdent des équipes. Annie (chant/guitare) a écrit une chanson à propos de celle de Minneapolis. L'équipe est venue au studio, participer à la chanson. Elles s'insultent comme sur une course. Ce morceau est sorti sur un 45 T dont les bénéfices ont été reversés à une association caritative.

Y a-t-il chez vous une fascination pour la Russie ?
Sturgeon : Non, pas du tout. Notre pseudo date du temps où Annie travaillait dans un bar. Un des clients ne pouvant laisser de pourboire a proposé de lui donner un nom pour un groupe. The Soviettes. Pas mal pour un groupe de filles. C'est assez kitsch aux Etats-Unis. Même s'il nous arrive parfois d'avoir des conversations assez embarrassantes avec des ex-anticommunistes ou des personnes qui ont fui l'Union Soviétique et ne comprennent pas où est l'humour dans ce nom.

DISCO FAT WRECK/ AM DISTRIBUTION

> THE HATEPINKS

Plaisirs sous cellophane

Par Patrick Foulhoux

On les déteste tellement ils sont beaux et dotés d'un talent que la Terre entière leur envie. Le groupe français le plus fashion du moment continue de foutre le bordel avec un nouvel album sur un label californien.

Ça en jette. On se souvient tous d'Olivier Gasoil (chanteur) hantant les labels de tous horizons à l'époque de Gasolheads. Son carnet de bonnes adresses est bien rempli. Le crypto-punk fait la lumière sur cette affaire : *"Nous n'avons rien fait. C'est TKO qui nous a contactés. Ils doivent nous trouver rigolos !"* Ça se conclut par treize titres parcourus en un quart d'heure. Si par malheur on reproche la brièveté du disque, Olivier devient tout rose avant de gueuler : *"Il ne viendrait l'idée à personne de faire remarquer à De Vinci que sa Joconde est un trop petit format !"* Susceptible va ! On ne juge pas le disque sur la durée, on note juste qu'il est un peu trop vite expédié et qu'on en aurait aimé plus sur le même rythme. On peut concevoir que les Hatepinks s'en tiennent au principe d'une idée par chanson ce que réfute absolument la Rose Diva : *"On ne pratique aucune règle. Je trouve qu'il y a plus d'idées dans* "Beat On The Brat" *des Ramones que dans la discographie complète de ton groupe préféré !"* Hey banane, excepté si mon groupe préféré c'est les Ramones, qui ont d'autres chansons encore plus incroyables et plus surprenantes. Dans le flot d'âneries chantées par Olivier, on note des moments de lucidité. "I Am A Divorce" est un peu plus sérieux que d'habitude : *"C'est une mise en abîme du mal-être des rocksounders. Un morceau sur la perte de repères des adolescents issus de couples divorcés. Rien de personnel. Ces cons se retrouvent ensuite à écouter Marylin Manson ! Je te jure !"* Les Hatepinks chantent essentiellement en Anglais tout en insistant sur le fait qu'ils sont français. On se demande alors pourquoi Olivier ne chante pas plus dans sa langue maternelle : *"Les Américains seraient friands de cette petite touche d'exotisme. Je n'en ai rien à foutre de ce qui peut leur plaire. Notre touche française vient souvent de notre incompétence à construire correctement une phrase en Anglais. Ça les fait marrer. Un morceau comme* "We Are The Fucks" *est plus attrayant qu'un titre classique de chanson. L'absurdité assumée est une arme. On n'a pas envie de chanter Français. D'un autre côté, on ne cherche pas à exhumer l'esprit punk parisien 76 – 77, qui était en grande partie, snobinard et incompétent. Huggie Von Pinkbird (guitare) pense que ce qui compte dans le rock, c'est la coupe de cheveux."* On fait fi des considérations culinaires partagées avec Olivier pour qui la charcuterie aveyronnaise est du niveau du dernier album de Weak et qui, pour un Marseillais, n'a mangé qu'une seule fois de sa vie de la bouillabaisse, au mariage de sa cousine. Tout ça pour dire que si vous êtes fragiles du foie, n'oubliez pas d'avoir un *Plastic Bag Ambitions* à disposition, ça peut servir.

" On ne pratique aucune règle. Je trouve qu'il y a plus d'idées dans "Beat On The Brat" des Ramones que dans la discographie complète de ton groupe préféré ! "
Olivier Gasoil

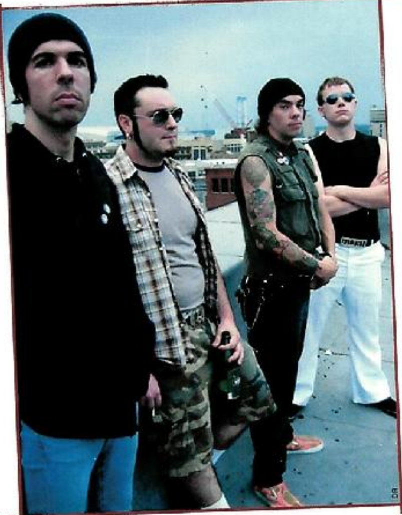
DISCO TKO REC. / LOLLIPOP / CHRONOWAX

> THE SUICIDE MACHINES

Les insoumis

Par Olivier Portnoi

Groupe kamikaze, The Suicide Machines a la rage au ventre. War Profiteering is Killing Us All est un album qui suinte la colère par tous les pores. Plus les illusions s'effritent, plus la volonté d'agir du quatuor se renforce.



Rien ne calme les pulsions de The Suicide Machines. Déjà *A Match And Some Gasoline*, paru il y a deux ans, était une attaque contre un système en déliquescence. Aujourd'hui *War Profiteering* surenchérit les accusations. "*Ce disque est une réaction contre l'ignorance des Américains face à la politique de leurs dirigeants*", argumente Dan, le guitariste fondateur. "*La plupart des Américains ne pensent qu'à leur petit quotidien et se fichent bien de ce qui se trame à Washington. Depuis quelques années, avec d'autres groupes, on essaie d'ouvrir les yeux à nos concitoyens. Il est temps que la vérité éclate.*"La violence actuelle de Suicide Machines brasse aussi bien le hardcore d'un SOIA que d'un Black Flag, le swing d'un Operation Ivy et puise évidemment sa source dans les événements en Irak. "*On a beaucoup à dire. D'autant plus que l'on vit aux Etats-Unis et que l'on est au premier plan pour subir les dérapages de la dynastie Bush. Notre pays est en déroute. Notre argent part dans des investissements à l'étranger - et c'est ce qu'est l'Irak pour Bush -, tandis que le chômage et nos conditions sociales régressent année après année.*" L'engagement est-il essentiel pour un groupe de punk-rock ? "*Non, ce n'est pas une obligation. C'est juste la manière dont nous le ressentons. Le punk-rock est idéal pour s'exprimer. Le punk-rock retrouve une certaine authenticité en ce moment tant il y a dire sur ce que l'on traverse.*" Que pense le groupe du succès triomphal de Green Day avec son album le plus politique à ce jour ? "*Ils m'ont déçu dans certaines de leurs actions par rapport au business musical. Mais c'est un excellent groupe. Leur message est positif.*" Quant à voir Henri Rollins ou les Vandals jouer pour les troupes américaines au Moyen Orient, Dan avoue ne pas comprendre. "*Je ne suis pas d'accord avec ce geste. Je n'ai rien contre les soldats. Ils sont manipulés tout comme nous par le gouvernement. Ce sont juste des types qui cherchaient du boulot. Mais aller en Irak, c'est quand même soutenir ce qui se passe là-bas. Maintenant, je connais les Vandals et je sais qu'il n'y avait aucun fondement politique à leur visite.*" A première vue, les Suicide Machines n'avaient rien de plus que leurs collègues à damier ayant émergé de la vague ska punk du milieu des années 90. Pourtant, le groupe a rapidement prouvé qu'il était bien plus qu'un ersatz de ses références. "*Nous ne sommes pas des parvenus. Le sens du mot travail échappe à de nombreux jeunes groupes qui attendent trop le succès et les tour bus. Ce n'est pas parce que tu tournes dans le monde entier que tu as forcément de l'argent. Nous revenons souvent avec juste de quoi payer nos loyers.*" Né dans l'underground de Detroit, c'est à la dure que Suicide Machines a façonné sa carrière en se trimballant inlassablement dans un van miteux depuis dix ans et six albums. Comme de véritables insoumis. "*Je sais qu'il y a des rumeurs de split nous concernant. Rien n'indique que ce disque sera notre dernier. Pour l'instant, nous n'avons qu'une envie : offrir une dimension scénique à cet album.*"

"Ce disque est une réaction contre l'ignorance des Américains face à la politique de leurs dirigeants."
☠Dan Lukacinsky

DISCO SIDE ONE DUMMY/CHRONOWAX

> THE REAL MCKENZIES

Par Eric Estrada

Party Crashers

Orduriers, éclatants, bohémiens, alcooliques, fêtards, les Real McKenzies célèbrent la rencontre titubante du punk, des caniveaux de Vancouver, des gueules de bois tenaces et des chants traditionnels irlandais. 10,000 Shots, leur nouvel album, pourrait bien être leur meilleur à ce jour.

Votre tournée débute par l'Europe. Est-ce un choix de votre part ?
Paul M Kenzie (chant) : Oui. On préfère jouer en Europe. De manière générale, les Européens sont plus respectueux, sauf en Angleterre. Là-bas tu es traité de la même manière qu'aux US. Tu parcours des milliers de kilomètres pour que l'on te dise *"Grouille-toi ! Monte sur scène !"* puis *"Voici ton argent ! Casse-toi"* (rires).

Fat Mike est crédité comme producteur exécutif de *10,000 Shots*. Quel a été son rôle ?
Paul : Il joue de la basse sur de nombreux morceaux. Nous avons nous-mêmes produit le disque, mais Mike était là pour donner son point de vue. Ses commentaires sont souvent judicieux. Fat Mike est un génie dans son domaine. Il aurait été dommage de ne pas l'avoir à nos côtés.

A l'évidence, le titre de l'album fait référence à l'alcool ?
Paul : Pas seulement. Lorsque le groupe joue mal, on instaure un jeu appelé *"bugged or beaten"* (harcelé ou battu). La dernière fois que l'on a joué à Vienne, le joueur de cornemuse a oublié son instrument dans l'avion. Comme supplice, on lui a offert un gage. Soit on l'emmerdait pendant 24 heures, soit il recevait un coup de poing de chacun de nous. Et je t'assure qu'il vaut mieux prendre des coups de poing que d'être harcelé pendant 24 heures par des types comme nous. Si on comptabilise les coups de poing que l'on a reçus, on arrive largement au 10.000 chacun. Tu peux également traduire 'Shots' par 'coups'. D'où le titre du disque.

"Fat Mike est un génie dans son domaine. Il serait dommage de ne pas l'avoir à nos côtés." Paul Mc Kenzie

La boisson est-elle indissociable de Real McKenzies ?
Paul : Elle est un catalyseur. Elle fait partie de notre éducation. Une des choses que je préfère le plus au monde est de retrouver mes amis autour d'un verre. Les fêtes improvisées sur les parkings sont une tradition chez nous. Quand j'étais gamin et que l'on allait aux concerts, on se retrouvait à la fermeture de la salle près des voitures à boire des coups en écoutant de la musique.

Quels sont les groupes les plus agréables en soirée ?
Paul : La plupart des groupes du Deconstruction Tour, comme Strung Out et No FX bien sûr. Je citerais aussi les Dropkick Murphys parce qu'ils ne boivent pas tant que cela, alors on profite de leurs frigos. Flogging Molly sont aussi de bons fêtards. Leur manager s'inquiète dès que l'on est dans leurs parages.

Tu ne vis pas de ta musique, quel emploi as-tu en rentrant de tournée ?
Paul : Je lave les vitres sur des buildings. C'est bien payé. Quand j'entends des groupes se plaindre de devoir porter leur matériel, j'ai envie de leur dire d'aller au sommet d'un building de quarante étages pour savoir ce qu'est un boulot vraiment dur. Travailler nous permet de jouer la musique que l'on aime sans aucune pression commerciale. Je vis cette vie depuis 1976. Je dois avoir dépassé le million de kilomètres parcourus en tant que musicien.

DISCO FAT WRECK/AM DISTRIBUTION

MISFITS

Par Olivier "Of The Dead" Portnoi
Photos Steward "Killers" Ravel

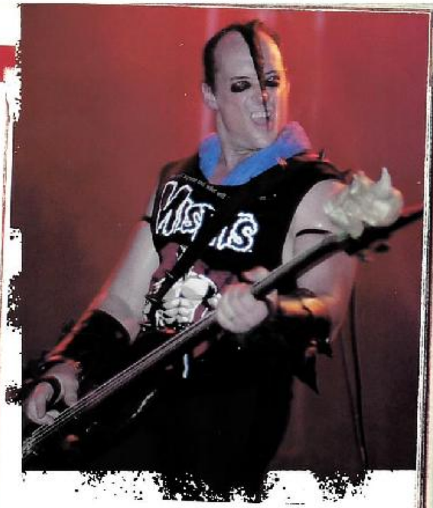
La mort vous va si bien !

VINGT-NEUF ANS APRÈS SES DÉBUTS À LORI, DANS LE NEW JERSEY, LA LÉGENDE A PRIS UN COUP DE VIEUX LIVE. JERRY ONLY SE BAT NÉANMOINS POUR PROUVER AUX JEUNES GÉNÉRATIONS DE MORTELS QUE SA CRÉATURE N'EST PAS MORIBONDE. IL N'EN RESTE PAS MOINS UN BACK CATALOGUE INCROYABLE ET UNE COLLECTION DE FIGURINES IRRÉSISTIBLES. PLACE AUX DÉSAXÉS !

Pour beaucoup, les Misfits ont une place privilégiée. Un peu comme ces figurines de créatures fantastiques sur les étagères du salon ou la collection de films de série B que l'on chérit avec des loups-garous, des zombies aux dents déchaussées, des goules bouffeuses de chair humaine, des vampires à l'haleine de clochard, des martiens libidineux. Plus fort que Alice Cooper, plus destroy que Kiss, plus classe que Black Flag, plus gore que les Ramones, le quatuor est parvenu, en une poignée d'albums (*Walk Among Us* et *Earth AD*, entre autres), entre 1977 et 1983, à imposer sa vision punk-rock du gore et des films de la Hammer. La série B avait enfin son équivalent à trois accords. Après un split au milieu des années 80, le groupe connaît une longue traversée du désert, écartelé par une bataille juridique opposant Jerry Only (Jerry Caifa dans le civil), bassiste fondateur et son colosse de frère Doyle Wolfgang Von Frankenstein au chanteur Glenn Danzig et à Caroline Records. Jerry récupère le droit d'utiliser le nom dans les années 90. Le back catalogue reste cependant la propriété de Danzig. Jerry, lui, se tourne vers le futur. L'envie de faire frissonner son public avec son costume d'Astro Zombie ne l'a pas quitté. Suivent deux albums de reformation sans Danzig (forcément !), *American Psycho* et *Famous Monsters*, avant que Doyle ne se démaquille à son tour. En 2002, le groupe s'écroule totalement pour devenir un rassemblement de vieilles légendes du punk la quarantaine largement passée avec Dez Cadena de Black Flag et Marky Ramone. *"Avoir vu les Ramones a changé notre vie. J'avais dix-sept ans à nos débuts et Doyle douze"*, commente Jerry. *"Au lycée, nous comptions parmi les joueurs de football US et de base-ball. On soulevait de la fonte et on prenait soin de nos corps. D'où le côté "musculaire" développé dans The Misfits. Cela nous a évité de tomber dans l'héroïne comme tant de musiciens de cette époque."* Malgré de l'embonpoint, Jerry Only en impose toujours. On ne peut pas en dire autant de son acolyte Dez, la bedaine d'un pilier de bar, l'air aussi peu énergique qu'un Barbapapa et un maquillage digne d'une vieille sorcière. *"Notre chance est d'avoir un atelier familial qui nous permet de créer ce que nous voulons comme modèles de guitares ou de basses et de leur mettre des têtes de mort un peu partout (rires)."* L'idée de génie des Misfits, outre ses qualités musicales, c'est bien évidemment son visuel et son logo. Cette fameuse tête de mort fantomatique appelée "The Fiend Skull" (le crâne de démon), une icône aujourd'hui imprimée sur les tee-shirts, sacs, patchs, blousons, portefeuilles, chaussures, bijoux, figurines, qui transcende quasiment la musique du groupe. *"Très tôt, j'ai été passionné par les films de série B en noir et blanc et les comic books. Les vampires, les monstres, les aliens, Frankenstein, les loups-garous, je dévorais tout. Aujourd'hui, nous sommes les Misfits. Les gens qui viennent nous voir veulent être divertis. Nous sommes des personnages."*

Bark at the moon

Pour beaucoup, The Misfits reste le groupe repris par Metallica sur *Garage Days* en 87 et adulé par AFI, Green Day, Alkaline Trio et tous les groupes à tendance gothique du moment, de Marilyn Manson à My Chemical Romance. *"Nous n'avions pas la popularité d'un Sex Pistols ou d'un Dead Kennedys en 81. Nous avions splitté au moment où les groupes ont commencé à nous rendre hommage. En reprenant "Last Caress", Metallica a fait beaucoup pour nous. D'ailleurs, lorsque je bosse sur la distribution de nos figurines, au lieu d'envoyer un disque des Misfits, j'expédie un CD de Metallica avec notre biographie à l'intérieur, où l'on est présenté comme un de leurs groupes fétiches. On a pu intégrer Toys-R-Us ainsi (première boutique de jouets aux US)."* Les figurines restent un marché parallèle conséquent pour Jerry Only. *"On a vendu plus de disques sept ans après notre split grâce à Metallica qu'au moment de notre 'vivant'."* On en vient à évoquer les films d'horreur récents et forcément les souvenirs du tournage avec George Romero pour le titre "Scream!" en 99 où le groupe évolue bien évidemment en... zombies. *"En échange d'une participation à Bruiser (film raté sur un serial killer, ndlr), on lui a demandé de diriger notre vidéo. Malgré un budget restreint, cela reste un super souvenir. Romero est le roi des zombies. L'avenir du groupe peut se situer dans ce domaine.*



"J'ai proposé plusieurs fois à Glenn de repartir ensemble, d'enterrer la hache de guerre. Le public le souhaite. Mais Glenn se croit encore le fils de Satan !!!" Jerry Only

D'ailleurs, le titre "Scream" avait été écrit pour Wes Craven mais Geffen, notre label à l'époque, ne nous a pas soutenus auprès des producteurs. Avec Misfits Records, la structure que j'ai montée avec notre manager John Cafiero, on a des projets bien avancés de films et de DVD." Qu'en est-il de la suite discographique du groupe ? *"Le retour de Robo à la batterie nous rapproche du son original. Marky Ramone est parti faire son propre truc. Je ne sais pas encore ce qu'il adviendra de cette formation."* On demande à Jerry ce qu'il pense de son frère, en tournée avec Danzig depuis plusieurs mois, pour un set d'une demi-heure exclusif aux Misfits, mais le chanteur reste vague. *"J'ai longtemps cru qu'il reviendrait. Je pense d'ailleurs qu'il finira par le faire. J'ai proposé plusieurs fois à Glenn de repartir ensemble, d'enterrer la hache de guerre. Le public le souhaite. Mais Glenn se croit encore le fils de Satan !!! "* A quoi doit-on le split du groupe en 84 ? *"C'était une période stressante. Je venais de me marier et ma fille avait un an et demi. Les Misfits ne me permettaient pas de vivre, or sacrifier autant pour le groupe en proie aux ego de chacun me gênait. Il y avait plus de conflits que de fun."* Que pense Jerry de ses détracteurs qui ne voient pas l'intérêt de poursuivre le groupe sans son chanteur originel ? *"On a vécu autant d'années avec lui que sans. Il faut que les gens sachent que je mérite le nom de Misfits. Le look du groupe, les coupes de cheveux, les fringues sont quasiment mon invention. Je lui ai offert son individualité et j'ai fait de lui une légende américaine, au même titre que la Chevy 57."*

www.misfits.com

DISCO MISFITS RECORDS

> HAWAII SAMURAI Belote, re-belote et dix de der...

Par Patrick Foulhoux

On grimpe à bord de leur soucoupe volante, la gueule enfarinée, en pensant s'entretenir avec les trois desperados au sujet du nouvel album et vlan, ils nous apprennent qu'ils raccrochent les masques. Les cons Les sales cons !

Le ton monte, la vaisselle commence à voler à travers le poste de pilotage, les gestes deviennent tentaculaires. A la vue des fusils désintégrateurs à rayons ultraviolets sulfurisés, Nasty Sammy accepte de cracher le morceau, pendant que ses deux complices font la vidange du hublot kaléidoscopique de la pantagruélique machine : "*Le nouveau et dernier album s'appelle The Shape Of Surf To Come. On va profiter de cette dernière venue sur votre planète pour jouer un maximum. Le* 'The Final Assault, Between Us & The Aliens From Earth' *se conclura le 17 décembre à Besançon.*" Mais pour quelle diabolique raison Hawaii Samurai cesse de parasiter les ondes terrestres ? Le mystère se lève rapidement à la vue de nos gros calibres : "*On a décidé d'abdiquer face à la cruauté des Terriens !*" Ça vous apprendra à vouloir nous coloniser. Na ! Boutons les extraterrestres hors de notre galaxie, nom d'une moussaka géante ! Pour cette troisième épidémie, le virus concocté par nos super zéros dans leur laboratoire secret a été génétiquement modifié. Les progrès de la science-fiction... Nasty Sammy, sous la torture, après l'arrachage de trois ongles de pied à la clé à molette panoramique à double salto arrière, finit par parler : "*Au fil des albums, notre musique s'est éloignée de l'aspect surf-sun-fun. On conserve des éléments traditionnels de surf music, mais mixés avec du punk, du power rock, et même des éléments plus noisy. On est directement influencés par les vieux comics et le cinéma de genre : mutants aquatiques, monstres de l'espace, vampires transalpins, lycanthropes belliqueux, désaxés du bayou, surineurs de première bourre, pieuvres génétiquement modifiées, morts-vivants chauds comme des bouillottes. C'est notre univers, on débarque de l'Espace profond, on a vu de la lumière, on est descendus, on est venus voir ce qu'il se passait sur cette petite planète bleue. Notre nouvel album est plus varié que les précédents. Dick Dale s'envoie en l'air avec AC/DC, Rocky Erickson se la donne avec les Trashmen, les mariachis dansent la carmagnole punk, Bela Lugosi twiste comme un damné, les vahinés se déhanchent sur des calypsos voodoos, bref, c'est le bordel intégral...*" On n'en attendait pas moins pour le générique de fin. Scrutons le ciel, c'est la dernière fois cet automne que nous aurons l'occasion de voir passer la farandole hawaiienne avant qu'elle ne rejoigne ses congénères au fin fond de la constellation Star Rocks ! Il y a eu le manifeste jazz paru en 1959 *The Shape Of Jazz To Come* d'Ornette Coleman, il y a eu le manifeste punk sorti le 27 octobre 1998 *The Shape Of Punk To Come* de Refused, il y a désormais le manifeste surf d'Hawaii Samurai à paraître le 1er novembre 2005. Du pur new kif !

" On a décidé d'abdiquer face à la cruauté des Terriens ! " ☠ Nasty Samy

DISCO LES PRODUCTIONS DE L'IMPOSSIBLE / NOVA EXPRESS / PRODUCTIONS SPÉCIALES

> MADBALL

A core et âmes

Par Eric Estrada

Freddy Cricien compte bien démontrer qu'il mérite amplement le titre de figure emblématique du New York Hardcore. Avec Legacy, Madball semble avoir tiré les leçons d'un passé agité et tient entre ses mains une véritable arme de poing. Accrochez vos ceintures ! La Balle folle n'a pas fini de rebondir.

Ce retour de Madball est-il le bon ? Cinq ans se sont tout de même écoulés depuis Hold It Down.
Freddy : J'ai eu besoin de faire le point. Nous avions tous traversé des épreuves personnelles. On avait l'impression d'être en bout de course après la sortie de Hold It Down. Le bassiste Hoya et moi avons gardé contact et petit à petit, un sentiment d'inachevé s'est fait ressentir. Après tout, le hardcore c'est toute ma vie. J'ai enregistré mon premier 45 tours à 12 ans et assisté à mon premier concert au CBGB à 7 ans. On a décidé de remettre la machine en route avec un nouveau guitariste et un nouveau batteur.

> **"Il m'aura fallu du temps avant que les gens ne me voient plus uniquement comme le petit frère de Roger Miret."**
> **Freddy Cricien**

Quelle vision pouvais-tu bien avoir du hardcore à l'âge de 7 ans ?
Freddy : J'allais surtout voir mon grand-frère jouer. Je ne comprenais pas tout mais j'aimais l'énergie qui se dégageait des concerts. Roger (Miret, bassiste chanteur d'Agnostic Front), de 12 ans mon aîné, m'invitait de temps en temps à brailler dans le micro. J'ai deux grands frères, une grande sœur et deux petites sœurs. Roger était le grand frère rebelle avec des tatouages. Celui que mes potes trouvaient trop cool à cause de sa dégaine. Madball a débuté comme un 'side project' où lui tenait la basse, Vinnie Stigma d'AF la guitare. Il n'y avait rien de sérieux avant le début des années 90.

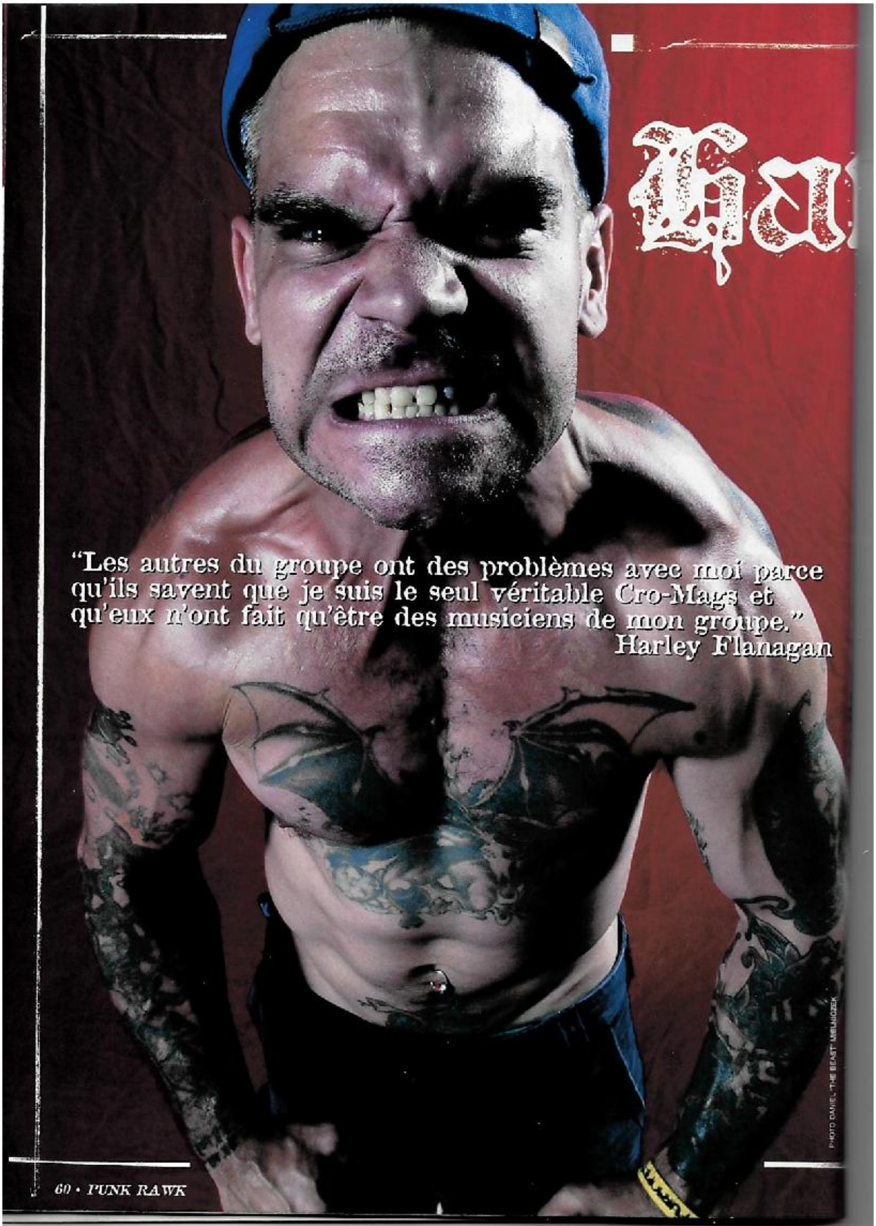
L'étiquette persistante de petit frère d'Agnostic Front a-t-elle été gênante pour toi ?
Freddy : Honnêtement, oui. Je suis fier de mes origines et j'aime mon frère plus que tout. Mais il m'aura fallu du temps avant que les gens ne me voient plus uniquement comme le petit frère de Roger Miret. Aujourd'hui, je crois que Madball s'est débarrassé de cette attache. Nous sommes appréciés pour ce que nous sommes. Cela n'enlève en rien ce que l'on doit tous à AF. Ce groupe a quand même presque inventé le NYHC. On reprend d'ailleurs toujours un de ses morceaux sur scène.

La violence est-elle inhérente au hardcore ?
Freddy : Je ne dirais pas que le hardcore est lié à la violence. C'est plus notre environnement qui conduit à cette violence. Le hardcore m'a plutôt sorti de mauvaises passes. J'ai eu mon quota d'emmerdes. A 29 ans, je me sens grandi. J'ai dû faire un choix sur mon ancienne vie. Autrement, je me serais retrouvé la tête dans le caniveau comme certains de mes amis.

Quel est l'héritage dont parle le titre de l'album ?
Freddy : On ne prétend pas avoir l'exclusivité du hardcore. Mais j'ai le sentiment que ce terme a été dénaturé. Aujourd'hui, les groupes qui se disent hardcore ne sont rien que des putains de groupes de metal. Le hardcore est un dérivé du punk-rock. Le nôtre provient de groupes comme Agnostic Front, Cro Mags, Sick Of It All.

Qu'écoutes-tu en ce moment ?
Freddy : A vrai dire, pas tellement de hardcore (rires). Je suis tellement dans la musique que lorsque je rentre chez moi retrouver ma femme, je préfère être au calme. Je ne décroche pas de Coldplay. J'adore le dernier album. Je ne suis plus aussi haineux de la vie qu'il y a quelques années. J'ai besoin de tranquilité. Mais dès que je rejoins Madball, ma passion pour le hardcore est intacte. Sur scène, rien ne peut nous arrêter!

DISCO FERRET/ROADRUNNER/UNIVERSAL



Ha

"Les autres du groupe ont des problèmes avec moi parce qu'ils savent que je suis le seul véritable Cro-Mags et qu'eux n'ont fait qu'être des musiciens de mon groupe."
Harley Flanagan

PHOTO DANIEL "THE BEAST" MIELNICZEK

ley's War

Par Olivier Portnoi

EN 86, CRO-MAGS PORTE UN COUP FATAL AU HARDCORE AVEC AGE OF QUARREL EN LUI OFFRANT UNE OUVERTURE VERS LE METAL. LA FIN DU GROUPE SERA AUSSI VIOLENTE ET CHAOTIQUE QUE SON PARCOURS. LE BASSISTE HURLEUR HARLEY FLANAGAN REFAIT AUJOURD'HUI SURFACE AVEC HARLEY'S WAR. INTERVIEW AU CŒUR DE LA BÊTE.

Entre les différents membres de Cro-Mags, la haine est tenace. Les rumeurs vont bon train. Comme celle où Harley aurait dénoncé le chanteur John Joseph "Bloodclot" aux flics pour avoir déserté les marines il y a quelques années. Bien sûr, Flanagan nie l'accusation. Les deux musiciens s'affrontent d'ailleurs sur le site des Cro-Mags par mails interposés. Le caractère explosif de ses membres, leur passé de voyou et de junkies, leur dévouement Krishna ont donné aux Cro-Mags une impulsion unique. En 2005, Harley semble s'être calmé. L'enfant star (à 10 ans, il est batteur des Stimulators) se dit sauvé par le ju-jitsu. Suer dans une salle de sport lui a permis d'exorciser le démon de la drogue. *"À part la fumette, je ne prends plus de drogues. Je me suis fait percer le nombril pour ne pas oublier de ne jamais retoucher à cette merde. Je compte créer mon académie sous peu."* Pas assagi pour autant, Harley a encore des coups à donner. Comme l'atteste Harley's War son projet à géométrie variable.

Comment définirais-tu Harley's War? Harley's War est une extension des Cro-Mags. Comme je ne crois plus à la durée de vie des groupes, j'ai décidé de monter mon projet solo. Mes musiciens sont des amis qui vont et viennent selon leurs emplois du temps. Jusqu'ici Darryl Jenifer des Bad Brains a joué avec moi, Rocky George de Suicidal Tendencies, Jay Vento de Warzone, AJ de Lee Way, des membres de Merauder, Murphy's Law, Dog Eat Dog. Mon set contient la musique que j'ai écrite ces vingt dernières années. Mon line-up est constamment un allstar band line-up. J'ai sorti un premier EP sur mon label. Un album est en préparation.

Quelles sont tes influences aujourd'hui? Ma vie me sert d'inspiration. J'ai grandi dans une famille pauvre. J'étais un enfant instable et perturbé. J'ai été façonné par le punk et la oï. J'ai été punk à 10 ans. Et le premier batteur de Murphy's Law. Avec mes potes, on a été la première génération de hardcore kids. J'ai quitté mes parents très jeune et ai dû lutter dans les rues. Tout cela a façonné mon son à 100 % authentique.

À l'époque des Cro-Mags, vous vous revendiquiez Hare Krishna. L'es-tu encore? Non. Mais j'ai beaucoup appris d'eux, bien que, comme dans toutes les religions, il y ait énormément d'hypocrites qui prêchent juste pour l'argent. C'est un de nos amis qui nous avait convertis, John (Joseph) et moi. C'était peu après que les Bad Brains se furent plongés dans le concept rasta. Autour de nous, de nombreuses personnes recherchaient alors des réponses dans la spiritualité. Au début, j'allais simplement au temple parce que j'étais sans abri et végétarien et la bouffe là-bas était succulente! Je me moquais des krishnas, puis, au fur et à mesure, je me suis rendu compte que leur philosophie me correspondait. C'est la meilleure chose qui ait pu m'arriver à l'époque. Autrement, j'aurais pu être tué. Je me bagarrais sans cesse avec des soûlards et je prenais bien trop de drogues.

Quels sont aujourd'hui tes rapports avec les autres Cro Mags? Parris (Mitchell, guitare) a déposé plainte contre moi. Je ne peux pas être à moins de deux pâtés de maison de lui sous peine d'aller en prison. John dit pas mal de conneries sur moi. Je lui ai offert la possibilité d'apparaître dans mon émission de télé, mais ce n'est qu'un trouillard. J'ai une émission appelée "Hardcore Hall Of Fame", comme mon site internet. J'y passe de vieilles vidéos de hardcore, j'y pratique des démonstrations de ju-jitsu, je réalise des interviews avec des musiciens, des spécialistes en arts martiaux. Les autres membres du groupe ont des problèmes avec moi parce qu'ils savent que je suis le seul véritable Cro-Mags et qu'eux n'ont fait qu'être des musiciens de mon groupe.

Que trouve-t-on sur ton site internet? La véritable face du hardcore. On a pris le punk pour le repousser aux extrêmes. Le hardcore a été une réaction violente et underground face à ce qu'était la musique mainstream. Le punk est mort avec Sid Vicious et le hardcore a amené une nouvelle vigueur à la contestation. Le hardcore a été créé pour ceux qui n'étaient pas prêts à laisser mourir le punk-rock. The Germs, Black Flag, Circle Jerks, Bad Brains sont autant de groupes qui ont permis au hardcore d'exister. Ils sont tous interviewés sur mon site.

Que penses-tu de ce que l'on appelle la "new school of hardcore"? Ce n'est rien d'autre que du heavy metal fait par des types qui ont les cheveux courts et des tatouages. Nous sommes leur Chuck Berry, mais ils n'ont rien compris. Les Cro-Mags ont laissé leur empreinte. Nous n'avons pas gagné d'argent ni vendu beaucoup de disques, mais on a influencé des groupes qui ont conquis les foules. Comme Pantera ou Metallica. On a été le premier groupe de hardcore à attirer les heavy metal kids. Nous étions à la fois influencés par Dischange, Black Sabbath, Venom, Motörhead, Minor Threat et les Bad Brains. Après 1986, tout était une imitation de quelque chose d'autre. L'âge d'or du hardcore a eu lieu de 1979 à 1986.

As-tu des regrets? Des tonnes. Mais comme le disait Sinatra: *"I did it my way."* Il y a vingt ans, je me demandais dans quelle épicerie j'allais voler ma bouffe. Pourtant, je suis encore là.

www.hardcorehalloffame.com

Par Eric Estrada

LEFT ALONE
Mr Barbecue

Nouveau venu dans le gang Hellcat avec *Lonely Starts and Broken Hearts*, Left Alone n'en est pas pour autant à son coup d'essai.

Left Alone, c'est surtout son charismatique leader Elvis Cortez. Avec un tel nom, son parcours ne pouvait être que prédestiné. Ce groupe a vu le jour il y a presque dix ans à Wilmington, en Californie. *"Les groupes qui me plaisaient étaient The Clash, Rancid, Operation Ivy, Swingin Utters, Elvis Costello"*, se souvient Elvis.

Pas à pas, Left Alone passe des concerts dans les garages et les jardins des pavillons californiens aux clubs bien garnis.

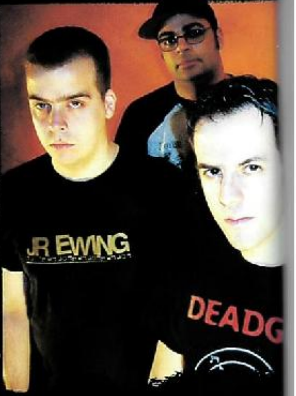
Le bouche à oreille fait son effet : Elvis crée Smelvis Records et sort deux albums, trois eps, trois splits et deux singles. *"Le DIY est une part essentielle de notre existence. Jusqu'ici, on a toujours booké nos propres concerts, imprimé notre propre merchandising et sorti nos propres disques. Les gens ne se rendent pas compte à quel point faire partie d'un groupe coûte de l'argent. Nous n'avions personne pour nous aider. Le moindre dollar qui n'allait pas dans mon loyer était pour le groupe."*

Sur son nouvel album, Elvis dédie la chanson *"My 62"* à sa Chevy Nova de 1962, qu'il a dû vendre pour que Left Alone puisse poursuivre sa route. *"Ça m'a déchiré. Mais aujourd'hui, on est sur Hellcat. Avec de la chance, je pourrai me racheter une Chevy d'ici Noël."* Left Alone est connu des autres groupes américains pour être le Barbecue Band du Warped Tour pour la deuxième année consécutive. *"Qu'est-ce que le Barbecue Band ?"*, plaisante Elvis. *"Il faut savoir qu'être sur le Warped Tour nécessite un tour support que nous n'avons pas. Pour permettre à des formations moins connues, sans label, de participer, le Warped Tour invite chaque année un groupe à condition qu'il s'occupe de la bouffe. Après avoir joué, on fait un barbecue pour cinq cents personnes chaque soir. Nos spécialités sont les pizzas et les quesadillas. On a eu le job après avoir passé une démo à Kevin Lyman, le boss du Warped Tour."* Cette situation a permis à Elvis de rencontrer Tim Armstrong. *"C'est crevant, mais amusant de retrouver des tables avec Rancid, Anti-Flag, Bouncing Souls, Tiger Army."* En plus de ses pizzas, c'est maintenant sa musique que ces groupes dégustent avec joie.

DISCO HELLCAT/PIAS.

Par Olivier Portnoi

THE SET U
Loud and Furious



Dans la grande tradition d'une scène hardc belge, combative et véhémente, The Set Up sur les cendres encore fumantes de Circle et Thumbs Down balance en orbite *The Prete Of Normality*, un premier album qui devrait rapidement faire de lui un outsider européen de choix.

GSR a incontestablement du nez. La signature de The Set Up en témoigne une fois de plus. *"Le hardcore, pour moi"* explic le guitariste Andries Beckers, *"c'est être aussi honnête que possible. Des groupes comme le nôtre bénéficient d'un réseau monté par tous les activistes du milieu. Parfois, on se mélange musicalement à d'autres scènes mais on n'oub jamais d'où l'on vient. Je ne crois pas qu'il ex une autre scène où tu puisses simplement attr un instrument pour t'exprimer."* Le déclic pour Andries est venu à l'âge de 15 ans en regarda Headbanger's Ball sur MTV et la video de *"Just Look around"* de Sick Of It All. *"Quelque jours plus tard, j'ai acheté l'album et j'ai laiss tomber la musique classique. Le hardcore ven de me prouver que tu n'avais pas besoin d'êtr techniquement irréprochable pour créer toutes sortes d'émotions. 94, c'est également l'année*

des premiers concerts de hardcore organisés à Anvers et l'émergence des groupes belges. Il était motivant de voir que Congress sonnait aussi bien que les groupes américains." Depuis, la scène Belge s'est affirmée comme l'une des plus actives d'Europe tant au niveau des groupes que des labels, des fanzines et des assos. "*Ces dernières années, le degré de fréquentation des concerts a vraiment augmenté. Notre scène ne présente pas une surface plus importante que celles d'Allemagne ou d'Angleterre, mais les activistes s'y investissent corps et âmes. C'est ce qui fait la différence.*" Grâce à l'expérience de leurs précédents groupes, les membres de The Set Up savent que tenir un groupe demande un travail de longue haleine. Afin de se laisser une chance, ils n'ont pas lésiné sur le visuel. "*Les visuels sont une excellente manière d'exprimer, en images, le fondement de sa musique. A l'heure du téléchargement, il faut savoir offrir une raison supplémentaire d'acheter ton disque.*"

DISCO GSR/OVERCOME

Par Patrick Foulhoux/Photo Emmy Etié

TV MEN Silence... Action !

Le ep en compagnie des Suédois de Psychopunch augurait d'une réelle remise en question de la part des télégéniques Rennais. Toujours punks dans leur façon de faire, avec un traitement beaucoup plus rock'n'roll à l'image de leurs débuts, Radio Birdman fascine toujours autant...

On s'en remet au bassiste pour essayer de comprendre ce qui leur a pris. Bruno ne fait aucun mystère : "*Nous avons toujours eu un côté résolument rock, jamais vraiment 100 % punk. Les débuts du groupe étaient d'ailleurs très orientés "rock australien". Il se trouve qu'à force de jouer souvent avec des Suédois tels Puffball, Psychopunch, Peepshows, Dontcares, Gluecifer, etc., ça nous a installés dans le rock 70's, tout en préservant l'énergie et le son punk.*" TV Men vient d'assimiler le vieux théorème selon lequel il est inutile de jouer vite pour être sauvage et percutant, il suffit juste de savoir porter ses coups, même à faible vitesse ça fonctionne. Et Bruno de cautionner : "*L'énergie ne vient pas de la vitesse d'exécution mais plutôt de la hargne et de la nervosité que tu y mets. Même une ballade peut être bourrée d'énergie et d'électricité. En ce qui nous concerne, ça nous a obligés à être plus carrés. Maintenant, faut pas trop nous taquiner, car le calme et le sang-froid, on les perd vite une fois arrivés sur scène où l'envie de tout arracher ne nous a pas quittés.*" Cela dit, ce troisième opus intitulé Lights, Camera, Action ! est chargé d'explosifs. En plein milieu de la tornade, on relève une reprise qui vaut tous les discours, "*Murder City Nights*", empruntée, bien entendu, à Radio Birdman. On a vu dernièrement les magnifiques Stoneage Romeos, qui appartiennent à la même écurie que TV Men, faire de même avec "*Do The Pop*". N'y aurait-il pas complot ? Un virus peut-être ? Bruno vend la mèche : "*Johnny Cat a les mêmes pratiques avec ses groupes que Phil Spector avec les Ramones. Il nous a posé un flingue sur la tempe et a exigé que l'on reprenne un titre de Birdman.*" Les TV Men prouvent qu'on peut prendre de l'âge sans cesser de progresser et d'évoluer. Attention, antenne dans deux minutes...

DISCO ACTION RECORDS/OVERCOME

Par Emmanuel Guinot

• THE BLED

Bleu comme L'Enfer

Que les vulgaires clones estampillés métalcore frémissent d'avance : avec leur deuxième album, *Found in The Flood*, les américains de The Bled vont plus loin que les autres. Plus intense, plus intelligent, plus original : voici l'un des chocs de l'automne.

Des gamins ordinaires. Un passé musical qui commence très tôt, l'ennui qui bat son plein et l'écoute de hordes de groupes signés chez Revelation, Noise Amphétamine ou encore Victory… Voilà pour l'amorce d'histoire à propos de The Bled. Vient alors la rencontre, la création du groupe et, surtout, la volonté de s'en sortir. De faire mieux que les potes. "*C'est si rare que des formations réussissent à s'extirper de Tuscon (Arizona), notre ville d'origine*", précise Mike Pedicone (batterie) avant de renchérir "*Nous avons calé nos premières dates tout seuls. Puis tout est allé très vite. Les labels, petits et gros, n'ont pas tardé à nous démarcher. Puisque nous ne voulions pas être sur une major, le choix de Vagrant semble être parfait.*" Avant cette prestigieuse signature, leur premier opus *Pass The Flak*, sorti en 2003 chez Fiddler Records (Dashboard Confessional, Juliette & The Licks…), se fait rapidement remarquer par la presse spécialisée et plus généralement par la scène emo en vogue. Déjà impressionnant de maîtrise technique et d'inventivité, leur son s'affine encore avec brio sur *Found In The Flood*. Fort de la production assez incroyable de Mark Trombino (Jimmy Eat World, Finch), le groupe gagne en concision et se permet au même instant d'explorer davantage de directions musicales… "*J'ai vraiment vu ce disque comme un challenge. Mark a laissé toutes les idées s'exprimer, et il a été d'un conseil incroyable. Tout est plus dynamique sur ce disque. Les passages les plus calmes le sont encore plus. Les plus lourds ont gagné en intensité*" relate James Munoz (chant). Il y a dans cette dizaine de morceaux une vision qui se construit à mesure, une thématique qui revient et une ambition artistique certaine. "*Je voulais écrire à propos de ce que m'inspirait une couleur. Quand je ferme les yeux et que j'écoute l'album, je peux la voir : un bleu sombre et ténébreux. Comme une version gothique de Waterworld.*" Pas moins.

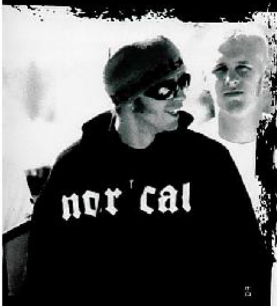
DISCO VAGRANT / PIAS

Par Eric Estrada

• UVR

Teenage Angst

"*Teen Assassin est une métaphore pour décrire la rage que ressentent les adolescents quand ils se sentent exclus et qu'ils veulent une revanche pour leur solitude.*" Explique Chris Powell (chant). UVR se penche sur le cas des teenagers. L'étant lui-même encore par bien des aspects, le quintette connaît son sujet. "*Nous aimons The Beatles, The Beach Boys, The Ramones, The Cars, Weezer, No Doubt, Cake, Offspring, 311. C'est ce que l'on appelle la new school of punk rock du début des nineties, comme Offspring et Green Day, qui ont habitué mes oreilles à cette musique rapide.*" UVR se dit gêné par la tournure que prend le punk rock aujourd'hui. Du moins la frange qui s'étale dans les médias, surlookés et maquillés. "*Que l'image prime sur la musique me dérange. Honnêtement sur le Warped Tour, la plupart des groupes agissent comme s'ils étaient là pour défiler avec du maquillage, des fringues ahurissantes qui les situent entre Motley Crüe et The Cure. De plus, ils sonnent tous de la même manière et*



UVR, trois lettres pour cinq californiens pour qui punk-rock mélodique rime avec soleil, sports de glisse et malaise adolescent. *Teen Assassin* paraît ces jours-ci alors que le groupe entame une tournée d'une quinzaine de dates par chez nous.

sont ennuyeux au bout de trente secondes. J'aime penser que ceux qui achètent notre disque le font pour la musique et non pas pour notre image." Peut-être le feront-ils aussi pour cette reprise pimentée de "Ready Or Not" des Fugees qui ouvre le disque. *"Je trouvais le refrain vraiment accrocheur. Transformer un rap en une chanson de punk paraissait un challenge intéressant."* Ce n'est pas la première fois que le nom d'UVR circule dans nos contrées. Le lien du groupe avec la France s'explique par la nationalité de son manager. *"Il y a quelques années, nous avons rencontré Richard, notre manager français, en Californie. Il a commencé à nous dénicher des contacts pour diffuser notre musique en Europe."* Mission semble-t-il accomplie puisque *Teen Assassin* bénéficie du soutien de I Scream Records et de Punk Nation, deux labels belges dont les ramifications s'étendent dans l'Europe entière.

DISCO OVERSEAS ROCK/PUNK NATION/ I SCREAM/OVERCOME

Par Pépito Ramirez

GOGOL PREMIER

La main au culte

Cela faisait quelque temps qu'il n'œuvrait plus que dans l'ombre. Mais jamais il n'a vraiment abandonné ses ouailles. Son site internet (www.gogol-premier.com), ses dérives électroniques (l'album *Cyber G!* en 2002), ses fréquents coups de gueules n'ont fait que préparer le retour fracassant de Gogol Premier. La Horde reconstituée, il lâche un nouveau CD : *Chansons Dangereuses*.

Chansons Dangereuses ? Oui, dangereuses, *"parce que ces 13 chansons peuvent changer la vie de ceux qui les écoutent !"*, affirme le Maître. Fidèle à son image de provocateur activiste, Gogol Premier espère bousculer à nouveau le rock français comme il a pu le faire au début des 80's avec le premier album de La Horde, *Vite Avant La Saisie*. *"La provocation est mon mode d'expression, mais je ne pense pas faire de la provo gratuite"*, continue-t-il. Son but est de secouer et de réveiller une population domptée par la télé, la politique et les trusts internationaux (entre autres). La vie même de Gogol est semée d'embrouilles avec la justice, l'industrie du disque, la police, les huissiers. Mais ces tracas lui donnent le mordant pour continuer à se battre. *"Chaque nuit je fais des cauchemars où je vois des hommes venir me chercher au petit matin pour m'emmener dans des geôles sordides, déménageant intégralement mon appartement, mon matériel de musique et mes biens, confisquant ma vie... Je me réveille pantelant de terreur dans mon lit, une lumière blanche aveuglante me dit : 'Gogol relève toi, lutte, aie confiance, avance et partage avec les autres cette lumière que je t'offre, partage cet espoir dans tes concerts!' Malgré trois procès en cours dont un pour travail occulte, j'ai du payer une caution délirante de 60 000 euros (ou j'allais illico en prison). Les impôts me réclament la coquette somme de 1 000 000 euros. Universal m'achève en refusant de me restituer les bandes masters. Je n'ai plus rien, mais je continue à faire de la musique..."* Cette dernière mésaventure explique pourquoi *Chansons Dangereuses* est fait de nouvelles versions, enregistrés récemment, d'anciens titres ("La Bombe", "J'encule") qui ont fait sa renommée. Mais ce sont les concerts qui motivent le plus ce père de l'alternatif : *"Je rêve que la musique se solidarise en une ligue, La ligue du Rock! Toi aussi prends ta vie en main et rejoins la ligue du rock, nous avons une planète fantastique à construire !"*

DISCO OMUSIC / NOCTURNE

Par Olivier Portnoi

THE LETTERS ORGANIZE

Attentat Sonore

Après les signatures d'A Wilhelm Scream et Bullets Train To Vegas, Nitro continue sa recherche d'un son nouveau en débauchant The Letters To Organize des bas-fonds d'Atlanta. Attention, cet engin déchiquète les chairs !

À la sonorité du nom du groupe, on croyait avoir affaire à une énième caricature emo. À l'arrivée, nous en sommes bien loin. Le groupe vise là où ça fait mal et broie ses mélodies à la manière d'autres dégénérés aux décibels criards, tels The Bronx, Refused, At The Drive-In et The Blood Brothers. *"Atlanta est une grande ville tournée en groupe"* explique le chanteur Brent Jay. *"Les scènes sont divisées. Les hardcore kids y sont plutôt snobs. Si tu n'es pas la dernière merveille signée sur Victory Records, les intéresser demande du temps."* The Letters Organize y est pourtant parvenu. Aidé par un bouche-à-oreille florissant, il se retrouve convoité par plusieurs labels. *"Nous avons étudié toutes les options qui s'offraient à nous et Nitro nous paraissait être la plus adaptée. Chez les autres labels, nous aurions été perdus au milieu de foultitude de sorties et travaillés comme un second couteau. Nitro nous a fait comprendre que nous étions une priorité pour eux."* The Letters To Organize a du mal à se reconnaître dans la vague de groupes qui fleurissent actuellement dans le paysage US. Notamment tout ceux soutenus par le Warped Tour. *"Le Warped Tour craint. C'est, certes, une opportunité à la vue de la pub qu'il y a autour, mais ce n'est pas notre scène. Tous les groupes à l'affiche sont pour la plupart nuls à chier. Nous ne voulons pas forcer les gens à nous aimer. On espère que notre musique parlera d'elle-même."* Il ne reste plus qu'à espérer que le groupe soit parachuté dans nos salles. Que devons-nous attendre de Letters To Organize sur scène ? *"Les autres chanteurs m'impressionnent. J'ai appris en les regardant. Notamment Pelle de The Hives ou Dennis Lyxzen de Refused. J'ai pas mal regardé leurs vidéos à l'époque de nos premiers concerts, ne sachant comment me tenir face à un public, quoi faire de mon micro. Finalement, tout est venu naturellement."* De The Letters To Organize suinte l'envie de lancer les chaises contre les murs en criant des insanités. *"Les gens ont perdu l'habitude d'écouter de la bonne musique. Il faut dire qu'ils sont submergés de merde à longueur de journée. Notre but est de les rééduquer d'une manière ou d'une autre."* Une noble tâche qu'on leur souhaite de réussir.

DISCO NITRO/SEVENTEEN

Par Olivier Portnoi

HORRORPOPS

Mi-danoise, l'entité Horrorpops est tenue de main de fer par la ravissante Patricia Day, femme fatale aux allures de Betty Boop tatou

"Nous avions enregistré seul notre premier album" raconte Paricia d'une voix de vamp digne d'un roman de James Ellroy. *"Cette fois-ci, on a eu un producteur en la présence de Brett Gurewitz. Cela a largement contribué à rendre les sessions aisées et funs. Quand tu essaies de tout faire toi-même, rien n'est assez bien. Cette envie de perfection te rend dingue."* Musicien, Gurewitz comprend les envies de ses artistes. *"Il n'a rien changé à la structure des morceaux. Son but était de recréer ce que nous dégageons en live."* L'évolution du groupe vient aussi de l'arrivée à la guitare de Geoff Kresge, époux de Patricia et ex-bassiste de Tiger Army et AFI. Tous deux partagent une passion pour Blondie, Siouxsie, le surf, le punk et le bon vieux rock'n'roll. *"Hell Yeah avait été écrit en 96 par Kim et moi au Danemark. Entre temps, on a eu l'occasion de nous améliorer et d'emménager aux États-Unis. Geoff a emmené ses idées."* Ayant grandie dans une famille de musiciens, Patricia aussi loin qu'elle se souvienne à toujours été attirée par la musique. Ce qui n'explique pas son look

La Poupée qui Tue

de Barbie sombre, version destroy de Miss Fine, personnage de la série une "Nounou d'Enfer". *"Mon look est ainsi depuis 15 ans. On m'a insulté pour cela, frappé parfois. Mais il fait partie de ma personnalité. Ce n'est pas une image. Horrorpops ne vient pas de notre amour pour le fantastique mais simplement parce que nous sonnons atroces lorsque l'on s'essaie à la pop."* Avoir des danois au sein de Hellcat enchante comme on l'imagine Lars Fredericksen. *"Hellcat est une affaire de famille. Je sais que tout le monde le répète. Mais ce n'est pas juste les groupes qui conduisent à cette impression mais également les employés. Ce sont tous des punks rockers. On est si liés que l'on fête même Noël ensemble. La première fois que j'ai rencontré Tim Amstrong, c'était à Copenhague. Il y était en vacances avec Lars Fredricksen. Tous les deux voulaient rencontrer Kim des Nekromantix (actuel guitariste du groupe). On a traîné tous ensemble pendant trois jours. Lars aime bien nous avoir dans son entourage. Ainsi il sait qu'il n'est pas né bizarre. Il est juste danois (rires)."*

DISCO HELLCAT/PIAS

Par Olivier Portnoi

THROW RAG

Vol au-dessus d'un nid de coucou

Salton Sea dans le désert Californien. L'endroit nous était inconnu jusqu'à ce qu'une bande de cramés du bulbe ne se regroupe sous le nom de Throw Rag. Porté par une rage lubrique, le quintette décharge son fiel malveillant sur *13 Ft and Rising*.

Le live est souvent la meilleure introduction aux réelles possibilités d'un groupe. Malgré l'enregistrement de *Tee Tot*, son premier album, c'est son concert filmé pour la série de chez Kung Fu qui révèle Throw Rag. Entre rock'n'roll velu, country bouseuse, punk graisseux, le quintette s'y montrait capable de performance live décadente avec un chanteur du nom de Captain Sean Doe qui finit en slip noir coiffé d'une casquette de marin et un féroce anglais ventru aux percussions et aux hurlements. *"Je n'aime ni les bateaux, ni les chansons de marins,"* s'exclame Captain Sean. *"j'aime juste les casquettes de capitaine."* Throw Rag a le sens de la provocation. À ses débuts, ses concerts n'avaient que peu à faire avec la musique. Ils servaient juste d'excuse à des séances d'exhibitions et de chaos. Désormais son univers laisse se côtoyer, dans une ambiance de strip bar redneck, les Dead Kennedys, les Cramps et Rocket From The Crypt. Pas étonnant que Jello Biafra, Lemmy et Keith Morris (Circle Jerks) aient accepté de participer à l'enregistrement de ce second album. *"Comme de nombreux gamins en 79, j'ai découvert le punk via le skateboard. Avoir Jello sur notre disque était inespéré. C'est son œuvre aux côtés de celle de HR des Bad Brains et de Jack de TSOL qui m'a donné envie de saisir un micro et de monter sur scène."* Quant à Lemmy, sa présence est due au producteur Cameron Webb avec qui Motörhead travailla par le passé. *"Nous sommes inspirés par la musique de notre passé et par tous les groupes actuels qui jouent sur le terrain du diable comme The Briefs, Riverboat Gambler ou Gogol Bordello. L'Amérique a besoin d'être remué."* On peut rajouter à la liste les écrits de Bukowski et d'Hunter S. Thompson. Le road trip alcoolisé n'est jamais très loin. *"Le rock'n'roll se doit d'être suintant. Si en sortant de scène, tu ne sens pas le chacal, c'est que tu fais fausse route fiston !"*. Autant dire qu'avec un tel discours, Throw Rag a rapidement vu les portes du show business se refermer sous ses pas. Ce qui n'a à ses yeux aucune espèce d'importance. *"Nous continuerons à déranger l'espèce humaine tant que l'envie nous démangera."*

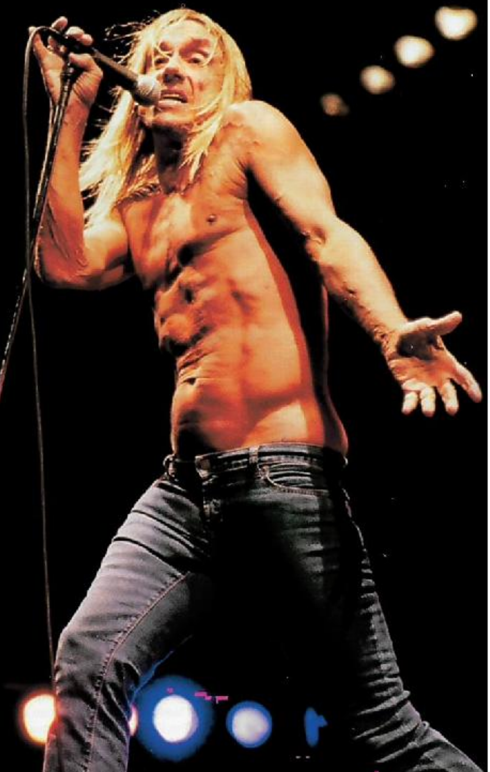
DISCO KUNG FU

IGGY AND THE STOOGES

Je Suis Une Légende

Par Grégoire Cornet

IGGY FAIT DU TOURISME ET LES STOOGES LE SUIVENT AVEC LES AMPLIS. CARTE POSTALE CET ÉTÉ DEPUIS L'ÎLE DU GAOU (VAR) OÙ, LE 20 JUILLET, LE GROUPE S'EST FENDU D'UN CONCERT SOUS LE MISTRAL. UN ALBUM EST EN PRÉPARATION, ALORS LES NOUVELLES SONT FORCÉMENT BONNES.



Iggy est invisible et ne sera sur le site du festival que le temps de sa présence sur scène. Le groupe en revanche est ravi de voir du monde, de prendre le temps de discuter et de boire quelques coups. Ron Asheton (guitare) et Mike Watt (basse) sont joviaux, Scott Asheton (batterie) a gardé une tête d'assassin et Steeve Mackay (saxophone) est déjà bourré. Encore surpris d'être là trente-cinq ans plus tard, Ron Asheton parle calmement, ses lunettes aux verres roses lui mangeant le visage : *"C'est vraiment fou quand on y pense ! Depuis le temps qu'on espérait que cela se fasse avec mon frère Scott ! Tout d'abord, retravailler avec Iggy pour composer les morceaux de l'album Skull Ring, puis voir l'excitation et le bonheur des gens devant cette réunion de vieux mecs, c'est formidable. On se dit vraiment qu'on a fait le bon choix quand on voit comment le public est attaché à ces morceaux. Pour nous, c'est la meilleure des récompenses."* Scott Asheton esquisse un début de sourire et reprend calmement. *"Quand on pense que la majorité des gens qui viennent nous voir aujourd'hui n'ont pas connu le groupe de son vivant, on ne pouvait pas les laisser dans la merde ! C'est notre tribut pour les Punk rockers... Et puis merde ! Quand tu écoutes Funhouse, putain, tu as l'impression qu'il a été enregistré la semaine dernière, alors que cela fait trente ans !"*

Demande à Iggy

Un temps écoulé qui accuse aussi ceux qui suivent les méfaits du groupe. Ron Asheton peut se vanter d'avoir connu toutes les époques du punk-rock, dont sa création. *"Cela donne souvent lieu à des scènes très drôles,* raconte le guitariste. *Comme à Glasgow où deux vieux mecs viennent me voir et l'un d'eux me dit : j'ai 64 ans, mon pote en a 60 et on est des putains de fans des Stooges ! On a vraiment l'impression que les gens s'éclatent de nous voir aujourd'hui en vrai. C'est une sacrée chance pour nous et personne ne se considère ici comme un 'ancien combattant'".*

Tous ont pris de la bouteille, mais personne n'a jamais raccroché, gardant l'espoir durant toutes ces années de remonter le groupe de toute une vie. *"J'ai toujours joué, toujours tourné,* explique Ron Asheton. *En réalité, tout s'est refait naturellement. Iggy a vu qu'on était sincères et je pense qu'il espérait lui aussi pouvoir remonter le groupe un jour, alors nous voilà ! Et puis on était vraiment harcelés de questions. Chaque fois que j'ai joué quelque part dans le monde, on m'a dit : Putain ! On a vu Iggy sur scène et c'était vraiment cool, quand est-ce que vous refaites un truc ensemble ? A la fin, je répondais* "demande à Iggy" *et c'est ce qui a dû se passer..."*

Là-dessus, Mike Watt (ex *Minutemen*) fait office de nouveau venu, reprenant la basse de Dave Alexander, décédé. *"Il fait son job à merveille et c'est devenu un vrai Stooge"*, le complimente Scott Asheton. Steeve MacKay, le saxo présent sur l'album Funhouse n'a pas encore compris ce qu'il s'est passé, il se marre et raconte : *"Iggy m'a appelé au téléphone et m'a dit* 'ça te dirait de rejouer tous ces vieux trucs avec nous ?' *J'ai dit ouais, c'est une putain de bonne idée ! Ensuite il m'a demandé si j'avais besoin de répéter, j'ai dit non et je me suis pointé pour le concert de San Francisco parce c'est là que j'habite !"*

IGGY AND THE STOOGES + GHINZU

Les voix du Gaou 20/07/05

Le site est étrangement calme avant le début de la soirée et le set de Ghinzu. Les Belges balancent un rock tranquille mais bien barré devant les festivaliers. Les choses sérieuses commencent quand l'argot ricain envahit les backstages. Les Stooges viennent d'arriver et ils ne feront pas de balance.

Le temps de se brancher et Iggy est déjà à faire des bonds sur scène. Cheveux au vent, torse nu, futal à mi-hanches : "Bonsoar... Nous sommes les Stooges !"...

Le groupe joue fort et met la gomme. Ron Asheton ne bouge que pour éviter le chanteur, son frangin Scott frappe tête baissée, Mike Watt cogne la basse avec le poing. Ils jouent alors l'essentiel des deux premiers albums des Stooges, soit que des tubes. "Loose", "Down on the street" et "1969" sont essorés les premiers, arrive ensuite "I wanna be a dog". Iggy donne toujours ce qu'il faut donner comme élan à ces morceaux. Un roadie ne le quitte pas des yeux pour remettre toutes les trente secondes micro et pied de micro à leur place. Possédé, Iggy tente de se calmér en se frottant au sommet de l'ampli basse mais rien n'y fait. Le temps de refoutre le micro par terre et l'iguane est déjà en train de se tordre à l'autre bout du plateau.

"Skull Ring" et "Dead Rock Star" seront les deux représentants de l'album Skull Ring avant une seconde version d'"I Wanna be your dog" avec sax. Puis le groupe enchaîne "Little Doll" et se fendra même d'un rappel avec "Not Right". Iggy se barre du site dès sa sortie de scène, les quatre Stooges restent sur place et savourent enfin d'être à la place qui est la leur. G.C.

"Quand on pense que la majorité des gens qui viennent nous voir aujourd'hui n'ont pas connu le groupe de son vivant, on ne pouvaitpas les laisser dans la merde ! C'est notre tribut pour les Punk rockers..."
Scott Asheton

Et l'histoire est repartie. Les concerts sont courts, pas plus d'une heure, mais sont à chaque fois de gros événements. Ron Asheton se régale : *"C'est vraiment gratifiant de pouvoir refaire ça, mais tout est très différent. A nos débuts, on bossait comme un groupe qui cherche à se faire connaître. Aujourd'hui, notre musique est déjà connue.* 'I wanna be your dog' *est devenu un classique du rock. C'est vraiment formidable de retrouver tout le monde. Les gars que tu vois ici n'ont rien d'un groupe de reprises. Toutes ces chansons, on les joue d'abord parce qu'elles ne nous ont jamais quittés".*

Pour le moment, le set ne se compose que de la base du répertoire et pas moyen de remettre du Raw-Power là-dedans. *"On ne joue pas cet album,* explique Ron Asheton, *parce c'est l'époque où James Williamson a pris la guitare dans le groupe et où je tenais la basse. On s'en tient donc aux deux albums originaux, mais comme il faut bien étoffer l'affaire, on bosse sur de nouveaux morceaux et un album verra sans doute le jour l'année prochaine, ce qui nous amènera à revenir en France et en Europe".*

Un nouveau disque

Un disque qui se fait attendre car le groupe prend son temps. Pour le moment, les idées vadrouillent. *"On a déjà plein de musique,* confie Ron Asheton, *même un peu trop. Quelque chose comme une trentaine d'idées... Iggy est d'accord pour enregistrer bientôt, on en parlait encore la nuit dernière quand il m'a montré ce qu'il avait écrit récemment. Il y a des trucs que j'aime beaucoup et qui m'inspirent".*

Les Stooges au boulot, c'est l'histoire du rock qui se remet une tournée. *"Dans un premier temps, je suis allé chez Iggy avec mon frangin et nos instruments,* poursuit Ron. *On s'est mis dans le salon avec un petit magnéto au milieu de la pièce, on a joué toute la journée et tout enregistré ! On a laissé reposer tout ça et ensuite on y est retournés dans le but de mettre en place deux chansons par jour et on en a fait douze en cinq jours. C'est toujours la bonne vieille méthode Stooges, la même qu'à nos débuts. De toute façon, je n'imagine pas composer d'une autre manière. Et ça marche puisque cela donne encore plein de choses intéressantes.*
Il y a des plans un peu jazz, du rock assez mélodique et parfois primaire. Ce sera dur de choisir. En tout cas, c'est vraiment excitant de se dire qu'on retourne en studio. Ma première expérience d'enregistrement en tant que musicien, c'était pour le premier album des Stooges et je suis vraiment heureux de pouvoir replonger".

La discographie du groupe s'est également enrichie d'un live durant l'été. Un Telluric Chaos capté l'an passé au Japon. Copie conforme du set des concerts de la reformation. Celui du Gaou n'a pas échappé à la règle. Ron et Scott Asheton ont raison de sourire mais sur scène, c'est Iggy qui fait le show.

DISCO WSM

ABONNE-TOI À PUNKRAWK

8 NUMÉROS + 8 SAMPLERS + AU CHOIX* L'ALBUM LIVE :

LA RUDA "DANS LA VAPEUR ET LE BRUIT"
OU UNCOMMONMENFROMMARS "LIVE ON EARTH"
OU LES CAMÉLÉONS "LIVE"

39,90 €

AU LIEU DE ~~65,74~~ €**

BULLETIN D'ABONNEMENT

Merci d'écrire en MAJUSCULES

Oui, je m'abonne à *PUNK RAWK* pour 2 ans (8 numéros + 8 CD samplers + l'album :
❑ "Dans la Vapeur et le Bruit" LA RUDA - ❑ "Live On Earth" UNCOMMONMENFROMMARS
❑ "Live" LES CAMÉLÉONS) pour 39,90 € seulement.

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal

Ville :

Tél. fixe Tél. mobile

Année de naissance E-mail :

*Dans la limite des stocks disponibles. Après épuisement des stocks, vous recevrez un envoi d'une valeur marchande équivalente. Délai de réception 4 à 5 semaines. ** Vous pouvez acquérir les 8 numéros de *PUNK RAWK* au prix unitaire de 5,95 €, le double CD "Dans la Vapeur et le Bruit" de LA RUDA au prix de 13,90 €, l'album "Live On Earth" des UNCOMMONMENFROMMARS au prix de 12,04 € et l'album "Live" des CAMÉLÉONS au prix de 18,14 € (hors frais de port et d'emballage). Offre valable jusqu'au 31/12/05 pour la France métropolitaine. Pour les Dom-Tom et le reste du monde, veuillez nous contacter directement au +33 3 20 12 11 33 ou par e-mail : cyber-musique@cbu.fr

En application des articles 39 et suivants de la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée par la loi du 6 août 2004, vous disposez d'un droit d'accès, d'information, de rectification, d'opposition et de suppression des données personnelles vous concernant en écrivant à l'adresse du magazine. Sauf opposition de votre part, ces informations pourront être utilisées par des tiers.

Bulletin d'abonnement à retourner dûment complété sous enveloppe affranchie à :

PUNK RAWK - Service abonnement
B90006 - 59718 Lille Cedex 9
E-mail : cyber-musique@cba.fr - Tel. : 03 20 12 11 33 - Fax : 03 20 12 11 12

MODE DE RÈGLEMENT

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de **Cyber Press Publishing**

☐ CB, Visa, Eurocard, Mastercard

N° Expire fin

Cryptogramme*

*3 derniers chiffres situés au dos de votre CB

Date et signature obligatoires :

1D21CD

Qu'est ce que le punk ?

Le définir aujourd'hui est quasi impossible. On pourrait en débattre des jours durant sans dénicher une définition convenable à tous. Surtout dans une scène où chacun a sa théorie ! Les guéguerres pour savoir qui est plus punk que l'autre ne riment souvent à rien et s'apparentent plus à des disputes de bacs à sable qu'à de véritables avancées. Le punk est avant tout un état d'esprit. C'est justement cette liberté d'action musicale qui lui permet en 2005 de rester un genre en perpétuelle mutation. Quoi de plus logique finalement puisque depuis son apparition, le punk rock s'est affirmé comme une réponse face à la musique mainstream et comme un moyen de s'exprimer, de diffuser des idées différentes, de choquer, de libérer ses frustrations, d'instruire le public avec une information alternative, de promouvoir un mode de vie. Le punk en 2005 a su se libérer d'un carcan rigide bourré de clichés. Les groupes de cette rubrique promeuvent tous un aspect différent du punk. Qu'ils soient à tendance rock'n'roll (Lazybones, Randy Mandys), garage (Fingertips), alternatif (Faits Divers et Slaanesh), mélodique (Burn Out). On s'est même permis d'inviter un groupe Québécois dans le lot, Éric Panic, découvert via un CD que nous a ramené Guerilla Poubelle de son périple au Québec. Que des formations qui se bougent sans attendre d'aide extérieure. Car le punk puise avant tout sa vitalité dans notre underground si riche. À vous de vous en faire le relais.
(OP)

DR

> THE ELEKTROCUTION

Contagion Électrique

La ville aux cent clochers engendre traditionnellement des groupes survoltés depuis les précurseurs Dogs. Le dernier rejeton en date est cet Elektrocution atomique, qui sort son premier album avant d'écumer une nouvelle fois les routes de France avec leurs cosociétaires de Tokyo Sex Destruction.

Ces Rouennais ont déjà produit quelques morceaux de bravoure remarqués de nos services. Des disques et des tournées qui n'ont laissé personne insensible. Cela dit, les garçons ne s'étaient pas encore frottés à l'épreuve de l'album. C'est chose faite avec un *Open Heart Surgery* surprenant et tendu comme un slip. Les Normands s'éloignent de leur aspect Noise Conspiracy, Tokyo Sex Destruction, Blues Explosion pour s'aventurer sur un terrain encore plus brutal. Le chanteur explique cette incessante évolution ainsi : *"Avec Vagina Dentata, notre seul objectif était de nous marrer. Entre ce disque et l'album, il s'est écoulé deux ans, une bonne centaine de concerts et pas mal de trucs dans nos vies personnelles qui ont fait que ça a forcément joué un rôle."* Ce que Maxime peine à dire est que le groupe a pris de l'assurance et a gagné de l'expérience, ce qui lui permet aujourd'hui de se débarrasser de ses influences pour laisser libre cours à ses envies : *"Le titre du disque est significatif, on s'est complètement dévoilés. On a tenté de représenter ce qui nous inspire, nous excite ou nous écœure. On dévoile notre face cachée cette fois."* Derrière l'aspect riche, varié et foncièrement punk de ce disque, Elektrocution a cherché à installer une ambiance pessimiste avant tout. Pour autant, le résultat est loin d'être triste : *"On a osé d'autres choses. La vie est un paradoxe, si un disque prétend en être le reflet, il se doit de l'être aussi."* Étonnamment, les Rouennais ont agencé cet album de façon à ce qu'il soit écouté du début à la fin sans interruption. *"Ça n'aurait aucun sens d'écouter un seul morceau en boucle"*, dixit Maxime. Si vous ne voulez pas louper un épisode, il faut immédiatement sauter sur The Elektrocution car la suite sera tout autre à n'en pas douter : *"Nous ne sommes pas des consanguins du rock qui, à force de ressasser les mêmes trucs, finissent par devenir débiles. Mais il y aura sans doute encore des chansons énergiques et j'm'en-foutistes sur les disques à venir. La connerie, c'est comme la chtouille, c'est un truc dont on ne se sépare pas facilement !"* Ayé, c'est dit !

Par Patrick Foulhoux

DISCO OVERCOME

Si vous aimez : Fugazi et Blues Explosion (et débrouillez-vous avec ça !)

> LAZYBONES

Histoire d'os

Marseille est une ville rock et ça fait un bail qu'elle n'a plus à le prouver. Tout est en place, il n'y a plus qu'à se brancher et pour cela, il ne faut pas avoir peur d'y mettre un peu du sien. Lazybones a grandi là, en suivant la scène locale et ses pionniers. Dans cette famille, ils sont les petits frères, prêts à déterrer la musique de leurs aînés.

L'histoire commence avec quelques salles rock (La Machine à Coudre, Le Poste à Galène) et des groupes comme Gasolheads ou Neurotic Swingers. *"On est la génération suivante*, explique Michel (guitare-chant), *ces gens nous ont mis le pied à l'étrier et on les en remercie. Tout ce qu'ils ont fait pour le rock à Marseille nous est profitable aujourd'hui et on veut en être dignes !"* Les trois Lazybones montent des groupes plutôt que de tout faire dans le même. Punk-hardcore avec Take Shit Back pour Michel et Jean-Marie ou jazz fusion pour Mounin le batteur ; ce qui les rassemble ici, c'est le rock'n'roll. Pointu sur le sujet, Michel cite : *"Elvis, Jerry Lee Lewis, Les Stray Cats et... Social Distorsion"*, histoire de poser les bases de l'affaire. *"Notre culture rock vient de l'étranger"*, poursuit Michel, *"on a découvert le punk avec Green Day, on n'a pas honte de le dire et de revendiquer une grande ouverture d'esprit et d'écoute." "On est comme des insectes !"*, résume Jean-Marie (basse). *"La musique est là, partout, impalpable et toujours allumée. Nous on est autour, prêts à foncer dedans !"*. Le groupe est jeune et n'a pas de temps à perdre. *Deadly Games*, son premier CD, est sorti en juin chez Be Fast, label de Montpellier. L'objet est à l'image du trio. *"On voulait avoir un truc en plus à proposer lors des concerts"*, raconte Mounin, le batteur. *"On se régale parce qu'on prend la musique comme un ensemble. La scène n'est pas une fin en soi. Pour nous, le concert commence en chargeant le camion et se termine beaucoup plus tard, quand on se pose pour se dire que tout s'est bien passé."* Après des premières parties pour Oberkampf, The Briefs ou The Toy Dolls, Lazybones se prépare pour une tournée et un split 45 tours avec les Américains d'Iron Heads dans les semaines qui viennent. Du swing, du punk et du rock'n'roll... L'ossature n'est pas vraiment nouvelle, mais le squelette s'est pris un bon coup de brosse.

Par Grégoire Cornet

www.chez.com/toutafond

DISCO BE FAST !!!

Si vous aimez : Ramones, Motörhead, Elvis Presley

> SERVO

La Tête à L'Envers

Simple et éclaté à la fois, *My Color*, le troisième opus de Servo, cultive les paradoxes. Un drôle de mélange, diablement personnel, qui place le trio dans la sphère des groupes inclassables.

Ni pop, ni punk, un peu des deux à la fois, et résolument rock, Servo s'amuse à brouiller les cartes en empruntant de-ci de-là le codes de chaque genre pour se les approprier. *"On a voulu donr à cet album une couleur rock, au sens le plus large du terme"*, explique Léo, chanteur guitariste. *"On tente d'aborder différents styles à notre manière. Quand on joue un morceau punk, on essaye avant tou de garder l'identité du groupe, que cela reste du Servo. C'est drôle, mai c'est surtout en France qu'on nous fait cette remarque. A l'étranger, on se pose beaucoup moins ce genre de question."* Il est vrai que l'unive de Servo déstabilise quelque peu. Difficile de réduire les compositions des Montpelliérains à une seule et unique famille. La formule du trio permet sans nul doute une plus grande souplesse pour survoler des contrées sonores différentes, sans nécessairement s'y poser. *"Cela fait ci ans que la formation actuelle existe. On se connaît donc très bien ; à trois, les morceaux sont plus faciles à mettre en boîte et l'on ne se pos jamais la question de savoir où l'on va. On ne cherche pas à se situer par rapport à la mode du moment."* Cette singularité a permis aux trois compères de partager l'affiche avec des formations diverses et variées, de No One Is Innocent aux Uncommonmenfrommars ou encore Poison Idea. *"On s'est retrouvé dans des festivals reggae ou techno et on a joué avec des groupes aussi bien garage que neometal. On est un peu les m qui n'ont rien à foutre là (rires) !"* Loin des clichés du genre, Servo affich clairement son amour pour une pop sans frange ou autres baskets vinta *"On fait de la pop dans la mesure où la structure de nos morceaux reste très simple"*, poursuit Arnaud, bassiste. *"Mais cela ne nous empêche pa de virer plus electro, complètement instru ou même de sonner garage dans un même disque. On écoute tous plein de trucs différents, bien lo parfois de notre musique et cela se ressent dans le résultat final."*

Par Olivier Ducr

DISCO CRASH DISQUES/PIAS

Si vous aimez : Man Or Astroman, Pixies, Fugazi, Jon Spencer.

> FAITS DIVERS

Skate Punk Sans Roulettes

Né des cendres de Laboratoire de Faits Divers, lui-même sorti du cadavre encore chaud de Mafga, Faits Divers - tout court - (re)vient, plus convaincant que jamais, armé d'une démo et d'une fraîcheur spontanée fort dépaysante.

Sur la démo que vient de pondre Faits Divers, on peut se rendre compte des multiples influences qui façonnent la musique du jeune combo, de Nofx à Heyoka en passant par Pennywise ou Choking Victim. Pac (chant et guitare) nous explique : *"C'est vrai que l'on écoute un peu de tout, surtout par périodes. Il est évident que tout ça se mélange et se ressent dans notre musique. Quand Djé (batterie) écoute du metal, le tempo se fait plus lourd et quand on écoute du mélo, on chiade un peu la voix."* Cependant, tout ceci ne semble ni réfléchi ni mis en place selon une formule magique. *"Dans notre composition, il y a beaucoup de hasard, on joue des trucs et dès qu'un riff nous plaît, on essaye de construire une chanson autour."* Les sujets abordés sont, eux aussi, assez variés : la mort du rock, les ergiversations lourdingues, le suicide, le skate ou plutôt le "non skate". *"J'ai un skate chez moi et je n'ai jamais réussi à sauter ou à faire une quelconque figure avec ce truc. A part des bleus et des contusions, je n'ai rien pu en tirer."* A l'écoute des quatre titres de la démo, on ne peut s'empêcher de penser aux parisiens de Guerilla Poubelle. Effectivement, le style est assez proche, comme les thèmes abordés. D'ailleurs, c'est sur Guerilla asso, le label de Guerilla Poubelle, qu'ils ont enregistré leur démo et sortent un split. Mais quand on taquine Pac sur ces points communs, il se moque : *"Vous voyez Guerilla Poubelle faire une chanson sur le skate, vous ? Après, c'est vrai que nous suivons leur exemple un peu comme on suit un grand frère. Mais ce sont des potes, je suis leur ingé son, j'ai passé énormément de temps avec eux, on écoute à peu près les même groupes... On en est tous conscients, eux aussi !"* Alors que ce fameux split avec Eric Panic, les Joyeux Nuisibles et la Raïa sort ce mois-ci, les trois jeunes banlieusards ont déjà des projets plein la tête : *"On va essayer de faire autant de concerts qu'on peut se le permettre et on prévoit déjà un album pour l'année prochaine."*

Par Géraldine Mönch

http://vivalasiesta.propagande.org/faitsdivers

Si vous aimez : No FX, Guerilla Poubelle, Pennywise et le skate punk sans roulettes.

> WAREHOUSE 99 PROJECT

Voodoo Bop A Lula

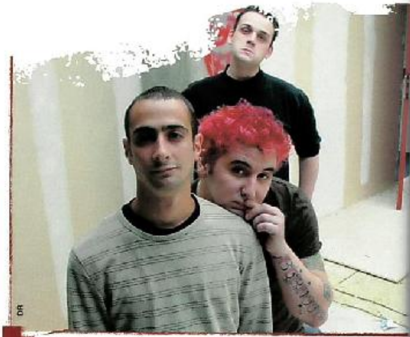
Ce premier album du trio remet en cause les nombreuses lois intangibles du genre. Il se permet de les enfreindre et de les contourner pour mieux se les réapproprier. Au lieu de s'isoler et de se marginaliser, W99P réinvestit la discipline et pour l'en déloger, va falloir s'accrocher.

A écouter Karine Larivet (basse, chœurs), le Gallois David Alderman (guitare, chant) et Hervé Marché (batteur), on serait tenté d'imaginer qu'ils s'ébattent tendrement aux confins de l'insubordination. Cela dit on ne prétend pas que leur album est calme et serein, car bâti sur des schémas rock assez classiques. David explique que ce n'est pas incompatible : *"Le rock a une part prépondérante dans mon héritage musical. Forcément, ça se retrouve quelque part dans les chansons auxquelles je contribue. Social Leper's Club est foncièrement un album rock, enrichi de plein d'autres choses tordues. On fait du Twisted Rock !"* Karine cautionne : *"Écouter des musiques extrêmes et faire du Rock n'a rien de contradictoire. Je suis facilement capable de passer de Bo Diddley au Black Metal scandinave. D'une certaine façon, je considère que Warehouse se situe entre les deux."* Ça fait de la marge pour s'exprimer donc ! À sa façon, W99P traite le rock comme Unsane traite le blues et Nomeansno traite le jazz. Ce qui fait dire à Karine : *"Unsane et Nomeansno se sont imprégnés de certains clichés du blues, du jazz, et même du rock, ce qui est assez cynique ; ils se les sont appropriés, puis les ont détournés et intégrés dans une forme de rock couillu, qui est devenu leur propre style. Dans ce sens-là, je pense que la comparaison tient la route puisque Warehouse joue avec certains clichés du rock."* Le débat entre punk ou rock est obsolète pour Karine et Dave : *"Être punk, c'est avoir un style personnel dans une culture de masse, ça n'a rien à voir avec un quelconque uniforme. Nous sommes plus ou moins un groupe de rock de par nos structures de chansons et un groupe punk en termes d'expérimentation, de perspective et plus ou moins, de textes. Si notre disque ne sonne pas typiquement punk, alors nous avons réussi à atteindre notre but."* Bingo !

Par Patrick Foulhoux

DISCO KICK & RUSH RECORDS / DISCOGRAPH

Si vous aimez : No Means No et Fugazi



> BURNOUT

Houblon pour le moral

Burnout est un trio punk du Val-de-Marne qui a réussi l'exploit de mélanger avec talent punk-rock californien et paroles en français.

"Burnout existe depuis 1998", commence Philou (chant-gratt), *"on fait du rock entre potes : je connais Bruno, (basse), depuis l'âge de six ans et lui, Steeve (batterie), depuis l'âge de douze ans. On s'est tous retrouvés vers quatorze piges et Burnout est né, enfin, après quelques autres appellations non contrôlées..."* Là, c'est le début d'une belle aventure qui, quelques six années plus tard, les mena à un premier disque portant le curieux nom de *"Un tellement nœud..."*. D'ailleurs, n 'est-ce pas un peu long six ans pour un premier disque ? *"Tu sais, finalement, c'est pas une mauvaise chose. Ce CD illustre une grosse période de Burnout, on a appris un peu à jouer, à tourner, à prendre notre pied, à douter et redouter, et voilà six ans après, le premier album. Mais qu'importe, maintenant, il est là et certains (genre sept ou huit) connaissent quelques chansons qu'ils chantent avec nous aux concerts. C'est cool !"* Musicalement parlant, Burnout délivre un punk-rock américain avec un chant... en français ! De quoi surprendre et jeter le groupe en pâture aux extrémistes punk : *"Écoute, en fait, on s'en branle. Nous, on fait notre zik, on kiffe et basta ! On a tourné avec des tas de groupes "punk" et, finalement, rares sont ceux qui en avaient l'esprit, alors... Maintenant si les keupons français nous trouvent trop Ricains, tant pis ! Et si les keupons qui chantent en anglais nous trouvent gnangnan, rien à foutre, au final, on dit 'Je t'aime' et eux 'I love you'."* En tout cas, Burnout sait écrire de véritables tubes punk ("Un homme", "Toi et moi", "damelo"...) avec une facilité rappelant Green Day et des textes faussement naïfs sur les filles et la bière. *"Oui, après, faut savoir lire entre les lignes"*, nous explique Philou, *"On n'est pas des poètes, mais bon, on écrit nos états d'âme ; chacun a sa propre interprétation de la chanson et c'est ce que l'on veut. On sait ce qu'on dit, les autres doivent trouver ce qu'ils veulent comprendre. Putain, c'était profond là, nan ?"* Drôle et touchant, puissant et mélodique, c'est tout cela et un peu plus Burnout.

Par Fabien Rivenet

www.diskretemusic.com

DISCO DISKRETE MUSIC

Si vous aimez : Green Day, PKRK et les Ramones.

THE RANDY MANDYS
Trompe le monde

**quoi ressemble un trio indépendantiste palois en train
remettre les pendules à l'heure ? À un horloger suisse ?
ais non, à Randy Mandys bien sûr.**

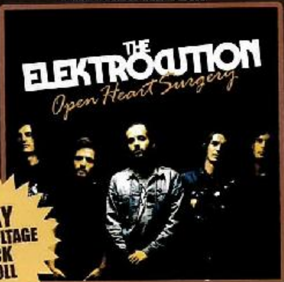
Patrick, le batteur, explique pourquoi le trio a opté pour le surnom du
Mandrax comme nom de groupe : *"C'est un médicament psychoréactif
dont ont abusé certains comme Syd Barrett. À haute dose, mélangé
à de l'alcool, il provoquait des sensations semblables à l'extase
xuelle... Et comme en concert, nous déclenchons ce type de sensations,
nom nous allait comme un vieux préservatif usagé."* Avec ça, cramponne-toi
pitaine, la mer est agitée ! Mais au-delà de toutes ces considérations
idineuses, il est important de comprendre de quoi se nourrissent les Randy
ndys : *"C'est l'envie de travailler vite et d'aller à l'essentiel qui a déterminé
style du groupe. On revendique haut et fort nos influences et elles ne sont
s toujours celles que le public croit reconnaître. Nous ne sommes pas un
oupe directif dans son style. Ce qui nous rend punk, c'est l'énergie, les plans
maires et minimalistes. Certaines nouvelles compos tirent vers le hardcore,
utres vers la pop 60's et d'autres encore vers la soul."* Alors qu'après de
gues écoutes de The Extra Soul Thing se dessinent des liens farouches avec
McLusky Do Dallas de McLusky, Patrick, lui, préfère la filiation avec les
ies. Ça, c'est pour l'aspect tendu de Randy Mandys, qui émet également
s signaux plus groovy : *"On écoute beaucoup de soul comme Curtis
yfield ou Isaac Hayes et des dérivés plus pop comme Michael Jackson, et
me du blues. Il y a des liens entre la musique black et le punk. Les deux
vent coexister sans problème. Il suffit de voir Tokyo Sex Destruction qui
côtoyer des saillies punk et des accents black. Mais c'est vrai que nous
ons un côté soul. Dans nos nouveaux morceaux, ça transpire plus encore."*
us ne devrons pas patienter longtemps pour en juger car un quatre titres
programmé pour octobre. En attendant, hâtez-vous de vous frotter au
uillonnant The Extra Soul Thing.

Par Patrick Foulhoux

THE RANDY MANDYS 15 AV. GASTON LACOSTE, 64000 PAU, 06 63 63 53 09 (THIERRY)

ous aimez : Wire, McLusky, Pixies.

OVERCOME RECORDS PRESENTE
THE ELEKTROCUTION
OPEN HEART SURGERY
PREMIER ALBUM



SEXY HIGH-VOLTAGE ROCK N' ROLL
SORTIE LE 10 OCTOBRE

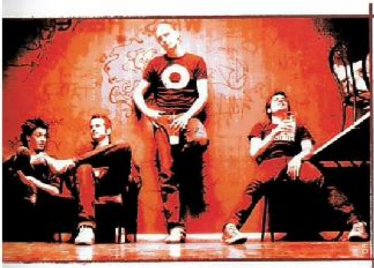
THE ELEKTROCUTION
EN TOURNEE AVEC
TOKYO SEX DESTRUCTION

15/10 le Manège LORIENT
17/10 le Nouveau Casino PARIS
18/10 la Cave aux Poètes ROUBAIX
19/10 le Café Charbon NEVERS
20/10 la Poudrière BELFORT
21/10 l'Antipode RENNES
22/10 le Fuzz'Yon LA ROCHE SUR YON
26/10 transgreen ANGOULEME *
28/10 l'Ampli PAU *
29/10 Crockmore PERPIGNAN*
30/10 l'Antirouille MONTPELLIER *
* + It's Not Not

TOKYO SEX DESTRUCTION
5TH AVENUE SOUTH NOUVEL ALBUM

SOUL PUNK GARAGE ROCK N' ROLL !!!
DEJA DANS LES BACS

OVERCOME RECORDS
WWW.OVERCOMERECORDS.COM
INFO@OVERCOMERECORDS.COM / TEL: 02 99 67 58 49
WWW.ELEKTROCUTION.COM / WWW.TOKYOSEXDESTRUCTION.COM
FERAROCK



FINGERTIPS
Bouge Ton Corps!

...irus garage punk continue de contaminer l'hexagone. ...dernière victime est de Tours et se nomme The Fingertips. *...nshakle!!!* son premier album risque d'étendre cette maladie ... provoque une envie de trémousser du bassin.

"L*Nous sommes nés en janvier 2004 sur les cendres des Young Punks (punk 77')*" commente le groupe. Les Fingertips démarrent les hostilités discographiques avec l'aide d'Up Your Ass!, association tourangelle. "*Up Your Ass! organise des ...certs garage/punk rock depuis 97. C'est une des premières assos ...oir fait jouer les Young Punks en 98 ! Depuis, nous avons fait nos ...ses ensemble !*". Direct et brut, le premier album de The Fingertips ...rche l'authenticité. Un son vintage pour une pochette à forte ...sonance sixties. Pas besoin des ingénieurs de la NASA pour satisfaire ...roupe en matière de production. L'essentiel est dans l'interprétation. *...punk-rock a été pour nous le moyen d'expression le plus naturel, ...nusique qui nous a le plus touchée, un moyen pour nous de faire ...ser des choses de façon simple, naïve et authentique... Parmi nos ...érences, on pourrait citer Joe Strummer, le couple Lennon/Mc Cartney, ...s les vrais rockers des 50's comme Cochran, Johnny Cash et toute ...urie Sun records, des gens comme les Cramps qui n'ont jamais fait ...une concession et toutes les personnes qu'on a croisé sur la route au ...tact desquelles on a beaucoup appris !*" Qu'est ce que le Ramshackle ? *...mshackle peut désigner un immeuble vétuste dont tout le monde ...se qu'il va s'écrouler et qui finalement, contre toute attente, tient ...oup. Mais, c'est aussi une alliance improbable de personnes ...érentes réunies par les hasards de la vie. C'est une de nos autres ...ons du rock'n'roll, tu as une sale gueule, tu n'es pas comme tout ...nonde, regroupe toi et sort tes tripes !*". En Octobre, le label de Rouen ... Much Fish In The Sea (la sous division du label Yakisakana) sort ...split 45 tours The Fingertips/Motorama (duo garage punk italien). ... deux groupes feront une mini tournée française du 21 au 31 octobre. ...swing sera de la partie.

Par Olivier Portnoi

...w.thefingertips.fr.st

...D UP YOUR ASS!

...ous aimez: le garage punk'n'roll abrasif qui donne envie de taper du pied.

> SLAANESH
Rennes in Blood

En plus d'aimer le chouchen, les Slaanesh ont mauvais caractère. Ils ne le cachent pas. C'est ce qui épice leur punk-rock non-conformiste. La Bretagne fait à nouveau des siennes.

Slaanesh n'aime pas : les gens, le foot, TF1, les péages sur les autoroutes, le beurre doux, l'accent du Sud, les punks poseurs, Nicolas Sarkosy, les endives sans filtres, la mauvaise cocaïne... La liste est encore longue. Autant de choses qui les mettent en rogne, leur donnent envie de marteler leurs fûts et de malaxer les cordes de leurs guitares. On a demandé aux intéressés de s'autodécrire. La réponse : "*Un conglomérat d'ahuris, motivés et mal pensants, aimant la luxure et les rythmes cadencés. Notre musique s'inspire des péplums anciens, quand le rock'n'roll rimait avec des hommes magnifiques aux corps huilés.*" Mélange de punk, de rock et de metal, Slaanesh n'omet pas la dérision dans son cocktail, comme vous avez pu le remarquer. Cela n'enlève rien à l'engagement final du groupe. "*Nous sommes nos actes et nos actes nous définissent. Se trouver des excuses pour adhérer au mouvement grégaire qui porte la France nous débecte et nous incitons le peuple à se lever pour une nouvelle révolution. Le mal ne peut avoir de prise sur l'homme que si les gens de bien restent inactifs. Ouvrez les yeux ainsi que votre esprit et essayez de comprendre la vie.*" Les Slaanesh ont tous traîné leurs rangers dans d'autres groupes. On y retrouve même un ex-Mass Murderers. Mais d'où vient ce pseudo ? "Je suis fan d'heroic fantasy et de SF", confie Mum's (batterie et chœurs). "*Slaanesh est un des quatre dieux du chaos dans l'univers de Warhammer 40 000. Il incarne la torture, la perversion, la souffrance et surtout le plaisir. Un gars bien quoi ! Dans le prochain album, je ferai son historique complet, promis !*" Pour l'instant, la discographie du groupe se résume à *Exitus Acta Proba*, un huit titres à l'odeur de soufre. Pour tous les nuls en latin, cela signifie "la fin justifie les moyens". "*Je peux te donner d'autres phrases en latin. Si tu trouves les réponses, tu gagnes une soirée privée avec Slaanesh : errare humanum est, in vino veritas, baisse ta culotte, c'est moi qui pilote*". Humour potache et Slaanesh ricanent main dans la main.

Par Inigo Montoya

DISCO MASS PROD/SOBRIDIS

Si vous aimez: le chouchen, le punk breton et les peplums.

> ERIC PANIC

Peur sur la ville

Malgré le jeune âge du groupe (à peine deux ans d'existence) le quatuor a déjà un album sous le bras et une bonne dose de concerts dans les pattes. Ces activistes de la scène punk québécoise depuis plus de quinze ans s'apprêtent à débarquer chez nous avec leur punk mature et énergique. Maintenant sur disque, bientôt sur scène.

Il y a un an, lors de la sortie de leur premier album *Catharsis*, les critiques ont vite assimilé Eric Panic à un clone des Vulgaires Machins. "*Je pense sincèrement que ces journalistes n'ont pas vraiment écouté notre album ! Honnêtement, c'est un peu frustrant de passer pour des arrivistes qui copient une formule gagnante alors que ça fait presque vingt ans qu'on joue ce style de musique !*", lance Julie, la souriante guitariste-chanteuse du combo québécois. Mais les quatre de Port-Neuf n'ont pas attendu les journalistes et la diffusion intensive de leurs singles en radio et TV pour prendre la route et enchaîner les concerts. "*Beaucoup de filles assistent à nos concerts. Je pense que le fait qu'il y ait une fille dans le groupe y est pour beaucoup*", explique Julie, "*plusieurs filles m'écrivent pour me dire qu'elles aimeraient jouer de la guitare ! Why not ? Il n'y a pas assez de filles qui font du punk-rock !*" Peut-être que la sensibilité affichée dans les compos du groupe attire plus de demoiselles que de barbus bagarreurs. "*Nous sommes, effectivement, très sensibles à la douleur humaine. Notre région possède le triste record du taux de suicide le plus élevé du Québec. Comment rester insensibles ?*" Ici, pas de refrain moralisateur mais plutôt des doutes et des questions pertinentes : "*Nos enfants devront grandir dans ce monde blessé et seront exposés à des idées de toutes sortes, je pense que le plus beau cadeau qu'on puisse leur faire est de leur léguer l'envie de se poser des questions. En tant que groupe, si on peut donner l'envie aux gens de se poser plus de questions, je crois qu'on aura atteint notre but !*" Malheureusement, leur album n'est pas dispo de notre côté de l'Atlantique, on pourra tout de même se consoler en écoutant cinq titres extraits de leur premier album sur un split CD avec Faits Divers, la Raïa et les Joyeux Nuisibles, sortie prévue à l'automne chez Guerilla Asso.

Par Géraldine Mönch

www.ericpanic.com

DISCO GUERILLA ASSO

Si vous aimez: L'accent québécois et les Vulgaires Machins.

SEVENTEEN
WWW.SEVENTEENRECORDS.COM
"WE MAKE NOISE, IT'S OUR CHOICE !"

THE OFFSPRING
Le premier album des géants du Punk, réédité et remasterisé !

A.F.I. BEST OF
Enfin le meilleur des années Nitro
15 titres remasterisés + booklet

THE LETTERS ORGANIZE
Les nouveaux dieux du hardcore américain !

METAL URBAIN
Le premier album du groupe légendaire, tirage limité numéroté CD 25e anniversaire ! 1000 ex signés par les 4 membres originaux exclusivité internet only !

connection immédiate sur www.seventeenrecords.com

M.K.B. FRACTION PROVISOIRE
Réédition du 1er 45T en vinyl European Death Winners / MKB provenance France tirage limité 1000 ex 300 ex bleu, 400 blanc et 300 rouge !

MKB Fraction Provisoire : groupe Punk français 1980-? une référence musicale qui croisa à maintes reprises les routes de Bérurier Noir et Lucrate Milk un concept même autour du cinéaste F.J. Ossang. A découvrir...

ET AUSSI : THE DAMNED
T.S.O.L., GUTTERMOUTH, THE VANDALS, RUFIO, A WILHEM SCREAM, DONT LOOK DOWN...

Seventeen est l'importateur officiel de Nitro Records en France, (label de Dexter Holland, chanteur de The Offspring) retrouvez les imports Nitro et toutes nos productions sur le site

WWW.SEVENTEENRECORDS.COM

Et aussi : T-shirts Punk vintage 77, Badges, Posters...
Prochainement : GUILTY!, l'album "perdu" des Guilty Razors, enfin édité en CD et vinyle 33T tirage limité ! 100% pur punk acide !

A WILHELM SCREAM

Ruiner (Nitro / Seventeen)

Alors que l'on considère toujours Nitro comme un repère pour fans de punk mélo de par son fondateur Dexter Holland, le label continue de dénicher des formations différentes. Après The Letters Organize, Bullet Train To Vegas, voici le second album de A Wilhelm Scream. Le groupe a mûri. Sur les traces d'un Rise Against, sa fougue rappelle également celle d'un Billy Talent avec des dérives vers le métal et le post hardcore. À l'heure du trop plein de groupes punk emo métal poseurs à mèches, l'arrivée de A Wilhelm Scream est quasi salvatrice. *Ruiner* est nourri de ruades dévastatrices et sportives dans lesquelles le groupe s'engage la bave aux lèvres. Et des titres de morceaux tels que "The Kids Can Eat A Bag Of Dicks" ne peuvent que le placer loin au-dessus de la mêlée. **(OP)**

THE ADOLESCENTS

O.C. Confidential (Finger records)

Content de retrouver The Adolescents avec un album de reformation plus proche de leurs débuts que de ce qu'avait pu donner ce *Balboa Fun Zone*. Ce dernier avait marqué la fin du groupe tant par son manque d'inspiration, que par une volonté à lorgner vers un rock purement calibré radio qui dérouta la plupart de leurs fans d'origine. A l'image de leur *Live at the House of Blues* sorti quelques temps plus tôt sur Kung Fu records, ce nouvel album nous offre une bonne palette d'un hardcore californien teinté de mélodies savamment dosées, mais plus proche de *Brats in Battalion* que de leur mythique album éponyme bleu. **(SD)**

LES APACHES

1994-2004, Ils sont passés par là… (Combat Rock/AM Distribution)

Tenir dix ans, ce n'est pas rien. Surtout lorsqu'on est un groupe qui écume de fond en comble le circuit underground français (avec ce que ça entraîne de galères et de plans loose). Il faut bien plus que de la motivation et du courage: la sincérité et la foi demeurent essentielles. Le groupe de Bordeaux a fait du punk-rock son étendard. Cet album, puzzle d'enregistrements live datant de diverses périodes, célèbre ainsi autant ses dix ans d'activité au sein de la scène alternative que le public fidèle qui le soutient, et sans qui il ne serait rien. Vingt-quatre titres au son massif (belle performance !) qui accentuent les propos corrosifs des Apaches sur les politiques, les USA, la religion, les riches, la France ("Injustice", "Le Pape", "Sale Journée", "La Presse à Merde", "Le Roi du Pétrole") avec en prime trois reprises qui cement l'ambition du groupe : Les Rats ("Enfants à Problèmes"), Bérurier Noir ("Hélène Et Le Sang") et Banlieue Rouge ("Olaf"). **(PR)**

BACKSIGHT

See The Damage (Disagree Records / Overcome Distribution)

Un vent de renouveau old school souffle sur le hardcore français. L'un des premiers groupes à dégainer un disque satisfaisant, autant dans la forme que dans le contenu, est originaire du sud de la France. Backsight possède pour l'heure un CV peu rempli mais nul doute qu'avec la parution de *See The Damage*, il va vite prendre de l'importance. Son hardcore n'est pas le plus original, mais il avance des arguments indéniables, en premier lieu une construction ultra efficace et une interprétation sans reproche. Tempos old school purs et durs ("Fucked From Day One"), influences NYHC pour l'âpreté du son ("Your Escape Plan Was Just A Joke") et performances un rien métalliques ("More Than You Can See") sont les atouts du groupe. A ranger d'emblée à côté de vos Comeback Kid, Youth Of Today et autres Champion. **(PR)**

BIOHAZARD

Means To An End (Steamhammer/Wagram)

C'est ce que l'on appelle une dégringolade. Une débandade. Il fut un temps où Biohazard avait un avenir. Issu du NYHC, le gang de Brooklyn au début des années 90 éclatait dans un crossover du hardcore avec des éléments de hip hop. *Urban Discipline* en 92 l'imposait comme l'une des valeurs montantes de la Grosse Pomme. Treize ans plus tard, Biohazard n'a de menaçant que le nom. Son huitième album est également son épitaphe. *Means To An End* est probablement ce que Evan Seinfeld et Billy Graziadei, les deux leaders, ont enregistré de plus mauvais. On baigne dans le cliché hardcore métal. Biohazard se montre complètement dépassé par son époque et se fourvoie lamentablement à force de courir après le succès. Son split apparaît donc salvateur. **(OP)**

THE BLED

Found In The Flood (Vagrant / Pias)

Leur premier album *Pass The Flak* avait fait l'effet d'une bombe. Entre emo et métal, The Bled se montrait plus incisif, plus violent, plus audacieux que ses contemporains. L'idée d'un deuxième album sur la semi-major Vagrant aurait pu faire frémir. D'autant que *Found In The Flood* laisse entrevoir plus de morceaux enclins à des sonorités pops ("My Assassin", "Daylight Bombings") que le précédent. Pourtant, il y a quelque chose d'encore plus violent, incisif et radical dans le son de ces jeunes gens qui gagnent en cohérence stylistique, en dynamique interne et en subtilité. Les écoutes passent, l'album se révèle être un must. Tel un point d'ancrage réussi entre le hardcore de Dillinger Escape Plan et l'emocore de Thursday. **(EG)**

AGAINST ME!

Searching For A Former Clarity
(Fat Wreck/Am Distribution)

Il faut reconnaître à Against Me! une qualité de plus en plus rare. Celle d'avoir le courage de se remettre en cause à chaque album, d'aller fouiner ailleurs, de partir débroussailler quelques pistes laissées en friche dans des vies antérieurs. Même s'il demeure très Against Me! dans l'âme, *Searching For A Former Clarity* est plus éclairé. Mais pas moins passionnant. Les textes de Tom Gabel, chantés par sa voix rauque toujours au bord de la rupture, prennent vie sous la verve de son auteur. Incorporant au punk, folk, country et blues, Against Me! écrit une musique que l'on imagine très bien servir de bande-son à une Amérique rurale déglinguée et inquiétante. Celle-là même d'un Indian Runner. Against Me! fait plus que du punk. Il le vit, le houspille, avec une émotion rare. **(OP)**

THE BOMB

Indecision (THICK RECORDS / CHRONOWAX)

Tout le monde se souvient de Naked Raygun de Chicago ? Radicalement punk et super mélodique avec de la guitare énorme. NR a cessé toute activité quelques années "avant N.S." (Nicolas Sarkozy a remplacé Jésus-Christ dans le cœur des Français). En tout cas, Jeff Pezzati a repris du service au chant avec The Bomb. C'est leur troisième album. C'est du Naked Raygun et du Pegboy dans le texte, ne manque que John Haggerty à la guitare, mais sinon, on est en plein dedans. On en saura bientôt davantage à ce sujet dans ces colonnes. **(PF)**

BRAIN FAILURE

American Dreamer (PEOPLE LIKE YOU/NOCTURNE)

Dans le numéro précédent, Ken Casey de Dropkick Murphys nous vantait les mérites scéniques de Brain Failure dont il venait de produire le deuxième album. À l'écoute du résultat, on comprend aisément ce qui a tant plu au bassiste producteur. A s'y méprendre, Brain Failure a toutes les facettes d'un groupe Hellcat. *American Dreamer* expose un street punk très fortement marqué par The Clash et surtout Operation Ivy et Rancid. La mimique va jusqu'aux intonations du chanteur qui chante à la note près comme Armstrong ("Coming To The USA"). L'originalité réside surtout dans sa nationalité. Car oui, Brain Failure est un groupe chinois. Or oi! en chinois se dit aussi oi! Dingue non ? **(OP)**

BURNOUT

Un Tellement Nœud... (DISKRETE / NIGHT & DAY)

Après Hogwash et Crumble lane, le label parisien Diskrete continue dans l'excellence. Burnout est le groupe que beaucoup attendait, à savoir celui qui mixerait avec talent punk californien et punk français. Le trio du Val de Marne aligne les tubes avec une facilité déconcertante : "Damelo", "Toi et moi", "un Homme", "Xanax"... Les textes ne tombent jamais dans la facilité de la rébellion adolescente et touchent sans sonner creux. Les mélodies sont efficaces, à l'image de la production de Guillaume André. Burnout est bien parti pour être l'héritier français de Green Day. **(FR)**

CARVING

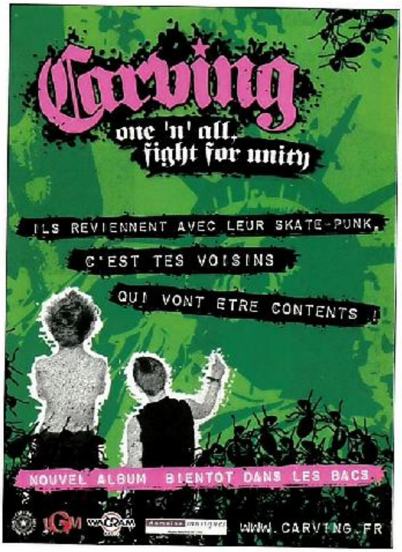
One'N'All, Fight For Unity (LGM / WAGRAM)

Carving a incroyablement progressé depuis son premier album. Plus concis, plus percutant, le groupe a eu raison de se payer les services de Stéphane Buriez jusqu'ici cantonné à la scène métal et hardcore. Le skate core de Carving a pris de l'aisance. L'une des grandes forces du groupe reste incontestablement la voix de Mat, autant à l'aise dans les tournures à la NoFx ("The Incredible Story Of Bobby Lee") que dans les dérapages reggae, ska à la Mighty Mighty Bosstones ("Social Rebellion"). Carving passe avec mention dans la classe supérieure. On émettra juste une réserve sur l'utilité des trois morceaux en français qui font éminemment tache dans l'ensemble. **(EE)**

COQUETTISH

High Energy Politics (GUERILLA ASSO)

La première chose qui saute à l'oreille lors de l'écoute de cet album, c'est la forte ressemblance avec The Suicide Machines. Évidemment, le producteur n'est autre que le guitariste de ces derniers. Mais les Japonais de Coquettish ne se contentent pas de singer leurs influences comme nombre de groupes japonais sans saveur, justes bons à divertir les accros de jeux vidéos. En effet, avec cet album Coquettish parvient à imprégner sa musique d'une forte personnalité. Chantés en anglais, les titres punks, skas et hardcores s'enchaînent avec souplesse et donnent une furieuse envie d'aller en découdre en concert! **(GM)**



DIE SCHWARZEN SCHAFE

Wir Haben Noch Lange Nicht Genug ! (Teenage Rebel / Campary)

Pilier de la scène punk de Düsseldorf, Die Schwarzen Schafe s'offre une compilation retraçant ses vingt ans d'existence. Véritable best of qui ne dit pas son nom, ce *Wir Haben Noch Lange Nicht Genug* allonge seize titres toutes époques confondues (un titre de 1987, la majorité ayant été enregistrés dans les années 90, et quelques-uns post 2000). Et surprise, l'ensemble donne une cohésion parfaite, et pour cause le groupe n'a jamais dévié de sa ligne directrice originale : un punk rock ouvertement inspiré de 77. S'ils ont certes évolué d'année en année - jeu plus inspiré, interprétation solide et construction alambiquée – c'est toujours sans dénaturer leur identité musicale. Die Schwarzen Schafe reste donc une valeur sûre. *(www.campary-rec.de)* **(PR)**

DRUG DEALERS

The Pigs Are Coming… (Mass prod / La Sauce Aux Gravos)

Doit-on dire anciens Mass Murderers ou ex-Bacchus Temple Addicts ? Peu importe après tout puisque Drug Dealers n'a que, musicalement, peu de chose à voir avec ces deux groupes. Cette nouvelle formation bretonne s'oriente plus vers un rock solide, certes pétri d'influences des 80's (tempo emballé, frappe lourde, riffs cisaillés), mais aussi tiraillé par les grosses ficelles rock'n'roll high energy (chant rampant, rythmique plate, envolées de guitares). En huit titres, les Bretons établissent un périmètre de sécurité où ils peuvent faire évoluer leur style tout en éructant leur vision d'un monde sombre ("Mental prisonner", "New Black Lite"), voire franchement cauchemardesque ("Nite Terror", "I Wolfman"). *(www.massprod.com)* **(PR)**

UNCOMMONMENFROM-MARS / BURNING HEADS

Incredible Rock'n'roll Machine

(Opposite / Codaex)

La rencontre des deux piliers du punk mélodique en France ne pouvait qu'être un choc. Voici un vrai face à face à la manière d'un Rancid/NoFx. Sur le ring, cinq morceaux chacun dont une reprise (Youth Brigade pour BH et D.I. pour UMFM) et un instru où les parties de chant ont été laissés à l'autre. Ainsi, les BH chantent sur un titre de UMFM et UMFM confronte ses mélodies harmonieuses à la rugosité des BH. Une véritable symbiose entre les parrains du punk mélo hexagonal et le rejeton en pleine ascension. Quant au reste des compos, les BH retrouvent la classe de *Taranto* tandis que les Unco affichent une poigne de hardeurs. Indispensable. (OP)

THE ELEKTROCUTION

Open Heart Surgery (Overcome / Overcome distribution)

Les Rouennais évoluent énormément et vite ; la surprise est impressionnante par rapport à leur précédent EP. Ils ont commis un bond prodigieux, plus sauvage, plus punk, plus mature, plus abouti. La pochette du disque sera différente de celle qu'on vous présente ici (qui est celle du premier projet avorté). Ce qui se dégage d'*Open Heart Surgery*, c'est la maîtrise impressionnante, les chansons "soignées", le son "cathédrale" et la richesse harmonique doublée d'une originalité rare. Le meilleur disque Dischord depuis longtemps ! Une merveille ! **(PF)**

FIYA

Better Days (No Idea)

Jusqu'à présent, la Floride semblait un inoffensif état américain où il faisait bon finir ses jours. Mais Gainesville (le patelin) et No Idea (le label) sont en train de modifier cette vision. Il semblerait que le punk s'y développe grandement et de façon intéressante. Après Hot Water Music, Against Me!, Less Than Jake, Rehasher, Grabass Charlestons, Strikeforce Diablo… voilà que déboule Fiya avec un album aussi court (16 minutes) que flamboyant, rappelant l'agilité de HWM, la pugnacité de Paint It Black, et le grain mélodique de Leatherface. Le tout joué avec une fougue hardcore juvénile dévastatrice. Il faudra qu'un jour on nous explique pourquoi il y a tant de groupes excitants à Gainesville. **(PR)**

FTX / WOOF

Split CD (Come Dancing Records / Overcome Distribution)

La première production de ce label girondin permet surtout de prendre des nouvelles de FTX, fier combo hardcore de Nevers dont on avait apprécié le premier album il y a (déjà ?) quelques années de cela. Toujours bloqué dans la sphère old school (principales influences avouées : Good Clean Fun et Raised Fist), le groupe français livre quatre titres dynamiques et intenses qui prouvent qu'il n'a rien perdu de sa prestance. En face de lui, les Allemands de Woof ne sont pas en reste, pratiquant eux aussi un excellent hardcore basique, tonitruant et mélodique, sauvage et martial. Amateurs de joyeusetés hardcore d'origine, ne laissez pas passer ce split CD, vos deux futurs groupes préférés vous y attendent. *(http://comedancingrecords.free.fr)* **(PR)**

GOGOL BORDELLO

Gypsy Punks Underdog World Strike

(Side One Dummy / Chronowax)

Gogol Bordello ne passe pas inaperçu. Il faut dire que sa mixture s'avère on ne peut plus particulière. Imaginez un groupe sans tabous assemblant dans la même pièce ses envies de musique gitane, de punk, de métal et de dub. Le musicien célèbre les mariages contre-nature. Après Flogging Molly et Dave King, Side One Dummy s'est trouvé un autre personnage hors du commun à savoir Hutz, leader ayant vécu les camps de réfugiés de l'Europe de l'Est avant d'immigrer à New York. Sorte d'Emir Kusturica partouzant avec les Dropkick Murphys, soutenu par Steve Albini, Gogol Bordello oublie le concept de structure rigide et se lance dans une bouillabaisse de couleurs et de parfums. Ça fonctionne bien par instants. D'autres fois, on avoue être un peu perdus. **(EE)**

GOGOL PREMIER

Chansons Dangeureuses (O Music / Nocturne)

Le prêtre du chaos, l'évêque de l'alternatif, le grand ayatollah de la provocation s'offre un come back en grandes pompes avec *Chansons Dangereuses*, à la fois nouvel album et best of. En effet, parmi les treize chansons enregistrées, on compte nombre d'anciens tubes dans des versions contemporaines : "C'est Vraiment Très fou la Disco", "La Danse

des Cloportes", "Ma Vie Est Triste à Mourir", "Punk Rock", "La Bombe" et bien sûr le titre par qui le scandale arriva "J'encule". C'est donc un nouveau Gogol que l'on découvre, pas forcément meilleur, pas non plus détestable. Mais on préférera les originaux de *Vive avant la Saisie* ou de *Hencor'Pir* - des albums hélas perdus par Universal - car ces relectures, tout comme les nouveaux morceaux présents ("Staracadémoche"), apparaissent quelque peu inutiles. **(PR)**

THE HATEPINKS

Plastic Bag Ambitions (TKO Rec / Lollipop / Chronowax)

Les Hatepinks sont sur le point d'accomplir un tour de passe-passe incroyable. Attention, regardez bien ! Ils réussissent à s'en gratter une sans réveiller l'autre ! C'est fort ça, non ? En parlant de forçats, vu que les jours en cale sont longs, on leur recommande de ne pas trop la ramener s'ils ne veulent pas tâter de nos quilles de couleur, pardon, de nos couilles de killer. Ce n'est pas parce qu'ils viennent de signer un chef-d'œuvre punk dans le plus pur style punk, qu'il faudrait qu'ils se la pètent ces buveurs de pastaga ! **(PF)**

HEIMATGLÜCK

Können Gebratene Tauben Fliegen ? (Campary Records)

La pop est-elle soluble dans le punk-rock ? Oui, et cela fait des décennies que le mélange engendre des disques somptueux. Oserons-nous citer ceux de Buzzcocks, Undertones, Descendents, Fastbacks, The Muffs, Groovie Ghoulies ? De l'autre côté du Rhin, il semble que Heimatglück tiennent le haut du pavé avec un punk-rock résolument tourné vers la pop. Arrangements sophistiqués ("Aquakium", "Der Kleine Mann") s'accompagnent d'un chant féminin suave excellemment maîtrisé ("PH-2", "Megaphone") dans la langue de Goethe. À découvrir pour consolider l'entente franco-allemande. *(www.campary-rec.de)* **(PR)**

HIRENTSUKAN

End States (Paranoid Records / Overcome Records)

Malgré un parcours tumultueux (création en 1998 à Washington D.C., premier disque en 2002 sur G7 Welcoming Committee Records, split en fin d'année, reformation en 2003 à Brooklyn), le dessein de Hirentsukan semble n'avoir jamais changé : concevoir un hardcore intense à la fois violent et émotionnel. C'est sous la houlette de Don Fury, producteur mythique des années 80/90, que le groupe accouche de ce *End State*, monolithe bruitiste où les sentiments d'amour et de haine se confondent dans une expulsion rageuse et presque désespérée. Si la musique est un exutoire, alors Hirentsuken en est l'ultime représentation. Tel que pouvait l'être Rorsharch il y a quelques années. Ou comme l'est aujourd'hui Envy ou Amanda Woodward. *(www.paranoidrecords.net)* **(PR)**

IGGY AND THE STOOGES

Telluric Chaos (Skydog / Chronowax)

On reprend les mêmes que pour *Metallic KO* et on recommence. Cette fois, la déflagration sonique se déroule à Tokyo en 2004. C'est toujours aussi tendu et électrique. Dix-sept titres pour une bonne heure et quart de pure sauvagerie. On assiste là à un best of, cela va sans dire. Mais que demande-t-on de plus aux fuckin' Stooges, motherfucker ? Certains signes laissent supposer qu'ils seraient sur le point de renouveler leur répertoire... En attendant, *Telluric Chaos* possède les mêmes qualités et les mêmes imperfections que son aîné. Pas loin du chef-d'œuvre ! **(PF)**

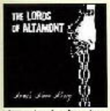
ISP
Rusty Ambitions (Dirty Witch / Musicast)

Remontez vos pantalons, serrez vos lacets, va y avoir de l'action! Trois ans après son sept titres, ISP réendosse sa guitare, sa basse, sa batterie pour une nouvelle salve de décharges énergétiques. Et tout va vite chez les gars de Valence. Pas de temps à perdre, on s'inscrit dans une lignée punk rock old school entre Burning Heads et Gorilla Biscuits. *Rusty Ambitions* révèle des vertus défoulantes. Pierre des Burning Heads et Alex Borel (UMFM, S.O.B) s'y sont d'ailleurs laissés prendre. De beaux bleus aux tympans en perspective pour une rouste de choix. **(EE)**

LA ZONE
La Zone (Mass Prod / La Sauce aux Gravos)

Comme c'est souvent le cas en Bretagne, on ne conçoit pas le punk sans engagement. La Zone ne se différencie guère de ses confrères keupons ou hardcoreux. Sur une musique rapide, prétexte à tous les dérapages binaires, le groupe déballe sa perception d'une société agonisante pour cause de politique déficiente ("Sarko Maso", "Bang Bang"), d'ondes maléfiques ("Nathalie") ou de main mise des multinationales ("A Qui la faute"). Mais là où La Zone est le plus pertinent, c'est dans la description de son quotidien ("Sans Regret", "Syndrome de la Vie", "Trop Souvent") entre critiques et désillusions acerbes. La mixité du chant féminin/masculin apporte un contraste intéressant, rappelant à l'occasion un Heyoka en plus dur et plus incisif. (*www.massprod.com*) **(PR)**

THE LORDS OF ALTAMONT
Lords Have No Mercy (Fargo / Naïve)



Pas inconnus ces Lords-là ! D'anciens Fuzztones (figure mythique du mouvement garage 60's) et Bomboras (combo surf dont est issu le chanteur Jack Cavaliere) constituent cette formation pro-fuzz, déjà auteurs il y a trois ans d'un premier album sur Sympathy For The record Industry (pas rien, quand même !). *Lords Have No Mercy* devrait récolter les suffrages des amateurs de garage plombé revivaliste (The Cynics, The Stooges) et même des adorateurs d'un son plus moderne (Mudhoney, Murder City Devils) puisque le groupe jongle habilement avec les influences 60's et 70's (farfisa à gogo, chant d'outre tombe) et la puissance des guitares rock'n'roll ("Buried From The Knees Down" et "Lets Burn"). Bref, nous avons un disque multi générations comparable à ceux de The Hives, d'International (Noise) Conspiracy ou du… MC5 (ben quoi, c'est intemporel le MC5, non ?). **(PR)**

LOS FASTIDIOS
Sopra e Sotto Il Palco - Live '04 (KOB / Mad Butcher)

Un album live, c'est pratique, ça sert de best-of et de souvenir, ça permet de montrer une autre facette d'un groupe, ça peut même servir à faire découvrir sa diversité musicale. L'opus des italiens, *Sopra e Sotto Il Palco*, cumule toutes ses fonctions : souvenir de deux tournées massives à travers l'Europe (2003 et 2004), vitrine idéale du répertoire du groupe (21 titres puisés dans toute sa discographie), ultime cadeau de remerciement à son fervent public et objet de culte du mouvement skinhead anti-raciste et anti-fasciste. Le son est excellent, le groupe est en forme, le public se fait entendre… Bref, tout est réuni pour s'y croire ! **(PR)**

KOBAYES
A Bout de Souffle (Bivouac)

Le changement va surprendre. Pourtant, il apparaît tout à fait justifié. Du Kobayes du premier album, il ne reste que l'aspect hardcore, le côté brut, l'esprit vif et agressif. Dans *A Bout de Souffle*, exit les cuivres et les parties ska, place à un rouleau compresseur métal tonitruant, compact et puissant. Ça ne rigole plus. Le monde ne le permet plus. "Le Prix à Payer", "Simple Comme Une Balle", "Monster", "N'être que Soi", "Nouveau Monde", autant de violents uppercuts tant textuels (il est rare que le français tombe si juste sur une musique aussi intense) que musicaux (la fusion métal/hardcore se réinvente enfin). Le but est de réveiller, secouer, faire réagir. Pour cela, Kobayes ne pouvait que durcir le ton. S'il est "à bout de souffle", nous sommes à genoux ! **(PR)**

MAD SIN
Dead Moon's Calling (People Like You / Nocturne)

Ces vieilles gloires allemandes mettent une nouvelle grosse cartouche qui pourrait bien les catapulter au-devant de la scène. Nombreux sont les lecteurs de Punk Rawk à les connaître et pour autant, nous n'avons jamais véritablement relayé d'informations les concernant. On pourrait légitimement dire d'eux, qu'ils sont psycho-punks genre Meteors. Ils envoient tellement fort, ils sont tellement percutants et impressionnants qu'on voit plus en eux, une réincarnation des Dead Kennedys. Ébouriffant ! **(PF)**

MADBALL
Legacy (Ferret/Roadrunner)

Madball renoue sa collaboration avec Roadrunner via Ferret Records, quelques années après *Look My Way*. Un EP sur GSR avait laissé augurer d'un retour les babines retroussées et les manches du T-shirt relevées. L'effet est garanti. Freddy Cricien a certes mûri, il n'en garde

HAWAII SAMURAI
The Shape Of Surf To Come (Les Productions de l'Impossible / Nova Express / Productions Spéciales)

Le trio masqué cesse toute activité le 17 décembre à 23h34. En guise de conclusion, pour son dernier album, Hawaii Samurai a sorti la belle vaisselle. Comme Nasty Sammy le dit par ailleurs dans ces pages, ce disque est surf en surface et rock en profondeur. Dans ce que la postérité retiendra comme l'album testament d'Hawaii Samurai, le groupe y a mis plus que son cœur et son âme : il y a enfermé le Graal. A nous de le découvrir. Une bonne dernière grosse mine et s'en va… **(PF)**

pas moins une rage intérieure fulgurante. Le quatuor revient récupérer son sceptre de roi du New York Hardcore. Dès "Adapt and Overcome", Madball marque son territoire. Les clichés du NYHC restent vivaces, mais le groupe parvient à les ressortir sans aucune impression de redite. Aussi croquant que Tyson face à Holyfield. Il n'y a pas de place pour les faibles chez Madball. **(OP)**

THE MANIKINS

Highschool Goodboy (LOLLIPOP RECORDS / CHRONOWAX)

C'est la génération suédoise montante, pas la plus calme ni la moins douée. Les Manikins sont un des groupes de la péninsule Scandinave les plus prometteurs du moment. Les deux premiers albums proposaient déjà leur version d'un garage punk dévastateur. Au-delà de l'aspect complètement sauvage et déjanté du jeune quatuor, les oreilles affûtées ne resteront pas insensibles à la qualité des morceaux et la finesse d'exécution. On peut être punk et être un bon compositeur. Ce mini-album en fait foi. **(PF)**

THE MARX MALLOWS

Everyone Hates... (STS / OVERCOME DISTRIBUTION)

Les Marx Mallows ont enfin franchi le cap du premier album. Toujours aussi proche de l'école lookout des années 90 (Squirtgun, MrT Experience, Screeching Weasel), cet album n'est pourtant pas exempt de surprises. On découvre chez ces joyeux lurons une sensibilité et un souci des arrangements proche d'un Weezer. Ce qui ne les empêche pas - entre deux Ramones-ries ("Cheeta is a punk rocker", "We play music for 16 year old girls") - de pousser dans le cliché hardcore-punk ("Vandal /i m low"), surf (la géniale "Fun, sun, booze and boobs") ou autre (la très cynique "Meat People"). Y'a pas à dire, ce disque fout une patate incroyable et les refrains sont à tomber (l'incroyable "Leave !"). **(FR)**

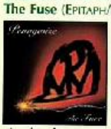
NASHVILLE PUSSY

Get Some (SPV / WAGRAM)

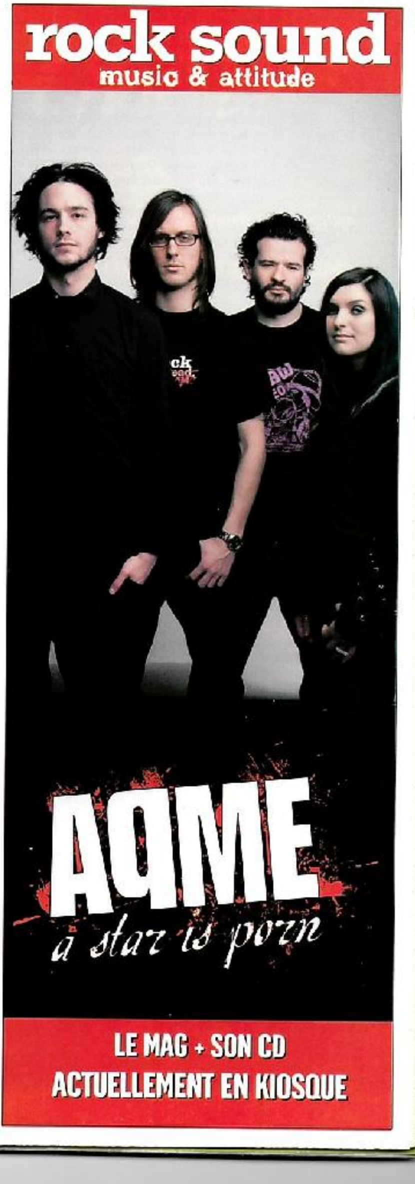
Le groupe le plus crétin de la terre est de retour. Affreux, sales et méchants, les Américains sont depuis 96 une valeur sûre de la scène rock. Un antidote salvateur au revival rock d'opérette (Jet, Cribs, Kings Of Leon). Si les paroles affichent toujours autant de penchants sexuels, si les riffs crânent toujours aussi grassement, et si les "Oh Yeah" sont toujours autant de rigueur, le groupe a tout de même ralenti sensiblement la cadence sur ce *Get Some*. Plus rock que hard, plus mid-tempo que punk, plus AC/DC que Motorhead cet album n'est pourtant pas un signe de faiblesse. Avec à la clé une parfaite reprise de Ike & Tina Turner ("Nutbush City Limits"), et une impeccable production signée Daniel Rey (Ramones), il est le gage d'un groupe qui trace sa route, avec toujours la même passion. **(EG)**

PENNYWISE

The Fuse (EPITAPH/PIAS)



Jim Lindberg et Fletcher Dragge sont un peu les Han Solo et Chewbacca du vaisseau Pennywise. Huit albums au compteur et toujours la même gniaque à l'idée de dézinguer du stormtrooper. L'Étoile Noire à portée de canon, Pennywise met la gomme et décharge son album le plus rugueux depuis quelque temps. La science des accords n'a plus de secrets pour le colosse Fletcher. La main sur la gâchette de son fusil laser, il éclabousse ses assaillants de riffs à roulettes dont il possède la formule. Ceux qui sont familiers des autres épisodes ne seront pas dépaysés. Pennywise ne surprend toujours pas, mais *The Fuse* n'en demeure pas moins une réussite. **(OP)**



THE POOKIES
Stunts, Fights and Mariachi (Dirty Witch / Musicast)

Les Pookies auront pris leur temps avant d'enregistrer leur premier album. On était resté sur *Dirty Flower* un premier ep paru en 2001 dans le sillage d'Uncommonmenfrommars. Quatre ans plus tard, ce drôle d'animal n'est le plus même. L'allant de *Stunts...* est viral. The Pookies dégage un fort caractère qui le conduit dans des sentiers mélodiques rarement empruntés en France. Quelques cascades, bagarres, pinacoladas, sombreros plus tard, le power trio amorce un fulgurant coït entre Mc Lusky, Randy, Foo Fighters et la poigne émotionnelle d'un Hot Water Music. Autant dire que ce premier album prend aux tripes. **(EE)**

THE REAL MCKENZIES
10000 Shots (Fat wreck / Am Distribution)

Paul McKenzie lève son verre à votre santé. Ses vrais McKenzie en sont déjà à leur troisième aventure discographique. De plus, ils semblent s'améliorer à chaque essai. Tandis que les Dropkick Murphys et Flogging Molly célèbrent l'Irlande, les Canadiens se tournent vers leurs ancêtres des Highlands. *10000 Shots* s'écoute le verre de scotch à la main. Se décrivant comme un mélange entre les Pistols et la folk écossaise, The Real McKenzie entonne les hymnes alcoolisés avec passion. "Smokin' Bowl", "I Hate My Band", "Will ye No Come Back Again ?" témoignent que le punk porte bien le kilt ! **(EE)**

REAZIONE
L'Altra Faccia Della Riviera (Dirty Punk Records)

Édité en 1997 en CD, ce mini album des Italiens est longtemps resté introuvable. Saluons l'initiative du label nordiste de le rééditer aujourd'hui, en 25 cm s'il vous plait ! Constitué de titres studio (datant de 1996) et de deux morceaux enregistrés en live (1996 itou), ce disque montre Reazione au mieux de sa forme, percutant comme jamais ("Forse Un Giorno Vincera !", "Spugna", "Ribelle") dans un subtil mélange de oi! (leçon de chœurs sur le titre "Alcool Anthems") et de punk rock ancestral (mélodies prenantes et tempo martial). Une belle édition (insert complet, pochette couleur) qui a failli ne pas voir le jour, La Poste ayant un temps égaré le colis contenant le master. Ç'eut été dommage. (*http://perso.wanadoo.fr/dirtypunk*) **(PR)**

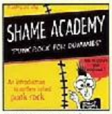
RUFIO
The Comfort of Home (Nitro / Seventeen)

Alors qu'on ne l'attendait pas plus que ça, voici qu'arrive la nouvelle galette de Rufio, fer de lance d'une scène punk mélo tout en technique et en émotion. Dès le titre d'ouverture "Out of Control" on se dit que quelquechose à changé. Le groupe s'est ouvert. Plus pop, plus diversifié, peut-être aussi plus proche des groupes punk MTV. La production est massive et a tendance à uniformiser le son des californiens. Les envolées des refrains sont heureusement toujours là. Voilà donc 13 chansons et 3 intermèdes qui risquent bien de dérouter le fan de Rufio, mais qui en séduiront d'autres. **(FR)**

SATANIC SURFERS
Taste The Poison (Bad Taste/Nocturne)

Back to the nineties. Le temps d'huiler les roues de leurs planches, et les Suédois bondissent sur la rampe avec un nouvel album alors qu'on les croyait hors course. Contre toute attente, *Taste The Poison* renoue avec l'ancienne formule de Satanic Surfers. La vitesse est au rendez-vous et le bolide montre une bonne adhérence au bitume. Vélocité et mélodies sont les deux mamelles du groupe. "Who Prospers ?" a de quoi rameuter les fans des débuts à l'instar du bondissant "Weight On My Shoulders". Véhément, le groupe n'en oublie pas pour autant les possibilités mélodiques révélées lors de ses derniers essais. La sortie de route n'est pas encore au programme. Satan peut prendre une pause. **(OP)**

SHAME ACADEMY
Punk Rock For Dummies (Combat Rock / Am Distribution)



Tout commence avec la parution de *Spit!*, ouvrage passionnant sur le punk de 77 à 82 en Irlande du Nord. Pour fêter sa sortie, les membres de trois groupes marquants de cette scène entre Belfast et Dublin, à savoir Rudi, The Outcasts (sorti à l'époque par New Rose en France) et Stalag 17, décident de former la Shame Acamedy en reprenant quelques-uns de leurs standards respectifs additionnés de quelques reprises ("Wanna Be Your Dog", "Sheena is A punk Rocker"). L'entreprise leur est si amusante qu'ils finissent par enregistrer un album sous-titré *"le punk rock pour les nuls, une introduction au punk rock d'Irlande du Nord"* avec pour pochette un pastiche de la fameuse collection de bouquins. Douze reprises, quatorze lives ; au final Shame Academy offre une leçon de punk 77, sincère et authentique, comme il s'en fait finalement peu aujourd'hui. **(OP)**

THE SOVIETTES
LP III (Fat Wreck / AM Distribution)

L'occasion de fredonner quelques rengaines découennées de toutes toxines. De se remplir les poumons d'une fraîcheur vivifiante. De dodeliner de la tête sur des tempos euphorisants. Le tout avec une inspiration sans faille. Après deux albums sous l'égide de Billy Joe de Green Day, The Soviettes viennent partager le couvert avec Fat Mike. Le grand avantage de ce changement de label est bien évidemment de pouvoir profiter de la force de frappe de Fat Wreck pour se faire découvrir à un plus large public. Car The Soviettes le méritent amplement. *LP III* regorge de tubes punk pop bousculant à la fois les Ramones, Blondie et The Go Go's. En 13 titres, le quatuor aux trois quarts féminin dynamise les matrices du punk'n'roll loin des tendances branchouilles. Sulfureux. (OP)

SHARKSOUP

Fatlip Showbox (BYO / Kung Fu)

Le rockab connaît-il un nouvel engouement ? Avec Tiger Army aux États-Unis, il semble que le revival soit en bonne voie. L'Allemagne n'est pas en reste avec Sharksoup, deuxième signature de Kung Fu Europe après la résurrection de Cooper et collaboration avec le label BYO. Shark Soup a l'expérience de la routé pour s'être frotté à Peter Pan Speedrock, The Briefs, Turbo Ac's ou encore The Real McKenzies. Avec la prestance d'un matou en rut, le trio dépoussière le rockab façon punk rock.
La contrebasse se mêle habilement aux riffs électriques dans une danse rappelant fortement les Straycats (les clins d'œil à Setzer sont d'ailleurs récurrents), The Living End ou encore le Reverend Horton Heat. Pour couronner le tout, on apprend via "One Eyed Kat" et son riff de "Reign In Blood" que le trio est fan de Slayer. Ce qui ne peut être qu'un plus. **(OP)**

TINNITIS / SICKNESS

Split LP (Fight For Your Mind / Maloka / Squawk / Pariah Rules)

Il est bon de retrouver Sickness, crust d'Auch et digne représentant de Dis-Nation (adorateurs de Discharge). Il livre neuf nouveaux titres puissants et rageurs, tantôt en anglais ("Sex Drugs And Rock'n'roll", "Spit"), tantôt en espagnol ("Lamentos") et même en français ("Alcoholocaust"). Des paroles radicales, simples, mais qui cachent une certaine dérision. De l'autre côté de ce vinyle, les anciens State Of Fear et Calloused balancent une poignée de titres tout aussi haineux et vindicatifs. Les crusties ricains ne ménagent pas leur peine pour pousser à la réflexion ("Pissed Up In A Shithole", "Bitter Taste") un public trop souvent acquis à la cause. (*http://malokadistro.com*) **(PR)**

SUN EATS HOURS

The Last Ones (Rude Records / Overcome Distribution)

On savait les pays d'Europe du Nord plus stables et plus lestes sur les planches (à roulettes et à voile) que ceux du Sud. Alors que la France s'est hissée à un rang honorable, les états méditerranéens, aux climats parfaits pour les sports de glisse, n'ont jamais vraiment brillé en matière de punk "californien". On en a croisés certains parfois, furtivement. Cette fois, avec ces Transalpins, on a ferré un gros poisson qu'on a déjà pu découvrir en compagnie d'Offspring. Plus pop, plus rock, l'Italie a enfin sa locomotive ! **(PF)**

TANKER CHAOS

Blast or Die (Kanivos Chaos / Deviance / Blasting Dead)

L'enregistrement de ce 25 pouces fut réalisé avant que le duo d'origine guitare/batterie de Tanker Chaos ne trouve un bassiste. Du coup chaque morceau a son propre bassiste, tous issus de formations bisontines. En effet Steph et Tony, les pièces maîtresses, sont aussi parties prenantes de groupes locaux comme Stéréoids, Fuel Injekted Kids, Lysteria…
Il en résulte un punk/hardcore vociférant ("Up The Punx"), brutal ("To The Bones") et excessif ("Nightmare"), où la sauvagerie de la rythmique est sans cesse relancée par une vitesse d'exécution promptement affolante.
N'oubliez pas vos boules Quies ! (*www.kanivo-chaos.com*) **(PR)**

TIME TO BURN

Starting Point (Basement Apes Industries / Overcome Distribution)

Cette fois, c'est sûr, le ciel nous est tombé sur la tête ou alors c'est bien imité. La nouvelle génération têtant au hardcore emo melo screamo Asia Argento et Palavas-les-flots est en passe de pulvériser ses aînés. On a vu des Sna-Fu cataclysmiques, des Aside From A Day atomiques, il reste bien peu de qualificatifs suffisamment définitifs pour ennoblir l'album de Time To Burn, qui remet en question les fondements de nos sociétés occidentales. Il est temps de s'immoler… **(PF)**

THE TRANSPLANTS
Haunted Cities (LaSalle/WEA)

Après la claque du premier album, The Transplants allait avoir fort à faire pour récidiver un tel électrochoc. La collision des styles était inattendue. Maintenant que l'on connaît le synopsis, ce deuxième essai n'a évidemment pas la même saveur que son prédécesseur. Il est même décevant à la première écoute, comme si le trio de fortes têtes Armstrong, Travis, Aston avait cédé à la facilité. Pourtant, *Haunted Cities* est loin d'être un échec sur toute la ligne. Dès qu'il s'agit de punk rock, The Transplants s'avère maître de la situation. "Not Today" avec Sen Dog, "Killafornia" avec B .Real (tous deux membres de Cypress Hill), l'énergie tendue de "Apocalypse Now" témoignent que l'entrain est toujours là. On aurait juste aimé plus de spectaculaire. **(EE)**

LES TROIS ACCORDS
Gros Mammouth Album Turbo (V2)

Le groupe réussira-t-il à s'imposer comme il a su le faire au Québec avec plus de 150 000 copies vendues ? Difficile de répondre. En premier lieu, il faut s'habituer à l'accent québécois (dévastateur !). Puis, se laisser convaincre par les paroles loufoques ("La soumission n'est pas une option pour ceux qui ont une moustache de champion") et au chant parfois irritant ("Hawaïenne" - pourtant un pur tube -, "Manon", "L'Eusses-Tu Cru ?"). Une fois ces détails passés (trois ou quatre écoutes suffisent), vous vous rendrez compte que Les Trois Accords sont la meilleure version francophone de Weezer ("Loin D'ici", "Laisse Moi"...). Et vous ne pourrez plus vous passer de cette poignée de chansons qui mélangent pop et humour avec un réel talent. **(PR)**

THE SUICIDE MACHINES
War Profiterring Is Killing Us All
(Side One Dummy/Chronowax)

Detroit. Rock City. C'est à la dure que Suicide Machines se fait les bras. Pas réellement relayés par les médias, ses disques doivent leur vie à un rythme de tournée proche du sadomasochisme. Confiné dans son van, le quatuor semble jouer sa vie sur scène à chaque fois. Pourtant, il est loin de bénéficier de la popularité qu'il mérite. *War Profiteering* n'en est pas moins une nouvelle bombe. Douze titres, une demi-heure, SM n'a pas besoin de Red Bull pour bouger les bras. Hommage à Operation Ivy, SOIA, des titres courts et concis balancés en pleine poire. Soutenez-les avant qu'il ne soit trop tard. (OP)

TV MEN
Lights, Camera, Action ! (Action Rec / Overcome Distribution)

Les TV Men sont passés du rock australien au punk pour refranchir la ligne haute tension en ayant préservé l'énergie punk qui les caractérise depuis quelques années. Ce nouvel album démarre en trombe, comme un hommage à Radio Birdman, hommage officiellement rendu plus loin avec une reprise qui donne le ton général de ce disque définitivement rock et à l'attitude punk. Les Rennais affichent un *Lights, Camera, Action !* assourdissant. Les enceintes vont s'en souvenir ! **(PF)**

USELESS ID
Redemtion (Kung Fu Records)

Pour leur troisième album, Les israéliens de Useless ID ont voulu avoir toutes les cartes en main. D'où cette envie de s'offrir les services de Bill Stevenson (Descendents). Évidemment la production vise le gros son américain. Useless ID a choisi de ralentir les tempos pour une approche plus pop punk. On pourrait parfois crier à la facilité, mais il faut avouer que les titres capables de faire frémir les ondes radios ne manquent pas ("Kill Me Kill Me", "Turn Up The Stereo"). À force d'étudier de près les grands frères Green Day et The Ataris, les Israéliens ont compris comment attirer, à leur tour, les filles dans leurs filets. **(EE)**

WAREHOUSE 99 PROJECT
Social Leper's Club (Kick & Rush / Discograph)

On a vu par ailleurs dans ce numéro combien le trio avait suffisamment assimilé ses origines et longuement digéré ses influences pour en proposer un rendu qui s'avère maîtrisé et original. Dans ce disque, on retrouvera de la country, du rock et sûrement des blagues Carambar si on fouille bien ; l'intérêt, et le groupe insiste là-dessus, c'est la façon dont il aborde sa musique. Il y a là-dedans du Nomeansno et un traitement cher aux groupes mythiques américains qui officiaient sur le label SST. La grosse beigne dans la gueule de la rentrée. **(PF)**

WARUM JOE
Au Milieu de ta Forme (Crash Disques / PIAS)

Deux ans après l'édition vinyle, *Au Milieu de Ta Forme* voit enfin le jour en CD dans une version digipack classieuse et au tracklisting gonflé de quatre remix supplémentaires. Oui, Warum Joe. Le Warum Joe des années 80, et des années 90. Un Warum Joe qui n'a d'ailleurs rien perdu de sa verve d'antan, ni de son originalité (toujours cette mixture punk wave à la fois cheap et redoutable), même après plus de dix ans "d'inactivité". Qu'il s'agisse de "Cob Killer" (une reprise arrangée des Dead Boys) ou de "Babel Weh", de "Mauser Fucker" ou de "Mon Goal", le groupe parisien trouve le ton juste et la mélodie parfaite. Vieillot ? Pas sûr. Avec le retour de la new wave et du synth-punk, Warum Joe pourrait bien devenir prochainement à la mode ! **(PR)**

WASHINGTON DEAD CATS
Lady Satana vs Superheroes (PIAS)

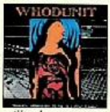
Les super-héros cartonnent au cinéma, pourquoi ne feraient-ils pas recette dans la musique. Les Parisiens connaissent bien le sujet pour avoir rendu hommage dans le passé à quelques illustres icônes cinématographiques ou issues des comics américains. "Lady Satana" est un peu faiblard malgré une surenchère de cuivres et de chœurs féminins, surtout en comparaison des thèmes de "Batman" et

de "Spiderman" (en VO, puis son "adaptation" française) qui lui succèdent. Certes, on préférera les anciennes versions que WDC a enregistrées il y a dix ans plutôt que ces versions "21st Century" mais le traitement psycho/blues demeure intéressant. Toujours en forme les WDC ! **(PR)**

THE WATERGUNS
Shots About Love And Hate
(Nova Express/Chronowax)

L'eusses-tu cru chapeau pointu ? Notez qu'on pouvait le prévoir. Après la disparition de Sixpack, une ribambelle d'ambitieux s'y sont essayé avec plus ou moins de bonheur. Du côté de Besançon, c'est Second Rate qui a entretenu l'espoir. Second Rate n'est plus. Qu'à cela ne tienne, cette dissolution a donné naissance à d'autres formations tout aussi intéressantes dont les surprenants Lost Cowboy Heroes parmi lesquels joue Fred qui emmène ces non moins charmants Waterguns dans un genre mitoyen. Si t'es mélo, t'es Waterguns ! **(PF)**

WHODUNIT
Buried Memories From Plastic Land
(Nova Express / Chronowax)



Nova Express, label bourguignon aux petits oignons, continue son œuvre de prospection. Il nous dégotte un Whodunit du fin fond des catacombes, qui s'essayait à faire gueuler les amplis sans se soucier de savoir si ça faisait grincer des dents les ossements répandus autour de lui. Les Whodunit jouent un rock amalgamant mille choses : en une même chanson, on entend Johnny Rotten s'époumoner sur du Cramps revu par les White Stripes ! Joli foutoir à découvrir en live ; avec l'énergie en plus, ça doit tout déchirer ! **(PF)**

ZOOMEN
Zoomen (Relax-O-Matic Vibrator Records)

Les Toulousains ont décidé de ne pas laisser s'éteindre le feu sacré. Le quatuor s'active

à souffler dessus pour l'entretenir. Bon, faut dire qu'avec leur haleine de cheval chargée en octane, ça a tendance à exciter le brasero. Ces hommes du zoo (prière de leur jeter de la chair humaine avariée à travers les grilles) atomisent l'audience avec un punk inspiré New York 77 version bâton de dynamite dans le cul, allumé cela va sans dire. Bon courage aux téméraires qui tenteraient l'expérience ! **(PF)**

ZSK
From Protest To Resistance (Bitzcore/Reactive)

On savait le jeune groupe allemand soucieux du devenir du monde.

Mais pas aussi décidé dans sa lutte contre les mécréants. Avec ce nouvel album mastoc (un CD audio de 13 titres, un CD-Rom "Take Action" plein d'informations contestataires, un épais livret), ZSK se propose de servir d'étendard d'une jeunesse combative. *"We are the kids, we make the difference"*, scande-t-il. Le ton est donné sur un punk-rock nerveux, entre Anti-Flag (pour le côté rugueux), Good Riddance (pour les mélodies) et Terrorgruppe (pour l'inspiration). Chantant en allemand et en anglais, il fait preuve d'une grande clairvoyance dans ses textes et d'une volonté, certes innocente mais tellement nécessaire, de changer le monde. Raise you first ! **(PR)**

Chroniqueurs : Pepito Ramirez (PR), Eric Estrada (EE), Patrick Foulhoux (PF), Fabien Rivenet (FR), Olivier Portnoi (OP), Emmanuel Guinot (EG), Stéphane Delvacque (SD), Géraldine Mönch (GM), Inigo Montoya (IM), Lus Lisbon (LL), Olivier Ducruix (OD).

RÉÉDITIONS COMPILATIONS

ANTI FLAG
A New Kind Of Army (A-F Records)

Anti-Flag est incontestablement devenu un des groupes les plus prometteurs de sa génération. À force de tournée et d'albums accrocheurs, les engagés de Pittsburgh ont su se rendre essentiels. À la veille de l'enregistrement de leur nouvel album pour RCA, ils ressortent sur AF *A New Kind Of Army* datant de 89 avec un livret amélioré. Plus brut qu'aujourd'hui dans la composition et la production, Anti-Flag possédait déjà cette verve fédératrice street punk qui fait lever le bras en signe de contestation. Quinze titres pour quasiment autant de morceaux marquants ("A New kind Of Army", "That's Youth"). Et autant de coups pieds dans l'entrejambe des leaders de ce monde. **(OP)**

THE BLOOD
False Gestures For A Devious Public (Captain Oi !)

Ce disque est la preuve que derrière les grands noms que tout le monde adule presque aveuglément se cache des centaines de formations que l'histoire a, hélas, oubliées. Musicalement, The Blood joue un punk basique, quelque part entre Peter & The Test Tube Babies et Cockney Rejects, soignant autant ses lignes mélodiques ("Sewer Brain", "Well Sick") que ses dérives sonores ("Mesrine", *"la meilleure chose que nous ait apporté la France"*). Le livret inclut paroles et texte explicatif sur le groupe, l'enregistrement de l'album et des bonus tracks à gogo (pas moins de neuf, nombreuses versions démo ou inédites). **(PR)**

THE EX
Singles Period (Vicious Circle / Discograph)

On connait tout de ce groupe néerlandais, du moins l'imagine-t-on à force de le croiser. Vingt-cinq ans qu'il officie, impossible de ne pas l'avoir vu au moins une fois dans sa vie ! On le sait friand de musique contemporaine. Il faut se rappeler que c'est avant tout un groupe punk qui a toujours eu un vrai discours et qui s'y est tenu tout au long de ces années. Les Ex forcent le respect. Ici sont compilés de très nombreux singles de leur période la plus punk, ils n'avaient rien à envier aux Anglais de la fin des 70's. Magnifique document. **(PF)**

RISE AGAINST
The Unraveling (Fat Wreck/Am Distribution)

En quelques années, Rise Against s'est imposé comme un des leaders d'un nouveau courant punk mélodique. Quatre ans après sa sortie, revoici son premier album dans les starting blocks avec un nouveau packaging, un remastering et surtout un remixage de Bill Stevenson (Descendents, Black Flag). Deux titres bonus absents de la version originale sont également présents. Le travail de Stevenson rafraichit les morceaux et apporte le rendu qu'ils méritaient. Ce premier album découvert par beaucoup sur le tard n'a rien à envier à un Good Riddance au sommet de sa forme. *The Unraveling* est une excellente introduction à l'univers de Rise Against. (OP)

MISFITS MEET THE NUTLEY BRASS
Fiend Club Lounge (Misfits Records)

Sam Helwitt, l'homme derrière The Nutley Brass, avait déjà fait le coup avec le répertoire des Ramones (*Ramones Songbook*) en version easy-listening. Il s'attaque ici à un autre culte, les Misfits et le résultat est encore divin ! "Last Caress", "Astro Zombies", "Hybrid Moments", "Die, Die My Darling" ou bien encore "Teenagers From Mars" et "Attitude", passés à la moulinette lounge, résonnent comme une bande-son kitsch, idéale pour les surprises-parties rétro et les brunches en amoureux. Certains crieront au scandale (les Misfits vidés de leur teneur horrifique, quelle honte !), mais le traitement musical, majoritairement instrumental, est bel et bien irrésistible, montrant ainsi l'incroyable substance mélodique du groupe. Étonnant ! **(PR)**

PUNKORAMA 10
Compilation (Epitaph / PIAS)

DVD ou CD? Difficile de savoir où ranger la nouvelle édition de Punkorama tant les deux sont fournis. Comme chaque été, Epitaph propose sa récolte du moment. Le label de Mr Brett a su se détacher de son étiquette de clones de Bad Religion. Sur le CD se bousculent un tracklisting de choix avec Turbonegro, Bad Religion, International Noise Conspiracy, Converge, Rancid, The Unseen, Dropkick Murphys, NoFx, Pennywise, Tiger Army et quantité d'autres pour un total de 28 morceaux. La partie DVD n'est pas moins fournie. C'est d'ailleurs ce qui rend cette édition si intéressante puisqu'elle renferme des clips jamais diffusés sur nos écrans. Un excellent rapport qualité prix. **(IM)**

SCREECHING WEASEL
Kill The Musicians (Asian Man)

Avant un best of chez Fat Wreck, Asian Man conclut sa série de rééditions de Screeching Weasel avec *Kill The Musicians* sorti en 95. Trente et une raretés y sont compilées entre reprises, inédits, faces B oubliées et eps depuis longtemps disparus des bacs des disquaires. Ben Weasel n'a jamais été en manque d'inspiration semble-t-il. Tout n'est pas de qualité, mais l'ensemble est plaisant entre des titres au second degré caustique ("This Bud's For Me", "I Wanna Be A Homosexual") et une ribambelle de Ramones interprétés avec un entrain évident ("Judy Is A Punk", "Chainsaw", "Now I Wanna Sniff Some Glue", "Havana Affair"). En quelques mois, Asian Man vient de remettre sur le devant de la scène cette figure de la pop punk trop rapidement oubliée. **(OP)**

THE STRAPS
The Punk Collection (Captain Oi !)

L'histoire de The Straps est plutôt chaotique : nombreux changements de line-up, décès, constant manque d'argent, tournées apocalyptiques, etc. Pourtant cela ne se ressent que très peu dans sa musique. Cette compilation montre un groupe qui a su créer son propre univers musical, bien sûr hérité du punk-rock de l'époque mais aussi fortement influencé par le rock'n'roll ("Just Can't Take Anymore") et les garage-bands des sixties. Formé à Glasgow, puis relocalisé à Londres, avec le recul The Straps apparaît comme un lien évident avec les premiers groupes punk américains (Avengers, Dils, Dicks, Weirdos). Eux aussi cultivaient ce sens de la mélodie ("New Age", "Brixton") dopée à la rage d'exister dans un monde qui ne voulait pas d'eux. **(PR)**

LA TRIBU BOUFFE DU GOTAINER
Volume 1 (Skalopards Anonymes/Mozaic)

Le voilà enfin ce tribut à Richard Gotainer par une partie de la scène rock (indépendante) française ! On connaît la plupart des participants à cette Tribu : Beautés Vulgaires, Leptik Ficus, Jah On Slide, Lutin Bleu accompagné des potes de W5, Les Fils de Teuhpu, Dirty Fonzy, les Suprèmes Dindes, Skunk, Skar War… Chacun y va de sa relecture - punk, reggae, rock'n'roll, fusion… - de l'œuvre loufoque de Gotainer : "Primitif" (par deux fois), "Chipie" (personne n'a oublié le refrain "Chipie, casse-toi, reviens !", "Le Sampa", "Maman Flashe et Papa Flippe", "Le Youki" (par les keupons Bacchus Temple Addicts, rien que ça !), "Nuit Papou"… Un grand moment ! (PR)

VIOLATORS
The No Future Years (Captain Oi !)

Encore une belle initiative de la part du label anglais qui nous fait redécouvrir la carrière éphémère du groupe anglais Violators, un des nombreux seconds couteaux de la vague Punk's Not Dead de 1982. Moins connu que Crass, Blitz, Exploited et consorts, le groupe était pourtant plutôt doué et original, mêlant l'agressivité du punk de base avec des sonorités new-wave mélodiques et glaçantes. *The No Future Years* s'attache à livrer les premiers enregistrements du quintette, à savoir le maxi "A Country Fit For Heroes", les 45 tours "Gangland / The Fugitive", "Summer Of 81", "Life On The Red Line" ainsi que quelques morceaux live et des mix ("Revenge", "Everything's In A State Of Decay"). Malgré leurs vingt ans d'âge, ces enregistrements sonnent très contemporains, surtout avec l'engouement pour des groupes comme Epoxies. (PR)

LES VOYAGEURS PUNKIFIENT L'HEXAGONE
Deuxième voyage (Le Keupon Voyageur)

Il fut un temps où les compilations étaient la meilleure source pour découvrir de nouveaux groupes (débutants ou confirmés). Aujourd'hui, il semblerait qu'Internet monopolise les esprits. Pourtant, en bon activiste notoire de la scène alternative française, Le Keupon Voyageur s'est lancé dans la conception d'un second volume des *Voyageurs Punkifient l'Hexagone*. Pas moins de 26 groupes de chez nous, des têtes d'affiche (Temple Bacchus Addicts, Les Molards, Jabul Gorba), des noms connus (Mum Is Trunk, Kommando Pernod, 100 Raisons, Ebola, Union Jack, Les Dipsomanes) et d'autres à découvrir sur le champ (Les Déserteurs, Alcootest, Doberman, La Verrue, Nocif). Avant tout, cette compile tente de documenter une scène toujours en effervescence quel que soit le style (punk, hardcore, alterno, ska…). Mission accomplie avec brio. (*www.keupon-voyageur.propagande.org*) (PR)

WHISKEY DANCING
Twelve 80's hits Revisited (Slow Death)

À la manière des compilations *Punk Goes Disco* ou *Punk Goes Acoustic*, Slow Death sort douze reprises des années 80 par des groupes hexagonaux. Découvrir ces versions décalées de standards pour boule à facettes tel que "Big In Japan" par Dead End, "Never Let Me Down" par Dress For Success, "Cherchez le Garçon" par Horsfield SC, "Maniac" par Thirty Six Side, "Sunday Bloody Sunday" par Guerilla Poubelle, "Eye Of the Tiger" par Kobayes, "This Is Not A Love Song" par Sexy Pop, "I Was Made For Lovin' You" par El Justiciero est plutôt ludique. D'autant plus que le concept de la pochette est original avec son CD emballé dans un packaging de 45 tours. Le genre d'objet à série limitée que l'on conserve précieusement sur son étagère. (*slowdeath@noos.fr*) (JM)

LE VINYLE CONTINUE DE DOCUMENTER LE PUNK-ROCK, LE HARDCORE ET LES AUTRES STYLES PARALLELES. EN VOICI QUELQUES-UNS (DES FORMATS COURTS (45 TOURS, SPLITS EP…) REÇUS A LA REDACTION…

The Turbo AC's (Be Fast !!!)

Pour annoncer la sortie de son cinquième album, le trio new-yorkais sort ce single 2 titres ("1-800-Fat-Shit" + "Incognito"), fracassant, sur le label montpelliérain Be Fast (section de production de l'asso Tout à Fond). Une introduction parfaite au rock'n'roll nerveux de Turbo AC's ! ***(email : toutafond@chez.com)***

Lutèce Borgia & The Janitors

Deux groupes oi! français (Lutèce de Panane, Janitors de La Rochelle), 4 titres incisifs à souhait (dont une reprise de Blitz) dans la plus pure tradition hexagonale (on appréciera le soin apporté au chant), le tout emballé dans une pochette "jeu de l'oi!" idéale pour occuper les soirées arrosées.
(Une Vie pour Rien ? email : benjamos@yahoo.com)

Mr Bonz

Où comment un ancien Wangs (groupe de surf parisien) se retrouve seul derrière une batterie, une guitare et un micro. Mr Bonz interprète 4 titres de "dirty rockabilly" (c'est lui qui le dit), moitié reprises et moitié compos perso. Minimaliste ? Forcément. Mais ça n'empêche pas l'ep de claquer sévère dans les oreilles.
(email : mrbonz@free.fr)

Breaking Strain

Jeune trio auvergnat, Breaking Strain s'offre un premier disque fort intéressant avec 4 compos qui mêlent âprement hardcore 80's (Government Issue) et punk mélodique ("Return" et "Ecstatic" rappellent Burning Heads). Et si la prod pèche un peu, idem pour le chant, l'ensemble reste d'une belle homogénéité. A découvrir d'urgence ! ***(www.breakingstrain.tk)***

This Is Besançon Not Paris

Un titre qui n'est pas sans une certaine prétention pour ce split ep, en parodie d'une célèbre compilation américaine. Lost Cowboy Heroes (le groupe qui monte), The Ronnie Rockets (des bananes flambées), Hawaii Samurai (le groupe qui descend) et les Waterguns (de jeunes cadres dynamiques) sont réunis pour démontrer que Besançon n'a pas perdu de sa fougue. Un vinyle rouge sang pour quatre titres de toute première bourre, à croquer sans plus attendre. ***(Vampire Rec)***

Aside / Atomic Garden / G.A.S. Drummers / Ravi

Le meilleur sept pouces vinyle de l'année ! Ce genre d'entreprise sert généralement de refuge à des titres qui n'ont pas leur place sur des albums, et là, comme par miracle, on tient quatre chansons qui font tout péter. Dites émo-pop-punk si vous tenez à le qualifier, on est surtout scotché par le professionnalisme avec lequel les groupes et le label (celui du bassiste d'Atomic Garden pour qui c'est sa première production) se sont investis !
(Teddybear Records, www.teddybear-records.fr)

par Pépito Ramirez (et Patrick Foulhoux)

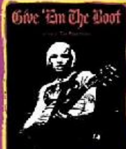
CAKE BOY
(Kung Fu Films)

C'est l'histoire de Selwyn, un pâtissier spécialiste des cakes érotiques qui, pour échapper à sa copine qui le bat, se fait embaucher comme roadie de No Use For A Name. Viré de la tournée, il rencontre l'amour en la personne d'une jolie rouquine clouée dans un fauteuil roulant. Le scénario est l'œuvre de Warren Fitzgerald, le génial mais complètement barré guitariste des Vandals (il joue le rôle principal). *Cake Boy* est un petit film indépendant sympa qui réussit à faire oublier les maladresses techniques de son réalisateur (ni plus ni moins que Joe Escalante, bassiste des Vandals) grâce à un grand nombre de scènes cocasses et des clins d'œil punk rock (Fat Mike en sherif, live de NUFAN, blagues de tournée...). En sus des bonus à gogo, vous trouverez un CD audio de la bande-son (Yellowcard, No Use, Piedbald...). Une vraie comédie punk rock ! **(PR)**

DANCE HALL CRASHERS
The Show Must Go Off : Live At The House Of Blues
(Kung Fu)

Déjà le 18e épisode de la série de *The Show Must Go Off !* Le catalogue Kung Fu se démarque par sa volonté d'agrandir sa section DVD que cela soit avec des lives ou les films de Joe Escalante et son équipe. C'est Los Angeles et le fameux House Of Blues sur Sunset Boulevard qui a été choisi pour immortaliser ce concert des Dance Hall Crashers. Une façon de célébrer plus d'une décennie à skanker au son des cuivres et de refaire parler du groupe absent de nos scènes depuis quelques années. Elyse Rogers et Karina Denike n'ont pas perdu leur envie de remuer les foules. 23 titres et autant de prétextes à la bonne humeur ("Lost Again", "Elvis and Me", "Cat Fight", "DHC"). Pour la petite histoire, DHC a démarré sur les cendres de Operation Ivy avec en son sein Tim Armstrong et Matt Freeman avant qu'ils ne se tournent vers Rancid. **(EE)**

GIVE'EM THE BOOT
A Film By Tim Armstrong (Hellcat/PIAS)



Tim Armstrong aura mis du temps à sortir ce film consacré à Hellcat, retardé d'abord par son douloureux divorce avec Brody Dalle puis par le décès de son mentor et ami Joe Strummer. Replonger dans ces images lui était trop difficile. Exit donc The Distillers du sommaire. Par contre, l'hommage à Strummer est poignant. Filmé en noir et blanc avec un gros grain sur la pellicule, *Give 'Em The Boot* dégage une ambiance incontestablement punk. Principalement axé sur Rancid en tournée avec des archives récupérées aux quatre coins de la planète, (on y voit même le groupe déambuler dans Paris et interpréter à l'Elysée Montmartre une version au forceps de "Radio" avec Davey Havock de AFI), ce film de Tim Arsmtrong présente la famille Hellcat. Une affiche de choix avec Dropkick Murphys, F-Minus, Horropops, The Nerve Agents, Roger Miret and The Disasters, The Slackers, Tiger Army, The Transplants, US Bombs, Nekromantix et bien sûr le Viking de la route Lars Fredericksen accompagné par The Bastards. 90 minutes essentielles avec quelques titres acoustiques de Rancid dont une version de No Fun des Stooges chanté par Iggy Pop. Le matou de l'enfer vocifère de plaisir ! (OP)

DIG !
(TF1 Vidéo)

Ce documentaire retrace les carrières parallèles de deux groupes amis, les Dandy Warhols et Brian Jonestown Massacre, qui finiront par se détourner l'un de l'autre, la faute de Anton Newcombe, le leader de BJM, complètement cinglé. C'est lui le vrai héros de ce film primé l'an dernier au festival Sundance. Un mec qui se prend pour un génie et qu'il l'est à force de s'en convaincre et de convertir son entourage à sa doctrine. Il s'habille comme un hippie, ne dort jamais, se mine la tête en permanence et emmerde tout le monde, même les autres membres de son groupe qu'il est capable de virer en plein concert. Des musiciens réputés ont fait leur apprentissage aux côtés de Newcombe dans BMJ : Black Rebel Motorcycle Club et Warlocks. Une histoire hallucinante, mieux, une légende vivante. Ce film est un chef-d'œuvre absolu ! **(PF)**

GOVERNMENT ISSUE
Live 1985 (Flipside / MVD)

Puisque la discographie de Government Issue est désormais accessible (cf. les deux CD de Doctor Strange), il ne restait plus qu'à satisfaire les rétines des nombreux fans du groupe de Washington D.C. C'est chose faite avec ce DVD américain - édité en zone 0, donc lisible sur n'importe quel lecteur - contenant deux concerts de 1985. Le premier accuse malheureusement une pauvre qualité sonore (voix en avant, bande parfois abîmée) que le montage très 80's n'arrange pas. La prestation du groupe est cependant suffisamment énergique pour faire oublier ces détails techniques. Le son s'avère meilleur sur le second concert. Le groupe y est tonitruant, livrant des versions enflammées de "Joy Ride", "Puppet On A String" et "Hall Of Fame". Plus qu'un DVD musical, un vrai document sur le hardcore US des 80's. **(PR)**

HYPE !
(Lions Gate Home Entertainment / Import)

Hype ! de Doug Pray, (sorti à l'origine en 96 en VHS), est consacré à la révolte bruitiste de quelques ados de Seattle affublés de chemises en flanelle, mouvement rapidement récupéré par les médias pour devenir le mouvement 'grunge'. Abordé ici par les protagonistes de l'époque (autant dire ceux plus ou moins disparus dans le sillage de l'explosion du groupe de Cobain), le ton se veut amusé, toujours drôle et rend ici aux fondateurs de cette scène leurs lettres de noblesse. Des Fastbacks en passant par Tad, Mudhoney, Coffin Break, The Gits, Hammerbox, Love Battery, The Melvins, The Mono Men, The Posies, Seaweed, 7 Year Bitch, Supersuckers et autres Young Fresh Fellows, chacun y va de son anecdote sur la démesure du grunge. Un documentaire luxuriant et agrémenté d'extraits live d'anthologie (dont la première version live de "Smells Like Teen Spirit"). Indispensable. **(LL)**

THE GREAT ROCK'N'ROLL SWINDLE
(Sony/BMG)

Vingt ans après sa sortie, *The Great Rock'n'roll Swindle* demeure une œuvre étrange. Malcom Mc Laren s'offre le premier rôle d'un manager qui dévoile au peuple comment monter un groupe de toutes pièces en recrutant quelques voyous des bas-fonds de Londres. Son but : arnaquer toute une scène musicale et se faire le maximum en un minimum de temps. Au travers un montage mêlant fiction et documentaire, vérités et mensonges, animations bizarres, nudité, vidéos clips, séquences lives, Mc Laren entouré de nains reprend l'histoire du groupe

JOE ESCALANTE
Kung Fu Films

Quand il n'est pas avec les Vandals, Joe Escalante gère Kung Records et Kung Fu Films. Son premier film en tant que réalisateur, *Cake Boy*, est un exemple inventif de cinéma DIY touchant et déglingué.

Par Olivier Portnoi

Quand as-tu eu envie de saisir une caméra pour la première fois ?

Joe : Pendant le tournage *That Darn Punk* en 1999, je n'ai cessé d'observer les réalisateurs. Puis, je me suis plongé dans les livres et j'ai tout appris par moi-même. Avant 99, je ne connaissais absolument rien aux caméras.

Qu'est ce qui a été le plus difficile dans la réalisation de Cake Boy ?

J : Le tournage de deux ans et demi. Comme je travaillais la journée, on devait tourner le soir et le week-end. Faire coïncider les emplois de temps de chacun n'était pas simple non plus. Et faire en sorte que les acteurs gardent les mêmes coupes de cheveux !

Travailler avec des budgets restreints est-il un challenge ?

J : Oui. Il faut utiliser son imagination pour pallier au manque de moyen. Quand une scène fonctionne, tu es bien plus fier de ce que tu as accompli que si tu avais 100 personnes à tes ordres.

As-tu des réalisateurs modèles ?

J : Roger Corman, Orson Wells et Maurice Ingel. J'avais vu un de ses films jeune, *Le Petit Fugitif*. Tu pouvais voir qu'il avait tout fait lui-même avec sa femme. C'etait un si petit budget que c'en était génial. Il se dit que Ingel a inspiré la nouvelle vague et Godard. Je respecte Llyod Kaufman et Troma qui savent réaliser des films DIY mais je trouve en général leur cinéma d'horreur trop sexiste et gras.

Qui a eu l'idée de la trame de Cake Boy ?

J : Warren (Fitzgerald, guitariste de The Vandals). Il désirait jouer dans un film. Je lui ai proposé d'écrire une histoire que je réaliserai.

Il m'a amené *Cake Boy* basé sur notre expérience personnelle sur la route avec The Vandals et notre manie d'abuser des roadies et des techniciens. C'est un mode de vie pour les groupes. Il y a toujours un type qui veut tellement passer du temps avec eux qu'il est prêt à bosser pour rien. Le maltraiter est trop tentant ! Certains des roadies dont on a abusé sont devenus des gens important dans le métier. L'un d'entre eux est tour manager de The Offspring, Puddle Of Mudd, Shakira et Gwen Stefani. D'ailleurs Warren est actuellement guitariste sur la tournée de Gwen Stefani.

La section DVD de Kung Fu est en pleine croissance.

J : Il existe un véritable réseau alternatif pour le film punk rock. La série de live The Show Must Go Off est un bon filon. Immortaliser des groupes en pleine action sur scène est accessible financièrement. Un jour ces groupes ne seront plus là et leurs DVD resteront comme des témoignages. C'est d'autant plus important pour ceux qui ne passent jamais sur MTV. Comme les Circle Jerks ou Social Distortion.

Ils ne seront jamais plus aussi jeunes et séduisants que sur leur live (*rires*). Celui que je préfère est le live de Bleeding Through. Notre plus grosse vente cependant est le Alkaline Trio.

www.kungfurecords.com

en les présentant comme ses pions. Et comme un bluff absolu. Ce joyeux bordel signé par un jeune Julien Temple - qui plus tard réalisera *The Filth and The Fury* - se termine sur un Sid Vicious à Paris chantant sa mythique version de "My Way" de Sinatra. Malgré tous ses efforts pour dénigrer son groupe et se présenter comme le cerveau du phénomène qui transforma la planète, les véritables stars du film demeurent les Sex Pistols. Il suffit d'écouter "Anarchy In The UK", "Pretty Vacant" ou "God Save The Queen" ou d'entendre Johnny Rotten parler pour finir de s'en convaincre. Dommage que cette réédition ne possède ni version française et ni sous-titrage, l'accent anglais des interprètes étant coriace. (OP)

MOTORHEAD
Stage Fright (SPV/WAGRAM)

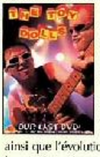
Lemmy serait-il increvable ? On se le demande tant il a maltraité et scarifié son corps au cours de ses quarante ans de carrière musicale. Lemmy a tout ingurgité, connu tous les abus, assimilé toutes les drogues. Ne tentez pas un millième de qu'il a pris. Vous ne tiendriez pas le coup. Même les médecins jugent la présence sur cette terre de l'anglais comme une hérésie. Sorte de surhomme, Lemmy est devenu un mythe vivant. Trente ans après ses débuts, Motörhead n'a pas changé d'un iota. Partout où il y a du boxon à faire, on est certain de le retrouver avec sa basse de brontosaure. Malgré les années et la fatigue, pas l'esquisse d'un compromis en vue. Motorhead est inflexible. Ce double DVD témoigne que le monstre est encore capable d'un groove guerrier. Enregistré en Allemagne, le trio matraque ses tubes jusqu'à en avoir les oreilles qui bourdonnent. En bonus un pimpant reportage avec interviews de fans, de roadies et des membres du groupe. De quoi rajouter de l'huile sur le feu ardent qu'est Motörhead. (OP)

HENRI ROLLINS
Shock And Awe: Spoken Word Tour (EDEL RECORDS)

Henri raconte des blagues. Hey oui ! c'est bien là plus grande surprise de ce DVD. On parle bien du même Rollins que l'on a habitude de voir torse nu en short les muscles bandés vomissant sa rage comme personne. Le même Henri qui ne décroche pas un semblant de sourire pendant les interviews. Qui vous regarde comme s'il allait vous casser en deux. Que l'on croyait totalement asexué tellement sa dévotion au travail est total. Pourtant, le voici ici faisant rire les foules en parlant de masturbation ! *Shock and Awe* s'apparente plus à un one man show qu'à un spoken word. Et il faut avouer que l'ex Black Flag s'en sort bien. Si on peut regretter l'absence de sous-titres en français, Rollins révèle un véritable don pour la comédie politique. Après avoir été observateur en Irak et Afghanistan, il reprend le micro pour s'attaquer à Bush, dénoncer les travers de l'Amérique et sa culture poubelle. Il aborde également, toujours de manière satirique, sa carrière d'acteur à la télé et au cinéma. Décidément, Riton nous surprendra toujours ! (EE)

THE TOY DOLLS
Our Last DVD ? (SECRET FILMS/SOCADISC)

On retrouve dans cette prestation, capturée un soir

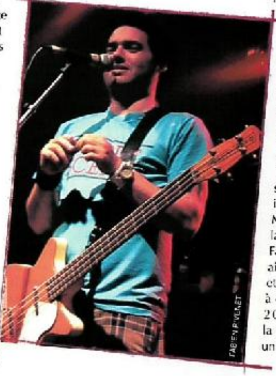


de novembre 2004 à Utrecht, aux Pays-Bas, tout ce qui a fait le succès des Toy Dolls : l'incroyable jeu de guitare et la voix nasillarde du frontman, les tubes ("Nelly The Elephant"), les détournements de célèbres thèmes empruntés à la musique classique ("Tocatta", "La Danse Du Sabre") et les chorégraphies qu'aucun groupe de musique binaire digne de ce nom n'aurait osé faire. Dans la partie bonus, on découvre d'ailleurs les secrets de ces pas de danse réglés au millimètre ainsi que l'évolution du groupe au fil des répétitions. Olga se fend d'une longue interview, comme pour tenter de résumer les 25 années passées à la tête des Toy Dolls. Avec son humour typiquement british, difficile de se prononcer quant à savoir si cette galette (comme le CD ou la dernière tournée) sera réellement la dernière du groupe. À suivre ? (OD)

Reconstruction festival 2005

Reithalle, Berne, le 2/09/05

Après Social Distortion et Bad Religion, la capitale helvète accueille le Reconstruction festival. Dès 15h, quelques 2 000 suisses et autre frontaliers s'y sont donnés rendez-vous. On croise sur le parking Derek Grant de Alkaline trio, Joey Cape de Lagwagon, Fat Mike ou encore Spike de Me First venus prendre l'air. Les têtes d'affiches sont à la fraîche. Pendant ce temps, la révélation punk rock'n'roll hollandaise, **Peter Pan Speedrock**, envoie le bois. Entre Motorhead, Zeke et Puffball, le trio balance 35 minutes de punk à 100 à l'heure. Tellement décoiffant, que le punkabilly des locaux de l'étape, **Peacocks**, galère à atteindre la barre mise trop haute par les hollandais. **Snitch**, encore un groupe suisse, reprend la scène pour nous proposer un punk très tendance. Pas degueu, mais tellement dans l'air du temps qu'il ne leur manque plus que la mèche pour coller à leur époque. Les choses deviennent plus sérieuses avec l'arrivée de **Me First and the Gimme Gimmes** pour la deuxième fois en Europe. Joey Cape, seul, ouvre le bal avec "starway to heaven", vite rejoint par le reste de cet all star band. Si le live dernièrement sorti par le quintette peut susciter un questionnement sur la qualité de Me First en concert, il n'en était rien ce soir. **Alkaline Trio** reprend le flambeau. Moins fun, mais tout aussi efficace, le trio revisite ces trois derniers album avec un sampler en guise de deuxième guitariste. Malgré le charisme de Matt Skiba, tous les regards se tournent vers Derek Grant, le nouveau Travis Barker de la batterie punk. Arrive enfin **NoFX** complément bourré. Surtout Fat Mike. Pourtant le show fût exceptionnel. Deux inédits au programme, un Fat Mike qui pisse sur le coté de la scène, El Hefe chantant No Fat Mike no Cry seul sur un air bien connu de Bob Marley, et des barrières de sécu prêtes à céder sous la pression des 2 000 punks présents : voilà la recette californienne pour un bon concert.

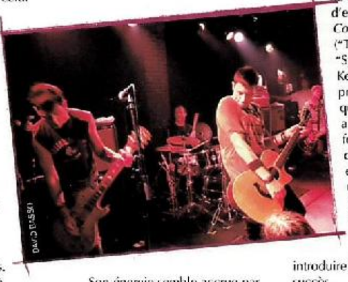


Fabien Rivenet

Dropkick Murphys + The Explosion

Paris (La Maroquinerie) le 24/08/05

The Explosion malgré un son pourri accroche un public plus adapté à son punk rock que celui de Good Charlotte pour lequel il a ouvert il y a peu, à l'Olympia. L'accueil est chaud et mérité. A peine, le quatuor a-t-il plaqué son dernier accord, que des "Let's go murphys" se font entendre. Notamment en réponse au panneau "Recherche marijuana" scotché sur l'ampli d'un des guitaristes bostoniens. La ferveur est totale à l'arrivée du gang. Bien que trop serré dans l'espace scénique qui lui est imparti, le groupe enchaîne une vingtaine de titres sans répit. Son énergie semble accrue par ce rapprochement. À la manière de hooligans, chaque refrain est repris en chœur par un public entièrement dévoué à la cause de Boston. Un maximum d'extraits de *Warrior's Code* sont interprétés ("The Warrior's Code", "Spirit Is Alive", "Captain Kelly's Kitchen"). On prend conscience à quel point, ce nouvel album regorge de titres forts et fédérateurs. Le doublé des voix Al Barr et Ken Casey offre une impulsion supplémentaire à l'ensemble. Un concert réussit qui prouve que l'on peut introduire du festif au punk avec succès.



Olivier Portnoi

New Bomb Turks + The Cool Kleps + Garbo & The Adjectives + Plastic Gangsters.

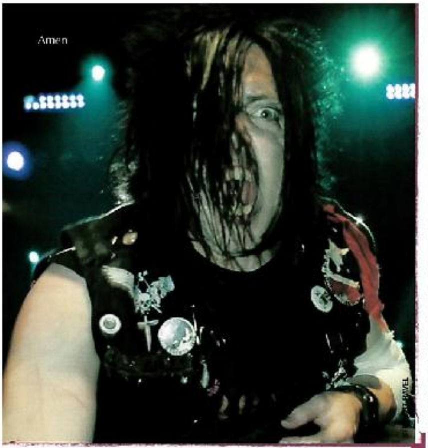
Tulle (Des Lendemains Qui Chantent), le 22/06/2005

Derrière les Plastic Gangsters officient de vieilles crapules auvergnales qui, l'âge venant, ont de nouveau eu envie de s'encanailler. Au tour des Toulousains de Garbo & The Adjectives, dans une veine Gang Of Four new-yorkaise, de s'illustrer avec un set timide, frêle et encore impersonnel. À surveiller toutefois. Avant le gros steak de la soirée, le duo des Cool Kleps, une saga orléanaise de vingt ans exécute son numéro avec aplomb ! Ça commence par un "Be Bop A Lula" massacré, punk et sincère ! Le ton est donné. C'est sans prétention, c'est ce qui compte. La grosse cavalerie arrive avec le retour inattendu du quatuor le plus punk et le plus rock (à moins que ce ne soit l'inverse), à l'ouest de l'Atlantique. Totale efficacité ! Les New Bomb Turks dégainent un set survolant tout leur répertoire, hits à l'appui. Ça joue fort, ça joue vite, ça joue puissant et Eric Davidson, en grand chanteur qu'il est, fait le show. On les croyait blasés, mais les NBT ont plus d'appétit qu'un barracuda ! Bar-ra-cu-da... À tel point que dé petits poppeux égarés avouaient, après le spectacle, que ça leur a fait grand bien de voir ça ! On a les accus rechargés pour un moment. *Patrick Foulhoux*

Bad Religion

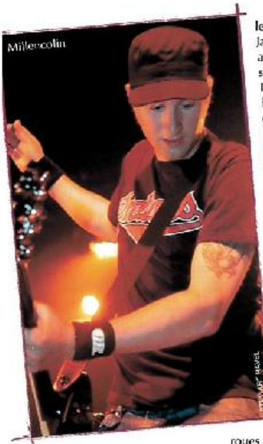
Bierhübeli
Berne, 1/09/05

Bad Religion reprend ses bonnes vieilles habitudes : cette nouvelle tournée européenne évite soigneusement la France. Direction donc la capitale de la Suisse, Berne, pour retrouver les californiens dans une petite salle chauffée à blanc. Avec beaucoup de clichés et peu de conviction, Grany Smith, groupe local, peine à ouvrir pour les Dieux du punk mélodique. Petit changement de plateau et voilà qu'"Overture" résonne, suivie d'un "Sinister Rouge" d'anthologie. La salle, sur-complète pogotte dans son ensemble. La température augmente tellement que les murs suintent la transpiration. Greg Graffin et ses comparses semblent ravis de retrouver une petite scène. Le groupe bouge, déconne et enchaîne tubes sur tubes, d'"Atomic garden" à "Come join us", d'"Anasthesia" à "You", et de "God's love" à "Epiphany". Il fait tellement chaud, que le roadie du groupe passe sont temps a nettoyer les guitares. Une heure et demi plus tard, Graffin manque de se faire lyncher en annonçant qu'il ne fera pas de rappel. Trois derniers titres et puis le groupe quitte la scène visiblement exténué, mais heureux d'avoir prouvé qu'il était une vrai machine de guerre live. Retour du groupe en Janvier dans ton salon via un DVD live qui s'annonce énorme.
Fabien Rivenet


Amen

LE FURY FEST

Le Mans (Parc des Expositions), les 24/25/26 juin 2005

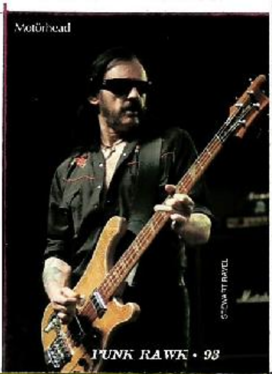

Millencolin

Malgré toutes les rumeurs, le Fury Fest a bien eu lieu. Pourtant jusqu'à ce que l'on y mette les pieds, cette édition 2005 semblait virtuelle tant la programmation était unique dans notre pays. Une affiche si dantesque qu'elle impressionne les groupes eux-mêmes. Jamais sur notre sol nous avons vu autant de pointures se côtoyer de cette manière. De quoi rameuter les hooligans du riff des quatre coins de l'Europe. Plus de trente groupes par jour sur trois scènes, le Fury s'affiche comme le supermarché du désordre. Difficile de tout voir. De tout supporter, ajouteront certains. On se concentrera donc sur ce qui nous intéresse, à savoir le punk rock. Vendredi, les **UMFM** eurent l'honneur d'être parmi les premiers à démarrer les hostilités, visiblement avides de montrer aux groupes étrangers que la France aussi avait des choses à dire en matière de riffs rapides comme des roues de skate. Le résultat est là. Sur la même scène déboule **Amen** : un show chaotique et inaudible que n'arrive pas à rattraper un Casey Chaos dopé au fiel de pitbull. **SOIA** rattrape le coup, impeccable comme à son habitude. Mais la grande sensation de ce premier jour s'illustre en la présence de **Jello Biafra.** Son charisme est intact. Les Melvins pour compagnons de route, l'ex Dead Kennedys inaugure le grand moment du festival. Acteur dans l'âme, il mime le moindre de ses morceaux. L'entendre chanter "California Uber Alles" et féliciter les Français de ne pas soutenir Bush dans sa guerre en Irak marque les esprits au fer rouge. À la suite, **Millencolin** a bien du mal à atteindre le même niveau d'intensité malgré un set blindé en tubes pop punk. Mais il semble que le trop plein de mélodies ne soit pas le genre du festival.

Jello Biafra

Samedi, **Paint It Black** investit la plus petite scène. Un hardcore old school sans faille, dynamité par Dan Yemin, psychothérapeute au quotidien, et l'ex-guitariste de Kid Dynamite. **Flogging Molly** parvient, à la surprise générale, à attirer dans son sillon celtique les fans de métal et les punks. Après un set chaotique de **Murphys Law, The Business** joue la carte du vieux routard à qui on ne la fait plus. Sur la scène du Dôme, **International Noise Conspiracy** souffre d'un son déplorable. Ce qui n'empêche aucunement Dennis Lyxzen de s'adonner à ses acrobaties habituelles. Le chanteur en profite pour citer que la furie est un élément positif lorsqu'on l'exprime en descendant dans la rue et non en beuglant torse nu dans un pit pour passer pour un dur. **Madball** balance le coup de boule de la journée tandis que **Turbonegro** et son vicelard de chanteur investissent la grande scène pour un show flamboyant, tels des Village People du punk rock. **The Exploited** ponctue la soirée avec un Wattie en pleine forme n'hésitant pas à inviter des filles à ses côtés pour le cultissime "Sex and Violence". Dimanche, les tympans commencent à être douloureux, mais **Anti Flag** balance ses slogans engagés avec la hargne street punk qu'on lui connaît. Une demi-heure toute en intensité devant un parterre de fans. Arrivé en retard, Duane Peters tient tant à jouer qu'il se branche au milieu du site, à même le sol, avec **US Bombs.** Une impro des plus rafraîchissante. Autant Biafra a été splendide, autant les **Misfits** déçoivent : du grand n'importe quoi avec des gros biscotos et du maquillage. Heureusement **Pennywise** nous sort de notre torpeur avec un set efficace et rapide. Sur la scène principale, Lemmy achève les derniers rescapés de ces trois jours de bruit et de fureur. Même fatigué, Motörhead reste **Motörhead.** Dû à de sordides histoires internes à l'organisation, on ne sait pas encore si cette édition connaîtra une suite. Une chose est sûre, elle restera ancrée dans les mémoires.

Olivier Portnoi

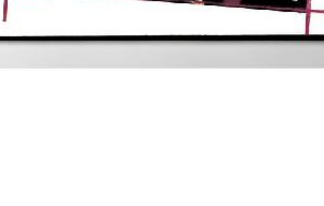

Motörhead

ACTION!

Astropolis
Bérurier Noir

Brest, le 6/08/2005

Alors que ça faisait déjà presque un mois que la rumeur enflait, l'information tomba sans équivoque : Bérurier Noir viendrait jouer au festival techno Astropolis, début août 2005 ! Dissimulé derrière le pseudonyme Kamouflage, le groupe préparait une nouvelle fête bérurière au milieu d'un plateau proposé par le label Folklore de la Zone Mondiale au cœur du festival brestois. Le cri de ralliement était lancé, et la raïa des hordes keuponnes se mit en route pour célébrer l'événement. Samedi 6 août, plus de 20000 personnes se sont présentées aux portes du festival. À l'entrée, une cohue indescriptible a mis sur les dents un service d'ordre un peu dépassé. Mais avec un seul accès sur le site, c'était prévisible ! Et, avant même le passage des guichets, la foule reprenait déjà en chœur des rengaines bérurières au nez et à la barbe des vigiles. À l'intérieur, dans un immense espace verdoyant, deux scènes, à bonne distance l'une de l'autre, accueillent les artistes. La plus imposante accueille les groupes du label FZM. Se succéderont ainsi pêle-mêle Hhm (Riot grrrlz – BZH), Cellulex (Electro HipHop – Poitiers), Barbirooza (Trip Hop – Lille), Hydra (Rap manouche), Junior Cony (Dub'n'roots – Paris), Ethnopaire (Anarkotrance – Alpes du Sud) et Kamouflage (aka Bérurier Noir). Non loin, un village de stands d'information et de diffusion permettait au public d'en savoir plus sur les luttes, les actions et les réalisations du label FZM et sa mouvance, sous la houlette de Paria, cheville ouvrière de l'agit-prop bérurière. La diversité et l'ouverture musicale du label FZM montrent l'envie d'approfondir la voie défrichée par les Bérus dès les années 80. Radicalité et sincérité restent leur crédo ! Avec des sons différents mais des discours concordants, les groupes du label ont su galvaniser et conquérir un public venu d'abord pour fêter les Béruriers Noirs. Hormis, peut-être, les 300 privilégiés qui ont découvert la nouvelle playlist du groupe en toute intimité lors d'un concert privé dans une salle de l'hôtel Vauban, à Brest, quelques jours avant le festival. 23 heures, les premiers accords de "l'Enfant bleu" - un des nouveaux morceaux - résonnent et les petits béruriers se pressent au-devant de la scène. La foule se laisse emporter vers la transe. Comme au bon vieux temps, costumes, jeux de scène, masques et accessoires viennent illustrer les hymnes scandés par François, Loran et Masto. Et pourtant, ce concert est différent des autres : pas de Titi, ni de Laul, tout juste Jojo le cracheur de feu !... Le groupe a revu toute sa playlist en l'agrémentant de plus d'une demi-douzaine de nouvelles compositions, et d'une nouvelle troupe d'excités : la compagnie Elixir emmenée par son mentor P'tit Lou, secondé par le survolté Reed Man et son collectif graphique Organic Comix. Alors que les comédiens déploient une énergie mouvante et communicative avec le concours de Manu le Malin en guest sur les chansons des BxN, Reed Man et Organic Comix figent sur des fresques, en fond de scène, un épisode graphique de l'épopée bérurière. Le public exulte. Après deux heures de transe et de décibels, le groupe ponctue par l'éternel "Salut à toi", non sans avoir convié sur scène tous les artistes et acteurs du label FZM. **Chester (Merci à Luc de http://filsdepunk.free.fr. Plus de photos sur son site.)**



New York Dolls + Le Nombre + Breastfeeders + Les Secrétaires Volantes

Festival d'été de Québec.
Québec, le 17/07/2005

Pour terminer cette édition 2005 du festival d'été de Québec, on avait le choix entre la longue (13h-23h) soirée francophone présentée par les Cowboys Fringants (stars locales embarrassées par le succès) et un concert plus intimiste, moins ambitieux (quoique...) mais nettement plus rock'n'roll. On a choisi. Après tout, New York Dolls, ça ne se refuse pas. Qu'on aime ou pas. Et puis, quand on en dira du mal, on pourra toujours crâner en disant que nous, on les a vu (même si c'est 28 ans après leur âge d'or). 18h précises (on ne plaisante pas avec l'horaire ici), coup d'envoi par Breastfeeders, un combo garage québecois fort sympathique, inspiré et tordant. Suit sans tarder, Le Nombre, autre groupe local dont on connait un peu le répertoire puisqu'il l'a joué en France l'an passé. Là encore, on est impressionné par le style et l'assurance de cette formation qui maîtrise parfaitement les atouts du rock'n'roll de papa. Servi par un son massif et bien proportionné, Le Nombre fera rougir les culs et secouer les têtes. Mais le gros morceau, ce sont bien sûr les New York Dolls dont ne subsiste de l'illustre formation des années 70 que Syl Sylvain (guitare) et David Johansen (chant) — les morts et les souffrants étant remplacés par de plus ou moins jeunes coriaces. Une légende du rock. Un mythe du punk. Paraît-il. Ce qu'on a vu ce soir-là, c'est un groupe de rock un peu mou enfilant d'anciens titres, les siens (forcément) et ceux d'autres (Janis Joplin, Bo Diddley) ainsi que de nouvelles compositions ("We Are In Love") qui firent bonne figure au milieu des classiques du glam-rock. La vraie surprise, ce fut Les Secrétaires Volantes, gloire locale qui se reformait pour l'occasion et qui allait casser la baraque avec un show où le rock redevenait, enfin, synonyme de fête. PR

No Use For A Name + UMFM +Useless ID

Grânichen (Suisse) Le 27/08/05

Depuis leur prestation annulée au Deconstruction Tour, la Suisse était la seule occasion de voir Nufan près de chez nous. Malgré un set décousu et de nouvelles compos résolument pop punk, il fait toujours bon de les retrouver sur scène. Les Californiens enchainent les tubes sans retenue et le public est là pour chanter. Matt le bassiste annoce que juste après eux il y a "un super groupe Français". Les UMFM doivent-ils avoir la réputation du groupe qui bouge le plus sur scène ? 45 minutes pour remuer notre popotin et en prime un titre inédit qui figurera certainement sur le futur album dont l'enregistrement est annoncé au mois de décembre en Arizona.

Peter Parker

Parabellum + Oberkampf + Porte-Mentaux + Gogol Premier + Invités

Paris, La Bataclan, le 8/09/2005

Il y a trois ans, une grande soirée rassemblait trois gloires du punk français (La Souris Déglinguée, Oberkampf et les Porte-Mentaux) au Bataclan à l'initiative du BB, chanteur-guitariste de ces derniers. Emporté en début d'année par un cancer, ses potes ont voulu lui rendre hommage, dans le même lieu. L'affiche évoque un rassemblement d'anciens combattants, impression confirmé par un rapide coup d'œil sur le public. Le groupe de Nono, l'ancien guitariste de Trust ouvre la soirée avec un rock balloche instrumental, navrant. On préféra sans problème l'interlude de Violon Profond, avec deux reprises : "Je veux être Ton Chien" et "Antisocial" avec Nono, annonçant Gogol Premier. Le "messie" (*"Célébrons le retour du rock français"*) a pondu un set musicalement un peu faiblard, seuls les titres "La Bombe" et "J'encule" furent concluant, sauvé par une mise en scène extravagante : danseuses sexy, flammes de l'enfer, costumes anti-cléricaux et massacre d'un poste de télévision. Un show subversif qui a mordu sur l'horaire, réduisant d'autant les prestations des autres. Dommage car Oberkampf balança un set super efficace, mixe d'anciens tubes, "Fais Attention", "Hôpital", et d'autres plus récents, "J'aime Pas". Les Porte-Mentaux, reformés pour l'occasion et renforcés par

Olive de Lili Drop, ont livré une honnête, mais cafouilleuse, poignée de titres dont "Combat Des Races" et "Ah Ça Ira" (avec Gogol). Une demi-heure après, ce sont les derniers musiciens de BB qui investissent la scène du Bataclan pour 3 titres pénibles et une reprise de "Elsa Fraulein". Ricky de Saï Saï introduit Parabellum, non sans une dernière dédicace à BB. La bande à Schultz est en pleine forme : "Saturnin", "Comme Un Chien en Laisse", "Le Club des Sales Rêveurs", "Ilot Amsterdam" et surtout un magnifique medley contenant "La Bombe et Moa", "Osmose 99", "Anarchie en Chiraquie", "Zig Zag Rock", "Papa" et "Cayenne". Le tout emballé dans une chaleureuse énergie rock'n'roll. Seul bémol dans cette soirée : le son, catastrophique.

Pépito Ramirez

Social Distortion + Backyard Babies + Cooper

Reitschule, Berne (Suisse), le 28/08/05

La capitale suisse accueillait le trésor d'Orange County, Californie, j'ai nommé Social Distortion. La bande à Mike Ness fait une tournée européenne pour promouvoir son dernier album, *Sex, Love & Rock n roll*. Les Hollandais de Cooper, compagnons de label de Social Distortion, ont la lourde tâche d'ouvrir le bal alors que la Grosse Halle du Reitschule se remplit tout doucement. Leur pop punk entraînante est un vrai régal et les trente minutes de set ont semblé bien courtes. Les Backyards Babies enchaînent sans trop perdre de temps. Les fans répondent chaleureusement, les autres vont dévaliser le bar. Arrivent enfin ceux que tout le monde attend. Social Distortion, né grâce à la scène, a une carrière longue comme le bras – vingt-six années. Mike Ness tombe le cuir, salue la foule et c'est parti pour quatre-vingt-dix minutes de punk-rock avec un grand P.

Dès les premières notes de la chanson d'ouverture, "reach for the sky", la salle, bourrée à craquer, vibre comme un seul homme ou plutôt comme le moteur d'une grosse cylindrée américaine. Le groupe enchaîne telle une vraie machine de guerre à visage humain. "Mommy's Little Monster", "Don't Drag Me Down", "The Story Of My Life"... La musique de Mike Ness puise sa force dans le vécu du chanteur : voilà leur secret, celui qu'aucun plan marketing n'arrivera jamais à

Complétez votre collection de PUNKRAWK

HS N°1 HS N°2 HS N°3 HS N°4 HS N°5 HS N°6 HS N°7

* NOVEMBRE 2001, LE HORS-SÉRIE PUNK-ROCK DE rock sound DEVIENT LE MAGAZINE PUNKRAWK

HS N°8 HS N°9

N°7 SICK OF IT ALL, SEX PISTOLS, PROPAGANDHI, DROPKICK MURPHYS...

N°9 LESS THAN JAKE, NEW FOUND GLORY, VOODOO GLOW SKULLS, PARABELLUM

N°11 BURNING HEADS, LES WAMPAS, US BOMBS, THE DONNAS, THE BRIEFS, AFI, F MINUS...

N°17 LARS FREDERIKSEN, GREEN DAY, SOCIAL DISTORTION, THE BRIEFS, F-TOWN CHACK, SKUNK...

N°19 MILLENCOLIN, PARABELLUM, THE EXPLOSION, DROPKICK MURPHYS, PROPAGANDHI, LADWAGON

N°20 TURBONEGRO, UK SUBS, NO USE FOR A NAME, PENNYWISE, THE UNSEEN, THE RAMONES

1 MAGAZINE + 1 CD SAMPLER 6,95 € (frais de port compris)

3 MAGAZINES + 3 CD SAMPLERS 14,95 € (frais de port compris)

6 MAGAZINES + 6 CD SAMPLERS 27 € (frais de port compris)

Bon de commande

à retourner sous enveloppe affranchie à :

PUNK RAWK - Service réassort - B601 - 60732 Ste-Geneviève Cedex

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES ☐M. ☐Mme ☐Mlle

N°Indigo 0 825 001 707 0,15 € TTC/MIN

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal Ville :

Tél. fixe Tél. mobile

Année de naissance E-mail :

❑ ROCK SOUND HS PUNK-ROCK#1
❑ ROCK SOUND HS PUNK-ROCK#2
❑ ROCK SOUND HS PUNK-ROCK#3
❑ ROCK SOUND HS PUNK-ROCK#4
❑ ROCK SOUND HS PUNK-ROCK#5
❑ ROCK SOUND HS PUNK-ROCK#6
❑ ROCK SOUND HS PUNK-ROCK#7
❑ ROCK SOUND HS PUNK-ROCK#8
❑ ROCK SOUND HS PUNK-ROCK#9
❑ PUNK RAWK#5
❑ PUNK RAWK#6
❑ PUNK RAWK#7
❑ PUNK RAWK#9
❑ PUNK RAWK#11
❑ PUNK RAWK#17
❑ PUNK RAWK#19
❑ PUNK RAWK#20

Délai de réception de 4 à 5 semaines. Offre valable jusqu'au 30/11/05 dans la limite des stocks disponibles.

■ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de *PUNK RAWK*

■ JE VOUS COMMANDE 1 NUMÉRO AU PRIX DE 6,95 € (étranger et Dom/Tom 7,95 €)

Je préfère profiter de vos offres promotionnelles

■ 3 NUMÉROS DE MON CHOIX AU PRIX DE 14,95 € (étranger et Dom/Tom 19,95 €)

■ 6 NUMÉROS DE MON CHOIX AU PRIX DE 27 € (étranger et Dom/Tom 34,95 €)

PRIX AU DÉTAIL AU-DELÀ DE 6 NUMÉROS : 4,50 € pièce (étranger et Dom/Tom 5,60 €)

MODE DE RÈGLEMENT

Je joins mon règlement d'un montant de .... € par:

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de **Cyber Press Publishing**

☐ CB, Visa, Eurocard, Mastercard

N°

Expire fin Cryptogramme*

CB

*3 derniers chiffres situés au dos de votre

En application des articles 39 et suivants de la Loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée par la loi du 6 août 2004, vous disposez d'un droit d'accès, d'information, de rectification, d'opposition et de suppression des données personnelles vous concernant en écrivant à l'adresse du magazine. Sauf opposition de votre part, ces informations pourront être utilisées par des tiers.

Date et signature obligatoires :

3 FEET SMALLER
Benesse Maremne (+ Guerilla Poubelle), le 10/11; Bayonne, le 11/11; Roquefort, le 12/11; Paris (+ Captain Everything), le 13/11.

BORN FROM PAIN
Paris (La Locomotive), le 23/10.

CRIME IN STEREO
10/25/05 Caen, le 25/10

COMEBACK KID + BANE
Nevers Cafe Charbon le 19/11, Paris (Le Batofar) le 20/11.

DEAD POP CLUB
Mont De Marsan (+ Dirty Fonzy + Bananas At The Audience), le 1/10; Alixan (+ S.O.B), Vienne (+ S.O.B); Strasbourg (+ S.O.B), le 20/10; Paris (le Batofar + S.O.B + Generic), le 21/10; Chalon sur Saone, le 22/10.

EASTPACK ANTIDOTE TOUR
Millencolin + Flogging Molly + Randy + The Unseen
Paris (Bataclan), le 10/11; Lyon (Le Transbordeur), le 12/11.

THE EXPLOITED + VIKTIMS + HELLSCRACK
La Roche Sur Yon, le 23/12

FAR FROM FINISHED
Paris (Le Batofar), le 11/10; Toulouse, le 12/10.

FINGERTIPS/MOTORAMA
Tours, le 21/10; Le Mans, le 22/10; La Rochelle, le 23/10; Le Havre, le 25/10; Rouen, le 26/10; Caen, le 27/10; Lisieux, le 28/10; Lille,le 29/10; Chalon Sur Soane, le 30/10; Paris (la Péniche Alternat + the Defenestrors), le 31/10.

GREEN DAY
Paris (Bercy), le 8/11.

GUERILLA POUBELLE
Moissy Cramayel, le 7/10; Saint Hilaire de Voust, le 8/10; Nantes, le 9/10; Toulouse, le 13/10; Montauban, le 14/10; Albi, le 15/10; Lyon, le 15/10; Lyon, le 20/10; Genève, le 21/10; Nice, le 26/10; Luynes, le 27/10; Nimes, le 18/10; Villiers/Marne, le 30/10; Lille, le 1/11; l'Argentière-La-Bésée, le 4/11; Grenoble, le 5/11; Achères, le 6/11; Benesse-Marenne, le 10/11; Bayonne, le 11/11; Roquefort, le 12/11; Paris (Glaz'art), le 16/11; Han Sur Lesse, le 18/11; Prisches, le 19/11; Nice, le 25/11; Marseille, le 26/11; Sannois, le 2/12; la Tremblade, le 3/12.

HAWAII SAMURAI
Cornimont, le 1/10; Montbéliard,le 15/10; La Rochelle (+ WEAK), le 4/11; Sélestat (+ Adam West), le 6/11; Strasbourg (+ Weak), le 1/12; Châlon Sur Soane, le 4/12; Besançon, le 17/12.

HELLBATS
Dragignan (Monster Festival), le 12/11; Belfort, le 10/12.

HOLY CURSE
St Etienne, le 7/10; Blois, le 8/10; Paris (Gambetta + Easy Action), le 14/10; Nancy, le 14/12; Dijon, le 15/12; St Honoré, le 16/12.

ISP + THE POOKIES
Lyon, le 9/11; Toulon; le 10/11; Paris (Le Batofar), le 17/11; Strasbourg, le 18/11; Besançon, le 19/11; Toulouse, le 25/11; Périgueux, le 26/11; Alixan, le 16/12 (+ Bad Chickens).

MAD SIN
Rennes, le 25/10, Toulouse, le 26/10, Paris, le 9/11.

METAL URBAIN
Angoulême, le 30/09; Mouy, le 1/10; Callac, le 28/10; Dompierre Sur Charente, le 29/10; Roubaix, le 4/11; Antoing, le 5/11; Lyon, le 9/11; Caen, le 10/11.

NRA
Paris (Glaz'art), le 16/11; Joué les Tours, le 17/11; Chalon Sur Soane, le 18/11; Lourdes (Festival), le 19/11; Lyon, le 27/11; Poitiers, le 28/11.

PARABELLUM + LOFOFORA
Nantes, le 13/10; Limoges, le 14/10; Aulnoye-Aymerie, le 15/10; Clermont-Ferrand, le 16/10; Bordeaux, le 18/10; Perpignan, le 19/10; Toulouse, le 20/10; Lyon, le 21/10; Montreux (Suisse), le 22/10; Strasbourg, le 23/10.

> THE REAL MCKENZIES

Paris (Le Batofar) le 11/10; Toulouse (Kleo Club) le 12/10.
***Punk Rawk* et le Batofar t'offrent des places.**
Envoie la réponse à la question suivante à valentine@batofar.org
Avec quel groupe américain, The RealMcKenzies partage t-il son batteur?

JETSEX + M-SIXTEEN
La Ferrière (+Trouble Everyday), le 7/10; Le Mans (Free Edge Festival), le 8/10.

KRYPTONIX
Belfort, le 10/12.

LEPTIK FICUS
Toulouse, le 15/10; Nice, le 20/10; Grasse, le 22/1à; Lyunes, le 28/10; Marseille, le 29/10; Paris (La Maroquinerie + Guerilla Poubelle), le 5/11; Paris (L'Elysée Monmartre + Lofofora), le 24/11; Lille (+ Lofofora), le 25/11; L'Hopitale (+ Lofofora), le 26/11; Montpellier (+ Lofofora), le 2/12.

MAITE LES MOULES
Limoges (+ Epileptic), le 21/10; St Etienne, le 28/10; Marseille, le 29/10.

PHANTOM ROCKERS
Chauche (+ Billy Club + Boozehounds + Tight Fitting Pants + Mr Bonz), le 12/11.

THE ROBOCOP KRAUS
Macon, le 4/11; Poitiers, le 5/11; Nantes, le 6/11; Paris (Point Ephémère), le 7/11; Limoges, le 08/11, Limoges, le 8/11, Mont De Marsan, le 9/11, Toulouse, le 13/11.

SATANIC SUFERS
Rennes, le 15/11.

SEXY POP
Paris (Nouveau Casino + Sleeppers + Queen Adreena), le 23/10; Yassangeaux, le 29/10; Genève (L'Usine), le 9/11; St Etienne, le 17/11; Ris Orangis, le 26/11; Sannois, le 2/12;
Monteeau les Mines, le 6/12.

SKIN OF TEARS + MISTER MCFART
Sélestat, le 7/10.

SONS OF BUDDHA
Alixan (+ Dead Pop Club), le 7/10; Vienne (+ Dead Pop Club + Flying Donuts), le 8/10; Toulouse (+ Guerilla Poubelle), le 13/10; Atur, le 14/10; Albi, le 15/10; Montbeliard, le 19/10; Strasbourg (+ Dead Pop Club), le 20/10; Paris (Le Batofar + Dead Pop Club), le 21/10; Alençon (+ Condkoi), le 22/10; Saint Etienne, le 26/10; Nice, le 27/10; Toulon, le 28/10; Montpellier, le 29/10.

TOKYO SEX DESTRUCTION + THE ELEKTROCUTION
Paris (Nouveau casino), le 17/10; Roubais, le 18/10; Nevers, le 19/10; Belfort, le 20/10; Rennes, le 21/10; la Roche sur Yon, le 22/10; Pau, le 28/10; Montpellier, le 30/10.

TV MEN
Nevers (+Spermicide), le 1/10; Rennes, le 11/10; Roubaix, le 13/10.

TWO TONE CLUB
Choisy le Roi (Festival de Marne), le 15/10; Bordeaux, le 21/10; Angoulême, le 22/10; Cambrai, le 11/11; Massy, le 16/12.

UK SUBS + CHARGE 69
Colmar (+ The Ivan Drago's), le 18/11.

UVR
Paris (Guinguette Pirate), le 5/10; Clermont Ferrand, le 7/10; Montpellier, le 8/10; Nice, le 9/10; Lille, le 11/10; Amiens, le 12/10.

VIBROMANIACS
Aix Les Bains le 14/10, Cognac le 15/10, Vienne le 4/11, Dijon le 12/11.

WEAK
Bordeaux, le 22/10.

Envoyez vos dates de concerts et vos annonces de festivals pour le numéro 22 de *Punk Rawk* (septembre-octobre-novembre) avant le 30/11/2005. Par mail (punkrawk@loisir.net) ou par courrier (Punk Rawk, 6, boulevard du Général-Leclerc, 92115 Clichy Cedex). Toutes les dates sont annoncées sous réserve de modification. Renseignez-vous auprès des organisateurs.

> CHUCK SPERRY
San Francisco Uber Alles

Par Olivier Portnoi

DAVID BASSO

Vous êtes forcément tombés sur une des affiches de Chuck Sperry. Joe Strummer, Biafra, Bad Religion, Cramps, Mudhoney, Fear, Me First, Uncommonmenfrommars, autant de groupes passés sous son pinceau d'illustrateur visionnaire et inventif. Portrait d'un artiste hors pair.

Avec des parents artistes, Chuck Sperry est quasi né un crayon et du papier à la main. Les comic books l'attirent jeune. Il se forge sa personnalité en s'abreuvant du cynisme de Crumb, du second degré des Freak Brothers, de l'art underground de Shelton, de l'atmosphère des matchs de catch et en ne loupant aucun des vols spaciaux des années 70. *"J'étais scotché à la télé à chaque mission de la Nasa. Un jour, alors que l'on devait imprimer 2 000 affiches des Stones, j'avais enregistré des K7 de la Nasa, qui m'ont servi de source d'inspiration."* Passionné par le punk-rock, Chuck commence à créer des affiches de groupes pour avoir accès aux concerts. *"J'ai réalisé des posters de Steel Pole Bath Tub, Mudhoney, Fugazi. Je les photocopiais et les affichais dans la ville en échange d'une entrée gratuite. C'est ma manière de soutenir une scène qui m'inspirait. Je réalise toujours des affiches bénévolement pour des concerts. Il y a peu, Bad Religion jouait sold out à San Francisco. J'ai brandi mon arme secrète pour entrer : 50 posters tout juste sortis de l'imprimerie à donner au groupe. On m'a directement orienté vers les loges. Greg Graffin m'a offert une quantité de tickets boissons. J'ai fait la même chose avec Turbonegro."* Aujourd'hui, Firehouse, compagnie renommée que Chuck a montée avec son alter ego Ron Donovan, s'occupe d'une série de posters pour la prochaine tournée des Suédois en cuir, sur la côte Ouest. La culture des flyers et des affiches est omniprésente dans l'univers du punk et du rock alternatif. Ces bouts de papier restent la manière idéale de diffuser ou de placarder l'info dans la rue.

Que Chuck Sperry habite à San Francisco n'est pas innocent. *"Le punk-rock est la première raison de mon emménagement ici. Les Dead Kennedys étaient un de mes groupes préférés. J'ai eu la chance de travailler avec Jello à plusieurs reprises. J'ai réalisé la pochette d'un de ses spoken words. J'ai dessiné Osama McDonald, un mix entre Oussama Ben Laden et Ronald McDonald, pour son projet avec Les Melvins. Je viens d'ailleurs d'en faire une peluche. J'ai accompagné Jello en tournée à travers les squats en Italie il y a quelques années, un mois avant le G8 de Gênes. Des quantités de musiciens lui passaient leurs démos et ce qui m'a vraiment impressionné c'est qu'il les écoutait toutes du début à la fin."* L'art des posters présente une autre facette de l'Amérique, celle de la contre-culture et de la liberté d'expression. Chuck réussit à faire passer dans son dessin tout le contenu social de sa ville. Ses multiples ouvrages en témoignent. *"Les affiches sont ancrées dans le Free Speech Movement qui est indissociable de San Francisco et de la Bay Area. Beaucoup d'idées naissent ici, puis traversent le pays. Le mouvement des Black Panthers, par exemple, est d'ici. J'ai collaboré avec eux."* Passionné par la France, l'Américain a monté plusieurs expositions par chez nous, qui lui ont permis de rencontrer Uncommonmenfrommars pour qui il dessine la pochette *Live On Earth* (poster sur *Punk Rawk* 19), de croquer un tatoo pour Daniel Darc, de passer du temps avec Metal Urbain et Operation S. Ses projets sont innombrables, nos murs n'ont pas fini de rayonner. Merci Mr Sperry.

www.firehouseposters.com

FAT WRECK CHORDS
KILLING PUNK ROCK SINCE 1990
CD ONLY
PROPAGANDHI
"Potemkin City Limits"
Out October 17th!
CD/2xLP
AGAINST ME!
"Searching For A Former Clarity"
Out Now!
Lagwagon
CD/LP
LAGWAGON
"Resolve"
Out October 31st!
SCREECHING WEASEL
WEASEL MANIA
CD ONLY
SCREECHING WEASEL
"Weasel Mania"
Out October 3rd!
PROTECT
OCD ONLY
PROTECT
"A Benefit For The National Association To Protect Children"
Out October 17th!
WESTERN ADDICTION
COGNICIDE
CD/LP
WESTERN ADDICTION
"Cognicide"
Out October 31st!
FAT
FAT WRECK CHORDS • PO Box 193690 San Francisco, CA 94119 • www.fatwreck.com